Trimestriel - septembre 2018 - ISSN 0768-9357 - CPPAP 0422 G 79868

HOP!

N°159

8,00 €

REVUE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES SUR LA B.D.

NOSTALGIE BD

CEZARD - MOUMINOUX - SCORCHY SMITH - STAN LEE - D'ORANGE - PETILLON

HOP ! Revue trimestrielle de l'A.E.M.E.G.B.D. (Association d'Etude du Mode d'Expression Graphique de la Bande Dessinée) Association à but non lucratif régie par la loi du 1er juillet 1901 Fondée le 18 décembre 1972, Journal Officiel du 07.01.73

Directeur de la publication : Louis CANCE
Rédacteur-en-Chef : Louis CANCE
Soutien moral : Michel POUGET

COLLABORATEURS

- Marc-André DUMONTEIL - Gilles RATIER - Gérard THOMASSIAN - - Louis MARTICORENA - José TARDIEUX - Jean-Jacques LALANNE - - Stéphane LUCIEN - François HUE - Jean-Paul TIBERI - - Guy LEHIDEUX - Evariste BLANCHET - François-Xavier RAHIER - - J.-P. FELGINES - Henri FILIPPINI - J. DEPELLEY - J.-F. DOUVRY - - Francis SAINT MARTIN - Alain BEYRAND - Nathalie MALIQUE - - Hubert C. - Corrections : José TARDIEUX

CORRESPONDANTS

- F.-X. BURDEYRON - J. RILLE - J. MILHIET - D. PETITFAUX - - Alfonso MOLINE, Francisco TADEO JUAN (Espagne) - -D. JOVANOVIC FERA (Yougoslavie) - M. GITTARDI (Italie)- - Alain VAN PASSEN, Roland FRANCART (Belgique) - R. PIZOT (Suisse) - - Steve HOLLAND (Grande-Bretagne) - Dodo NITA (Roumanie) -

ABONNEMENTS: (4 numéros) France : 26,00 €
Autres pays: 32,00 €
(Voir liste des anciens numéros disponibles et bulletin d'abonnement en pages intérieures)

ADRESSEZ VOTRE COURRIER À :

HOP! RÉDACTION, 56 Boulevard LINTILHAC, 15000 AURILLAC.

E-mail: marc-andre.limoges@laposte.net

AVERTISSEMENT: HOP! est un fanzine réalisé sans but lucratif et toute participation est bénévole.

La reproduction, traduction ou adaptation des textes, photos, BD ou illustrations est strictement interdite sans l'accord du journal. © HOP! Sauf mentions contraires.

NUMÉRO DE C.P.P.A.P. : 0422 G 79868
DÉPOT LÉGAL : Septembre 2018
IMPRIMÉ EN FRANCE : Imprimerie I.2.S
Bd de Lescudilliers
13, rue du Docteur Civiale
15000 AURILLAC

ACTUALITÉ DERNIÈRE MINUTE

HERMANN, toujours aussi prolifique, a dessiné sur scénario de Yves H, le T.3 de son western "Duke" sous le titre "Je suis une ombre". Annoncé pour janvier au Lombard.

J.BLASCO (1919-1995) ce maître de la BD espagnole, virtuose du N & B, a travaillé dans les années 1968-73 pour le journal SPIROU auquel il a livré la série "Los Guerilleros". Ce western, sur scénario de Cusso ou de lui-même, comporte 4 épisodes (dont un seul a été repris en album aux éditions P.Charles en 1980). Les éditions du Long Bec annoncent une intégrale de cette série pour fin janvier.

STEVE CANYON. L'intégrale de cette bande culte de Milton Caniff (voir en pages intérieures la rubrique des collectionneurs), devrait comporter 9 recueils (soit 8.000 strips).

O.BERLION relate le parcours du fondateur du "Syndicat du crime organisé", le gangster Lucky Luciano dont le T.1 "Agata" (74 pages) est annoncé chez Glénat pour janvier.

BARTEK (Barto Pedro Orent-Niedzielski), 35 ans, un des fondateurs du Festival BD de Strasbourg a succombé à une blessure à la tête provoquée par l'attentat terroriste du marché de Noël perpétré le 11 décembre dans cette ville. Un hommage lui sera rendu lors du prochain festival (30.05 au 02.06.19).

MANARA a bouclé la biographie en BD du "Caravage" avec "La Grâce" (52 pages), album paru aux éditions Glénat.

MICKEY Pour fêter les 90 ans de la légendaire souris de Walt Disney, les éditions Taschen ont publié un énorme ouvrage de dix kilos (5OO pages 42,5x31,8 et 7,4 cms d'épaisseur) relatant le parcours au cinéma et en BD de ce personnage connu dans le monde entier.

VALERIAN, de Mézières et Christin, est de retour avec le T.2 des courts récits "L'Avenir est avancé", à paraître en janvier chez Dargaud avec la réédition du T.1.

TOUT PRATT en 70 albums prévus par Altaya diffusés en kiosques. Cette collection, dirigée par F.Pierre, comprendra Corto Maltese, Les Scorpions du désert, Fort Wheeling, Anna de la jungle, L'As de Pique, Ernie Pike, Sgt Kirk, Kiwi, etc. Egalement annoncées, une collection "Lucky Luke" et une collection sur "Le village des Schtroumpfs" (100 numéros), chez Hachette.

LES CAHIERS DE LA BD vont publier un second Hors-Série consacré cette fois à ASTERIX. De son côté, **dBD** va sortir un 19° Hors-Série sur la carrière du génial FRANQUIN. Ces deux numéros spéciaux sont prévus pour début 2019.

RANI, la série réalisée par Alcante (scénario) et F.Vallès (dessin) d'après un scénario audiovisuel de Jean Van Hamme, termine son épopée romanesque aux indes du XVIII° siècle, avec le tome 7 paru au Lombard.

Illustration ci-dessous: les insupportables garnements, PAM et POUM et leur tante PIM accompagnés du Capitaine, vus par Cézard dans sa version de cette série américaine réalisée pour les éditions LUG (voir la rétrospective Cézard en page 23) © KFS.

ADRESSES UTILES

LA VACHE QUI MÉDITE Voie des Cuirassiers, 16, B-1300 WAVRE (Belgique)
PAPIERS NICKELÉS CIP, c/o Frémion, 66 rue Julien Lacroix, 75020 PARIS
PLOTCH SPLAF 33 route du Sel, 30190 SAINT-GENIÈS-DE-MALGOIRÈS
ÉDITIONS DE L'ÉLAN 22 avenue de l'Ange, 1410 WATERLOO (Belgique)
REGARDS (Les Amis de Pellos), ESPERAUSSE, 81260 BRASSAC
LE COFFRE A BD 6 rue Ludovic Trarieux, 16000 ANGOULÊME
FANTASMAK (Bouquinerie) 17 rue de Belzunce, 75010 PARIS
UNIVERS COMICS 16 place des Bancs, 87000 LIMOGES
LUTECE (Bouquinerie), 5 rue d'Arras, 75005 PARIS
TRIOMPHE (Editions), 7, rue Bayen, 75017 PARIS
CBEBD 19 rue G. Belien, 1090 BRUXELLES (Belgique)
MOSQUITO (Editions), 1 ter rue des sablons, 38120 St-EGREVE
BEDEMANIA 169 Chaussée de Waterloo, 1060 BRUXELLES (Belgique)
CRIABD/GABRIEL 24 boulevard Saint-Michel, 1040 BRUXELLES (Belgique)
IMPRESSIONS 35 rue du Général De Gaulle, 95880 ENGHIEN-LES-BAINS
LES AMIS DE HERGÉ Av des Avocettes, 2, B-1420 BRAINE-L'ALLEUD (Belgique)
ANANKE (Lefrancq) 386 Chaussée d'Alsemberg, B 1180 BRUXELLES (Belgique)
LA MAISON DE LA BD Boulevard de l'Impératrice 1, B 1000 BRUXELLES (Belgique)
FORDIS BOOKS AND PICTURES 11, avenue Charles-de-Gaulle - 95700 Roissy-en-France

NOSTALGIE BD

SOMMAIRE

RUBRIQUES ACTUALITES

DERNIERE MINUTE	Lewis	P. 2
SCOOPS ACTUALITES	"	P. 4
L'ACTUALITE DU COLLECTIONNEUR	"	P. 19

ACTUALITE REMEMBER

GARY FRIEDRICH	Marc-André	P. 45
JOHN ARMSTRONG	Marc-André	P. 46
NORM BREYFOGLE	Marc-André	P. 47
RUSS HEATH	F.Saint Martin	P. 48
VICTOR COLIVA	Marc-André	P. 49
CARLOS EZQUERRA	Marc-André	P. 50
STAN LEE	F.Saint Martin	P. 52
RENE PETILLON	J-J.Lalanne	P. 54
JACQUES TABARY	L.Cance	P. 56
LEE HOLLEY	F.Saint Martin	P. 55
ROBERTO RENZI	F.Saint Martin	P. 56
MARIE SEVERIN	F.Saint Martin	P. 57
JACK CUNNINGHAM	Marc-André	P. 56
LEONE FROLLO	Marc-André	P. 58
EDOUARD AIDANS	J-J.Lalanne	P. 60
PIETRO RASTICHELLI	Marc-André	P. 60
EGALEMENT DECEDES	M-A et L.C	P. 62
ALAIN D'ORANGE	L.Cance	P. 63

DOSSIERS

RETROSPECTIVE CEZARD	L.C & G.Thomassian	P. 23
TEMOIGNAGE: MOUMINOUX (8° partie)		P. 31
SCORCHY SMITH (8° partie): Hollingsworth	Marc-André	P. 39

ILLUSTRATIONS

Couverture: "Le Chevalier de Saint-Clair" par Pierre Brochard

Illustrations: P.Brochard, J.Cézard, G.Mouminoux, V.Hubinon, Mat, Peyo, E.Chan, R.Giordan, R.Manning, M.Caniff, Bodard, Uderzo, D'Orange, B.Dufossé, L.Nortier, J.Armstrong, N.Breyfogle, R.Heath, V.Oliva, D.Ayers/S.Shores, J.Romita, Bara, C.Ezquerra, H.Ramos, J.Kirby, M.Ploog, F.Springer, Pétillon, J.Tabary, M.Motti, L.Holley, L. Frollo, Chiomenti, M.Severin, J.Cunningham/S.Belwood, E.Aidans, Gine, A.L.Hollengworth, A.Burke...

EDITORIAL

Notre invité, Pierre Brochard, est considéré comme faisant partie des incontournables auteurs des éditions Fleurus, bien qu'il ait aussi livré des travaux par ailleurs. Pour les titres de la rue de Fleurus, en près de 40 ans, il a produit des centaines et des centaines de planches, des récits complets ou à suivre, des séries, des illustrations, etc. A travers l'interview de son fils Philippe, vous découvrirez sa prestigieuse carrière et, par la suite, dans les prochains "Nostalgie", sa monumentale bibliographie.

Dans les pages suivantes, suite des dossiers en cours avec: Les Souvenirs de Mouminoux-Dimitri et son détour par la Belgique où il a créé l'amusant moineau "Rififi", la rétrospective Cézard avec sa collaboration aux éditions Lug pour lesquelles il a imaginé le malchanceux "Kiwi" et animé des gags de "Pim, Pam, Poum", et le dossier "Scorchy Smith" avec la période 1953-54 (inédite chez nous) dessinée par A.C.Hollingsworth.

Dans la rubrique des "Collectionneurs" vous remarquerez que les grands classiques sont à l'honneur dans de belles intégrales. Que ce soit "Tarzan" par R.Manning ou J.Kubert, "Steve Canyon" du grand M.Caniff ou encore "Conan" de Buscema-E.Chan. Nos classiques ne sont pas oubliés avec "Blueberry", "Buck Danny", et même l'inénarrable "Max l'explorateur" de Bara, ainsi que les moins connus "Guerilleros" de J.Blasco ou "Capitaine Sabre" de Gine.

La rubrique "Remember" s'allonge hélas toujours, connus ou méconnus, amis ou connaissances nous quittent pour un monde dit meilleur mais leur souvenir restera présent dans nos mémoires.

HOP ! a 45 ans, et à cette occasion ainsi que pour diverses raisons, notre prochain numéro, qui paraîtra sous peu, sera un SPECIAL BD avec un sommaire diversifié et des rééditions peu connues, voire introuvables et même un inédit.. A ce sujet voir l'annonce publiée en page 22.

Pour terminer, un grand merci amis lecteurs pour vos encouragements, vœux et soutiens, cela nous met du baume au cœur et nous incite, malgré les problèmes, à continuer à oeuvrer en faveur de la BD, notre passion.commune.

L.C

LE CHEVALIER DE SAINT-CLAIR © Triomphe

SCOOPS ACTUALITÉS

© Albert-René

IDEFIX. France TV prépare une série d'animation autour du sympathique petit chien qui suit Astérix et Obélix dans leurs pérégrinations. Sont prévus, 52 épisodes de 11 minutes.

GOSCINNY. La dessinatrice Catel réalise une BD "Le roman de Goscinny" qui mêle la vie du scénariste et les témoignages de sa fille Anne . A paraître en 2019 pour le 60° anniversaire de la création d'Astérix.

BLUEBERRY. Sfar au scénario et Blain au dessin planchent sur une aventure en 2 tomes du légendaire héros créé par Charlier et Giraud. Le thème abordé serait situé aux débuts de la carrière militaire de Blueberry.

TILLIEUX. Deux expositions consacrées à l'oeuvre du grand Tillieux ont débuté le 30 novembre: "Le Risque-Tout du récit policier" et "Maurice Tillieux revient !" au Centre Culturel de l'Arrondissement de Huy (Belgique). Infos @ccahi.be

CORTO MALTESE Le célèbre aventurier romanesque, d'Hugo Pratt, devrait être porté à l'écran dans un film réalisé par Christophe Gans ("Le pacte des loups") où il sera interprété par Tom Hughes.

THORGAL. Le T.36 " Aniel ", qui vient de paraître sur scénario de Yann, sera le dernier dessiné par son créateur graphique, Rosinski, qui prend sa retraite de la série. Mais la saga de Thorgal (15 millions d'albums vendus) va se poursuivre avec Yann et l'excellent Fred Vignaux qui a déjà dessiné les deux derniers albums de la série parallèle "Kriss de Valnor". Par ailleurs un projet de série TV pourrait bientôt voir le jour. Un réalisateur en aurait acquis les droits.

L'exposition **L'ARCHEOLOGIE EN BULLES**, avec des planches de BD en rapport avec l'Archéologie, se déroule au Musée du Louvre jusqu'au 1° juillet 2019. Un catalogue de 190 pages a été édité par Louvre-Le Seuil.

PLASTIC MAN, l'homme élastique créé par Jack Cole pour Quality (1941-1955), puis relancé par DC en 1966, devrait à son tour être adapté au cinéma par la Warner.

UDERZO a annoncé: "Astérix ne me survivra pas" dans une interview exclusive accordée, à l'occasion de la sortie du nouveau DA, au PARISIEN WEEK END du 30.11.18. A 90 ans, réconcilié avec sa fille après 7 ans de batailles judiciaires, il garde son optimisme et continue de superviser le travail de Ferri et Conrad qui travaillent sur le prochain album prévu pour 2019.

GREEN MANOR Superbe et originale intégrale, présentée sous la forme d'un ouvrage ancien, qui réunit 18 courts récits parus à l'origine dans SPIROU. Ces "délicieuses historiettes criminelles" aux chutes surprenantes ont pour cadre un club anglais , vers la fin du 19° siècle, et les discussions entre membres sur d'improbables affaires criminelles. Un sujet parfaitement maîtrisé et captivant imaginé avec efficacité par F. Vehlman et dessiné par le talentueux (et trop rare) Denis Bodard au style très personnel, mi-réaliste, mi-caricatural. Cet album de plus de 180 pages, qui comporte un cahier graphique de 30 pages, est paru aux éditions Dupuis.

BAMBOO. Cette maison d'édition a fêté localement ses 20 ans d'existence en inaugurant ses nouveaux locaux (*) et en organisant un festival BD à Charnay-lès-Mâcon les 6 et 7 octobre avec la présence de 150 auteurs. Une partie de ceux-ci a illustré LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE du 06.12.
(*) situés désormais 290 route des Allogneraies, 71850 à Charnay-lès-Macôn.

Henri VERNES, le créateur bien connu de Bob Morane, a fêté ses 100 ans le 16.10.18. Toujours actif, il vient de publier "La cigale aveugle", un roman, publié aux éditions Lamiroy, qui se déroule en Amazonie dans le milieu des chercheurs d'or.

ALPHA. Après le T.13, paru récemment au Lombard et qui clôture un cycle, les auteurs Jigounov (scénario) et Lamquet (dessin) ont décidé de passer le flambeau de cette série d'espionnage à Queirex et Herlet, auteurs par ailleurs de la série prequel "Alpha, premières armes".

LAMQUET prépare une nouvelle série " Immersions" qui se déroulera dans le milieu de l'astronomie, une de ses passions. Il projette également de reprendre "Alvin Norge" (5 albums parus au Lombard entre 2000 et 2005), sur scénario de Maranzano. De son côté Jigounov va se consacrer à la deuxième saison de "XIII" scénarisée par Y.Sente.

Colin WILSON, après "Wonderball" (5 albums, sur scénario de J.P. Pécau, parus chez Delcourt), dessine, toujours pour cet éditeur, une nouvelle série "Nevada", scénarisée par F.Duval et J.P. Pécau.

WALTHERY. Les éditions Champaka et Dupuis se sont associées pour lancer une collection "Une vie en dessin" qui aura pour thème de retracer la carrière d'un auteur avec fac-similés de planches, couvertures, illustrations, etc. Le premier ouvrage de 300 pages aura pour invité Walthéry. Par la suite, sont déjà prévus, Hubinon et Chaland.

ALIX. La jeunesse du célèbre héros créé par J.Martin en 1948 dans le journal TINTIN, va être dévoilée par Marc Bourgne sur sc de Liberssart. Le T.1 est annoncé chez Casterman pour janvier.

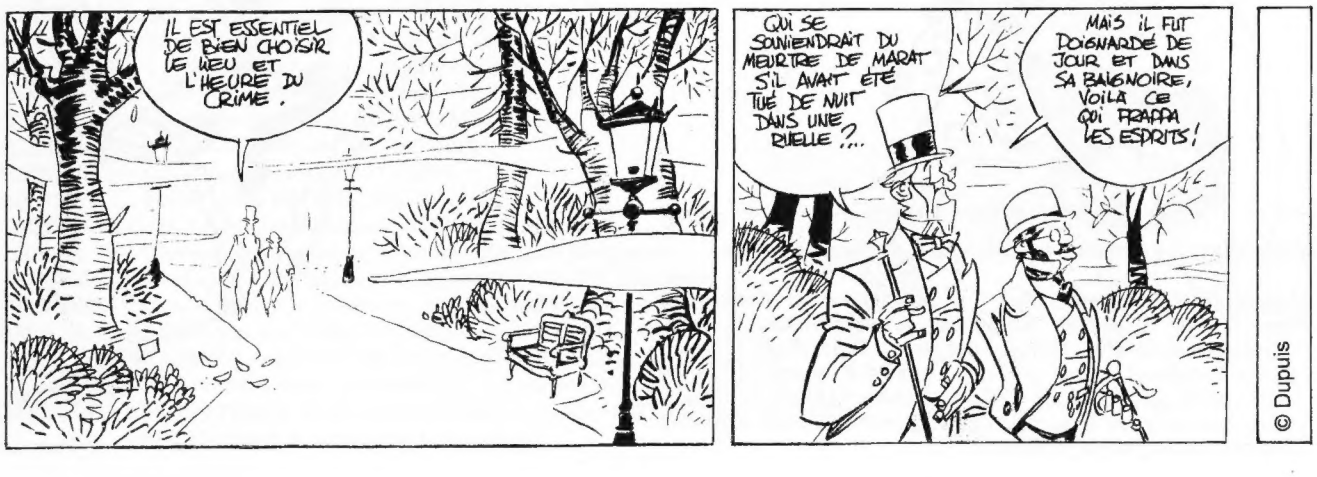
MARVEL Les comics de ce label, publiés en France par Panini, vontdésormais être disponibles uniquement dans les rayons librairies et les Relay Hachette (gares) . Ceci est dû aux problèmes des messageries Presstalis (ex NMPP) qui reportent leurs difficultés financières sur les éditeurs qui leur ont confié leur diffusion. Situation qui, en réduisant leur marge, les étrangle et les précipite vers l'arrêt de leurs publications. D'autres, comme L'IMMANQUABLE, quittent Presstalis pour rejoindre les Messageries Lyonnaises de Presse.(voir "Les dessous de la BD" dans HOP! 158).

BEDEPHILE Le 4° numéro de cette revue, émanation du festival BD de Lausanne est paru, toujours au format livre (19,5x24), dos carré, sur plus de 200 pages. Au sommaire, trois dossiers conséquents: l'univers graphique si singulier du dessinateur-scénariste britannique Dave McKean, l'auteur de "Cages", puis Mandryka et son célèbre anti-héros, le cérébral "Concombre Masqué" et enfin le traditionnel exercice de style proposé à un panel de dessinateurs. Cette fois c'est un scénario original de Lob qui sert de prétexte. On termine avec quelques regards sur les newspapers américains, la BD numérique, Thomas Ott et quelques pl de Baladi. J-J.L

XIII L'ENQUETE 2° partie, par Jean Van Hamme et P.Xavier au dessin (11 pl) et des illustrations de W.Vance. Cet album termine l'enquête sur les personnages intervenants dans les tomes 14 à 19 de la série, avec de nombreuses informations inédites (Dargaud).

ALIX. Une exposition sur "L'art de Jacques Martin", inaugurée lors de la Fête de la BD à Bruxelles (14 au 18.09.18), se poursuit jusqu'au 6 janvier 2019 au Musée Art et Histoire.

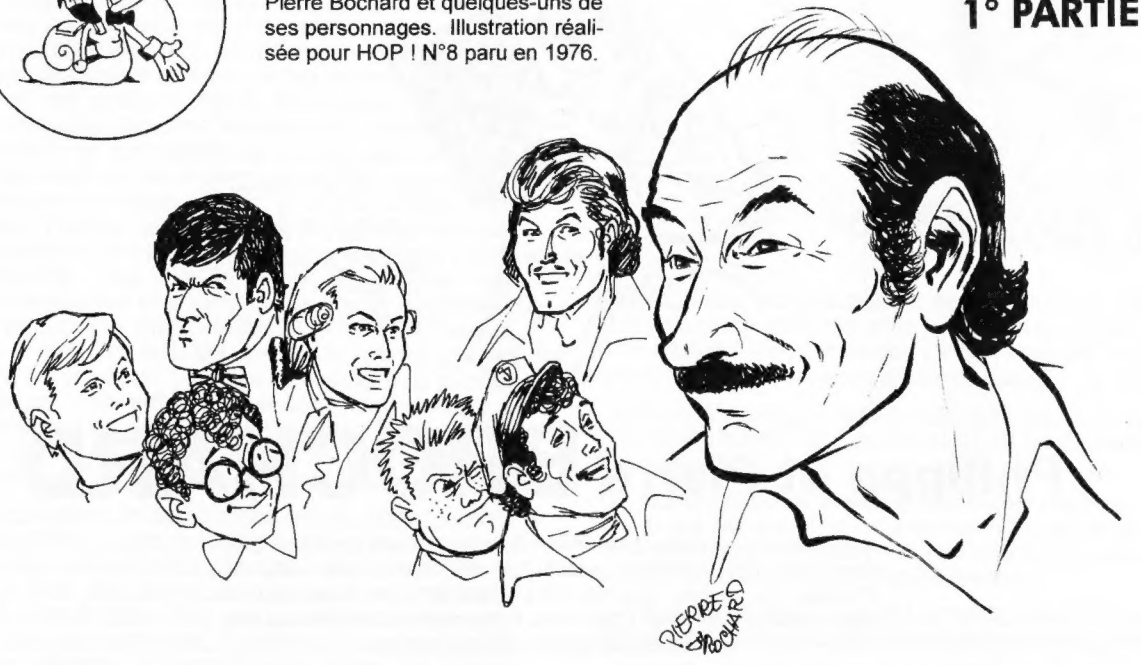
GREEN MANOR par Vehlman et Bodard


IL EST ESSENTIEL DE BIEN CHOISIR LE LIEU ET L'HEURE DU CRIME.
QUI SE SOUVIENDRAIT DU MEURTRE DE MARAT S'IL AVAIT ÉTÉ TUÉ DE NUIT DANS UNE RUELLE ?...
MAIS IL FUT POIGNARDÉ DE JOUR ET DANS SA BAIGNOIRE, VOILÀ CE QUI FRAPPA LES ESPRITS!

© Dupuis

RÉTROSPECTIVE

1° PARTIE



Pierre Bochard et quelques-uns de ses personnages. Illustration réalisée pour HOP ! N°8 paru en 1976.

Pierre BROCHARD

Pierre BROCHARD a fait partie des nouveaux auteurs qui, à la fin des années quarante, ont débuté dans les publications Fleurus et dans lesquelles s'est déroulée la majeure partie de leurs carrières. A l'instar de Noël Gloesner, Alain d'Orange, Guy Mouminoux, Marie-Mad ou François Bel, il a rejoint Robert Rigot, Edmond-François Calvo, Frédéric-Antonin Breysse, René Bonnet... auxquels se sont ajoutés par la suite, Erik, Roger Bussemey, Pierre Chéry et bien d'autres par la suite.

Brochard, Gloesner et d'Orange ont pu y évoluer et s'affirmer apportant un sang neuf avec un dessin vivant aux personnages très expressifs, toujours en mouvement, dans une mise en page dynamique. Ils ont contribué au renouvellement bénéfique des titres de cette vénérable maison et lui ont assuré un nouvel âge d'or.

La diffusion de ces illustrés dans les églises, les patronages ou par abonnement, était limitée mais les ventes étaient conséquentes. A cette époque, la religion était très présente dans les familles et bon nombre d'enfants faisaient leur communion solennelle. Ils étaient ainsi en contact avec les illustrés proposés par les éditions Fleurus et La Bonne Presse (Bayard et Bernadette). Le contenu de ces publications est longtemps resté ignoré des bédéphiles vu les rares reprises en albums. Ce n'est que dans les années 90, à l'initiative des éditions du Triomphe qu'une partie de ce patrimoine a commencé à être revalorisé. De leur côté, de petits éditeurs font également de leur mieux pour rééditer ces excellentes séries qui, bien souvent, n'ont rien perdu de leur charme. Ces BD populaires et distrayantes, aux intrigues passionnantes servies par des dessi-dessinateurs au sommet de leur talent, méritent bien d'être redécouvertes par les nouvelles générations.

Après un demi-siècle d'une carrière prolifique et exemplaire, Pierre Brochard prend sa retraite dans les années 80 et se retire à Moret-sur-Loing où il décéde à la veille de ses 80 ans, le 22 mars 2001.

Bien qu'auteur complet, pratiquant l'humour dans certaines de ses séries, il a fréquemment travaillé avec des scénaristes dont son complice le scénariste Guy Hempay (Jean-Marie Pélaprat). Il a souvent abordé le genre historique qui le passionnait, que ce soit en récits complets ou à suivre, illustré une multitude de textes en tous genres et, outre Fleurus, il a collaboré à d'autres magazines et réalisé bon nombre d'albums. Tout cela vous sera présenté dans la longue rétrospective qui débute dans ce numéro avec l'interview de son fils Philippe (que nous remercions au passage) réalisée par Evariste Blanchet.

L.C

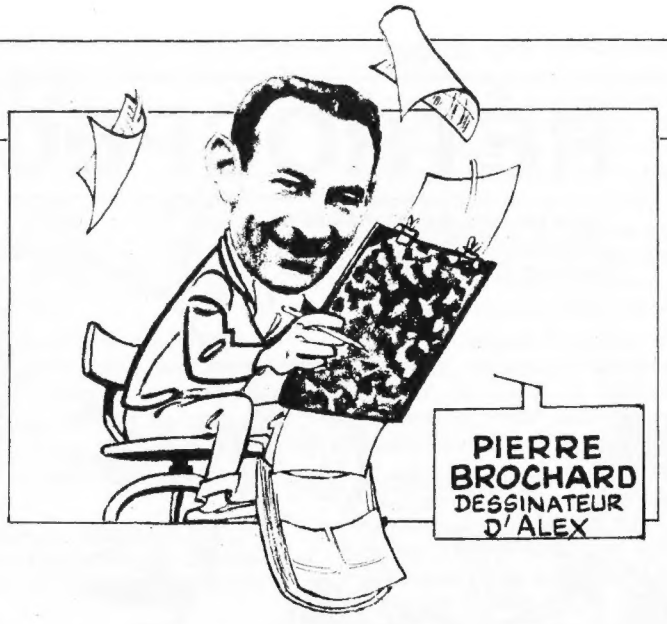
DEPUIS CE MATIN, IL PLEUT SUR MARSEILLE.
LE FAIT EST ASSEZ GRAVE AUX YEUX DES MARSEILLAIS POUR LES RENDRE MUETS, SINISTRES ET SILENCIEUX ...
FERME pour cause de déluge
ET C'EST JUSTEMENT PAR CE JOUR NÉFASTE QUE TONY, CLARA ET ZÉPHYR, VENANT DE VENISE, DÉBARQUENT DANS LA VILLE ...

Première bande de "La Calanque au Requin" (FRIPOUNET 1959)

INTERVIEW

INTERVIEW

Par Evariste BLANCHET



P. Brochard vu par P. Chéry dans COEURS VAILLANTS N°1 (1960)

Philippe et Pierre BROCHARD

Cet entretien qui porte, pour l'essentiel, sur l'oeuvre de Pierre Brochard est très particulier puisqu'il a été réalisé avec son fils Philippe. Ce dernier, historien de profession, a en outre souvent travaillé avec son père. C'est donc à double titre, à la fois en tant que fils et scénariste, qu'il est interrogé.

HOP ! : - Votre père, Pierre Brochard, est né à Issy-les-Moulineaux le 23 mars 1921. De quel milieu est-il issu ? Quels étaient les métiers de vos grands-parents ?

Philippe BROCHARD : - Mon grand-père qui s'appelait Louis Brochard était ébéniste de profession. C'était un artisan très traditionnel qui avait son atelier dans le quartier de La Bastille. Ce métier assez prestigieux dans les années 1900 / 1930 a, petit à petit, périclité parce que tout cet artisanat a été remplacé par la production industrielle. Sur la fin de sa vie, mon grand-père a trouvé un autre emploi : il est entré dans une usine d'armement parce qu'il n'avait plus de moyens de s'en sortir. Ma grand-mère, à l'origine, était mère au foyer. Ensuite, elle a fait des petits boulots très divers pour compléter le budget familial. Elle n'avait pas une formation professionnelle bien précise. Elle a fait un peu de secrétariat et du commerce : elle a vendu des dentelles sur les marchés. D'une façon résumée : un milieu très modeste.

- Quelles études a suivi votre père ?

- Pas d'études de bande dessinée parce que ça n'existait pas à l'époque. Il a suivi une formation de dessin industriel ainsi que des cours du soir à la Grande Chaumière (1) pour travailler l'anatomie, où il a rencontré certains de ses futurs collègues d'ailleurs, comme Maurice Lemaire, devenu plus tard metteur en page chez Fleurus. L'essentiel de sa formation, c'était le dessin industriel. Au début, il a commencé en travaillant dans une usine où l'on fabriquait des turbines. Ce fut son début dans le dessin.

- En 1947, il entre chez Fleurus où il réalise des illustrations et quelques courtes bandes dessinées. Comment passe-t-il du dessin industriel à Fleurus ?

Il est tout d'abord passé du dessin industriel au dessin de caricature avant d'aller chez Fleurus. Dans son activité de dessin industriel, il s'ennuyait profondément et, à certains moments, pour se distraire, il faisait dans son bureau d'étude des caricatures de ses collègues et des clients de passage. Il a rempli comme ça pas mal de petits carnets de croquis qui faisaient bien rire tous ses voisins de bureau. Ce qui a été décisif en fait, c'est qu'en 1943 il a été appelé pour partir travailler en Allemagne. Il a été réfractaire au S.T.O. et au lieu de partir du coté de l'Est, il est parti du côté de l'Ouest où il est entré dans un réseau de résistance en Normandie. C'est à l'intérieur de ce réseau qu'il a fait connaissance d'une personne qui l'a orienté vers une autre personne qui lui a fait connaître René Bonnet, le dessinateur de "Fripounet et Marisette". C'est par ce canal-là qu'il a fait connaissance avec Fleurus.

- A l'époque, pour la majorité des gens, le métier de dessinateur de bande dessinée demeure bien mystérieux... dans la mesure où, déjà, ils puissent concevoir que ce soit un métier. D'après votre père, la réaction de son entourage, quand il a commencé à faire de la bande dessinée, a été : *« Quelle idée farfelue pour un type apparemment normal ! »* (2) [Rires.]

- "Zéphyr", débute dans FRIPOUNET ET MARISETTE en 1952. Avez-vous des informations sur la genèse de sa première grande série ?

- Spontanément, j'aurai du mal à vous en parler parce qu'à l'époque, j'étais encore petit.

(1) École d'art privée parisienne fondée en 1904 où des étudiants venus du monde entier apprennent la peinture et la sculpture. Elle accueillit Calder, Miro, Modigliani, Balthus, de Lempicka et Tove Jansson, la créatrice des Moomins. Antoine Bourdelle, Maurice Denis et Fernand Léger y enseignèrent.

(2) Entretien avec Pierre Brochard, par Luc Thébault. TRESADENN n° 7, 3e trimestre 1976.

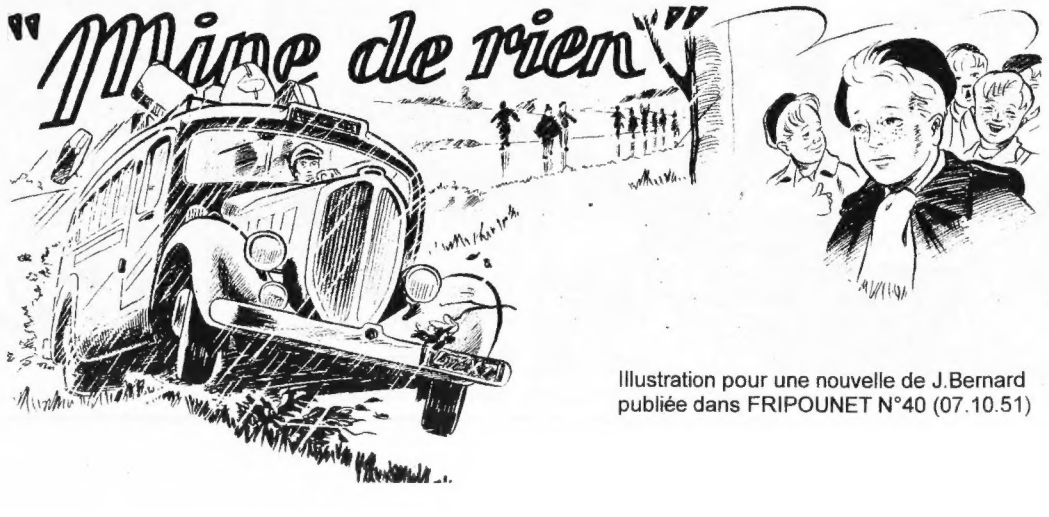


Illustration pour une nouvelle de J.Bernard publiée dans FRIPOUNET N°40 (07.10.51)

- La première planche de "Zéphyr" prend le temps pour planter le décor : un bourg vendéen, où la majorité des habitants se déplacent à pied, plus rarement en vélo ou en calèche. On aperçoit un calvaire, un moulin, une église, une place de marché. Loin d'être le cliché d'une France idéalisée qui n'aurait jamais existé, c'est bien la France réelle, encore largement rurale, de l'immédiat après-guerre.

- Tout à fait. Dans ce descriptif, je reconnais tout à fait le village dans lequel mes parents vivaient à cette époque-là. Ils se sont connus à la fin de la guerre, juste au moment de la Libération. Ils avaient très peu de moyens financiers et ont décidé de partir en Vendée dans un petit village à côté de Pouzauges : Roydan. Le descriptif que vous avez fait, c'est exactement le village tel qu'ils l'ont connu quand ils se sont installés là. Ils y ont vécu environ un an, grâce à des amis qui leur avaient donné une combine pour s'installer, parce que ça n'était pas cher. Ils se sont installés dans une vieille ferme. C'était un retour à la terre un peu obligatoire pour des raisons financières [rires]. Cela me permet de répondre à votre question précédente : les bandes dessinées que mon père imaginait sont pratiquement toujours basées sur sa vie réelle ou sur des expériences que nous avons vécues. Que ce soit un voyage, des vacances, la rencontre avec des amis, toute l'inspiration vient beaucoup de la vie de famille. Les deux personnages du point de départ de "Zéphyr", c'est-à-dire Tony et Clara, pour moi qui ai connu ces aventures au moment de leur création, à l'âge où j'étais capable de comprendre, c'était mon père et ma mère. L'inspiration est là très clairement. Mais je n'étais pas Zéphyr [rires].

- Dès le premier épisode, les personnages sont en place : le jeune Zéphyr, rouquin, hâbleur, pitre, qui sursaute à la moindre occasion mais qui se révèle suffisamment courageux pour surmonter sa trouille, son ami Tony, plus âgé et plus mature, et sa sœur Clara, sans oublier le chien Zamba. Clara tient un rôle secondaire mais elle existe et n'est pas cantonnée à l'arrière du décor à faire le ménage ou la vaisselle. Il faudrait relire toutes les bandes dessinées de l'époque mais ce détail me semble intéressant.

- Vous avez raison. C'était un personnage important. Après, petit à petit, Tony et Clara sont un peu à l'écart et Zéphyr occupe la première place. Mais au début, les vedettes, ce sont Tony et Clara, Zéphyr n'est qu'un personnage annexe.

- La première intrigue est assez conventionnelle, avec un château, un trésor, de mystérieux individus. Graphiquement, le trait paraît un peu grossier, en tout cas sans rapport immédiat avec le style qu'on lui connaîtra plus tard. Mais déjà la construction des planches est au point. Il sait travailler les contrastes d'une case à l'autre et varier les niveaux de plans pour ne pas ennuyer ses lecteurs, recourant souvent à des plongées et contre-plongées.

- On retrouve là une trace de sa formation. Il a suivi des cours du soir à la Grande Chaumière où l'on faisait travailler les étudiants avec des modèles sur des plans différents. Je pense que c'est ce qu'il a retranscrit.

- Dès le deuxième épisode, l'évolution graphique est assez stupéfiante avec un trait qui s'est fortement affiné. Il aurait été intéressant de rentrer plus en détail dans des aspects très matériels de la création mais je suppose que vous ignorez quels outils et quel papier utilise alors votre père ?

- J'ai souvenir qu'il utilisait un bristol relativement léger. Par contre, je ne sais pas sur quoi il travaillait au début. Il est bien possible que la qualité du papier et de la plume soit en cause parce que c'était à la sortie de la guerre.

- Dès le départ, le personnage de Zéphyr est très expressif et sa gestuelle très appuyée.

- Zéphyr, c'est son côté caricature, par rapport à Tony et Clara qui sont des héros disons plus sérieux, plus classiques. Je suis sûr que ça vient de là. En fait, dans la seconde moitié des années 1940, il voulait s'orienter vers une activité de caricaturiste. Il a même été invité en Australie pour présenter son travail de caricature, mais ça ne s'est jamais réalisé. C'était à l'invitation d'une université, peut-être celle de Melbourne.

- Ce dynamisme est accentué jusqu'à l'outrance. Dans "Le Diamant Rose de Singaradja" (1952/1953), Zéphyr se prend un cornet de glace en pleine figure ce qui lui donne un nez à la Pinocchio. Ce burlesque exacerbé dont je ne me lasse pas est présent jusque dans les scènes les plus narrativement banales. Quand Zéphyr lit une lettre d'invitation puis fait sa valise, dans "L'escale du Balaou" (1956/1957), la séquence est mise en image avec beaucoup d'effets, comme s'il s'agissait d'une scène capitale du scénario.

- Là, vous touchez la spécificité de "Zéphyr" qui est d'associer un côté drôle, amusant, quelquefois satirique au côté sérieux ou

Annonce pour "Cap au Sud" (FRIPOUNET N°1/1952)

D'où vient cet avion ?
Quel est ce Dul-matin ?
OUI, MON VIEUX ZAMBA : EN VACANCES, J'ÉTAIS VENU ICI, EN VENDÉE, POUR ME REPOSER ... ET SAIS TU OU CETTE AVENTURE VA NOUS CONDUIRE ? ....
Qui est le BISON NOIR?

éducatif (parce qu'il y a toujours dans ses bandes dessinées un côté éducatif, en particulier dans les séries historiques). Alors que dans d'autres bandes dessinées, il y a un parti pris soit de sérieux soit de satire, lui, il a toujours essayé de maintenir les deux.

- D'où vient le goût du burlesque de votre père ? Quelles ont pu être ses influences ? Je n'en vois guère en bande dessinée. Peut-être au cinéma ?

- En matière de bande dessinée, il avait lu les Pieds Nickelés. C'est tout ce que j'en sais et qu'il m'a raconté. Il n'a pas eu de formation, d'études longues. Ce n'est pas un universitaire. Le côté blague et satire, il le tire de lui-même. C'est du spontané.

- Allait-il au cinéma ? Aimait-il certains types de films humoristiques qui auraient pu avoir une influence sur son travail ?

- Oui, certainement, mais je ne peux pas vous déterminer un type de personnage ou d'inspiration en particulier. C'est une inspiration individuelle : mon père était vraiment un blagueur qui avait une bande de copains avec lesquels il aimait bien s'amuser. Son inspiration vient de là.

- Il se débrouille très bien au niveau de ses dialogues, même si, plus tard, il bénéficiera de ceux de Jean-Marie Pélaprat qui sont excellents.

- J'aurais du mal à vous dire d'où mon père a tiré cette verve. C'est vrai qu'il a exprimé un don et un goût pour le dialogue. Quand il a transmis "Alex, Euréka et l'Inspecteur Lestaque" à Jean-Marie Pélaprat, qui était un ami de la famille, pour qu'il rédige les scénarios, il continuait de s'échanger des idées. C'était une façon de travailler très mutualiste.

- Dans le dernier épisode de "Zéphyr", apparaît Pépita, personnage étonnant au sens où loin de jouer sur des contrastes, elle est le double féminin parfait du personnage masculin, partageant la même intrépidité.

- Il a effectivement imaginé Pépita pour rajeunir la série "Zéphyr" parce qu'il a bien vu que ça commençait un peu à être lassant et qu'il fallait apporter du nouveau. Il avait créé une nouvelle héroïne, le pendant de Zéphyr, avec l'idée qu'elle vive d'autres aventures. Malheureusement, les éditions Fleurus n'ont pas souhaité continuer la série. Mais ce n'était pas son choix qui aurait été, au contraire, de continuer.

Page de garde de l'album LE GRAND MUR BLANC (1955)

OPÉRATION "Furet"
ÉTAIT-IL BIEN NÉCESSAIRE ...QUE ...QUE JE SOIS DE LA FÊTE ?... JE N'AI AUCUN FLAIR, MOI !
OH ! COMMENT POURRAIT-ON SE PASSER DE TOI ?

- Ce duo masculin-féminin n'a pourtant rien d'exceptionnel pour FRIPOUNET ET MARISETTE : la parité est même la norme comme en témoignent les trois séries vedettes de l'hebdomadaire : "Fripounet et Marisette", "Sylvain et Sylvette", "Moky et Poupy".

- Ce journal souhaitait s'adresser à un public de filles et de garçons. Et je me souviens que, pour avoir participé quelquefois à des réunions chez Fleurus, quand j'étais un peu plus âgé, il y avait ce souci de respecter la parité, même si les mots n'étaient pas les mêmes à l'époque.

- C'est flagrant. J'ai cité les séries vedettes mais c'était également le cas des séries secondaires.

- Oui. Je me souviens même que mon père en parlait avec ma mère ou avec Jean-Marie. Ils voulaient se démarquer des autres bandes dessinées trop masculines, trop typées.

- Zéphyr et Pépita forment un duo épatant qui ne durera donc, hélas, que le temps d'un épisode. Connaissez-vous la raison de l'arrêt de la série en 1963 ?

Je ne me souviens plus de la raison précise mais je sais que c'est la maison d'édition qui a pris cette décision. Soi-disant parce que ça ne plaisait plus ou que ça ne correspondait plus à l'orientation de l'époque. Mais ça venait aussi du fait qu'une nouvelle direction a été nommée à ce moment-là.

ALEX ET EURÉKA

- Parallèlement à "Zéphyr", la deuxième grande série de Pierre Brochard est publiée à partir de 1956 dans CŒURS VAILLANTS. Deux collégiens y tiennent la vedette : l'un blond et sérieux, Alex, au physique inspiré de son fils, donc de vous ...

- C'est ça.

- ...l'autre, Adhémar Ponchâteau du Tour de Taille dit Euréka, brun, exubérant, intello (donc binoclard). Selon Jean-Marie Pélaprat, la commande initiale de la rédaction portait sur une série avec un adolescent et un chien. Tambour, un saint-bernard fort encombrant, fera place ensuite à l'inspecteur Lestaque, amené à partager la tête d'affiche avec les deux adolescents.

CE QUE J'AIMERAIS SAVOIR C'EST POURQUOI TU M'AS ENTRAÎNÉ DANS CETTE FARANDOLE ?
PORQUE TOU ES MON HÈROS. ÇA NE TE SUFFIT PAS, NON ? PRONTO, REGAGNONS L'AVION !
OUAIS ! ET TU Y REMONTERAS TOUTE SEULE !
Zéphyr et Pépita

- C'est tout à fait ça. Alex était le premier personnage. Pour inspirer un jeune pré-ado, même si le terme n'était pas fréquent, il m'a pris. J'étais blond à l'époque... [rires]. Comme il y avait déjà Milou, il ne fallait pas prendre un petit chien mais un gros qui s'est révélé en effet encombrant. Très vite, un personnage plus drôle s'est greffé là-dessus. Qui l'a décidé ? Jean-Marie Pélaprat ? Mon père ? Je pense que le personnage d'Euréka est né de discussions entre les deux. C'était le pendant de Zéphyr mais en plus intellectuel.

- L'inspecteur Lestaque est inspiré par le scénariste Jean-Marie Pélaprat, tant sur le plan physique que sur l'appétence pour les jeux de mots.

- Tout à fait.

- A ma connaissance, mais je peux me tromper, il n'existe que deux entretiens avec Pierre Brochard, l'un datant de 1976, l'autre de 1989, tous les deux assez brefs donc superficiels.

- Vous avez raison : je ne crois pas qu'il en existe d'autres.

- Dans le premier, réalisé par correspondance, ce qui interdit un véritable échange, l'inspecteur Lestaque est présenté ainsi : « (...) *il fallut un tuteur aux enfants* [Alex et Euréka] *et ce fut l'inspecteur Lestaque. C'est l'auteur Guy Hempay qui m'a servi de modèle (il est Toulonnais) et Lestaque est une colline près de Marseille. Pour le folklore, il est préférable qu'un héros soit Marseillais que Toulonnais.* » On ne peut pas dire que les personnages méridionaux soient très répandus en bande dessinée...

- Oui, ça vient de Jean-Marie Pélaprat lui-même qui a mis cette petite touche. Mon père a été complètement favorable à cette idée-là parce que, à l'époque, on était encore influencé par une certaine mode provençale, notamment à travers les opérettes. Les histoires se déroulaient souvent dans une petite cabane au bord de la mer, avec des copains qui buvaient un coup et se racontaient des galéjades. Mon père fredonnait souvent ces airs d'opérettes. Je pense qu'il devait retrouver cette ambiance qu'il avait connue sur scène, que ses parents lui avaient fait connaître. Je me souviens que mes grands-parents, eux aussi, chantaient souvent ces refrains-là. Mais oui, c'était relativement original.

- J'ai le sentiment que Pierre Brochard aimait beaucoup le personnage de Lestaque. Dans l'entretien déjà cité, il précise : « *Une confidence : il pourrait bien réapparaître un jour avec des galons de commissaire, mais chuttt ! ...* » Avez-vous eu connaissance d'un tel projet ?

- Effectivement, Jean-Marie et mon père en ont discuté mais ça pas été plus loin et c'est resté à l'état de projet.

- Comme pour "Zéphyr", ce sont des récits policiers avec des méchants qui doivent paraître suffisamment redoutables pour accrocher le lecteur tout en évitant de « démoraliser la jeunesse ». D'où un recours à des doses massives d'humour et de cocasserie qui désamorcent toute noirceur potentielle.

- C'est pour répondre à la philosophie des éditions Fleurus qui se voulaient, qui se veulent encore même si le style a changé, fondamentalement éducatives. On remarque, dans les séries "Zéphyr" et "Alex et Euréka", l'absence d'arme à feu, pendant un certain nombre d'années. C'était une règle, une prescription des éditions Fleurus. Je me souviens même d'un épisode d'Alex et Euréka, je pense que c'était "Le trompettiste du Strasbourg-Paris", où un gangster est exceptionnellement représenté avec une arme. Le comité de rédaction a fait effacer le pistolet que mon père a remplacé par un doigt tendu.

- L'extraverti et gaffeur Euréka, plus attachant que le très sage Alex, bénéficie bien évidemment des mimiques et des postures les plus expressives.

- Oui. On retrouve le côté caricatural à la Zéphyr, et cette idée de mêler comique et sérieux, l'un équilibrant l'autre.

- D'après Jean-Marie Pélaprat, c'est parce que Pierre Brochard en avait assez de faire de faire le découpage qu'il s'est adressé à lui.

- C'est comme ça que ça s'est passé. Il s'est tourné vers Jean-Marie Pélaprat qui était un auteur de pièces de théâtre. C'est ce don d'auteur dramatique qui a suscité l'idée qu'il pouvait créer des dialogues pour ses bandes dessinées.

- Vous avez évoqué précédemment la collaboration très interactive entre les deux hommes.

Photo: J.M.Pélaprat, Gilbert Bécaud et le petit Philippe Brochard, lors de la réalisation de " Silence on tourne! ", récit publié dans Coeurs Vaillants en 1961

- C'était beaucoup d'échanges dans les débuts. Au cours des années, mon père a beaucoup laissé faire Jean-Marie Pélaprat pour des raisons...de fabrication. Petit à petit, il y a eu un phénomène de lassitude et la nécessité de produire de la bande dessinée...un peu au kilomètre, pour faire bouillir la marmite familiale. Dans les années 50, il en vivait très bien. Dans les années 70, il fallait produire produire produire pour arriver à gagner sa croûte. Le souci était fondamentalement matériel, je crois.

LE CHEVALIER DE SAINT-CLAIR

- En 1963, "Le Chevalier de Saint-Clair" succède à "Zéphyr" dans FRIPOUNET ET MARISETTE. C'est un marquis breton pauvre, nommé chevalier par Louis XV qui en fait son agent secret. Quelle est l'origine de cette série « historique » ?

- Comme Fleurus voulait cesser "Zéphyr", mon père a proposé une nouveauté avec un autre héros, à caractère historique. Je sais qu'il a choisi le XVIIIe siècle parce que c'était une époque très peu traitée. Tout le monde connaissait D'Artagnan, Pardaillan, des aventures de ce genre, mais au XVIIIe siècle, et sous Louis XV en particulier, rien n'existait.

- Le personnage principal cumule toutes les qualités et semble n'avoir ni défaut ni faiblesse.

- Oui, c'est le héros au cœur pur [rires].

- On imagine difficilement aujourd'hui la création d'un héros de ce type, d'autant qu'il est noble et très aimé de « ses » villageois.

- C'est vraiment le choix de mon père d'avoir créé ce personnage de cette façon. Qu'est-ce que je peux dire là-dessus ? C'est volontairement un peu différent de ce qu'on raconte traditionnellement sur la noblesse décadente du XVIIIe siècle. Il a voulu vraiment faire un personnage... attirant.

- Dans la question, il y avait l'idée qu'il a un côté très humaniste mais avec un soupçon de paternalisme.

- Cela correspond aussi aux idées de mon père. Il ne s'est pas forcé pour créer ce personnage-là. Il a voulu effectivement montrer que la France de l'Ancien Régime n'était pas toute à rejeter. Le Chevalier de Saint-Clair est un personnage « propre sur lui », si l'on peut dire, mais en même temps, il y a ajouté le côté espion, totalement inconnu dans les années 60. Maintenant, il y a eu des ouvrages là-dessus très célèbres mais cette vision était alors très novatrice. C'était une façon d'introduire de l'Histoire mais sous un autre angle.

- Le Chevalier de Saint-Clair a un côté très lisse et l'on comprend pourquoi un personnage secondaire plus fort en gueule, comme le Capitaine Yannig, réapparaîtra dans plusieurs épisodes. On ne peut pas ne pas penser au duo Tintin/Haddock.

- Pour lui en avoir parlé, je ne suis pas sûr que le Capitaine Yannig soit une retranscription du Capitaine Haddock. Quand il faisait ses scénarios de Saint-Clair, il ne partait pas avec des idées préconçues. Il rédigeait son scénario comme ça, au fil de la plume, ou plutôt du crayon puisqu'il écrivait au crayon. De fil en aiguille, il y a eu ce personnage qu'il a trouvé intéressant et qu'il a repris dans l'épisode suivant. Cela lui a permis de revenir un peu au côté Zéphyr ou Euréka, c'est-à-dire à un personnage qui équilibre un peu le héros pur et sans tache. Ce personnage un peu truculent redynamise la série. On peut imaginer que, si elle avait continué, le Capitaine Yannig soit devenu le héros et que Saint-Clair soit passé au second plan.

- Indépendamment du caractère un peu daté du personnage, ses aventures se relisent très bien aujourd'hui. Je dois avouer que j'avais un peu d'appréhension à me plonger dans cette lecture au moment où j'ai acheté le premier volume réédité par les éditions du Triomphe. Ce fut donc une heureuse surprise pour moi de constater à quel point la série tenait le coup.

- Je confirme votre impression. Je l'ai relue récemment grâce aux rééditions, sans arrière-pensées parce que je l'ai vu créée. Je me suis fait prendre par le fil du récit : ça se lit quand même bien.

- Le Chevalier de Saint-Clair est très « légaliste ». Il ne peut approuver les méthodes d'un hors-la-loi comme Mandrin même s'il partage ses aspirations. Ce n'est que par la ruse qu'il parviendra à concilier respect de la loi et justice sociale.

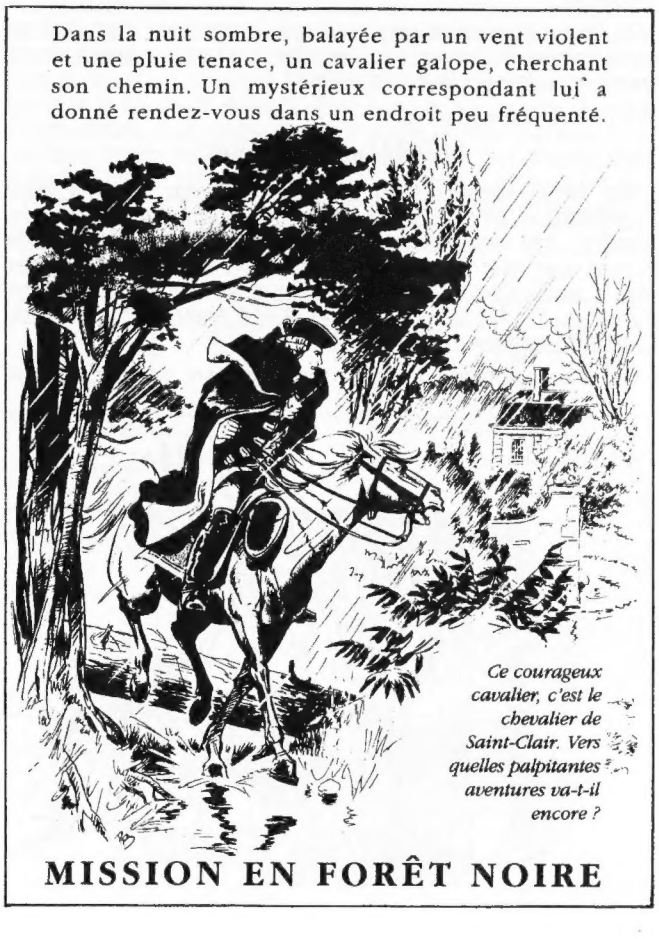
- C'est Pierre Brochard tout craché [rires] ! J'ai retrouvé l'esprit Saint-Clair dans les enquêtes du commissaire Le Floch...réinterprétées pour la télévision. Le Floch, c'est du roman, pas de la bande dessinée, mais c'est un peu le même type de personnage : quelqu'un qui est issu de l'aristocratie...Pardon, je vous dis une sottise. Ce n'est pas un aristocrate mais un petit noble, issu de la campagne. Il n'appartient pas à ce monde de courtisan de l'aristocratie versaillaise. Ce sont des gens qui, au XVIIIe siècle, ont les moyens de faire pression sur leur temps parce que leur titre de noblesse leur permet de le faire. Quand j'ai lu les enquêtes de Le Floch, j'ai retrouvé Saint-Clair, traité avec trente ans de différence bien sûr.

- *« Avouez que si chacun à votre exemple se mêlait de faire justice, dans 50 ans ce serait la révolution »* dit le chevalier au hors-la-loi. Ce qui constitue à l'évidence une petite pointe d'humour au second degré.

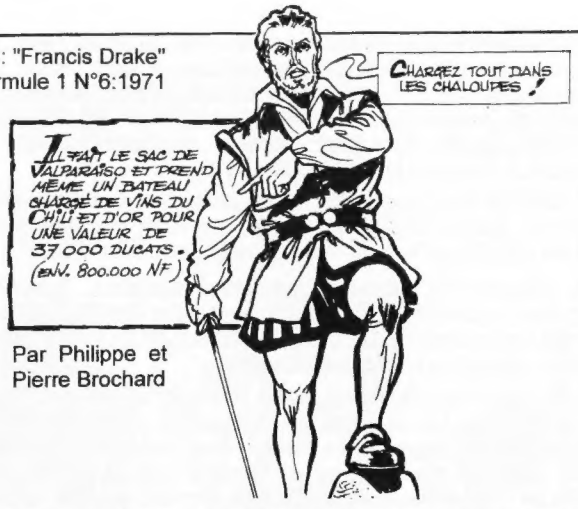
- Bien sûr.

- Le premier épisode se déroule sur fond de projet de traité de paix avec l'Angleterre. Dans le deuxième, il est question de rafles de jeunes gens envoyés aux Amériques, la Compagnie des Indes exigeant toujours plus de main d'œuvre. On devine que les fictions reposent sur un contexte historique très sérieux.

- Le souci de mon père était de situer ces aventures-là dans un cadre bien sérieux, avec les connaissances historiques qu'il avait. Il n'avait pas une formation historique très avancée, comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Par contre, il a beaucoup lu les ouvrages qui étaient disponibles au début des années 60. Il a cherché à se documenter et à ne pas donner d'idées fausses. Par exemple, pour l'histoire des jeunes gens capturés pour être envoyés aux


Dans la nuit sombre, balayée par un vent violent et une pluie tenace, un cavalier galope, cherchant son chemin. Un mystérieux correspondant lui a donné rendez-vous dans un endroit peu fréquenté.
Ce courageux cavalier, c'est le chevalier de Saint-Clair. Vers quelles palpitantes aventures va-t-il encore ?
MISSION EN FORÊT NOIRE

RC: "Francis Drake"
Formule 1 N°6:1971


CHARGEZ TOUT DANS LES CHALOUPES !
IL FAIT LE SAC DE VALPARAÏSO ET PREND MÊME UN BATEAU CHARGÉ DE VINS DU CHILI ET D'OR POUR UNE VALEUR DE 37 000 DUCATS. (ENV. 800.000 NF)

Par Philippe et Pierre Brochard

Amériques, il s'est inspiré de faits réels qu'il a retranscrit pour les faire comprendre aux enfants, pour leur faire prendre conscience de certains problèmes. Dans la réalité, ce sont plutôt des prostituées de la région parisienne et des gens comme ça qui ont été envoyés aux Amériques.

- J'en déduis que Pierre Brochard se passionnait pour l'Histoire.

- Complètement. Et il a transmis cette passion à son fils puisque ça m'a amené à faire des études d'Histoire [rires].

- Les récits complets de FRIPOUNET et CŒURS VAILLANTS puisent abondamment dans l'Histoire. A votre connaissance, était-ce simplement une tradition que l'on retrouve dans les autres hebdomadaires pour la jeunesse, ou était-ce également la conséquence d'un intérêt réel de la part des rédacteurs qui commandaient ces histoires ?

- Je dirais que les rédacteurs s'intéressaient à l'aspect éducatif, pas forcément à l'aspect historique. L'Histoire, c'était vraiment le goût de mon père et de Jean-Marie Pélaprat. Jean-Marie Pélaprat en était vraiment passionné, peut-être encore plus que mon père. Evidemment, à l'époque, André Castelot, Alain Decaux, HISTORIA, HISTORAMA étaient leur nourriture quotidienne, si j'ose dire [rires]. Je me souviens très bien que Jean-Marie venait souvent dîner à la maison, avec sa famille (nous allions aussi chez eux), et pendant des soirées entières, jusqu'à deux heures du matin, ils discutaient de sujets historiques. Jean-Marie était en particulier passionné par Napoléon.

- On trouve dans certaines pages des aventures de Saint-Clair un renvoi informatif, toujours très bref mais éclairant, qui illustre bien la vocation de distraire tout en instruisant.

- Je ne peux qu'approuver.

PERRAC-LA-RAPIÈRE

- En 1970, apparaît dans FORMULE 1 une nouvelle série « historique », en remplacement d'"Alex et Euréka" : "Perrac-la-Rapière", très bien présenté sur le 4e de couverture des albums comme « *un gentilhomme gascon téméraire et désargenté qui se rêve mousquetaire comme d'Artagnan et se révèle poète comme Cyrano.* ». En termes d'inspiration, il y a également un peu du Capitaine Fracasse m'a-t-il semblé.

- Oui. C'est vraiment un personnage totalement créé par Pélaprat qui était passionné de théâtre et vous déclamait des scènes entières. Il était extraordinaire. Donc, c'est lui qui a fait cette symbiose des trois personnages.

- À l'inverse de Saint-Clair qui brillait par son sérieux, le nouveau venu renoue avec la veine humoristique habituelle. Saint-Clair a constitué une sorte de parenthèse.

- Y a t il une influence des éditions Fleurus derrière ? Je ne peux pas vous le dire. Il est possible qu'ils aient arrêté "Zéphyr" parce que le personnage était trop burlesque et qu'ils lui aient demandé un personnage plus sérieux. Mes souvenirs ne sont pas assez précis.

- L'humour pratiqué ici appartient à plusieurs registres dont beaucoup passent par le langage. Quand Perrac se bat, il parle en vers et même en alexandrin.

- C'est du Pélaprat tout craché. C'est le goût de l'homme de théâtre.

- Cette spécificité se retrouve au centre de l'intrigue du deuxième épisode où le héros, fuyant ses créanciers, est accueilli par une troupe de théâtre qui recycle ses déclamations pour nourrir ses spectacles. Le scénariste s'amuse beaucoup et n'hésite pas à faire quelques apartés à l'attention du lecteur.

- Il y a un changement de façon de présenter les dialogues qui est lié à l'évolution des années 68/70. On peut dire que ça retranscrit un changement des mentalités. La télévision prend également énormément d'importance à partir de cette époque-là. Je sais que Jean-Marie aimait beaucoup les mises en scène à la Jean-Christophe Averty. Il était très intéressé par cet aspect. Cela a pu avoir une influence sur la façon de présenter les choses. Par contre, le côté historique et dialogue en vers avait déjà été expérimenté dans "Le Trésor du Roy", une aventure d'"Alex et Euréka". C'est encore une histoire de trésor dans un château, où apparaît un ancêtre d'Euréka, un peu comme dans "Le Secret de la licorne" où l'on se transporte dans le passé avec un personnage qui se met à parler en langage du XVIIe siècle. Cet épisode forme une sorte d'anticipation de l'épisode avec Perrac.

- Tout est prétexte à faire rire, comme le nom du cabot que Perrac évince malgré lui : Du Mapremier. Le héros est initialement engagé pour combattre l'insomnie du comédien en lui faisant la lecture d'un roman dont les personnages sont d'Artagnan, Porthos, Athos et Aramis. Comme dans "Astérix", l'anachronisme n'est pas une maladresse technique mais une source de gags. Par ailleurs, autant qu'un goût du scénariste pour la langue française, cet épisode laisse entrevoir un attrait pour le spectacle théâtral.

- Jean-Marie, passionné de théâtre, n'a malheureusement jamais réussi à percer dans ce domaine. Il a écrit je ne sais plus combien de pièces de théâtre, peut-être dix ou douze. C'était vraiment sa passion. J'espère que sa fille a conservé ses manuscrits... Parallèlement à la création de la bande dessinée, il voulait essayer

Estramaçon et Flamberge
HALTE !
ENCORE NOS SPADASSINS ! JE COMMENÇAIS JUSTEMENT À TROUVER LA ROUTE UN PEU LONGUE !
TEXTE PELAPRAT
DESSINS BROCHARD

de faire carrière dans ce domaine-là mais il n'a pas réussi. Il était, entre autre, passionné par Jean Anouilh qui, à l'époque, n'était pas le héros favori de la presse. Il n'était pas en odeur de sainteté parce qu'il avait pris position politiquement sur un certain nombre d'événements de l'époque. Il était considéré comme un auteur d'extrême-droite : on a écrit pis-que-pendre sur lui. On l'a redécouvert plus tard. Jean-Marie Pélaprat était assez fasciné par son style, sa façon d'aborder le théâtre, créative et moderne.

- Dans "Les Spadassins" apparaît un personnage de critique dont le seul nom, monsieur Jaunâtre, prête déjà à sourire. Il s'engage à démolir la pièce inspirée par Perrac, mais à la condition qu'elle soit réellement exécrable, ce qui fait dire à son corrupteur : « *C'est bien ma chance ! Il a fallu que je tombe sur un critique honnête.* » On sent que le scénariste ne cherche nullement à instrumentaliser ses personnages pour régler des comptes : son seul but, une fois encore, est de faire rire, sans la moindre nuance de méchanceté ou d'aigreur.

- Je ne sais pas s'il n'y a pas quand même un peu d'expérience personnelle de Jean-Marie Pélaprat là-dedans... [rires]

- Dans le troisième épisode, Pélaprat va plus loin dans ses jeux de langage. Il fait réapparaître le personnage de Grand-Collard qui remplace les adverbes par un nom (« *je voudrais vous parler sincérité* », au lieu de « *sincèrement* ») en l'opposant à Bénédictus qui a pour ambition avouée de réformer la langue française en remplaçant chaque verbe par le substantif dont il est dérivé.

- Nous sommes là dans la satire du début des années 70 avec l'ébullition des idées : Jean-Marie Pélaprat n'était pas trop orienté sur la réforme de la langue. Pour lui, la langue française, c'est celle de Molière, au sens propre. C'est donc un clin d'œil sur l'actualité et une façon de se moquer un peu de ce qui se disait à l'époque.

- Ce jeu sophistiqué sur le langage est étonnant puisque paraissant dans un hebdomadaire destiné aux 11-15 ans et non dans une publication plus « moderniste » comme PILOTE visant un lectorat plus âgé. C'est assez gonflé de sa part... Mais l'humour ne découle pas seulement des dialogues. Je pense en particulier à une longue séquence de poursuite dans "La cassette du roi" qui s'apparente assez explicitement à... un match de rugby. Le fait que Jean-Marie Pélaprat dessine lui-même facilite la construction de ses histoires et l'anticipation de la place occupée par la mise en images.

- Bien sûr. L'un dessinait avec une expérience d'écriture, l'autre écrit avec une expérience de dessin. On retrouve ici leur parfaite connivence.

- L'humour est un point fort de la série même si l'intrigue et la dramaturgie vont gagner en intensité au fil des épisodes. Mais elle a également les défauts de ses qualités (ou inversement). Par exemple, sa légèreté si précieuse dans certains épisodes donne l'impression dans d'autres d'une certaine superficialité.

- C'est vrai. J'oserai dire que l'on retrouve l'évolution dont je parlais tout à l'heure, par rapport aux aventures de "Lestaque", de faire un peu du dialogue au kilomètre parce qu'il... fallait bien vivre. Maintenant que l'on prend du recul, il y a quand même la trace d'une pression économique et de la nécessité de produire produire produire. Je me souviens que, pour "Théo Besagne", il réalisait une planche par jour. Il commençait le matin avec un papier vierge et le soir la planche était finie. Alors que quand il travaillait dans les années 50, il pouvait mettre trois ou quatre jours pour faire certaines planches.
C'est aussi que le fait qu'à partir du milieu des années 70, mon père s'est orienté sur d'autres travaux. En fait, il en avait un peu assez de travailler dans des petits carrés [rires]. Après presque 30 ans de bande dessinée, il voulait s'orienter sur autre chose. Il a cherché à travailler pour l'édition.

- J'ai le sentiment que "Perrac-la-Rapière" ne jouit pas de la même bonne réputation que "Zéphyr". Pourtant, lorsque l'on compare une planche datant du début des années 1970 à une autre datant du milieu des années 1950, les progrès sur le plan de la composition sont éclatants. Si Zéphyr est toujours très expressif, les autres personnages sont parfois figés et prisonniers de cases parfois peu inventives où ils débitent leurs textes. Dans "Perrac-la-Rapière", la composition de la planche est très dynamique et les personnages sont toujours en mouvement.

- Oui, il y a une évolution. L'influence vient de la presse de bande dessinée en général, de la télévision. A l'époque, je lisais un certain nombre d'autres publications et je pense que ça a contribué à faire évoluer les choses.

- C'est aussi une conséquence de l'expérience acquise. En terme de composition, l'évolution est nette, surtout quand on relit son œuvre sur un laps de temps assez court d'un mois ou deux. En revanche, les planches de la fin des années 1950 et du début des années 1960 sont graphiquement plus riches et plus agréables à regarder. Plus on avance dans le temps, plus le décor se réduit. Le dessinateur vise un maximum de moyens avec un minimum de trait.

- Outre l'explication que je donnais tout à l'heure, il y a aussi une évolution du dessin. Ceux des années 70 sont plus légers, plus ouverts, plus accessibles. La façon de dessiner des années 50 porte un peu la trace du temps. C'est une évolution de la pratique, du métier.

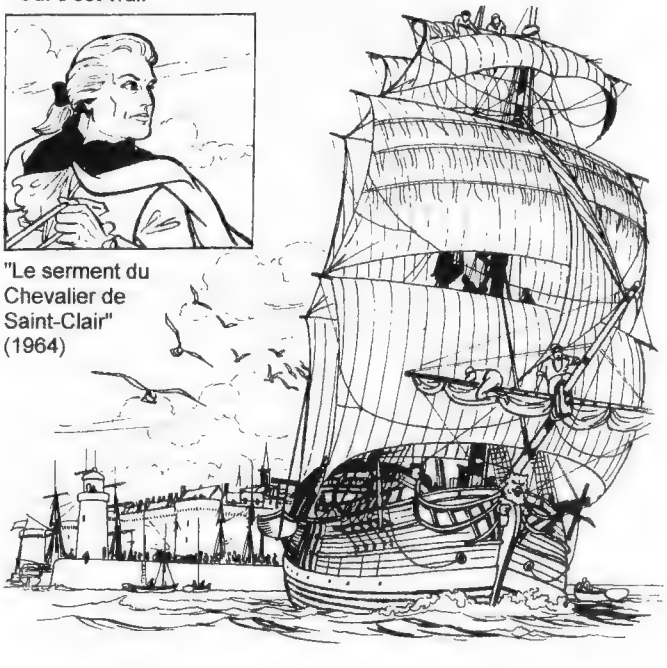
- Perrac est aussi courageux que le Chevalier de Saint-Clair mais beaucoup moins vertueux. Il dépense sans compter dans des tavernes le peu d'argent qu'il parvient à gagner et s'y saoule régulièrement.

Jean-Marie Pélaprat (Guy Hempay) dans le rôle de l'inspecteur Lestaque dessiné par Pierre Brochard

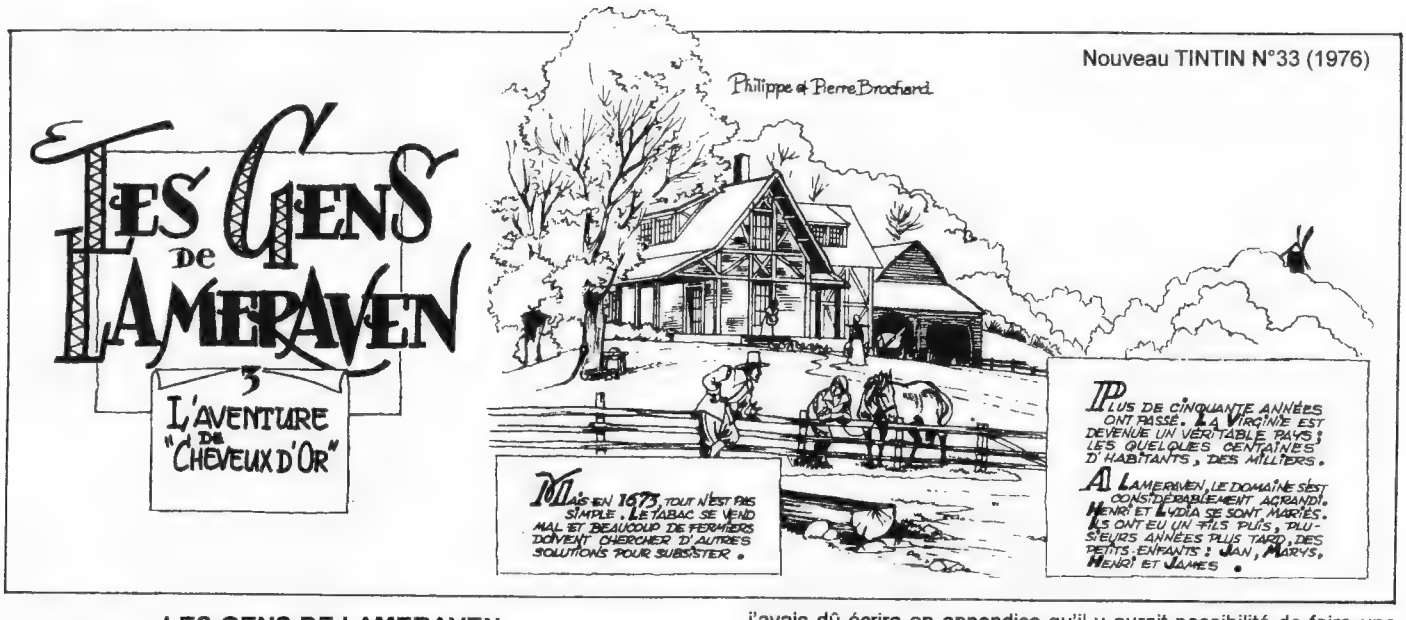
- L'attrait de Perrac pour la boisson n'a pas toujours été apprécié [rires]. Mais il faut voir que l'on ne s'adresse pas au même public avec Saint-Clair et avec Perrac. L'âge n'est pas le même. C'est vrai qu'à cette époque-là, la publication tend à monter en âge. C'est malheureusement ce qui a fait que FORMULE 1 n'a plus trouvé son public et a été obligé de cesser de paraître.

- Indépendamment du fait que les défauts de Perrac contribuent à sa drôlerie, il faut voir dans ce contraste entre les deux personnages, comme vous le mentionniez précédemment, le symptôme d'un changement d'époque. On en trouve d'autres traces. Ainsi, quant à la fin du 3e épisode, Perrac loupe son entrée chez les mousquetaires pour cause d'ivresse, d'une certaine manière, nous sommes encore en phase avec l'ordre (moral) des choses. Mais quand ce même échec, à la fin du 1er épisode, est dû au fait que c'est le traître de l'histoire qui triomphe en s'accaparant les mérites de Perrac, le changement est patent.

- Oui c'est vrai.



"Le serment du Chevalier de Saint-Clair" (1964)


Nouveau TINTIN N°33 (1976)
Philippe et Pierre Brochard
LES GENS de LAMERAVEN
3
L'AVENTURE DU "CHEVEUX D'OR"
PLUS DE CINQUANTE ANNÉES ONT PASSÉ. LA VIRGINIE EST DEVENUE UN VÉRITABLE PAYS ; LES QUELQUES CENTAINES D'HABITANTS, DES MILLIERS.
A LAMERAVEN, LE DOMAINE S'EST CONSIDÉRABLEMENT AGRANDI. HENRI ET LYDIA SE SONT MARIÉS. ILS ONT EU UN FILS PUIS, PLUSIEURS ANNÉES PLUS TARD, DES PETITS ENFANTS : JEAN, MARYS, HENRI ET JAMES.
MAIS EN 1673, TOUT N'EST PAS SIMPLE. LE TABAC SE VEND MAL ET BEAUCOUP DE FERMIERS DOIVENT CHERCHER D'AUTRES SOLUTIONS POUR SUBSISTER.

LES GENS DE LAMERAVEN

- En 1976, Pierre Brochard dessine dans TINTIN "Les Gens de Lameraven" dont vous signez les scénarios. Comment s'est faite cette entrée dans cet hebdomadaire ? Est-ce sur l'initiative de Claire Godet, officiellement « rédactrice en chef adjointe », par ailleurs longtemps collaboratrice des publications Fleurus ?

- J'ai du mal à vous répondre parce que je ne me souviens plus comment nous sommes arrivés chez TINTIN. C'est bien possible que ce soit par Claire Godet. En tout cas, Raymond Calame, le rédacteur en chef, avait donné son aval pour que cette aventure soit publiée.
L'initiative de la série venait de ma part. J'étais déjà historien, j'avais fait mes études à la Sorbonne, et j'ai proposé un scénario qui avait pour thème la fondation des Etats-Unis : C'était peu de temps avant leur bi-centenaire. C'était une époque où je commençais à collaborer avec mon père de façon professionnelle. Dans ma jeunesse j'avais déjà travaillé avec lui mais ce que j'avais acquis en tant qu'étudiant en Histoire me permettait d'avoir une matière plus consistante pour créer des aventures.

- TINTIN était un premier choix ?

- Non, l'idée de base était de le proposer chez Fleurus puisque mon père avait l'habitude de travailler avec eux. Mais à cette époque-là, l'éditeur avait déjà pas mal évolué et mon père ne voyait plus trop la possibilité de le présenter chez eux. TINTIN a été le deuxième choix. Nous n'avons pas été très satisfaits du résultat. TINTIN était imprimé je-ne-sais-où, un peu à la va-vite, par des gens pas très soigneux : les couleurs étaient mal calées.

- La série est publiée sous forme de chapitre, un mode de publication parfaitement adapté puisque des dizaines d'années diégétiques peuvent séparer un épisode du suivant. Les chapitres sont précédés d'un texte très documenté, en rapport avec l'intrigue. Par exemple : la fabrication du verre, les Indiens, etc. Textes jamais signés mais je n'imagine pas qu'ils ne soient pas de vous.

- Effectivement, c'était du Philippe Brochard.

- Ce côté pédagogique était renforcé dans une double-page ouvrant le récit. Etait-ce une influence des célèbres Pilotorama ?

- Il me semble que cette double-page était une demande de TINTIN. Je ne l'avais pas prévu dans le scénario à l'origine. Mais j'avais dû écrire en appendice qu'il y aurait possibilité de faire une double page dans le style des Pilotorama qui était un peu la référence à l'époque. Ce projet a été non seulement accepté mais vraiment soutenu.

CURIEUX ! NOUS, NOUS DIRONS "LAMERAVEN". EH BIEN, JOHN, DÈS QUE JE LE POURRAI, C'EST ICI QUE JE BÂTIRAI MA MAISON. LAMERAVEN .....
Fin du premier Episode

- De quelle documentation disposiez-vous ?

- Je suis allé en bibliothèque mais je ne pourrais pas vous dire les documents précis que j'ai consultés. A l'époque, j'habitais Versailles et fréquentais la bibliothèque municipale qui est très riche au niveau historique, en particulier sur la période du début des États-Unis, la France ayant contribué à ce mouvement. J'ai trouvé pas mal d'ouvrages sur ce sujet. J'étais encore en plein dans le bain universitaire et la documentation était bien consistante.

- En plus d'ouvrages courants disponibles en librairie, il y avait sans doute des documents anciens réservés aux chercheurs, comme des cartes.

- Oui. Tout au moins des ouvrages de référence, à caractère universitaire. Nous avions également contacté des sites américains, notamment celui de Jamestown, pour leur demander des documents photographiques et autres car ils avaient reconstitué le plan du premier fort où les pionniers se sont installés. Le site de Jamestown était une sorte de musée en plein air. Ils avaient reconstitué le fort en le mettant un peu en scène. Les Américains ont été un peu initiateurs dans ce genre de projet. Nous avions demandé des informations sur la manière dont ils avaient reconstitué le fort de manière à ce que mon père puisse s'en inspirer.

- Comme l'indique le titre, le personnage principal, si l'on peut s'exprimer ainsi, est moins un individu qu'un lieu. C'est moins une histoire individuelle que celle d'une famille, au travers de laquelle se raconte l'histoire d'un nouveau pays.

- Oui, c'est l'histoire d'une famille mais le titre répond à l'idée de ne pas cibler uniquement les pionniers : toute la population autochtone apparaît au fil des épisodes. Les gens de Lameraven, ce sont aussi bien les Indiens que les Européens.

- Je ne vois pas d'autres équivalents hormis la saga créée par Sirius brassant, selon son sous-titre, rien moins que « l'histoire du monde » à partir de l'histoire de la famille Timour, et dans un contexte géographique et historique plus proche du votre, la série de Gino d'Antonio, "Storia Del West", racontant la conquête de l'Ouest à travers la famille Mac Donald. Connaissiez-vous ces deux séries ?

- À l'époque, je connaissais Timour. L'autre, je ne la connaissais pas. Par contre, j'avais lu, quand j'étais enfant, l'histoire d'une famille qui s'installait dans l'Oregon : "Les Pionniers de l'Oregon". Il y a eu des réminiscences de cela. Un film m'avait également beaucoup marqué : "La Conquête de l'Ouest" (3). C'était l'un des premiers films en Cinerama (4). Les spectateurs étaient en demi-cercle et les trois projecteurs synchronisés nous donnaient

(3) Film américain d'Henry Hathaway, John Ford et George Marshall, sorti en 1962.

(4) « Avec son écran courbe géant de 146° couvrant la totalité de la scène, son système sonore stéréophonique multi-canaux haute-fidélité qui entoure le public de toutes parts, ses trois projecteurs et son lecteur de son magnétique synchronisés, le Cinerama est considéré comme l'expérience audiovisuelle la plus spectaculaire d'après-guerre, amorçant une nouvelle période fondamentale dans l'histoire du cinéma, et donnant naissance à l'ère du CinemaScope, de l'écran large et de la stéréophonie » (Source : Cinémathèque Française).

l'impression de vivre la scène... Dans ce film qui raconte le destin d'une famille, on passe d'étape en étape : une histoire avec un radeau qui se perd dans les tourbillons suivie d'une caravane de chariots en route vers l'Ouest, etc. Je me souviens que ce film très long était fractionné.

- Quelle est la part de réalité historique et de fiction ?

- J'ai bien sûr inventé le nom de "Lameraven". Tous les noms sont totalement fictifs mais tout se situe dans un cadre historique réel.

- Les intrigues et la psychologie des personnages sont-elles directement inspirées de faits réels précis ?

- Pas de personnages historiques, en tout cas. Comme souvent, mon père dessinait ses personnages en s'inspirant de gens qu'il avait vus. A l'origine, je vous l'ai dit, il est caricaturiste. Il a toujours gardé cette manie de croquer des gens, quand nous étions au restaurant, en sortie, en camping ou n'importe où. Il les réutilisait dans ses bandes dessinées.

- Je me suis posé la question précédente à la lecture du deuxième épisode lorsqu'Henri Gambleton découvre que la main d'œuvre qu'on lui envoie est constituée d'esclaves africains, ce qu'il ne trouve pas très chrétien. Cette distance résulte-t-elle du scénariste dans la construction d'un personnage qu'il souhaite humaniste, ou du fait que certains colons désapprouvaient cette pratique ?

- C'est moi qui place ce personnage dans cette position mais cela correspond à un fait historique réel, à quelques dizaines d'années près : la prise de conscience vis-à-vis de l'esclavage est plus tardive que ce que j'ai mis dans l'histoire.

- Lorsque TINTIN publie le troisième épisode, "L'aventure de Cheveux d'or", une question moins anecdotique qu'elle n'y paraît est posée : pourquoi certains Indiens ont-ils les cheveux blonds ? Le court texte présenté en début de journal y répond en expliquant que certains d'entre eux ont des ancêtres issus d'Europe du Nord.

- À l'époque, c'était un de mes dadas. Je m'étais beaucoup intéressé aux premiers européens qui ont découvert le continent américain, et en particulier aux Vikings. S'ils sont restés là-bas, il y a forcément eu des mariages, des enfants. C'est ce que j'avais voulu traduire là-dedans. Ce sujet m'intéressait mais les bases scientifiques étaient encore très maigres à l'époque. J'ai fait beaucoup de recherches à ce sujet-là. Donc, c'était un peu imaginaire mais c'était une manière de se poser des questions là-dessus.

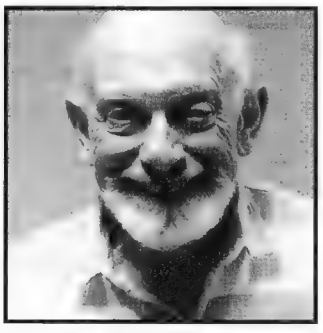
- Je ne cherche bien évidemment pas à faire une lecture anachronique d'une série publiée il y a plus de quatre décennies. Mais il me semble que la question de la légitimité de l'occupation par les colons d'un territoire déjà habité qui deviendra la Virginie est clairement posée, même si vous vous gardez bien d'apporter une réponse simpliste et manichéenne. Plutôt que désigner qui sont les bons et qui sont les méchants, comme semblent le faire les auteurs de westerns tardifs des années 1970 en intervertissant les rôles, vous cherchez plutôt à fournir une bonne compréhension des problématiques et des états d'esprit des uns et des autres.

Ainsi, quand James tente de ramener chez lui son fils enlevé jadis par les Indiens puis élevé par eux, vous avez écrit ce dialogue :

- *« Oublies-tu leurs crimes ? (...)*
- *Non, bien sûr... Ils défendent leur terre...Eux aussi souffrent, rient et pleurent (...)*
- *Tu parles d'eux comme des gens normaux... (...) »*

- Je me souviens très bien de cette scène. Mon souhait principal en tant qu'historien a toujours été d'essayer de trouver un juste équilibre. Je n'ai jamais été manichéen. En Histoire, il faut toujours essayer de trouver le pour et le contre [rires]. Et puis, je dirais qu'il y a une influence des publications Fleurus. Dans CŒURS VAILLANTS et FRIPOUNET ET MARISETTE, très souvent, il y avait le message chrétien de base : tous les hommes sont égaux et il faut travailler avec nos petits frères sur les autres continents. Il y a une résurgence de ce langage des années 40 et 50. Respecter l'autre, même dans ses croyances. Moi, j'ai été éduqué comme ça, en tout cas. Et j'ai voulu le traduire dans ce dialogue.

BROCHARD JUNIOR



- Il est grand temps d'en savoir un peu plus sur votre biographie. Quand êtes-vous né ?

- Je suis né le 29 mai 1949 à Paris XVIIe. J'ai soixante-neuf ans depuis deux jours.

- Quel a été votre parcours professionnel ?

- J'ai fait des études d'Histoire à la Sorbonne de 1967 à 1972. Je suis arrivé à la maîtrise d'Histoire. Ensuite, je suis passé dans l'enseignement. J'ai enseigné en lycée très peu de temps. Ensuite, j'ai eu l'occasion d'enseigner à des étudiants étrangers. Le métier d'enseignement Français/Langues étrangères m'a tout de suite beaucoup plu parce que j'avais la possibilité d'enseigner à la fois la langue et la culture françaises. De fil en aiguille, je suis devenu directeur pédagogique à l'Ecole Suisse Internationale, où nous sommes, puis directeur général en 1991 jusqu'en 2014. En parallèle de mon parcours professionnel, j'ai toujours continué à écrire de la vulgarisation historique. J'ai travaillé pour Nathan, Hachette, Albin-Michel, pour garder un pied dans la partie historique.

- Plus quelques scénarios.

- Plus quelques scénarios qui font partie de ces travaux complémentaires. Disons que j'ai mené les deux activités en parallèle. Simplement, l'école m'a pris de plus en plus de temps, donc j'ai fait de moins en moins d'édition. En 2014, j'ai pris ma retraite de l'école et ai pu me réorienter dans l'édition. Et, surtout, je me suis inscrit en fac : actuellement, je suis doctorant en Histoire de l'art. Je travaille sur un artiste-peintre-lithographe de la première moitié du XIXe siècle

- Votre père vous ayant présenté un jour comme un « amateur éclairé de BD ». Que lisiez-vous enfant ?

- Beaucoup de bandes dessinées. D'abord celles du papa, bien sûr [rires]. Je lisais beaucoup : TINTIN, SPIROU... J'ai été parmi les premiers lecteurs de PILOTE parce que j'étais au collège quand il a paru. C'était mes principales lectures.

- Plus la presse Fleurus, je suppose.

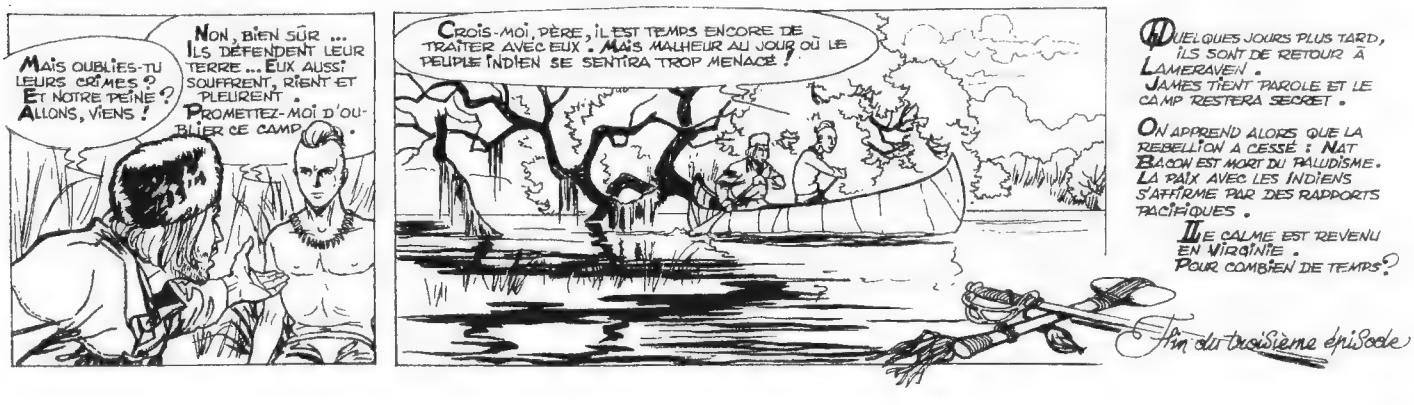
Oui. Nous recevions toutes les semaines CŒURS VAILLANTS, AMES VAILLANTES et FRIPOUNET ET MARISETTE.

- Au moment de l'adolescence, étiez-vous toujours lecteur de bande dessinée ?

- J'en ai lu beaucoup plus tard que d'autres dans la mesure où mon père continuait d'en illustrer. Quand j'étais à la fac, je lisais encore

---

Les gens de Lameraven, extraits de "L'aventure de Cheveux d'Or"


MAIS OUBLIES-TU LEURS CRIMES ? ET NOTRE PEINE ? ALLONS, VIENS !
NON, BIEN SÛR ... ILS DÉFENDENT LEUR TERRE ... EUX AUSSI SOUFFRENT, RIENT ET PLEURENT . PROMETTEZ-MOI D'OUBLIER CE CAMP .
CROIS-MOI, PÈRE, IL EST TEMPS ENCORE DE TRAITER AVEC EUX . MAIS MALHEUR AU JOUR OÙ LE PEUPLE INDIEN SE SENTIRA TROP MENACÉ !
QUELQUES JOURS PLUS TARD, ILS SONT DE RETOUR À LAMERAVEN . JAMES TIENT PAROLE ET LE CAMP RESTERA SECRET .
ON APPREND ALORS QUE LA REBELLION A CESSÉ : NAT BACON EST MORT DU PALUDISME. LA PAIX AVEC LES INDIENS S'AFFIRME PAR DES RAPPORTS PACIFIQUES .
LE CALME EST REVENU EN VIRGINIE . POUR COMBIEN DE TEMPS ?
Fin du troisième épisode

les siennes. Après, j'ai arrêté d'en lire et j'ai commencé à en écrire [rires].

- Au début des années 1970, PILOTE s'adresse à un lectorat adulte et sera suivi d'autres publications comme L'ECHO DES SAVANES.

- Je n'ai pas du tout suivi cette orientation de la bande dessinée. J'étais peut-être déjà trop orienté universitaire. J'ai lu et relu les "Gaston Lagaffe", pour me distraire, pour me changer les idées. J'en suis resté à la bande dessinée pour enfants [rires].

- Michel Gaudelette, dessinateur et fils d'André Gaudelette (André Joy), expliquait dans un entretien que les hebdomadaires de chez Fleurus n'étaient pas, pour lui, des journaux de bande dessinée comme les autres. Il précisait que, vis à vis de son père, il feignait même de ne pas s'intéresser aux histoires « réalistes » publiées dans TINTIN comme "Ric Hochet" et "Chevalier Ardent" (5). Avez-vous, à un moment, éprouvé cette même gêne ?

- Pas du tout. Je lisais aussi bien TINTIN, PILOTE que CŒURS VAILLANTS et FRIPOUNET. Pour moi, c'était des bandes dessinées comme les autres. Je me suis posé la question plus tard : j'ai bien vu qu'il y avait deux orientations, que c'était un autre type d'édition... qui d'ailleurs a périclité alors que les autres bandes dessinées se sont développées. Il y a eu une sorte de distanciation progressive, due à un choix éditorial et une orientation catholique.

- Les années 1970, avec la métamorphose de l'hebdomadaire PILOTE, voient l'émergence, ou du moins la reconnaissance, d'une bande dessinée dite d'auteur. Un périodique comme SCHTROUMPF / LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINÉE consacre même un numéro entier à ceux qu'il considère comme les plus importants. Il est symptomatique qu'en 20 ans d'existence, aucun auteur Fleurus n'ait jamais fait l'objet d'un dossier principal. En grosse majorité, c'était des dessinateurs de PILOTE, un peu de TINTIN et de SPIROU.

- Je crois que cela vient de la stratégie des éditions Fleurus qui n'ont jamais trop voulu jouer sur le même terrain que les autres. D'ailleurs, mon père a beaucoup regretté qu'ils ne souhaitent pas trop publier d'albums. Il leur en parlait très souvent, soutenu par Jean-Marie Pélaprat. Mais il n'y avait pas de stratégie commerciale comme il en existe dans les grandes maisons d'éditions de bande dessinée. À cette époque, je n'étais plus tout à fait dans le bain. Didier Convard qui a rédigé des scénarios pour mon père a essayé de le tirer vers Glénat mais il était trop estampillé Fleurus.

- Ce manque de reconnaissance d'une Histoire de la bande dessinée en cours d'élaboration affectait-elle votre père ? Avait-il l'impression de n'être pas reconnu à sa valeur ? Ou s'en fichait-il complètement ?

- Il faisait semblant de s'en fiche mais ça lui aurait fait plaisir d'être mieux reconnu. C'était triste quand même pour lui... quand il a vu d'autres progresser très rapidement. Oui, on peut parler d'une certaine amertume de sa part, du fait qu'il n'ait pas été reconnu à son époque.
Mais ça ne posait pas non plus un problème considérable. En fait, il s'est confiné et il a arrêté complètement la bande dessinée.

- Le fait d'être publié dans TINTIN avait-il une importance particulière pour votre père ?

- Oui. C'est dommage que ça n'ait pas continué.

- Je regrette beaucoup que l'Histoire de la bande dessinée ait à ce point mésestimé l'apport des éditions Fleurus (6).

- D'une façon volontaire ou involontaire, le fait que Fleurus émane de l'Union des Œuvres Catholiques de France, à l'origine du mouvement Cœurs Vaillants, a beaucoup joué pour les mettre à l'écart, dans une époque où l'esprit général est très laïque et même anticlérical.

- Je partage cette opinion mais c'est aussi la conséquence indirecte du fait que les animateurs de fanzines connaissaient mieux PILOTE que FRIPOUNET.

AUTRES COLLABORATIONS À FLEURUS

- D'autres séries ont été créées avec des durées de vie plus brève comme "Eric et Lespadon" dans FRIPOUNET sur scénario de Jean-Marie Nadaud (7). Le bandeau de titre au-dessus des planches ne mentionne que le nom de l'épisode, celui des personnages n'apparaît pas. À l'origine, ils sont trois, plongeurs de leur métier, puis Sophie, l'élément féminin du trio, disparaît. Ce sont des aventures bien menées qui n'ont pas vieilli dans lesquelles on retrouve toujours les mêmes principes, comme par exemple des méchants suffisamment dangereux pour instaurer un suspens mais qui souvent ne vont pas au bout de leur volonté criminelle. Avez-vous des souvenirs, des anecdotes ? Sur les scénaristes ou les histoires elles-mêmes ?

- Je n'étais plus très près de mon père à cette époque-là... Je ne peux pas en dire grand-chose.

- Toujours pour FRIPOUNET, apparaît "Théo Besagne" en 1974 dans des aventures policières toujours teintées d'humour, imaginées par Jean-Marie Pélaprat. Dans les années 1980, lui succède "Maître Chang", sur scénario de Robert Génin (8). Le héros est un chinois rondouillard, forcément pourvu d'une précieuse sagesse orientale, évoluant dans notre Moyen-âge. Plus tard, dans TRIOLO, votre père adapte les "Les aventures de Sherlock Holmes", avec Didier Convard.

- Même réponse que précédemment.

- Hormis Jean-Marie Pélaprat, connaissiez-vous les autres scénaristes de votre père ?

- Beaucoup moins. Je les ai rencontrés jusqu'à l'âge de 13-14 ans, quand j'accompagnais mon père qui allait porter ses planches. Mais ça n'allait pas plus loin. Ceux des années 70 et 80, je les ai très peu connus puisque je n'étais plus à la maison.

(5) "PLG, 32 ans de bande dessinée", 4e trimestre 2009. Entretien avec Michel Gaudelette par Philippe Morin et Évariste Blanchet.

(6) La Bonne Presse (Bayard) n'a pas été mieux considérée. GIFF WIFF, PHÉNIX et RAN TAN PLAN méconnaissent la bande dessinée catholique comme la plupart des fanzines, à l'exception notable de HOP !, LE COLLECTIONNEUR DE BANDE DESSINÉE, HAGA et l'éphémère BIDULE. Henri Filippini, pour sa part, a toujours traité Fleurus et La Bonne Presse sur un strict pied d'égalité avec les autres éditeurs.

(7) Outre des collaborations à TINTIN, PIF GADGET, AMIS-COOP, Jean-Marie Nadaud a travaillé chez Fleurus notamment avec Guilmard ("Jane Holmes" ; "Caligul et Sidonie"), Dufossé ("Franck et Drago") et Chéry ("Billy Bull").

(8) Robert Génin a principalement travaillé pour Fleurus. Ses "Yann Le Migrateur" avec Claude Lacroix et "Brunelle et Colin" avec François Bourgeon ont été repris en album chez Glénat.

THEO BESAGNE "La croisière du Fringant" (1976)
PAN !
TATATA-TATA
PAN
J'AI PEUT-ÊTRE PARLÉ UN PEU TROP VITE !
OUF ! TOUT S'EST BIEN PASSÉ !
LE GARDE A DÛ REVENIR À LUI ET DONNER L'ALERTE !
LES AVENTURES DE
SHERLOCK HOLMES
DESSINS DE PIERRE BROCHARD
UNE ADAPTATION DE DIDIER CONVARD
TRIOLO 1983-87

- Il apportait ses planches à la rédaction, discutait un peu et repartait chez lui ?

- Oui, c'est ça. Nous habitions la vallée de Chevreuse. Il avait choisit de s'installer à Saint-Rémy-lès-Chevreuse parce que c'était au bout de la ligne de Sceaux qui l'amenait au jardin du Luxembourg qu'il lui suffisait de traverser pour arriver chez Fleurus. Il y allait régulièrement pour rencontrer les auteurs, les metteurs en page. Il s'était fait une bande de copains très proches. Maurice Lemaire, un ami de la famille, très drôle, Jean-Marie Pélaprat et mon père formait un trio bien soudé.

- Il n'y avait pas de conférence de rédaction.

- Pas réellement.

- Mais il arrivait que plusieurs dessinateurs se retrouvent dans les locaux de Fleurus.

- Oui mais c'était assez informel. Il n'y avait pas vraiment de réunion d'équipe. C'était un peu dispersé. Ils se rencontraient à l'occasion d'un cocktail ou d'une réunion technique. Je sais qu'il sympathisait avec Gloesner, Alain d'Orange, un personnage très particulier [rires], Mouminoux...

- À quoi ressemblent les scénarios que Pierre Brochard reçoit ? Sont-ils construits sur le même modèle, par exemple : description en colonne de gauche et dialogues en colonne de droite ?

- À ma connaissance, oui. J'en ai retrouvé un par un coup de chance, pour des bandes dessinées que l'on a faites pour le C.N.E.S. (9)

- Nous avons parlé de la collaboration avec Jean-Marie Pélaprat. Quelle est la part d'intervention du dessinateur dans les scénarios écrits par ses autres scénaristes ?

- C'était très variable. Sur certains scénarios, il se fiait très rigoureusement au texte fourni. D'autres fois, il discutait avec le scénariste et proposait une scène, un gag ou un élément documentaire.

- C'était plutôt fonction de l'histoire ou plutôt fonction du scénariste ?

- Plutôt fonction du scénariste. Avec Didier Convard, par exemple, ils échangeaient beaucoup. Ils sont devenus très proches au bout d'un certain temps.

- La production de votre père est telle qu'il est difficile de parler de tout. Ses autres longs récits sont souvent en lien avec l'Histoire : "Napoléon Bonaparte", "Marie-Antoinette", "Le Masque de fer", etc. L'Histoire contemporaine est peu présente. Est-ce le fruit du hasard ou une préférence pour un passé plus lointain ?

- Que vous dire là-dessus ? C'est vrai que l'Histoire contemporaine existe mais... pas sur ses grandes séries. Il a souvent illustré une page sur un thème, par exemple la communication à travers les âges, de la préhistoire au XXe siècle. C'est peut-être aussi parce qu'il avait une image, au niveau éditorial, d'illustrateur de périodes anciennes. La seconde guerre mondiale, il la considérait plus comme une partie de sa vie que comme un thème à illustrer.

- Pierre Brochard ayant travaillé quatre décennies pour Fleurus, il devait s'y sentir bien. Que pouvez-vous nous dire sur cet éditeur et sur les multiples changements de formule des journaux ?

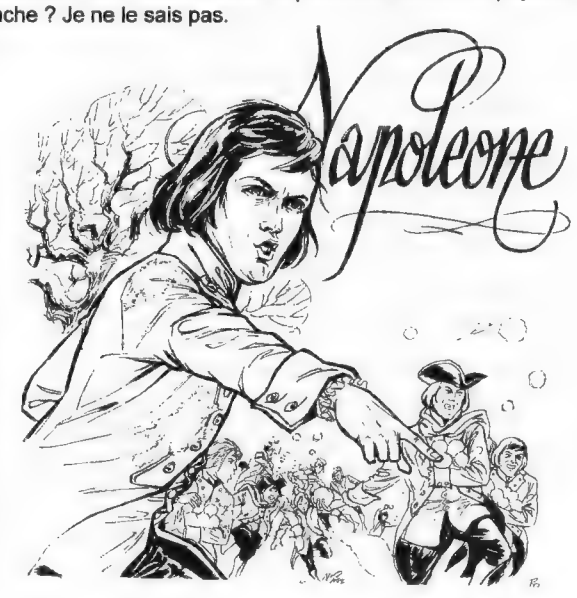
- Au niveau éditorial, je ne peux pas en dire beaucoup. A chaque changement de titre, CŒURS VAILLANTS devenant J2 JEUNES, puis FORMULE 1, puis TRIOLO, mon père n'était pas très emballé : il trouvait que le journal, en changeant de titre, perdait sa personnalité.

- Avez-vous souvenir de rédacteurs en chef ou d'équipes avec qui il se serait mieux entendu que d'autres ?

- J'ai l'impression que ça fonctionnait bien jusqu'au milieu des années 60. Il était alors proche du directeur qui avait en charge la gestion et les finances mais je ne sais plus comment il s'appelait. Au début des années 60, il était venu s'installer à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Nous l'avons reçu trois ou quatre fois à la maison. Mon père avait également un bon contact avec Jean Pihan (10). J'ai l'impression qu'à partir de la fin des années 60, il était moins à l'aise avec les nouvelles équipes. Mais je ne peux pas vous en dire beaucoup plus.

- Je suppose qu'il a été très tôt salarié pour cette maison. Savez-vous, parmi les dessinateurs et les scénaristes qu'il a côtoyés, qui bénéficiait de ce statut et qui en était exclu ?

- Je crois que tous ses principaux collègues (Alain d'Orange, Mouminoux, Gloesner, etc.) partageaient le même statut que lui. Ils faisaient partie du Syndicat National des Journalistes et essayaient de se défendre. Les dessinateurs de bande dessinée sont-ils des journalistes comme les autres ? Cette question était un vrai problème à cette époque... parce qu'on leur a retiré leur carte de journaliste : c'était assez tendu de ce point de vue-là.
Au niveau salariat, je n'ai pas l'impression qu'il y avait de grosses différences. Mais les intervenants ponctuels étaient-ils payées à la planche ? Je ne le sais pas.



Couverture de FRIPOUNET N°31 (1969)

COLLABORATIONS DIVERSES

- Cette fidélité à Fleurus n'a pas empêché quelques collaborations extérieures. Quantitativement, elles demeurent marginales. Que pourriez-vous nous dire sur ses collaborations de débuts de carrière dans JEUDI MATIN ou L'INTREPIDE ou sur celle plus tardive dans PILOTE où il ne signe qu'une seule historie complète ? Avez-vous des souvenirs ou des informations là-dessus ?

- Peu d'informations. Il était conscient d'être un peu... bloqué chez Fleurus et il aurait bien aimé parfois aller voir ailleurs. Mais il avait tellement de boulot par Fleurus : cela lui prenait pratiquement tout son temps. C'est à partir des années 70, quand il a vu que Fleurus déclinait qu'il a essayé de chercher ailleurs. D'où TINTIN... Pour, au final, rompre complètement avec la bande dessinée et s'orienter sur l'illustration pour des éditeurs comme Hachette.

- Le seul support hors Fleurus auquel il a collaboré pendant presque une dizaine d'années fut FRANCS-JEUX.

- J'ai moi-même collaboré à FRANCS-JEUX en y plaçant mes premiers scénarios. C'était des histoires à caractère historique, très courtes puisque la publication n'était pas très épaisse. Je collaborais pour l'essentiel avec mon père. Il y avait une volonté éducative très nette dans ce journal qui se trouvait à Paris dans le quartier de la gare Saint-Lazare.

- "Le Chevalier de Saint-Clair" et le "Masque de Fer" ont été traduits en Italie dans IL MESSAGGERO DEI RAGAZZI, dans lequel on trouvait également d'autres séries Fleurus comme "Moky et

(9) C.N.E.S. : Centre National d'Études spatiales.

(10) Jean Pihan (1912-1996), alias Jean Vaillant, succède en 1944 à Gaston Courtois (1897-1970), alias Jacques Cœur, fondateur de CŒURS VAILLANTS.

LE TRANSCONTINENTAL, RC paru dans Francs-Jeux N°532 (1939)

Poupy", "Jim et Heppy", "Pat Cadwell". Aux Pays-Bas, j'ai retrouvé trace sur Internet d'une histoire qui s'appelait "Aventure à Naples".

- Mon père savait que ses histoires étaient réadaptées dans d'autres langues mais il se sentait peu concerné.

- Touchait-il des droits ?

- En principe, oui. Les droits Fleurus n'étaient pas extraordinaires mais ils étaient payés. D'autres éditeurs ne versaient rien.

- Y a-t-il eu d'autres traductions dans d'autres pays ?

- Oui mais je serais incapable de vous en faire une liste et mon père n'en a pas faite non plus. Il s'est aperçu qu'il y avait eu des rééditions sauvages de publication, à Hong Kong par exemple, mais ça lui a complètement échappé. Il ne s'en est pas préoccupé plus que ça. Il n'était pas très soigneux de ce point de vue là [rires].

- Il a travaillé spécifiquement pour la Grande-Bretagne. Quelques-unes de ses histoires ont ensuite été traduites en France dans des publications Del Duca et Artima.

- Exact. L'éditeur anglais avait une agence à Paris.

- En dehors de la bande dessinée, il a réalisé des illustrations pour des périodiques ou des livres. Je cite en vrac : SÉLECTION DU READER DIGEST, des ouvrages de grammaire, "Le Clan des Sept" en "Bibliothèque Rose", "L'album des Jeunes", etc. Avez-vous conservé toutes ces publications ?

NIEPCE (Francs-Jeux N°552/1969)

- Toutes, non. Une grande majorité, oui. Pour les publications ponctuelles, il recevait un justificatif. Mais on ne lui rendait pas systématiquement ses dessins. Les éditeurs n'étaient pas toujours très sérieux.

- Quels étaient les bons élèves ?

- Hachette était le plus sérieux. Chez Nathan, il a fallu leur tirer les oreilles. SÉLECTION DU READER DIGEST n'était pas très sérieux non plus mais il avait un avantage : il payait bien. Mais au niveau du suivi, ce n'était pas très fidèle.

- Les dessinateurs français n'ont pas été très nombreux à travailler pour SÉLECTION DU READER DIGEST.

- Je ne saurais pas vous dire pourquoi il a pu travailler pour SÉLECTION. A cette époque-là, ça se faisait par un peu de fil en aiguille, par le bouche-à-oreille.

- On lui doit également des travaux publicitaires pour divers secteurs économiques : l'alimentation, la banque, la chimie... Je suppose que ces travaux étaient plus rémunérateurs.

- Oui [rires]. Encore que ce n'était pas des mille et des cents. Les dessinateurs étaient payés à la tâche. Mais oui, ça mettait du beurre dans les épinards.

LES ALBUMS

- Si l'Histoire de la bande dessinée telle qu'elle s'est construite en France et en Belgique accorde autant d'importance aux auteurs de TINTIN, SPIROU et PILOTE c'est, outre la qualité de leurs productions, qu'elles ont eu une durée de vie qui excédait leur première publication dans un support de presse par définition périssable. Comme nous l'évoquions précédemment, Fleurus, à l'image de Vaillant et de La Bonne Presse, n'a jamais eu de réelle politique d'albums, malgré une production non négligeable au début des années 1980. C'est d'ailleurs à cette époque que votre père dit avoir espéré la sortie en album de son "Sherlock Holmes" (11).

"Les Sept ne croient pas au Père Noël" Bibliothèque Rose (Hachette 1981)

- Qui ne s'est jamais fait. Fleurus a loupé le coche dans les années 60. Parce que dans les années 50, il y a eu des albums qui m'ont d'ailleurs fait connaître certaines bandes dessinées qui m'avaient échappé quand j'étais enfant. Mais ça s'est arrêté au début des années 60. L'album d'"Alex et Eureka" qui s'appelait "Le Trompettiste du Paris-Strasbourg" a très bien marché et même obtenu le Prix Charles Cros pour une édition tout à fait novatrice pour l'époque, sous la forme d'une boite contenant dix disques 45 tours. Nous avions là un objet commercial précurseur de ce qui va se faire 20 ou 30 ans plus tard.
Pourquoi ça n'a pas été plus exploité ? Peut-être parce que les supports à l'époque n'étaient pas suffisamment développés pour en faire un produit de grande diffusion ? Peut-être à cause d'une équipe commerciale totalement inexistante ? Fleurus avait gardé l'idée de sa mission catholique, de vente dans les églises. C'était leur stratégie de base : ils ne voulaient pas se transformer en éditeur commercial. Vingt ans plus tard, il y a eu un renversement de tendance mais c'était trop tard. La production bande dessinée proprement dite de Fleurus avait vieilli et n'était plus adaptée à ce que le public demandait. C'est à cette époque là que mon père et moi nous avons fait les albums sur Ariane et sur la S.N.S.M.

(11) Entretien avec Pierre Brochard, par Thierry Lemaire. BIDULE n°3, mars 1989.

PIERRE BROCHARD, ILLUSTRATEUR

Au courant des années 1970, lorsqu'il apparaît que les éditions Fleurus s'éloignent peu à peu de la bande dessinée, Pierre Brochard cherche à s'exprimer sous d'autres formes de publications. Il a alors l'occasion de contribuer à la célèbre collection de la *Vie Privée des Hommes*, éditée chez Hachette, qui par sa mise en page constitue pratiquement un moyen terme entre l'illustration et la bande dessinée. Passionné par l'Histoire et par la vie maritime, Pierre Brochard ne pouvait qu'adhérer au projet d'un nouveau titre *A bord des grands voiliers du XVIIIe siècle*, sur un texte de Pierre-Henri Sträter. Mis en chantier en 1977, l'album paraîtra en 1979 à l'issue de près de deux années d'un travail minutieux, tant en recherches et documentation qu'en réalisation artistique. Au vu de la qualité du résultat, les éditions Hachette lui proposent d'illustrer, dans la même collection, l'album *Au temps des Gaulois* pour lequel il collabore très étroitement avec le professeur Louis-René Nougier, éminent préhistorien et auteur du texte. Ce nouveau titre paraît en 1981. Il fera l'objet de plusieurs rééditions en Europe et de nouveau en 2016 par Duku (Beijing, Chine).
Le style de Pierre Brochard semble très bien s'adapter aux publications documentaires, dites « de vulgarisation historique », et sa collaboration s'étend à plusieurs ouvrages, notamment à la collection *Monde en Poche* créée en 1982 et dirigée par Daniel Sassier chez Nathan.

Philippe Brochard

- Depuis quelques années, grâce notamment aux éditions du Triomphe, des albums sont publiés. Leur nombre s'accélère avec les micros éditeurs qui font des micros tirages visant essentiellement un public âgé et nostalgique puisque, nous venons d'en parler, l'absence d'albums Fleurus a interdit que les séries se transmettent d'une génération à l'autre. Les albums publiés par les éditions du Triomphe ont bénéficié de nouvelles couleurs, justifiées par l'éditeur par le fait qu'il a travaillé à partir de planches originales en noir et blanc. Mais rien ne l'empêchait, techniquement, de se baser sur celles utilisées au moment de la publication dans la presse. Si les couleurs de Vittorio Leonardo ou de Sophie Michaud sont mieux adaptées et plus cohérentes, je trouve qu'elles n'ont pas le charme des anciennes. Quel est votre avis ?

- Oui, c'est vrai. D'ailleurs, Didier Chalufour, le directeur des éditions du Triomphe, n'est pas à l'origine un éditeur de bande dessinée. Il n'a pas produit que de la qualité et lui-même reconnaît avoir fait des erreurs. Par exemple, sur le "Napoléon", il a refait faire une couverture que je trouve horrible par rapport à la bande dessinée de mon père et de Jean-Marie Pélaprat. Mais il assume ses choix. Ses moyens financiers ne sont pas énormes. Il n'a pas toujours fait l'idéal mais il a cherché à s'améliorer au cours du temps. Il vient de rééditer les "Saint-Clair" en 3 tomes : je trouve qu'il y a une nette amélioration.

- Je n'ai pas vu les intégrales mais je suppose que ce sont les mêmes couleurs que pour les albums simples.

- Oui. Il a peut-être trouvé un meilleur imprimeur. En tout cas, c'est de très bonne qualité. Et il a rajouté "Les Gens de Lameraven" dans le dernier volume des "Chevalier de Saint-Clair"

- Les "Alex et Euréka" ont été réédités avec leurs couleurs d'origine.

L'éditeur, Michaël Palard, est un passionné qui fait effectivement un travail gigantesque de restauration, point par point, et n'est pas parti des originaux comme Chalufour.

- Ce sont des choix d'éditeur. Rien n'interdisait aux éditions du Triomphe, à partir de piles de CŒURS VAILLANTS et de FORMULE 1 qui aurait pu lui être fourni, de les donner à ses coloristes pour qu'ils reproduisent les couleurs d'origine.

Oui. À l'époque, ces couleurs n'étaient pas faites par mon père mais par des chromistes. Parfois, mon père sautait au plafond quand il voyait le résultat [rires] !

- J'ai remarqué que dans certains albums du "Chevalier de Saint-Clair" le lettrage semblait « baver » un peu, ce qui n'était pas le cas dans les pages publiées dans FRIPOUNET ET MARISETTE. Mais c'est un petit défaut, peu gênant.

- Je pense que ça vient de la qualité de l'imprimeur avec lequel il a travaillé. Il s'est bien amélioré dans les nouvelles publications. Maintenant, il travaille avec des scans : c'est plus propre.

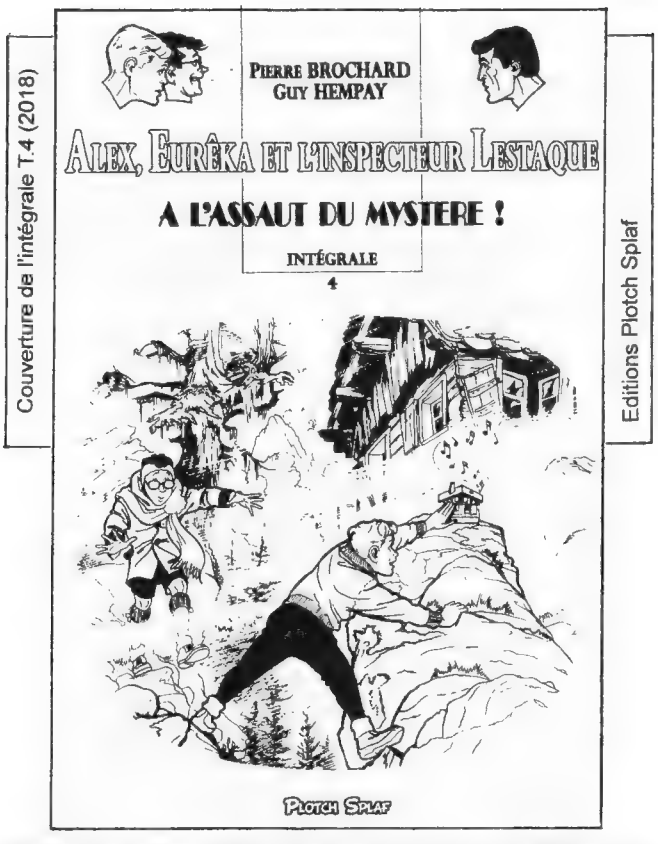
- Autre problème : beaucoup d'histoires ont été conçues pour des formats de publication très variés. Si les éditions du Triomphe ont repris certains formats carrés d'origine, Plotch Splaf a retravaillé (ou va retravailler) les planches pour les convertir en format standard. Avez-vous un avis sur la question ? Au-delà de cet avis, êtes-vous satisfait du travail de vos différents éditeurs ?

- L'adaptation est tout à fait compréhensible parce que, à un certain moment, J2 JEUNES et TRIOLO ont utilisé des formats admissibles en presse, tout en longueur ou tout en hauteur, impubliables sous forme d'album. C'était difficilement ré-exploitable en l'état. Aurait-il fallu garder les formes originales ? C'est vrai que dans "Perrac", par exemple, l'enchaînement des dessins était construit par rapport à la mise en page. En modifiant celle-ci, certains dessins perdent de leur intérêt parce qu'ils ne sont plus à leur place.

- En effet, pour "Perrac-la-Rapière", longtemps publié à raison de deux pages par semaine dans FORMULE 1, le titrage n'était pas positionné au-dessus des planches mais incrusté à l'intérieur de l'une d'elle, occupant l'espace d'une ou deux cases. Les éditions du Triomphe ont dû supprimer cette « case de titre » en ré-agençant donc la mise en page d'une planche sur deux pour faire disparaître ce vide. Je suis d'accord avec vous : la réussite d'une bande dessinée ne dépend pas que du dessin lui-même mais de la juxtaposition d'une case par rapport à une autre. Il me semble pourtant que ce travail de remontage a été fort bien fait.

- Je trouve aussi. Toutes les personnes de notre entourage qui ont connu les publications en presse et qui voient les albums de "Perrac" disent que c'est du très bon travail.

- Quelques albums pour la collection "Espaces" de Fleurus type



"Ariane et le journal de l'homme dans l'espace" se distinguent par leur sujet à caractère plus scientifique. Comme vous en êtes le scénariste, que pouvez-vous nous en dire ?

- C'était une volonté de traduire sous forme de bande dessinée une information qui est effectivement à la fois historique et technique. J'y ai travaillé de façon très attentive, en tant qu'historien, pas du tout scientifique, avec les gens du C.N.E.S. Nous avons fait contrôler les dessins de manière à ce qu'il n'y ait pas d'erreurs. Le C.N.E.S. a été très généreux et nous a fourni une documentation extraordinaire. Il a donc fallu que des gens qui ne sont pas *a priori* des techniciens assimilent toute cette documentation. C'était un travail tout à fait passionnant qui mêlait l'aspect bande dessinée et l'aspect vulgarisation. En fait, je me suis retrouvé dans mon rôle d'enseignant : prendre une connaissance et essayer de la retransmettre à des gens qui n'y avait pas accès.
Quand nous avons fait "S.O.S. Gwenn Mor et le journal de la S.N.S.M." (12), nous avons été reçus à Saint-Malo. Nous sommes sortis en mer avec les sauveteurs pour voir comment ça se passait. Pour "L'énigme W et le journal des porte-avions", j'ai été invité à bord d'un porte-avions, pendant deux jours, pour assister à des démonstrations d'envol. C'est vraiment du travail journalistique, à ce point de vue là.

(12) S.N.S.M. : Société Nationale de Sauvetage en Mer.

Le trompettiste du Strasbourg-Paris (album Fleurus 1961)

- Un dernier mot sur les quelques rares scénarios écrits pour des dessinateurs autre que votre père ?

- J'ai rédigé le scénario et le story-board de l'album "Le Piège", illustré par Bernard Dufossé, et "Contre-enquête", illustré par Alain

Lascaux, mais je ne peux guère en dire plus sinon que les relations étaient simples et cordiales. Si je ne me trompe pas, c'est Albéric de Palmaërt [13] qui assurait la liaison. Malheureusement, à cette époque, j'étais de plus en plus sollicité par l'École Suisse, ce qui m'a conduit à m'éloigner de la bande dessinée.

LE PIEGE (album Fleurus 1986) scénario de Philippe Brochard, dessins: Bernard Dufossé

LA BIBLE

- Venons-en maintenant aux très nombreuses adaptations de La Bible. Que pouvez-vous nous dire de sa collaboration dans les années 1970 avec le Père Thivollier [14] qui s'est traduite par une production quantitativement (et qualitativement) importante et qui a parfois connu un succès considérable. Dans une notice nécrologique de Pierre Thivollier, j'ai lu que "Il a vécu parmi nous" a été traduit dans de multiples langues (russe, chinois, arabe, panjabi, malgache...) et a atteint un tirage de dix millions d'exemplaires !

- Oui... sans droits [rires]. Pour la création des planches, mon père a été payé, bien sûr. Mais pour les rééditions, il n'y a pas eu de droits d'auteur. Le Père Thivollier a considéré comme sa mission de transcrire la Bible, le Nouveau Testament sous forme de bandes dessinées. C'était dans un but disons... d'éducation. Il avait dit à mon père : nous essaierons de diffuser cette bande dessinée sur une grande échelle mais il n'y aura pas d'engagement à payer de droits. Et mon père en a accepté le principe. De toute façon, il n'était pas habitué à toucher des droits. Il n'a connu ce type de revenus que quand il a travaillé pour Hachette et Nathan.

- Concrètement, comment se déroulait leur collaboration ? Parlaient-ils beaucoup ensemble ? Communicaient-ils par courrier ?

- Oui ça se faisait beaucoup par courrier mais ils se rencontraient assez souvent. Je crois qu'il y avait beaucoup d'estime de l'un à l'autre. Je n'ai pas beaucoup connu le Père Thivollier mais mon père m'en parlait souvent. Il le trouvait très sympathique. Les échanges entre eux fonctionnaient très bien.

C'EST LA GUERRE, ISAÏE ! LES ARMÉES ENNEMIES VONT ENVAHIR JÉRUSALEM !
POURQUOI AVEZ-VOUS PEUR ? DIEU NOUS A PROMIS D'ÊTRE TOUJOURS AU MILIEU DE NOUS. ET POUR QU'IL Y AIT VRAIMENT LA PAIX : CHANGEZ VOS COEURS, CESSEZ DE FAIRE LE MAL, APPRENEZ À FAIRE LE BIEN, RECHERCHEZ LA JUSTICE !

"Je suis au milieu de vous" (TRIC ET ET TRUC N°11/1984), éditions ACE

- La vie de Jésus a été représentée au cinéma de multiples manières. Ainsi, Mel Gibson a filmé sa passion comme un moment particulièrement gore tandis que Pasolini l'imaginait presque comme une partie de campagne. De même, la bande dessinée multiplie les approches différentes. Jesus Blasco opte pour une vision plutôt hollywoodienne à la Cecil B. DeMille [15], Peter Madsen [16] pour une représentation graphiquement plus sombre et plus symbolique. Pierre Brochard, lui, choisit un mode de représentation « réaliste » et, j'ajouterai de manière non péjorative, « ordinaire ».

- Oui. C'est un choix de sa part et ça correspond à ce qu'il a toujours voulu faire dans ses bandes dessinées : montrer les gens dans leur quotidien, dans leur réalité, sans jamais tomber dans le pathos romantique ou en exagérant les traits. Il a souhaité faire une bande dessinée documentée, en cherchant par exemple comment s'habillaient à l'époque le peuple juif et les Romains.

- Sauf à s'en tenir à une lecture littérale de la Bible, les textes qui la composent nécessitent une interprétation. Le problème est que les images montrent les situations et ne se contentent pas de les décrire abstraitement avec des mots. Or la Bible regorge de situations qui semblent incompatibles avec la réalité physique et scientifique des choses. Comment faire pour représenter une scène miraculeuse sans produire un effet de parodie ?

- Bonne question ! [Rires] Mon père aurait pu vous répondre. Moi, je ne peux pas.

- Même Jesus Blasco est obligé d'atténuer ses effets. Dans la case où Gabriel apparaît à Marie, seule une faute de perspective volontaire dans le dessin permet d'induire une différence entre l'être humain et l'être angélique. Cette différence est répétée quelques cases plus loin tout aussi discrètement : ce n'est qu'en regardant attentivement la position des pieds de Gabriel à la verticale que l'on devine qu'il est en légère lévitation. Les deux Pierre traitent cette scène de l'Annonciation de manière radicalement différente : à l'image, on ne voit même pas l'ange que l'on devine face à Marie. Le scénariste va même jusqu'à ne reproduire aucune de ses paroles dans une bulle de dialogue, sa seule manifestation se résumant au seul « Réjouis-toi, Marie... » inséré dans une cartouche de récitatif [17].

- Oui, effectivement. Je crois que là-dessus, le Père Thivollier et mon père se sont bien retrouvés. Ils ne voulaient surtout pas tomber dans ce côté caricatural de la représentation, dans la manifestation... surnaturelle. Mon père en discutait souvent. Cela l'intéressait de traduire ça en dessin, tout en ne représentant pas... ce qui était irreprésentable.

Même en ayant beaucoup travaillé pour Fleurus et des éditeurs catholiques, il n'était pas particulièrement croyant. Il n'allait pas à la messe. Je dirais même qu'il était plutôt vaguement anticlérical dans ses discours à la maison [rires]. Mais, par contre, il était tout à fait respectueux.
Finalement, sur la Bible, je ne peux pas vous en dire beaucoup. C'est une époque où je ne travaillais plus beaucoup avec mon père. En plus, c'est un sujet que je connaissais peu. Nous avons pu travailler sur d'autres sujets où je transmettais mon savoir, si l'on peut dire, mais sur la Bible, je ne suis pas compétent du tout.

- Ma dernière question portera sur vos goûts en matière de bande dessinée, en commençant d'abord par les séries ou histoires préférées réalisées par votre père.

- Celles de mon enfance, forcément, comme beaucoup de gens. Mes bons souvenirs, ce sont les "Zéphyr", parce qu'ils ont bercé mon enfance, et les "Alex et Euréka" des premiers temps parce qu'après, effectivement, adolescent, ça m'intéressait un peu moins. Hors créations de mon père, je ne suis pas très original : "Astérix", "Spirou", "Lucky Luke", ces bandes dessinées classiques-là. Et "Tintin", que j'aurais dû placer en premier.

Entretien réalisé à Paris les 17 et 31 mai 2018.

(13) Albéric de Palmaërt, né en 1950, a été rédacteur en chef de DJIN et de TRIOLO.

(14) Pierre Thivollier (1910-2004) était membre des Fils de la Charité. Cette congrégation religieuse catholique dont la vocation est l'évangélisation des milieux populaires était également celle de Gaston Courtois et de Jean Pihan.

(15) "Les peuples de Dieu - Une Bible en bande dessinée", texte Claude Moliterni, Dargaud, 1985.

(16) "Jésus de Nazareth", Delcourt, 1995.

(17) "La bible en bandes dessinées", Pierre Thivollier (« Texte et montage ») et Pierre Brochard (« dessins »), éditions du Bosquet, 1980.

À SUIVRE

NOTE: Actuellement, plusieurs albums de Pierre Brochard sont disponibles aux éditions du Triomphe (adresse en page 2) et les éditions Plotch Splaf ont commencé une intégrale "Alex et Euréka" (2 albums parus).Voir "Le coin des collectionneurs" dans HOP! N°157.

ACTUALITÉ DES COLLECTIONNEURS

DIVERS

LE ROCAMBOLE "Bulletin des Amis du Roman populaire" N°85 a publié un beau dossier sur **LE JOURNAL DE MICKEY** APG. Divers intervenants connus y livrent des analyses, on peut citer: M.Mandry (ex-rédacteur de ce journal), Y.Frémion, H.Filippini ("La création dans Mickey de 1952 aux années 70"), J.Baudou ("L'influence des séries TV sur les BD de ce journal"), O.Maltret ("Mickey à travers les siècles"), etc. (176 pages au format 14x20).

TALES FROM THE CRYPT Le T.5, qui vient de paraître, termine l'intégrale de cette collection EC Comics avec les N°41 à 46 (1954-55) avant que l'éditeur W.M.Gaines ne soit vaincu par la censure. Au total 172 pages avec 24 RC d'angoisse et de terreur, réalisés par la crème des artistes de cette époque: J.Davis, B.Krigstein, Al Feldstein, J.Kamen, G.Evans, R.Crandall, J.Orlando, J.Oleck, Carl Wessler, etc. (Editions Akileos)

BD UNE HISTOIRE FRANCAISE (et belge!), est le titre du N° 6 (12.18) de la revue TRESORS DE LA CULTURE consacrée à ce sujet. J.F.Miniac y propose un large tour d'horizon et analyse l'évolution du genre à travers L'Imagerie d'Epinal jusqu'au roman graphique, en passant par Töpffer, Christophe, Bécassine, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Bicot, Mickey, Tintin, Les illustrés sous Vichy, Jijé, Spirou, Franquin, la censure, les Petits formats, Pilote, Astérix, Coq Hardi et Vaillant, Corto Maltese, Gir-Moebius, (A Suivre), etc.

PULSIONS GRAPHIQUES Cet ouvrage, signé Christophe Bier, retrace l'épopée des sulfureuses éditions Elvifrance (1970-1992) qui ont lancé les BD populaires érotiques en reprenant des séries d'origine italienne. Victime des foudres de la censure avec 744 interdictions, un record, on retrouve dans ces titres quelques noms connus de la BD italienne comme S.Fenzo (Jungla), Manara (Jolanda), Tacconi, Magnus, Frollo (Lucifera), Cimpellin, et même De la Fuente (Mortimer). Cette anthologie, abondamment illustrée avec plus de 400 couvertures, est parue aux éditions Cernunnos.

B.D.ZOOM Ce site poursuit ses activités quotidiennes avec plusieurs rubriques parmi lesquelles nous avons relevé quelques pages sur l'actualité et le patrimoine: L'Epatant 2° série APG (01.09.18), Blake et Mortimer dans l'oeil du cyclone (28.09), Pétillon (30 09), Pif Gadget grandeur et décadence (12.10), Peyo l'enchanteur (26.10), Lucky Luke à Paris (27.10), Les 90 ans de Mickey (02.11), Tarzan de Kubert (24.11), Mirliton une BD de 1862 (28.11), etc.

MAX L'EXPLORATEUR

Annoncé depuis longtemps, l'album "MAX l'explorateur" est enfin en librairies. Cette création de Guy Bara est proposée par les éditions Dupuis dans une édition luxueuse: 376 pages au format exceptionnel à l'italienne de 31x12, qui permet l'agrandissement d'une sélection de 285 bandes (sur 13.000 publiées). Bara (Guy Willems, 1923-2003) pratiquait un humour simple et direct et après des débuts dans le dessin d'humour (ICI PARIS, LE RIRE, LE HERISSON...) il imagine, en 1954, un strip muet mettant en scène un improbable explorateur, MAX, qui parcourt la planète. Ces gags seront diffusés dans le monde entier. Chez nous, entre 1956 et 1994, dans FRANCE SOIR, en Belgique dans LE SOIR et dans des journaux de province, où son humour souvent absurde va lui assurer un grand succès populaire. Il sera aussi accueilli dans les pages de SPIROU puis de TINTIN, sous forme de BD à suivre ou en RC et Bara est également présent avec Max ou d'autres créations dans Bonux Boy, Formule 1, Super As, etc. Cette compilation va permettre à ceux qui ont apprécié cette série de se replonger avec nostalgie dans un genre devenu très rare de nos jours.

STEVE CANYON

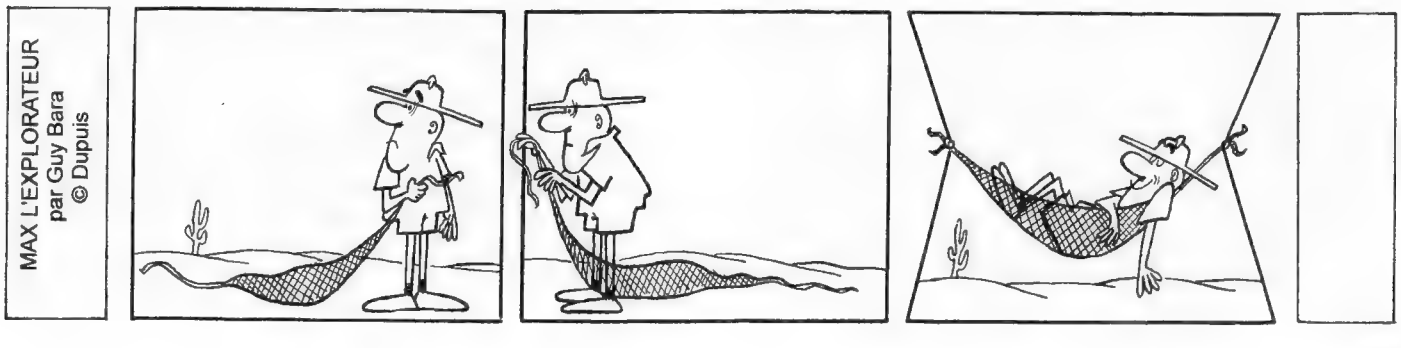
Enfin, le chef-d'oeuvre mythique de Milton Caniff (1907-1988) dans une intégrale digne de ce nom. Le 1° tome, publié par Hachette sous le label Robinson, reprend l'édition américaine de IDW avec les strips quotidiens du 13 janvier 1947 au 1° janvier 1949, accompagnés des planches du dimanche, en couleurs, du 19 janvier 1947 au 26 décembre 1949. Ce nouveau personnage, après "Terry et les pirates", confirme la renommée internationale de l'auteur et, tant au niveau graphique que narratif, il s'impose comme un modèle qui influencera des générations d'auteurs. L'album, de 330 pages au format à l'italienne, bénéficie d'une introduction, "Les coulisses. Rembrandt au commencement de son oeuvre" par Bruce Canwell. Chez nous, cette série a été publiée éphémèrement dans PADDY (1955), SPIROU (1967), LES HEROS DE L'AVENTURE (1967-68), TINTIN (1975-76) et en albums chez Gilou puis Glénat entre 1980 et 1989. HOP! a également publié un épisode inédit dans les N°63. 65.67.69 avec un dossier sur Milton Caniff. L'illustration ci-dessous reprend le dessin utilisé pour la couverture du N°63. © KFS.

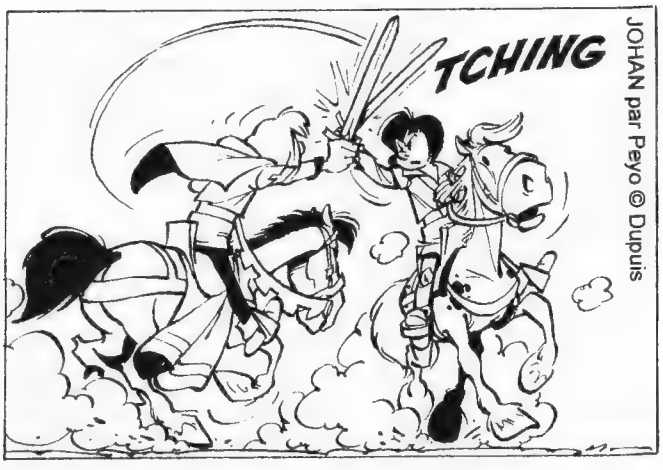
LE LIVRE ANNIVERSAIRE MICKEY MOUSE est un épais volume publié par Disney Hachette Presse ce début novembre 2018 afin de célébrer les 90 ans de la souris la plus connue du monde. Sur 424 pages couleurs (8,90 €, en kiosques), ce second hors-série de la collection "Les Trésors" (le n° 1 "Le livre fantastique" était paru en avril) présente la reprise d'une vingtaine de récits de "Mickey", alternant strips américains, RC italiens, pages françaises, etc. Les auteurs ne sont plus à présenter : Floyd Gottfredson, De Maris, Bill Walsh, Casty, Pierre Fallot et Pierre Nicolas ("Mickey à travers les siècles"), Claude Marin ("les Bébés Disney"), Paul Murry, Romano Scarpa, Dufranne, J.-L. Cochet et Ulrich Schröder ("Mickey perd la tête"), Teresa Radice et Stefano Turconi, Paolo Mottura, Giorgio Cavazzano, Ferioli, Joaquin, etc. Un rédactionnel fourni évoque l'histoire de "Mickey" et, en prime, "Et tout a commencé par une souris", la biographie en BD de Walt Disney réalisée par Carlo Marcello et Michel Mandry.

M.-A. D.

FORTON

Gérald Forton, avant de dessiner "Teddy Ted" dans Vaillant puis Pif Gadget, avait débuté en 1949, chez le même éditeur, dans CAMERA 34, le premier titre à adopter un petit format. Il y avait livré plus d'une cinquantaine de récits complets. Les éditions Hibou, poursuivant la reprise de l'oeuvre de G.Forton, viennent de lancer une nouvelle collection destinée à recueillir ces récits dans de petits albums A5, tirés à 300 exemplaires. Deux sont déjà parus: le N°1 avec "Le trésor du Pacifique" (N°35/9.50) et "L'avion silencieux" (N°38/11.50), le N°2 avec "Un bon copain" (N°75/05.52) et "La septième croix" (N° 37/10.50). Editions Hibou-BD Fonce, 50 rue Noires Terres, 7190 Ecaussine, Belgique.





LES CAHIERS DE LA BD Le N°5 est paru à l' automne 2018 toujours sous la même formule. On relèvera notamment deux beaux articles patrimoniaux; l'un est consacré à "Valentin le vagabond" personnage par trop négligé, dû aux talents conjugués de Goscinny et Tabary -qui très vite reprendra la série-, le second revient sur le petit théâtre de marionnettes de Spirou, imaginé par Doisy et Moons durant la guerre de 1939, et sa magistrale relecture en BD par Al Severin. A noter, en plus de plusieurs interviews, un dossier passionnant sur l'encrage, agrémenté par de belles pages de Sergio Toppi. Encore un copieux numéro de 200 pages, saupoudré de courtes BD judicieusement sélectionnées. J-J.L

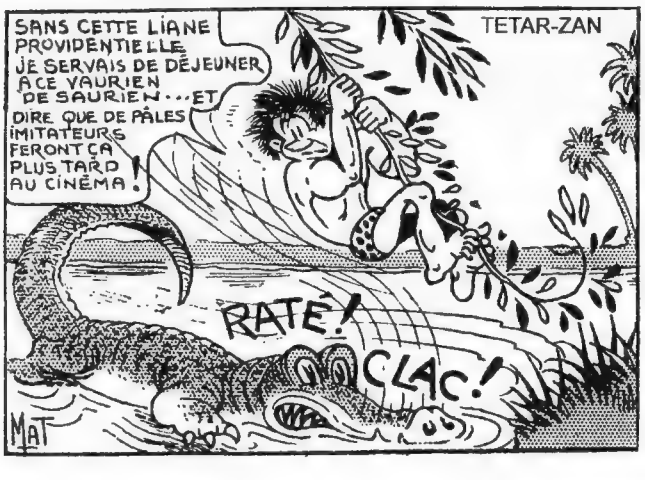
WOLINSKI Après un numéro 1 consacré à Cabu, et un second pour Vuillemin, la revue GLENAT PRESENTE nous a offert un remarquable opus dédié à Wolinski. Une rétrospective biographique est suivie par une touchante interview de sa femme Maryse. Suivent plus de 70 pages de dessins, BD, commentaires, parfois méconnus, qui balaient sa carrière du dessin fouillé et hachuré à la Elder des années 60, au style minimaliste et dépouillé qui l'a rendu célèbre. Un numéro qui mérite la lecture. A paraître: Reiser. J-J.L

BATMAN

LES CAHIERS DE LA BD ont publié un premier Hors-Série, de 148 pages, entièrement consacré au justicier de la nuit. A travers une vingtaine de chapitres, ce collectif explore l'univers du mythique héros créé par Bob Kane et Bill Finger en 1939 pour DC. De la genèse à nos jours, c'est une véritable biographie de Batman, sa personnalité, son évolution, les auteurs qui se sont succédé, les comic books, la série TV, le D A, les films, etc., tout ce qui a fait son succès international y est décrit et analysé. Très bien illustré, ce dossier est agrémenté de courts récits complets.

MAT

LES EXPLOITS DE TETAR-ZAN. Les exploits rocambolesques de Têtar-Zan se déroulent dans une préhistoire fantaisiste. Ce dernier fait partie d'une tribu dont la manière de vivre ressemble beaucoup à la nôtre. Costaud et débrouillard, ce sympathique clone comique de Tarzan est souvent plongé dans des situations délicates dont il se tire malgré tout grâce à sa force et à son astuce. Cette éphémère série dessinée par Mat (Marcel Turlin (1895-1982), sur scénario de Lortac, a été pré-publiée dans L'EPATANT Hebdo N°1 à 32 en 1951 et, avec une suite inédite, reprise dans un album SPE en 1952. Signalons que cet album est coté 60 € et que cette réédition est proposée à 17 € par les Editions De Varly, 70 avenue Aristide Briand, 92120 Montrouge. www.devarly. net


TETAR-ZAN
SANS CETTE LIANE PROVIDENTIELLE, JE SERVAIS DE DÉJEUNER À CE VAURIEN DE SAURIEN ... ET DIRE QUE DE PÂLES IMITATEURS FERONT ÇA PLUS TARD ! AU CINÉMA !
RATÉ !
CLAC !
MAT

PEYO

Le galeriste-éditeur Daniel Maghen a de nouveau frappé fort avec un important ouvrage de 370 pages UNE VIE A SCHTROUMPFER, biographie en images de l'incontournable Pierre Culliford, plus connu sous le pseudonyme de Peyo (1928-1992). De ses débuts en 1945 jusqu'à l'énorme succès des Schtroumpfs, en passant par la création des fabuleux Johan et Pirlouit, de Poussy et Benoit Brisefer, on se délecte à la contemplation des planches originales qui sont présentées. Ce très beau livre est préfacé par F.Walthéry, longtemps un des proches collaborateurs de Peyo, qui a dessiné plusieurs histoires de Benoit Brisefer.
De son côté, Hughes Dayez a réédité son ouvrage sur PEYO L'ENCHANTEUR, une excellente biographie de 200 pages agrémentée de nombreux documents souvent inédits et de témoignages émouvants. Dans cette nouvelle édition, cartonnée cette fois, éditée chez Dupuis (la première qui date de 2003 était brochée), on se délecte à la lecture des multiples facettes de ce conteur admirable et créateur génial de séries qui ont fait, et font toujours, le bonheur de ses nombreux lecteurs de tous âges.

TARZAN

TARZAN Intégrale T.2. Suite et fin de la magistrale interprétation des récits du roi de la jungle par Joe Kubert, d'après les romans d'Edgar Rice Burroughs. Parus aux USA, dans la collection TARZAN reprise par DC, ces récits publiés du N°207 (05.72) au 235 (03.75) (sauf aux 211 et 226), ont déjà été traduits en France dans les collections TARZAN éditées par la Sagédition entre 1973 et 1977, mais dans le désordre. Le style dynamique de Kubert empreint d'une certaine violence s'accorde fort bien aux aventures du célèbre héros mondialement connu. Cet ouvrage de 336 pages en couleurs (avec reproduction de toutes les couvertures), édité par les éditions Delirium, est l'adaptation de l'édition américaine de Dark Horse. www.labeldelirium. com

SCIENCE-FICTION

CIENCIAFICCIONARIO. Après ses encyclopédies sur les BD western (16 tomes "Westernario") et BD Polar (11 tomes "Criminalario"), notre ami Augustin Riera propose un autre panorama, cette fois sur la SF et la Fantasy, dont les 2 premiers tomes sont parus en Espagne chez El BOLETIN. Au sommaire du T.1 (132 pages): une étude des débuts jusqu'aux années 30 (romans, pulps, films...), la série "5 X Infinito" (Gimenez, Fernandez, Ripoll) et un cahier de cv en couleurs. Le T.2 (96 pages) aborde les vagabonds, les tyrans, E.R.Burroughs (Pellucidar, Tarzan, Cave Girl, etc.), les mondes perdus ou préhistoriques, et les séries Adam Strange, Ace O'Hara, Agar, Al Dany, etc. Tirage limité: 60 ex, disponible chez El BOLETIN/Carlos y Tere C/Sardegna 112, 3°, 4a, 08018 Barcelona.

REGARDS

CHA'PA ET GROUP GROUP T.4. Suite de l'intégrale de cette amusante série dessinée par Ramon Monzon pour le journal Vaillant. Cet album, à l'italienne et en couleurs, reprend, sur 70 pages, les épisodes "L'homme-singe des Guyanes" (Vaillant 658 à 674 de 1957-58), "Terreur à Castagnade" (710 à 722 de 1959) et "Les Indiens mécaniques" (723 à 736 de 1959).

LA VIE, CA VA... CA VIENT ! Cet album recueille, sur 60 pages, des dessins humoristiques, parfois sous forme de BD, d'André GONDOT. Ce dessinateur a fait les beaux jours du HERISSON, journal "qui rit et fait rire", imprimé sur papier de couleur verte, où il a oeuvré de 1954 à 1995. Ce genre de publication, destinée à amuser et à distraire sans prétention ses lecteurs, a aujourd'hui disparu. Il ne reste que l'Almanach Vermot qui tente de poursuivre sa route.

LA CROIX, LE COEUR... ET LA MEUTE Ce récit se déroule pendant la Révolution lors des guerres de Vendée entre chouans et républicains qui s'affrontent dans de violents combats. Au cœur de cette tourmente se noue, entre un ci-devant et une jeune paysanne, un amour impossible et tragique. C'est une des dernières BD de Lucien Nortier parue dans LE HERISSON du N°1908 (11.11.82) au 1942 (07.07.83), une histoire qui lui tenait à cœur et qu'il aurait aimé voir publiée en album. Son vœu est désormais exaucé et Regards annonce pour bientôt la reprise de "La revanche du Faucon", un récit également paru dans cette publication. (Tirage limité. 70 pages à l'italienne). Adresse de Regards en page 2.

COMPLÉMENTS ET RECTIFICATIFS

COMPLEMENTS au N°158, à la bibliographie de Claudio VILLA, page 13, les dates des couvertures de TEX MAXI et TEX mensuel sont celles de l'édition italienne et non de l'édition Clair de Lune qui débute en 2008.
Il faut également ajouter, page 5, à la partie "Tex héros emblématique de la BD populaire", publiée en France: la reprise des débuts de TEX dans Supplément à Plutos N°2 à 8 (1952-54).

INTEGRALES

Chez **IMAV**: VALENTIN LE VAGABOND T.1, est une création de Goscinny et Tabary. Elle a débuté dans PILOTE en 1962, quelque temps après "Iznogoud" dans RECORD, sous forme de RC puis en récits à suivre. Un dossier de 40 pages évoque cette amusante série et ses auteurs.

Chez **DELCOURT**: WILL EISNER intégrale 1 reprend la trilogie "New York" (la ville où il est né) inaugurant les "Grafic Novels" dans les années 70, avec Big City, Le Bronx et New York, maintes fois publiés chez Comics USA-Glénat (1985-99) puis Delcourt 2008-2011)

Chez **DUPUIS** : BUCK DANNY, avec le T.13, est arrivé à la période où les scénarios sont repris par De Douhet puis Bergèse qui dessine avec maîtrise ces 4 nouveaux épisodes, "Les secrets de la Mer Noire" (N°45), "L'Escadrille fantôme" (N°46), "Zone interdite" (N°47) et "Tonnerre sur la Cordillère" (N°48), plus un court RC "La Mascotte". La captivante préface de cet album de 288 pages, est signée par l'érudit P.Gaumer.
Annoncé: Julie Wood T.3 par J.Graton.

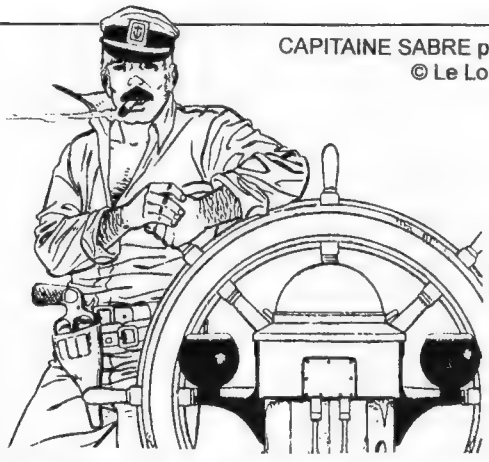
Chez **DARGAUD**, l'intégrale BARBE ROUGE T.12 démarre avec une nouvelle équipe, Perrissin au scénario et Bourgne au dessin, qui relancent la série sur un ton plus rude et plus adulte avec les deux premiers albums de cette reprise: "L'ombre du démon" (N°29) et "Le chemin de l'Inca" (N°30). La présentation de ce retour est toujours rédigée par Brieg Haslé-Le Gall qui interviewe les auteurs et propose de nombreux documents inédits. (130 pages seulement) Dans BLUEBERRY T.8 (et avant-dernier), après le décès de Charlier, c'est Giraud qui assume la relève au scénario et apporte sa touche à ce célèbre western. Après "Arizona Love" (N°23) réalisé en partie avec Charlier pour les 22 premières pages, il développe dans "Mister Blueberry" (N°24), "Ombres sur Tombstone" (N°25) et "Géronimo l'Apache" (N°26), un scénario où Blueberry, gravement blessé, se confie à un journaliste, ce qui permet de nombreux retours en arrière, le tout sur fond du fameux règlement de comptes à O.K corral (232 pages y compris 30 pages d'introduction).

R.GIORDAN

Les éditions Ananké-Lefrancq poursuivant les rééditions de l'oeuvre de Raoul Giordan, viennent de publier quatre nouveautés. Tout d'abord la suite de l'intégrale de la collection METEOR avec le T.12 qui comporte les N°61 à 65 parus chez Artima en 1958 et la réédition du T.3 (N°14 à 18) . Ces albums brochés de 170 pages comportent également les couvertures originales en couleurs sur des tirés à part. Une bonne occasion de (re)découvrir cette série culte de SF, un grand succès des années 50.
Egalement parus, deux nouveaux titres de la collection Science-Fiction "Format original" qui reprend les romans de F.Richard-Bessière, parus au-Fleuve Noir (Série "Les conquérants de l'Univers") , adaptés en BD par R.Giordan chez Aredit: T.3, RETOUR DU METEORE, et 4, PLANETE VAGABONDE (parus respectivement dans Sidéral 3 et 4 en 1959). Tirage 100 exemplaires au format 20x27 sous couvertures de Brantonne. (Adresse d'Ananké, page 2)

Jacques FAIZANT (1918-2006) à l'honneur dans les pages du FIGARO du 27.10.18 avec deux pleines pages sur ce grand dessinateur de presse, collaborateur de ce quotidien de 1959 à 2005. En 2018, il aurait eu 100 ans et à cette occasion la maison Artvolorem a organisé à Drouot une vente de 300 de ses dessins et aquarelles, le 10 octobre, de "L'homme aux 50.000 dessins". Créateur de plusieurs strips comme le couple "Adam et Eve" (FRANCE DIMANCHE) et de bien d'autres, auteur d'une multitude de dessins politiques ou humoristiques, il avait débuté dans la presse jeunesse après-guerre avec les albums souples de "Pipolin" et participé à partir de 1946 au PETIT CANARD de Jean Nohain. Pour cet hebdomadaire destiné aux enfants, il a signé des histoires à suivre comme "Le Colonel Broum et Patapom", "Pik et Pato", "Monsieur Mite", etc. Par la suite il a collaboré à la grande presse FRANCE DIMANCHE, PARIS PRESSE et surtout JOUR DE FRANCE (les marins, les vagabonds, les chats), PARIS MATCH (les vieilles dames), etc., un palmarès impressionnant !

TARZAN L'excellente version du roi de la jungle par Russ Manning fait à son tour l'objet d'une belle intégrale par les éditions Graph Zeppelin qui reprennent l'édition américaine d'IDW. Dans un format à l'italienne, (290 pages) le T.1 publie les strips N°8857 à 9438 du 11.12.67 au 18.10.69 et les Sunday pages en couleurs N°1923 à 1992 du 14.01.68 au 11.05.69. La préface de William Stout retrace la carrière de l'auteur qui a marqué de son empreinte les exploits de Tarzan publiés chez nous dans PARIS JOUR, NOUS DEUX TELE POCHE et diverses collections de la Sagédition entre 1972 et 1978.



CAPITAINE SABRE par Gine
© Le Long Bec

CAPITAINE SABRE Cet aventurier exotique, conçu par Christian Gine, évolue dans les années 30 dans les mers d'Extrême-Orient. Parue à l'origine dans le journal TINTIN entre 1980 et 1988, sous forme de RC et de chapitres à suivre, cette série a été reprise en 7 albums au Lombard (1983-89). Les éditions du Long Bec lancent une intégrale de ces passionnants récits dont le T.1 est annoncé pour le début de l'année 2019.

BEUVILLE Réédition annoncée de la BD que cet illustrateur avait adapté de "Le Morne au Diable", un roman d'Eugène Sue, pour le journal TINTIN (édition belge) en 1950. La Crypte Tonique la propose avec son nouveau numéro (40 € mais la revue est disponible indépendante pour 8 €). Galerie LA CRYPTE TONIQUE, 16 galerie Bortier, 1000 Bruxelles. www.lacryptetonique. com

PLANETE VAGABONDE par R.Giordan

BANANAS

Evariste Blanchet annonce son numéro annuel de BANANAS qui paraîtra début février. Avec un sommaire toujours diversifié et alléchant, le N°11 propose dans ses 120 pages: "Pour une contre-histoire de la BD", par D.Petitfaux, "Entretien avec Jeanne Puchol", par E.Blanchet, "A tire-d'aile autour de *La femme insecte* d'Osamu Tezuka " (1970), par P.G.Pélissier, "Barney Google et l'âge d'or du strip", par J.J.Lalanne, "Une table ronde (et demi) du 7° SoBD", "Bref éclairage sur la recherche universitaire au Canada et en Suisse", par H.Morgan, "La BD suisse" par A.Sausverd, "Rodéo sur le Pô: Tex Willer, des strisce aux PF", par M.Hirtz," Archives Pierre Le Goff: Paul Gillon à France-Soir" et une critique sur "Les mythes de Cthulhu " de N.Buscaglia et A.Breccia.
N 'hésitez pas à vous renseigner, c'est un des derniers et rares fanzines papier qui reste en course et il mérite votre soutien. (BANANAS, 22 boulevard du Général Leclerc, B5, 95100 Argenteuil)
www.bananas-comix. fr

TARZAN par Russ Manning

HUBINON

VICTOR HUBINON (1924-1979), "Chronologie d'une vie" par Vincent Rixhon. Voilà un ouvrage qui comble une lacune, en effet cet auteur pourtant connu a été rarement médiatisé. Ses interviews sont rares et brèves (mis à part le N°37 des Cahiers de la BD qui lui est entièrement consacré), et on connaît mal son parcours hormis ses séries incontournables "Buck Danny" et "Barbe Rouge". Il est vrai que l'homme était discret, travailleur acharné, il ne cherchait pas la gloire. Il a débuté en 1946, avec Georges Troisfontaine, dans LE MOUSTIQUE des éditions Dupuis où il a rencontré celui qui deviendra son ami et scénariste, J.M.Charlier. De cette association naîtront les grands classiques que sont devenus "Buck Danny" (40 albums parus entre 1951 et 1979, pré-publiés dans SPIROU) et "Barbe Rouge" (17 albums entre 1959 et 1974, pré-publiés dans PILOTE). Hubinon est aussi l'auteur d'albums biographiques (Surcouf, Stanley, Mermoz), et de séries réalistes (Tarawa, Tiger Joe, La Mouette...), ou humoristiques (Rik Junior, Fifi et Monsieur chat, Pistolin...) qu'il a signés Victor Hughes. Cet ouvrage, réalisé avec passion, retrace tout cela, illustré de nombreuses photos (mais sans illustrations), largement commenté par son ami F.Walthéry qui a bien connu ce grand maître de la BD. Disponible chez l'auteur: Vincent Rixhon, rue de la Gendarmerie 22, 4170 Comblain-au-Pont, Belgique (broché 200 pages, 15 € + port) vincent.rixhon @skynet.be , disponible aussi sur Amazon, de même que son ouvrage précédent sur Arthur Piroton " Liège dans la BD de Jess Long ".

Victor Hubinon par lui-même, avec ses principaux personnages: Buck Danny, Barbe-Rouge et Eric.

CONAN

Comme annoncé dans notre numéro précédent, les éditions Néofelis ont publié un recueil des bandes quotidiennes et planches hebdomadaires (en couleurs) de la saga du célèbre barbare cimmérien créée par E.Howard et déclinée en BD par divers auteurs qui en ont fait un grand succès planétaire. Il faut ajouter que son adaptation au cinéma y est aussi pour beaucoup. Ce gros volume de 210 pages reprend la première partie (04.09.78 au 23.12.79) de l'éphémère version en strips destinée à la presse quotidienne américaine, version restée inédite chez nous. Aux commandes, on y retrouve les talentueux Ernie Chan (1940-2012) et John Buscema (1927-2002) sur des scénarios de Roy Thomas (qui signe également la préface). Ce trio, qui était déjà auteur de nombreux récits complets publiés dans les diverses collections de comics de Conan, n'est pas dépaysé par cette formule et développe de captivantes et tumultueuses intrigues. Cette excellente adaptation, qui mérite le détour, est parue dans la collection Culture Comics chez Néofelis. www.neofelis-editions. com

CONAN par Ernie Chan et Roy Thomas

SANG DE TARIM ! LE MONSTRE S'EST À NOUVEAU CHANGÉ EN FUMÉE... ASPIRÉE PAR L'AMPHORE !
AMILIO NOUS A SAUVÉS... EN RÉCITANT LE CONTRE-SORT !
MAIS POUR-QUOI ??

LA GRANDE AVENTURE DE LA BD

Cet ouvrage, publié par PLG, propose un survol de l'histoire, du développement et de la consécration de la BD comme 9° art. Signé Christian Staebler, auteur par ailleurs d'articles sur la BD, et illustré d'hommages parodiques par lui-même ainsi que par Alain Grant et Pierre Klein, ce premier tome d'une trilogie, résume la BD "Des origines aux débuts de la critique", c'est-à-dire de 1928 à 1966. Cette approche globale du genre analyse sans parti pris l'évolution de la BD, des illustrés pour enfants à sa reconnaissance et enfin à la libération des convenances et à la BD adulte. Sur 180 pages et 6 grands chapitres, de l'avant-guerre à la création des premiers clubs d'études du genre, rien n'est oublié: la morale et la censure, les grands classiques américains et leur influence, les strips dans les quotidiens français, la naissance de Pilote, les super-héros, les petits formats, les créateurs, etc. A paraître, le T.2 sur la période charnière des années 60 aux années 80 et le T.3 qui reviendra sur la période récente et les dernières évolutions. Cet excellent résumé de l'histoire de la BD mérite le détour. PLG, 3 rue de la Vanne, 92120 Montrouge. Diffusion Makassar. www.plgeditions. com

PIF GADGET

PIF GADGET "50 ans d'humour, d'aventures et de BD" par Christophe Quillien. Voilà un ouvrage qui va ravir les nombreux nostalgiques de la grande époque de ce mythique hebdomadaire pour la jeunesse. Ils retrouveront, dans ses 272 pages, les séries et les auteurs qui les firent rêver et assurèrent le succès de ce journal né en 1945 sous le titre VAILLANT. En 12 chapitres, l'auteur commente les bandes classées par thèmes: "Les justiciers", "Les drôles de bêtes", "Les bandes de gosses", etc., ainsi que les jeux et les fameux gadgets qui furent pour beaucoup dans le succès de la formule , etc. Quel plaisir de retrouver, ou de découvrir pour ceux qui n'ont pas eu la chance de les connaître, ces personnages devenus pour la plupart des classiques de la BD signés de quelques-uns des plus grands noms de la BD comme Gillon (Jérémie), Marcello-Ollivier (Dr Justice), Forton (Teddy Ted), Coelho (Ragnar), Pratt (Corto Maltese), Tabary (Totoche), Gotlib (Gai-Luron), Poïvet-Lécureux (Les Pionniers de l'Espérance), Cézard (Arthur le fantôme), Chéret (Rahan)), Greg (Les As) et bien d'autres qui ont participé à cette grande aventure éditoriale qui a marqué la presse jeunesse. C'est un beau cadeau à se faire ou à offrir car c'est une belle page de l'histoire de la BD (Editions Hors Collection).

GOSCINNY

La carrière du co-créateur d'Astérix semble bien connue, pourtant il reste encore des zones d'ombre à découvrir. C'est ce que propose un numéro Hors-Série du MONDE (11.18) sous le titre explicite "Les trésors retrouvés de René Goscinny". Sur une centaine de pages, ce numéro exhume des séries oubliées parues entre les années 50 et les années Pilote, de 1963 à 1973, comme "Dick Dick's", "Alain et Christine" (avec Martial), "L'affaire Murdock" (avec Uderzo), "Fanfan et Polo" (avec Attanasio), "Le Facteur Rhésus" (avec Bretécher"), "Record et Véronique " (avec Will), et des textes divers illustrés par Cabu ou Sempé, plus diverses pages parues dans PILOTE, dessinées par l'équipe du journal. (en kiosques)

AVIS A NOS AMIS ABONNES

Notre prochain numéro sera un "SPECIAL BD", ceci pour plusieurs raisons:

Certains d'entre-vous nous ont fait part de leur regret de l'absence de rééditions dans la formule NOSTALGIE et nous avons accumulé un stock de BD que nous n'avons pu publier en raison de l'abondance des rubriques dans cette formule.

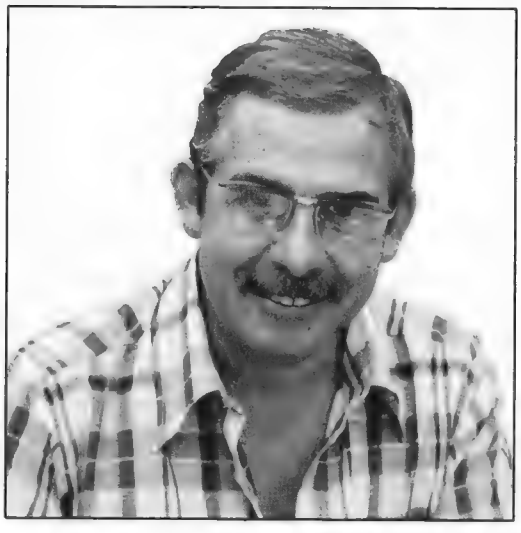
Ensuite, comme vous ne le savez peut-être pas, la presse est soumise à des obligations si elle veut conserver ses avantages (TVA à 2,10 % et tarif postal réduit) dont vous profitez. En effet,vous payez actuellement 6,50 € l 'exemplaire et les frais de port restent à notre charge. Ils passeraient à 3,45 € par ex, ce qui par an représenterait un surcoût de 13,80 €, en utilisant le tarif le plus bas de la poste. Pour éviter cela, il faut sortir 4 numéros minimum par an, or nous avons pris du retard et ce Spécial BD nous permettra de le rattraper un peu, car moins de textes (là aussi il faut un minimum). Au sommaire: des RC de Marijac, Giffey, Bob Dan, Cazanave, Le Rallic ... des gags, un dossier Myra North (série US), etc, et même un inédit de Tranchand-Achdé. Nous espérons que cette sélection emportera votre adhésion et vous donnera satisfaction.

Rendez-vous avec ce 160 exceptionnel qui paraîtra dans la foulée du numéro que vous avez entre les mains. La rédaction

RÉTROSPECTIVE

Par G.THOMASSIAN et L.CANCE

2° PARTIE



CÉZARD

LES ÉDITIONS LUG

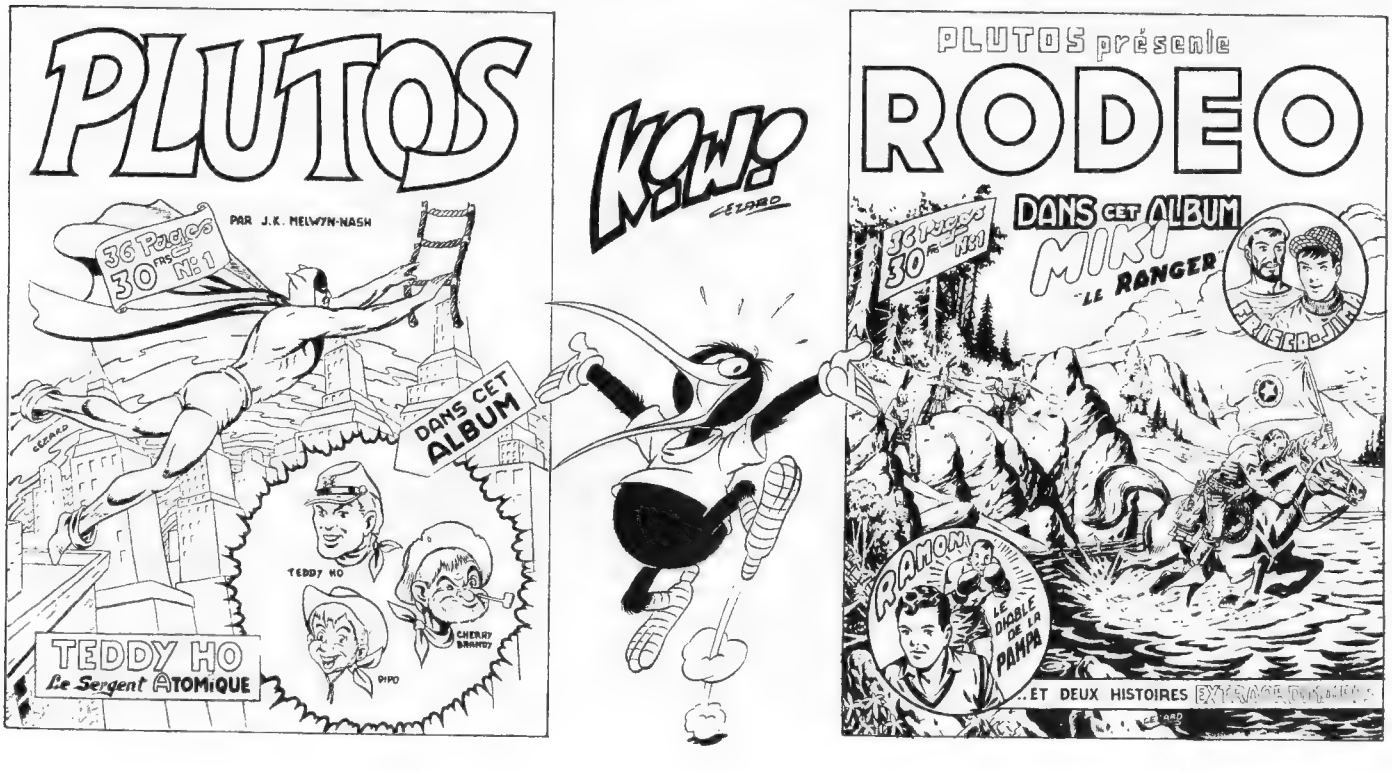
En 1955, après plusieurs bandes dessinées réalistes (Brik et Yak entre-autres), exécutées davantage par nécessité éditoriale que par goût personnel, Jean Cézard renoue avec le genre comique de ses débuts. Voici en effet presque deux années que "Arthur, le petit fantôme justicier, hante les pages du journal VAILLANT. Mais, une seule planche par semaine, cela laisse du temps à cet auteur prolifique et les maisons d'éditions qui l'emploient vont pouvoir en bénéficier.

Pour Aventures et Voyages, Cézard fait renaître "Le Professeur Pipe" qui avait vécu de mirobolantes aventures dans l'hebdomadaire MON JOURNAL juste après-guerre. Récupérant la trame de l'histoire, il la redessine intégralement, sous forme d'épisodes, pour le journal DAKOTA où elle débute fin 1955.

Aux éditions Lug, Marcel Navarro travaille sur le projet d'un nouveau petit format, qu'il a décidé d'intituler KIWI. L'éditeur lyonnais aime les titres percutants, souvent sans rapport avec le contenu, mais cette fois, il désire donner une légitimité au titre de couverture. Connaissant le talent de Cézard avec lequel il collabore depuis 6 ans, il lui demande d'imaginer un personnage portant ce nom. Celui-ci, qui s'est contenté jusqu'à présent de réaliser des couvertures et quelques illustrations d'articles, va pouvoir grâce à Marcel Navarro, exploiter pleinement son talent exceptionnel.

Il crée un drôle d'oiseau anthropomorphique, version comique du fameux oiseau-totem de Nouvelle Zélande, affublé d'un long bec jaune qui évolue dans un monde animalier. Il n'a bien sûr rien à voir avec une célèbre marque de cirage qui porte déjà ce nom.

Le N°1 de KIWI sort en septembre 1955 avec, dans ses pages, entre "Le Petit Trappeur" (Blek le Roc) et "Le Petit Duc", le premier récit de Kiwi, que Cézard a dessiné avec une minutie impressionnante. Il est sur une île déserte, où il ne se passe pas grand chose, même quand les pirates qui écumaient les mers passent par là et notre oiseau n'y séjournera pas longtemps. Il va voyager dans et



l'espace et le temps et on le retrouve au Moyen-Age (N°9), au Texas (N°16), et même en Chine (N°14). L'auteur l'ayant rapidement transformé en anti-héros, il ne récolte que plaies et bosses. Finalement, il choisit de se fixer à notre époque. Oisif, la plupart du temps en quête d'un emploi, si possible intéressant et bien rémunéré, Kiwi, malgré son évidente bonne volonté, ne parvient qu'à accumuler les gaffes dans un crescendo qui le conduit fatalement en prison ou couvert de pansements sur un lit. Malchanceux mais également trop naïf, le malheureux tente désespérément de s'adapter à une société qui le met au ban sans aucun jugement: un coup de matraque asséné par un flic à tête de bouledogue aussi agressif que borné et la cause est entendue.

A noter que certains épisodes de cette période contiennent des vues pittoresques du Paris des années cinquante et de ses faubourgs. Kiwi se promène d'ailleurs régulièrement sur les quais de Seine (N°13.18.31), dans les gares (SK N°2). Il prend le métro pour se rendre gare de Lyon (N°36) et l'on apprend qu'il habite en banlieue (N°41) -tout comme son créateur Cézard à la même époque!-

Kiwi risqua ensuite quelques incursions au Far-West pour s'y établir quasi-définitivement (N°118). Peut-être pensait-il qu'en cette époque cosmopolite et propice à un nouveau départ dans la vie, il passerait inaperçu et réussirait à se faire une place au soleil... Ses espoirs furent déçus, ne serait-ce que parce que les "mastars" auxquels il se heurtait chez nous avaient leurs homologues dans l'Ouest.

La production de Cézard s'échelonnant de 1955 à 1968, son graphisme subit une évolution. Au début, c'est un dessin aux cases bourrées de détails et à la verve inimitable. On reste confondu devant le travail que représentait chaque planche, d'autant que cette qualité s'alliait à la quantité ! Entre 1960 et 1963, le trait gagne en nervosité et l'expérience réaliste des débuts transparaît. La maîtrise de Cézard s'affirme nettement. En 1964, le personnage connaît la consécration puisqu'un trimestriel, partiellement en couleurs, ALBUMS COMIQUES DE KIWI, lui est entièrement dévolu et réédite ses aventures en grand format. Cézard en profite pour livrer de superbes couvertures. Kiwi est également présent dans les quelques numéros de SPECIAL KIWI, et dans FIESTA et PIM PAM POUM.

Mais peu à peu la série décline. Débordé par le surcroît de travail imposé par VAILLANT, "Arthur le fantôme" passant désormais à 4 planches par semaine, Cézard finit par délaisser Kiwi, d'autant que les éditions Lug ont la malencontreuse idée de lui demander de réaliser des "happy-end" (à partir du 149) ce qui dénaturait l'esprit de la bande. Et l'on sent que les épisodes de la fin sont faits avec moins de conviction.

Depuis presque cinquante ans, Kiwi était au placard, mais dernièrement les éditions Taupinambour ont entrepris une intégrale. Trois albums sont déjà parus et permettent de retrouver les mésaventures de l'ineffable mais sympathique volatile.

Pour alimenter la régularité de la série, environ deux récits par numéro, l'éditeur a fait appel au éditions italiennes Alpe spécialisées dans les BD comiques. Plusieurs dessinateurs vont contribuer aux déboires de Kiwi mais sans jamais égaler la qualité de Cézard: E.Gherlizza (94 épisodes + 37 gags), Anna Falcetti (45 épisodes + 7 gags), G.Agnelo (33 épisodes) et les français: J.M.Paillete (4 épisodes), R.Médina (3 épisodes), M.Giroud (16 épisodes) et Y.Chantereau (1 épisode et un gag).

Kiwi, un personnage hors-norme dû à l'imagination fertile de Cezard, ne doit pas être mésestimé et il a bien mérité une place de choix dans l'oeuvre de cet auteur.

Dans la biblio qui suit, vous découvrirez aussi la participation anonyme de Cézard sur des gags de "Pim Pam Poum" et ses belles couvertures réalistes ou humoristiques pour les nombreuses publications Lug ainsi que des illustrations pour des rubriques rédactionnelles.

Trop occupé par l'augmentation, de sa production pour PIF GADGET, Cézard cessera de collaborer avec les éditions Lug en 1970

Ce texte est repris en grande partie (90 %) des présentations de Kiwi parues dans les Encyclopédies Lug de G.Thomassian.

© des illustrations: Cézard

Ci-dessus : une planche (sur deux) apparemment inédite de Cézard, première époque, dans laquelle on retrouve le thème de la machine à voyager dans le temps réutilisée dans le récit de Pillul "De l'AN 2000 A l'AN 1000". Mais là, le personnage principal, Jo Bull, est un méchant, ce qui est assez novateur et surprenant, Il est vrai que c'était sans doute avant la promulgation de la loi du 16 juillet 1949 qui instaurait une censure sur les publications destinées à la jeunesse.

CEZARD ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

Par G.THOMASSIAN et L.CANCE

2° PARTIE

KIWI

KIWI

Kiwi est le personnage titre de la publication éponyme parue à partir de septembre 1955. Les récits réalisés par Cézard y sont présents, malgré des absences ou il est remplacé par d'autres auteurs, jusqu'au N°168 (04.69) sur 112 épisodes. Ce mensuel perdurera jusqu'en 2003 avec le N°582 dernier paru pour cette collection aux tirages records (300.000 exemplaires à ses plus beaux jours).

La biblio qui suit indique, dans la dernière colonne, les rééditions sous les abréviations suivantes: ACK (Albums Comiques de Kiwi), SK (Spécial Kiwi), SPPP (Spécial Pim Pam Poum) et F (Fiesta). A noter que les N°41.45.49 et 52 de cette collection sont des spéciaux vacances inclus dans la numérotation normale. Le personnage de Cézard ne sera jamais en couverture, celle-ci étant dévolue à Blek, le héros principal, sauf aux numéros spéciaux 41 et 49 réalisées en couleurs directes.

01 (09.55) KIWI DANS SON ILE DESERTE	5 pl	ACK	1
07 (03.56) KIWI PART VISITER LE MONDE ET SES DEPENDANCES	8 pl	ACK	1
09 (05.56) KIWI AUX SPORTS D'HIVER...	7 pl		
KIWI LE TROUBADOUR	8 pl	ACK	1
10 (06.56) KIWI TIREUR D'ELITE	7 pl	ACK	2
12 (08.56) KIWI L'ERUDIT CIVILISATEUR	6 pl	ACK	2
13 (09.56) KIWI CHERCHE UN TOIT	6 pl	ACK	2
14 (10.56) KIWI EN CHINE	6 pl	ACK	3
16 (12.56) KIWI AU TEXAS	6 pl	ACK	3
KIWI HEROS DE FAITS DIVERS	5 pl	ACK	3
18 (02.57) KIWI CHERCHEUR D'OR	5 pl	ACK	4
AVEC KIWI MESAVENTURES ET JEUX DE MAUX	7 pl	ACK	3
19 (03.57) KIWI SPELEOLOGUE	7 pl	ACK	3
KIWI ET LA TECHNIQUE-AUTO	6 pl	ACK	3
21 (05.57) INSPECTEUR DE POLICE PRIVEE	7 pl		
22 (06.57) KIWI ET AZOR LE CHIEN PURE-RACE	8 pl	ACK	1
23 (07.57) KIWI FAIT DU TOURISME AU FAR WEST	8 pl	ACK	1
KIWI PENDANT LA CANICULE	7 pl		
24 (08.57) KIWI AUX TEMPS PREHISTORIQUES	6 pl	ACK	4
KIWI FAIT UN HERITAGE	5 pl	ACK	2
26 (10.57) KIWI ROI DU RODEO	6 pl	ACK	4
27 (11.57) KIWI PART EN CROISIERE	6 pl	ACK	4
31 (03.58) KIWI SHERIFF SANS PEUR	7 pl		
KIWI ARTISTE DE CINEMA (R. au 55)	7 pl	ACK	7
32 (04.58) KIWI ET LES FRERES DINGO	8 pl	ACK	3
33 (05.58) KIWI ET SA MAISON DE CAMPAGNE	6 pl	ACK	6
36 (08.58) KIWI AIME LA VILLE TRANQUILLE	8 pl	ACK	3
KIWI PREND SES VACANCES	8 pl	ACK	5
41 (12.58) KIWI CONTRE "X"	7 pl	ACK	6
KIWI INVENTEUR	8 pl	ACK	4
51 (08.59) KIWI FAIT DU CAMPING	7 pl	ACK	6
KIWI ET SES NEVEUX SUR UNE ILE DESERTE	10 pl	ACK	7
53 (09.59) TRAVAILLE DU CHAPEAU	7 pl	ACK	8
54 (10.59) KIWI FOOTBALLEUR	7 pl	ACK	8
KIWI ET LA BOULE MAGIQUE	8 pl	ACK	7
56 (12.59) KIWI ROI DE L'EQUITATION	9 pl	ACK	9
KIWI ATTEND SES NEVEUX	7 pl	ACK	9
57 (01.60) KIWI TROUVE UN TRESOR	7 pl	ACK	9
58 (02.60) KIWI ET SON COPAIN	8 pl	ACK	9
62 (06.60) KIWI VICTIME !...	7 pl	ACK	11
64 (08.60) KIWI A SON "PLAN"	6 pl	ACK	10
66 (10.60) KIWI DANS DE JOLIS DRAPS	7 pl	ACK	13
KIWI A DE BEAUX HABITS	7 pl	ACK	12
67 (11.60) KIWI A BON APPETIT	8 pl	ACK	11

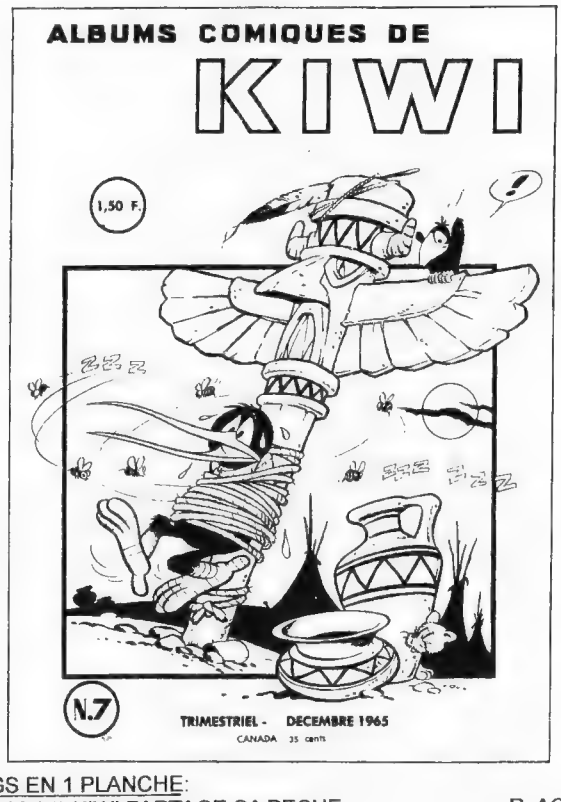
ALBUMS COMIQUES DE KIWI N°1

N°68 (12.60) KIWI TROUVE A SE LOGER	8 pl	ACK	12
N°69 (01.61) KIWI SE RECHAUFFE	8 pl	ACK	13
N°72 (04.61) KIWI PILOTE D'ESSAI	8 pl	ACK	13
N°89 (09.62) KIWI PLATRIER	8 pl	ACK	17
N°91 (11.62) KIWI TERRASIER	8 pl	ACK	17
N°97 (03.63) KIWI REPRESENTANT EN CHEF	7 pl	ACK	20
110 (06.64) KIWI ET SON VESTON !	8 pl	ACK	25
111 (07.64) KIWI SON JOUR DE CHANCE	7 pl	ACK	24
113 (09.64) KIWI GAGNE	11 pl	F	7
114 (10.64) KIWI LE RICHISSIME	10 pl		
115 (11.64) KIWI A DES DOLLARS	10 pl	F	6
116 (12.64) KIWI DONNE L'ALARME			
122 (06.65) KIWI A DU PRESTIGE			7 pl
125 (07.65) KIWI... CELUI A QUI RIEN N'ARRIVE			6 pl
127 (11.65) KIWI AIME LES BEAUX CHAPEAUX			8 pl
128 (12.65) KIWI CONDUCTEUR DE DILIGENCE			8 pl
130 (02.66) KIWI ET LE TRESOR DE PEDRO			6 pl
131 (03.66) KIWI ET SON INVITE			6 pl
132 (04.66) KIWI LE ROI DU LASSO			8 pl
133 (05.66) KIWI ET LA VALISE			13 pl
134 (06.66) KIWI A UN DOMICILE			6 pl
136 (08.66) KIWI GARCON DE CAFE			8 pl
137 (09.66) KIWI LIVREUR A DOMICILE...			8 pl
138 (10.66) KIWI MAGICIEN MALGRE LUI			8 pl
140 (12.66) KIWI CHASSEUR DE PRIMES			8 pl
141 (01.67) KIWI FAUSSAIRE			8 pl
142 (02.67) KIWI ET L'HOMME A LA CHEMISE ROUGE			6 pl
143 (03.67) KIWI LE LANCEUR DE CAILLOUX			8 pl
144 (04.67) KIWI TROUVE ENFIN LE REPOS			7 pl
145 (05.67) KIWI SHERIF ADJOINT			8 pl
146 (06.67) KIWI SE REND UTILE			8 pl
KIWI SE DEFEND			4 pl
147 (07.67) KIWI GOLD A GOGO			8 pl
KIWI ET LA PETITE "BOITE"			4 pl

KIWI LE TROUBADOUR
"COMPTE DE FAITS"
PAR CEZARD
CE COIN CHARMANT ET POETIQUE MAFFOLE...JE SENS QUE JE VAIS GLANER PAS MAL DE PISTOLES...
TOI MA P'TITE FOLIE MON P'TIT GRAIN DE FANTAISIE...
POURQUOI NOUS A-T-ON FAIT DE SI LONGUES OREILLES ?..
OUAIS !L CHANTE COMME UNE PORTE GRAISSEE !! L'HUILE D'OSEILLE !
CHANTANT UNE VIEILLE MELODIE MEDIEVALE DU PLUS PUR STYLE " KIWI LE TROUBADOUR " SE DIRIGEAIT VERS LA SOMBRE DEMEURE DU TERRIBLE ROGNEFER " SEIGNEUR DU LIEU...

Episode repris dans HOP ! N°4/5 (1975)

148 (08.67) KIWI PREND LA FUITE 4 pl
KIWI AIDE LA JUSTICE 8 pl
149 (09.67) KIWI SHERIF-ADJOINT 4 pl
KIWI QUITTE SON PAYS 8 pl
150 (10.67) KIWI LE TIREUR FANTOME 8 pl
KIWI TIREUR D'ELITE 4 pl
151 (11.67) KIWI COLLECTEUR D'IMPOTS 8 pl
152 (12.67) KIWI ANTI-DOPING 4 pl
KIWI N'A PAS LE TEMPS 7 pl
153 (01.68) KIWI PART EN MISSION 13 pl
154 (02.68) KIWI MARIN MALGRE LUI 13 pl
155 (03.68) KIWI INCENDIAIRE 7 pl
KIWI CHEF DES COLLES 4 pl
156 (04.68) KIWI A LA TACHE, DETACHE... 4 pl
KIWI ET LA GOUTTE 6 pl
160 (08.68) KIWI MAITRE DE LA SITUATION 4 pl
165 (01.69) KIWI PART EN MISSION 4 pl
167 (03.69) KIWI REPRESENTANT DE COMMERCE 7 pl
168 (04.69) KIWI MENE LA DANSE... 8 pl



GAGS EN 1 PLANCHE:
110 (06.64) KIWI PARTAGE SA PECHE R. ACK 25
111 (07.64) KIWI SUR UNE ILE DESERTE R. ACK 24
KIWI ET LA PECHE SOUS-MARINE R. ACK 25
KIWI CHANGE D'ILE R. ACK 24
114 (10.64) KIWI A PEUR DES VOLEURS
115 (11.64) KIWI TRICOTE
118 (02.65) KIWI SE FAIT PHOTOGRAPHER EN PLEIN TRAVAIL
119 (03.65) KIWI AIME LES JACINTHES
120 (04.65) KIWI AMORCE...
KIWI GARDIEN DE SQUARE R. ACK 23
125 (09.65) KIWI SUR LE CHANTIER
KIWI ENCAISSEUR
126 (10.65) KIWI EST GENEREUX
KIWI TROUVE UNE SITUATION
127 (11.65) KIWI PECHEUR A LA LIGNE
KIWI GRAND SACHEM
137 (09.66) KIWI PASSE SON PERMIS DE CONDUIRE
KIWI EN COLERE
KIWI ACROBATE
138 (10.66) KIWI ET LA LITTERATURE DE CHOC
KIWI N'EST PAS PATIENT

ALBUMS COMIQUES DE KIWI

Ce trimestriel, à la présentation luxueuse pour l'époque, réédite des épisodes déjà parus et quelques inédits. C'est agréable de retrouver Kiwi dans un format plus grand mais on reste frustré face au sommaire hétéroclite alors que l'éditeur aurait pu proposer une compilation intégrale chronologique de tout Cézard. De plus, un changement de formule peu heureux est décidé au N°18. La couverture devient un dessin pleine page, mais surtout la partie dévolue à Kiwi diminue au profit de pages de jeux et de plusieurs BD anglaises humoristiques.
Cézard signe les couvertures 1 (06.64) à 25 (06.70) et 12 gags inédits en 1 planche ainsi qu'un récit complet au N°11:

N°03 (12.63) Kiwi s'abrite
Kiwi et la peau de banane
Kiwi et le fer à repasser
N°04 (04.65) Kiwi et la pluie
N°08 (03.66) Kiwi va faire ses courses
N°09 (06.66) Kiwi chez le photographe
Kiwi peintre
Kiwi a du flair
N°10 (08.66) Kiwi cherche de l'embauche
N°11 (12.66) Kiwi aime les pommes !
Kiwi décorateur
N°27 (12.70) Kiwi artiste-peintre
N°11 (12.66) KIWI DETECTIVE PRIVE (Récit complet en 12 pl)

DIVERS

FIESTA, en plus des reprises, ce trimestriel comique a publié des inédits aux numéros suivants:
N°01 (03.74) KIWI LE COW BOY AUDACIEUX 7 pl
N°02 (06.74) KIWI LE BIENFAITEUR 8 pl

N°01 (03.74) Kiwi enseigne le sport 1 pl
N°20 (12.78) Kiwi sourcier 1 pl
Kiwi champion de saut 1 pl

SPECIAL KIWI, qui remplace les 4 spéciaux inclus dans la série normale, a repris 17 récits de Kiwi dont 5 inédits:
N°01 (12.59) KIWI PHILANTHROPE 7 pl
N°02 (04.60) KIWI ET L'ETRANGE VOYAGEUR 6 pl
KIWI JUDOKA 6 pl
N°04 (08.60) KIWI LE ROI DE L'EVASION 9 pl
N°05 (12.60) KIWI LIVREUR SPECIALISE 7 pl
N°13 (12.62) KIWI ET LA PIPE MAGIQUE 7 pl

SPECIAL PIM PAM POUM PIPO a publié 6 épisodes inédits de Kiwi aux numéros suivants:
N°39 (08.71) KIWI MEHARISTE DE FORTUNE 8 pl
N°43 (08.72) KIWI SE FAIT TIRER LE PORTRAIT 8 pl
N°44 (12.72) KIWI CHAMPION DE TIR 8 pl
N°46 (06.73) KIWI A CARTE BLANCHE 12 pl
N°47 (08.73) KIWI DOLLAR FUME 7 pl
N°48 (12.73) KIWI PRISONNIER 7 pl

ALBUMS:
Les éditions Taupinambour publient une intégrale reprenant les épisodes parus dans la formule des ALBUMS COMIQUES DE KIWI
N°1 (2015) ACK N°1 à 3 soit 15 épisodes
N°2 (2015) ACK N°3 à 6 soit 13 épisodes et 2 gags
N°3 (2018) ACK N°7 à 10 soit 9 épisodes et 5 gags

OUI, MONSIEUR LE COMMISSAIRE, COMPTEZ SUR MOI... IL ECOPERA LE MAXIMUM...
...DEMANDEZ EDITION SPECIALE "DES-BRUITS-POUR-RIEN-MATIN"... UN DANGEREUX MALFAITEUR SOUS LES VERROUS ... IL ATTAQUE LACHEMENT UN COMMISSAIRE
MERCI MONSIEUR LE JUGE... IL EST TEMPS QUE NOUS DEBARRASSIONS LA VILLE DE TOUS CES VAURIENS QUI LA DESHONORENT...
SI ON ME DISAIT QUE TU ES NE SOUS UNE BONNE ETOILE, JE NE LE CROIRAIS PAS...
FIN

PIM PAM POUM

En 1955, les éditions Lug achètent les droits de la série américaine "The Katzenjammer Kids", les célèbres garnements de Dirks, Knerr, Winner, Musial... rebaptisés chez nous "Pim Pam Poum". Une publication éponyme est lancée au format à la française, sur 68 pages en bichromie, vu son succès elle sera suivie d'un spécial et ces titres connaîtront divers changements d'intitulé. Bien entendu Cézard est chargé des couvertures et en 1959 on lui demande de dessiner également quelques gags par mois. Il va en réaliser 93 non signés mais reconnaissables à son lettrage personnel soigné. D'autres dessinateurs Lug seront aussi sollicités. M.P.Giroud, Y.Chantereau, R.Médina. Le sommaire est complété par diverses bandes comiques italiennes et anglaises ainsi que par des récits complets ou à suivre réalistes.

PIM PAM POUM

Lancé en juin 1955, trimestriel au départ, PIM PAM POUM, sous-titré "Les rois des farceurs", passe rapidement mensuel à compter du N°11 jusqu'au dernier paru, le 55 (11.61) et d'être remplacé aussitôt par PIM PAM POUM PIPO. Cézard illustre toutes les couvertures et 32 planches de gags dont une grande partie sera reprise dans PIM PAM POUM PIPO (PP), SPECIAL PIM PAM POUM (SP) et FIESTA (F) signalée dans la dernière colonne.

N°36 (04.60) Jus de chaussettes pour troupes à pieds PP 64
Appellations contrôlées PP 64
N°38 (06.60) Faire "mouche"... ou faire "guêpe !" PP 64
"Tarte", fessées... et coups divers ! PP 64
N°39 (07.60) Equitation: danger... PP 65
Se ressembler comme deux "gouttes" PP 65
N°41 (09.60) Ski nautique et pneumatiques PP129
Réception, déception et correction PP 65
Tremplin : trompe l'autre ! PP 65
N°42 (10.60) Positivement négatif PP 66
Capitaine de navigation en ballon (s) ! PP 66
La "goutte" qui fait déborder le vase PP 66
N°43 (11.60) La vengeance est un plat qui se mange glacé SP 22
L'agriculture ne manque pas de bras SP 35
N°44 (12.60) Bulles en stock +Triste (re)sort SP 22
Si...si,mi re...que do la (musique aquatique)
Etoiles à domicile + Consultation du bois
N°47 (03.61) Scions, scions du bois... PP 66
Sports nautiques et ballons sondes PP 66
Une prise du tonnerre PP116
N°48 (04.61) Courses hippopo-pachydermiques SP 22
Traction à "pan-pan" SP 22
N°49 (05.61) Mieux vaut "tarte" que jamais SP 22
Tarte à la ru-"barbe" SP 22
N°50 (06.61) Barbe Bleue et le petit tarin rouge PP 65
Pêche maligne PP 65
Cette fois Adolphe est une vraie bille ! PP 65
N°54 (10.61) Pas si sot ce seau + ...Et suit partout

PIM PAM POUM PIPO

Le mois suivant, PIM PAM POUM PIPO prend aussitôt la relève en incluant "Pipo et Concombre" à son sommaire car c'est la fusion de PIPO PF (qui s'arrête au N°229) et de SPECIAL PIPO (qui s'arrête au N°9). Pendant une dizaine d'années, de décembre 1961 à novembre 1972 (N°132) ce mensuel comique de 68 pages, en partie en couleurs, sera un des grand succès des éditions Lug. Il reprendra le titre simplifié de PIM PAM POUM à partir du N°119.
Cézard illustre les couvertures des N°1 à 106 (Les 129.130 sont des reprises). Outre de nombreuses reprises (voir la biblio précédente), il livre également 36 gags inédits de Pim Pam Poum disséminés dans les numéros suivants:

N°01 (12.61) Des amis enfin réunis (3 planches) R. PP 70
N°02 (01.62) Une réception à tout casser (3 planches) PP 71
N°04 (12.62) Le Capitaine a de la visite (5 planches)
N°08 (12.63) Chat chat chat oersan... et griffant ! SP 40
"Bêche" interdite... SP 40
Poissons... volent ! PP121

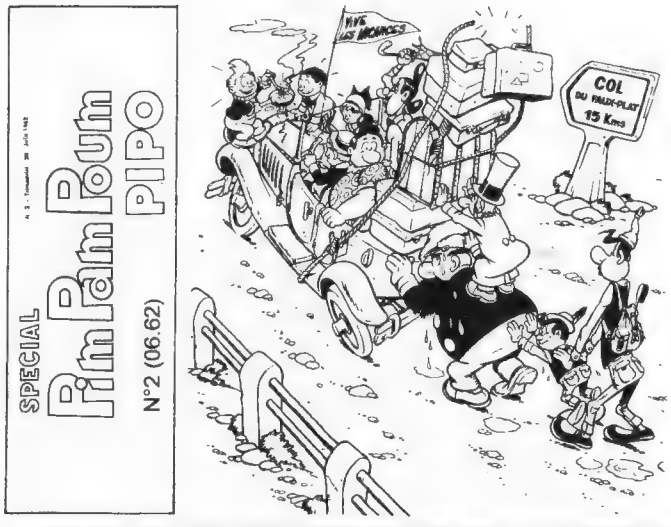
N°06 (05.62) Cure à la vieille cure PP 75
Un manège qui ne ménage pas Adolphe PP 75
N°07 (06.62) Où le Capitaine essuie suie et reproches PP 76
N°08 (07.62) Où chacun se retrouve noir ou marron PP 77
N°14 (01.63) Sarbacane-double pour tir aux jumeaux PP 88
N°23 (10.63) Cane... Aïe ! PP106
N°24 (11.63) Ca, des gouttes ! PP120
Que disent-ils ? PP120
Cochons-nous dans un petit groin tranquille PP119
N°25 (12.63) Un p'tit coin tranquille SP 40
N°26 (01.64) Ris... cible ! (3 planches) PP122
N°31 (06.64) Sans titre (Pluie... de coups) SP 43
Défense de fumer... SP 43
Chasseurs, sachez chasser SP 44
N°34 (09.64) Souricière F 2
N°36 (11.64) Roulement à billes
Les sauts des sots
N°38 (01.65) Tomber de pas bien haut, peut-être...mais tout seul
Coup de soleil (de minuit)
Le Capitaine fait la grève sous le tas
Météo et hydrothérapie
N°39 (02.65) Trouvaille que vaille
Pam et Poum marquent un essaim
Tel est pris qui croyait prendre... (du poisson)
Deux maux et deux mots...

SPECIAL PIM PAM POUM PIPO

Publication trimestrielle de 84 pages, en partie en couleurs, dos carré parue du N° 1 (04.62) au 48 (12.73) qui sera remplacée ensuite par FIESTA. Cézard a illustré les couvertures des N°1 à 34.37.38 et livré 28 gags inédits en plus des rééditions (voir biblio de PIM PAM POUM).

N°01 (04.62) Petits tours et "mauvais tours" R. SP 27
Lustrage... occupation des enfants sages SP 38
Maquill...age ingrat !... PP106
Mon ami Pierrot, prête moi ta plume PP124
Un bain vaut mieux que deux tu auras ! SP 35

...L'EAU DE LA RIVIÈRE EST EMPOISONNÉE, TOUS LES POISSONS SONT MORTS À LA SURFACE ET NOUS NE POUVONS LES PÊCHER...
BRAVES GOSSES... JE VAIS TOUT DE MÊME LEUR DONNER QUELQUES PIÈCES...
...C'EST BIEN MOCHE PAR POISSON, HEIN TANTE PIM ? REGARDE NOTRE PÊCHE... REGARDE TOUT CE QUE NOUS AVONS PRIS....
CANAILLES BANDITS ESCROCS ILS OSENT VENIR ME VENDRE DES POISSONS MORTS...
AÏE! OUH... MAIS TANTE PIM JE T'ASSURE...
Extrait du N°41 (1958)



N°09 (03.64) Que de pépins à propos d'un pépin ! PP127
La bataille de l'eau lourde PP128
Quand les chèvres font de la haute couture PP128
N°12 (12.64) Le canon de la bonté... PP131/F.3
En cake (policière) PP131/F.3
Le bois à trompe tard PP131/F.3
N°14 (06.65) Sans titre (Au courant)
N°15 (08.65) Sport de pêches + Parchemin et déroute
Drôle d'oiseau
N°16 (12.65) De "prime" à bord
John Tornado est dans le mauvais vent
Bouteilles en verre (et contre tous...)
Départ (en tranche...) + La fin justifie les moyens

Ce titre est ensuite remplacé par FIESTA N°1 (03.74) à 16 (12.65) qui reprend le titre PIM PAM POUM du N°17 au N°20 (12.78). Ces numéros comportent uniquement des adaptations de Pim Pam Poum américaines avec seulement la reprise de 3 gags de Cézard aux numéros 16 à 20.

ILLUSTRATIONS: N°5 (08.56) " Le tourisme source de revenus en France": 2 ill. comiques

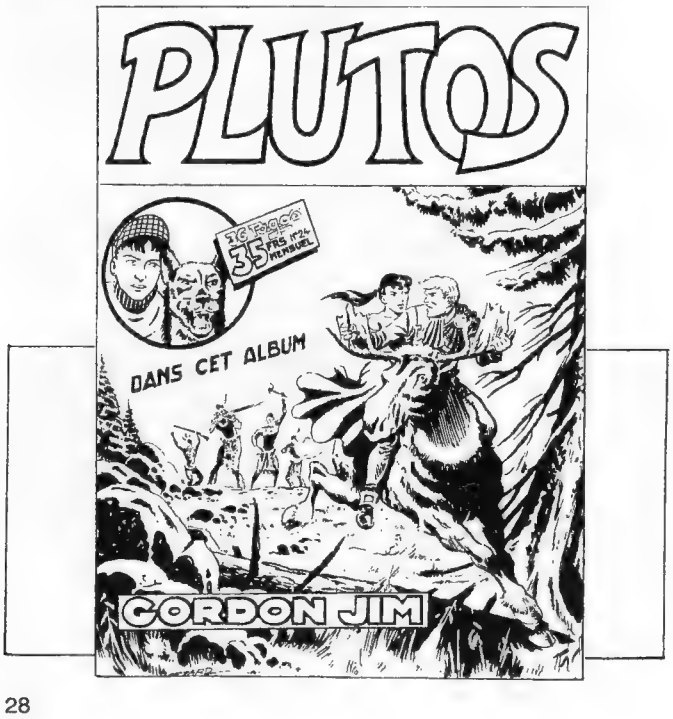
COUVERTURES ET ILLUSTRATIONS

En 1950, les éditions Aventures et Voyages se divisent, Bernadette Ratier conserve le label et s'installe dans la capitale tandis que Auguste Vistel et Marcel Navarro restent à Lyon et créent les éditions Lug. Tout cela dans une entente cordiale et, dans un premier temps, des échanges de publicité et de collaboration, Navarro continuant à fournir des scénarios à Bernadette Ratier. C'est aussi le cas de Cézard qui continue de travailler pour l'un et pour l'autre, en particulier dans l'illustration des couvertures des titres de ces deux maisons. Chez Lug, il va illustrer la plus grande partie des formats à la française jusqu'en 1955 ainsi que quelques numéros de PAMPA et de KIWI et, dans le genre comique, PIPO. Il s'adapte facilement aux diverses séries et ses belles illustrations mettent en valeur le contenu de ces titres.

PLUTOS

Premier titre lancé par les éditions Lug, selon la formule 36 pages à la française (identique à BRIK YAK). Cézard a signé toutes les couvertures de cette publication du N°1 (09.50) au 52 (12.54) où elle est remplacée par FOX.

N°01 (09.50) cv avec Teppy Ho (Dami) N°.3.5 à 9.11 à 14.16 à 23.
N°02 (10.50) cv avec Plutos d'après le personnage de L.Cimpellin.. (non traduit)
N°04 (12.50) cv avec Le tigre de Mompracem d"Albertarelli
N°10 (06.51) cv avec Okey Jim + N°15.
N°24 (08.52) cv avec Gordon Jim de Dami + 25 à 30
N°31 (03.53) cv avec Les 3 Bill de Benvenutti + 33.34.35.38.
N°32 (04.53) cv avec Driscolt de Del Principe + 36.37.
N°39 (11.53) cv avec Bull Rockett de Campani + 40 à 44.50.
N°45 (05.54) cv avec Yuma Kid de M.Uggeri + 48.49.
N°46 (06.54) cv avec Le Cavalier Noir de Esse-G-Esse + 47.51.52.



NOTE: une couverture prévue pour le N°39 annonçant l'arrivée de Bull Rockett n'a pas été utilisée mais a été reproduite dans TEX N°20 (11.53) et RODEO 27 et 31.

ILLUSTRATIONS DIVERSES:
N°12 et 13 annonce de la sortie de RODEO: cv et présentation des personnages par Cézard (parue aussi dans BRIK YAK 35 et 36)
N°24 et 27 annonce de la sortie de PIPO: cv et présentation des personnages (parue aussi dans RODEO 12 et 14 et TEX 5)
N°25 à 30 43.45 illustrations d'une série d 'articles de M.A.Dazergues sur "Le cinéma autour du monde".

CURIEUX ? N'EST-CE PAS ?
CROIRAIT-ON ? VOIR CET HOMME SOURIANT CHEVAUCHANT UN THON DE 320 LIVRES CAPTURÉ DERNIÈREMENT QUE CE POISSON EST CAPABLE DE TIRER UNE BARQUE DE PÊCHEURS PENDANT 200 KM. ET CASSER UNE CORDE DE CHANVRE DE 25 m/m DE DIAMÈTRE TIRÉE PAR 5 HOMMES.....
UN OPTICIEN DE MUNICH VIENT DE LANCER DES JUMELLES-LUNETTES À L'INTENTION DES SPECTATEURS DE THÉATRE ET DES HABITUÉS DES CHAMPS DE COURSES....
L'ÉCAILLEUR AMÉRICAIN SELTON DÉTIENT UN CURIEUX RECORD DU MONDE QUI NE MANQUE POURTANT PAS DE VALEUR : AU COURS D'UN MATCH, IL OUVRIT CENT HUITRES EN 5 MINUTES 59 SECONDES.....
SUR SA NORTON DE 500 cm3 QUI DÉVELOPPE 50 CV À 6.100 TOURS MINUTE ROULANT À LA VITESSE DE 254 km 022 À L'HEURE LE JEUNE PILOTE BRITANNIQUE RAY AMM BAT 61 RECORDS DU MONDE.

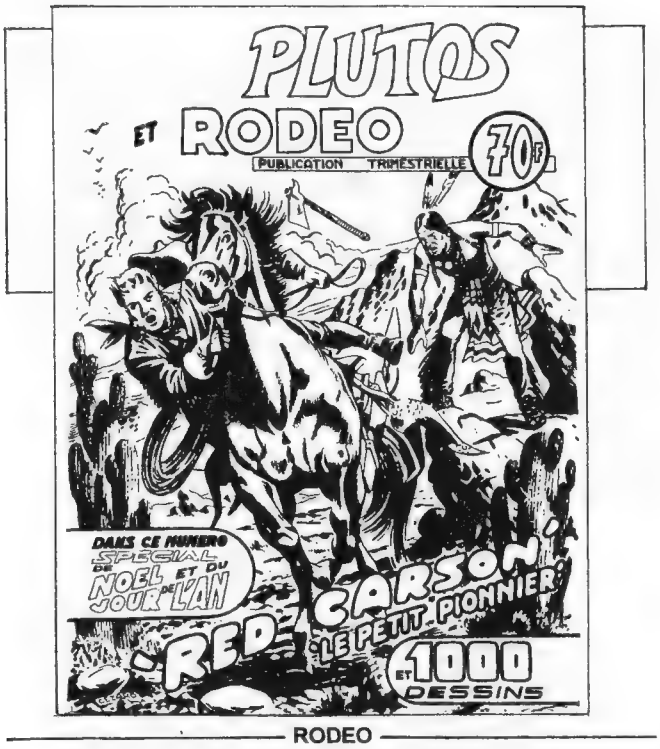
CURIOSITES

Pour la rubrique didactique CURIOSITES, Cézard a adopté un graphisme réaliste très minutieux et documenté, difficile à reconnaître d'autant qu'il n'est pas signé. Mais on reconnaît son style humoristique dans certaines illustrations qui agrémentent ces planches réparties dans plusieurs titres:

PLUTOS: 13 planches aux numéros 32 (04.53).34.35.36.37.38.40. 41.42.43.46.48.50 (10.54)
SUPPLEMENT A PIPO N°3 (04.54)
FOX N°11(05.57)
PAMPA N°14 (10.55)
BRIK YAK (chez Aventures et Voyages) N°55 (04.53)

CURIEUX N'EST-CE PAS ?

Rubrique identique à la précédente, 31 planches publiées dans les titres suivants:
PIPO:N°8 (04.53).9.10.11.15.16.17.18.19.20.21.22.23.24.25.26.27. 28.29.30.31.40.41.44.46.66.68.
SUPPLEMENT A PLUTOS N°5 (12.53) et 6 (04.54)
KIWI N°1 (09.55) et 4 (12.55)



RODEO

Avec la même formule que le précédent, ce second titre Lug adapte les aventures de Miki le petit ranger, une réalisation du studio Esse-G-Esse. Du N°1 (09.54) au 42 (02.55), toutes les couvertures sont de Cézard. Il reprend parfois les couvertures italiennes de cette série publiée en strisce et inutilisables pour le format de RODEO. Une seule exception au N°8 qui présente "L'Epervier du Texas" de Lina Buffolente. Il ajoute parfois, dans un cartouche, les personnages des séries complémentaires comme, Ramon le Diable Rouge, Frisco Jim, L'Epervier du Texas, Oeil de Faucon, Capitaine Hardi, etc. Ce titre adopte ensuite le petit format et englobe TEX, au N°43 où les couvertures ne sont plus de Cézard.

ILLUSTRATIONS DIVERSES:

N°37 annonce de la sortie de FOX (cv) avec 2 dessins de Cézard reprenant les couvertures de PLUTOS 3 et 12.
N°21 illustration comique avec "Bombarde et Concombre" pour un article: "Pourquoi fêtons-nous le 1° mai ?"
N°22 illustration comique pour "De tout un peu"
N°23 illustrations comiques sur les animaux
N°31 2 illustrations réalistes pour "Jacques Cartier"
N°32 2 illustrations réalistes pour "René Caillé"
N°33 1 illustration réaliste pour "Savorgnan de Brazza"
N°34 1 illustration réaliste pour "Légendes et possibilités du Sahara
N°35 1 illustration réaliste pour "Evolution des Kerguelen"
N°39 1 illustration réaliste pour "Ferdinand de Lesseps"
N°40 1 illustration réaliste pour "Aden"

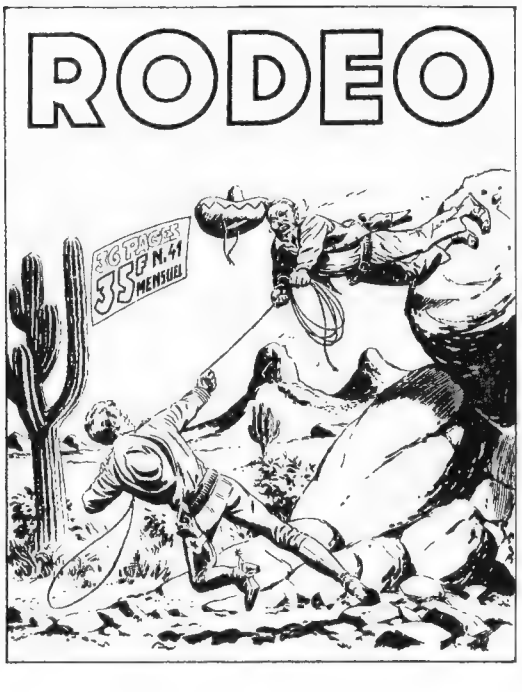
SUPPLEMENT A PLUTOS puis PLUTOS

Premier petit format d'aventures des éditions Lug, ce supplément à l'intitulé variable a débuté sans numérotation pour les 4 premiers numéros. De décembre 1951 à avril 1960 (N°29), il a publié d'excellentes séries comme Red Carson (Casey Ruggles), Miki et Le Petit Trappeur (Esse-G-Esse), La Patrouille des Bisons (Dami), Cisco Kid (J.L.Salinas), Ace O'Hara (Tony Speer), Buck Rogers (D. Yager), Daniel Boone (USA), etc., et même les débuts de Tex.
Cézard a illustré les 8 premières couvertures avec Red Carson (N° 0.1.2) et Tex en s'inspirant des couvertures italiennes de Galep (N°3.4.5.7) et une inédite pour le N°6

Illustration pour "Savorgnan de Brazza" (Rodeo 33)

TEX

Dans cette troisième publication au format à la française, Tex Willer, qui a débuté dans le petit format SUPPLEMENT A PLUTOS, poursuit ses aventures et va devenir rapidement un des personnages à succès des éditions Lug. Cette série, parue sur 35 numéros du 1 (04.52) au 35 (02.55), est englobée ensuite dans le premier numéro de RODEO PF, où elle se poursuit jusqu'à l'arrêt de ce titre en 2003 avec le N°628. Cézard illustre toutes les couvertures en s'inspirant de celles des strisce italiennes tout en atténuant leur violence pour éviter toute remarque de la Commission de Censure Française qui vient d'être instituée. Certaines sont même éliminées et remplacées par un dessin s'inspirant de vignettes intérieures. Comme pour les titres précédents, des récits complémentaires sont parfois présentés dans un cabochon en couverture: Tim (Bottaro), Lord Simplex, Maroussia et Jeannot et Musette qui, exceptionnellement, remplacent Tex en couverture du N°20. Idem avec Lord Simplex au N°24.

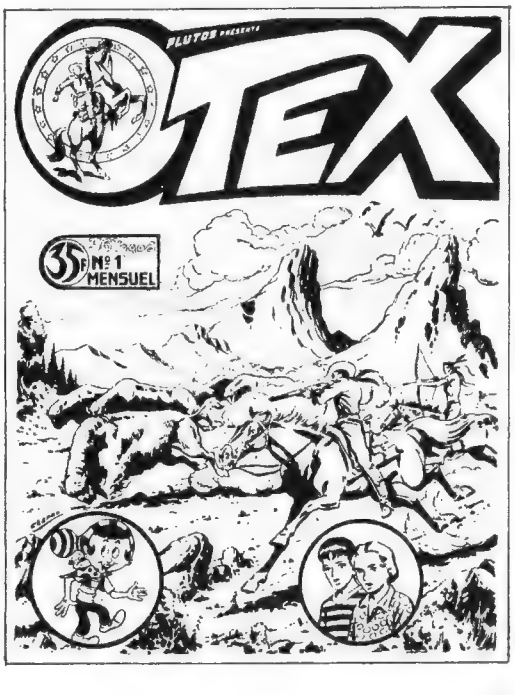


EN VENTE le 20 Novembre

Plutos N° 39, nouvelle présentation, début d'une histoire sensationnelle

BULL ROCKETT

PLUTOS

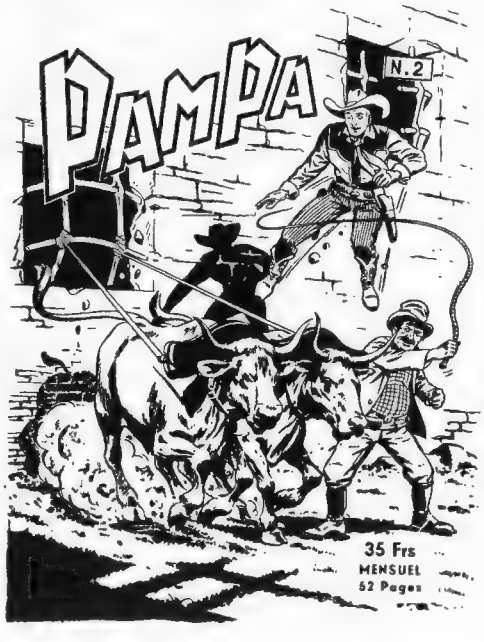


ILLUSTRATIONS DIVERSES:
N°14.18.19 illustrations réalistes pour "L'histoire curieuse"
N°24 à 27.30 illustrations réalistes pour "Evolution"
N°26 3 illustrations comiques pour "Les robots agissent mais ne pensent pas"
N°33 1 illustration pour "Le métier de nettoyeur de montagnes"
N°34 1 illustration pour "Pacifique: Altitude -11000"

PAMPA

Dans ce nouveau titre qui remplace, avec FOX, le grand format PLUTOS, Cézard a illustré 3 couvertures seulement du N°2 (10.54) au 4 (12.54) avec Stormy Red du studio Esse-G-Esse. Par contre il a illustré les rubriques suivantes:

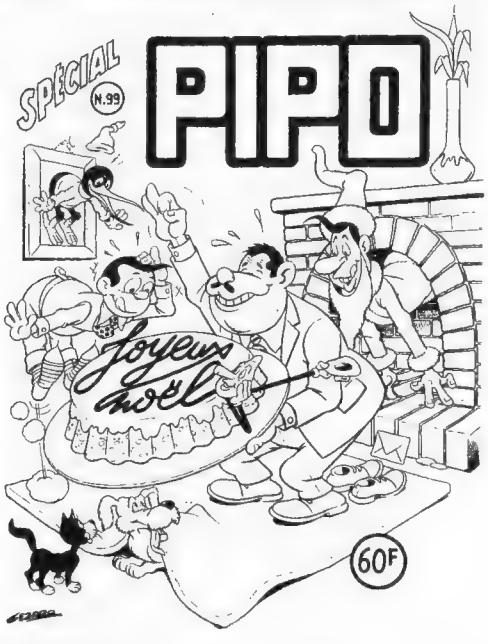
N°08 "Les rats aussi sont armés d'un radar", 1 ill. Comique
N°10 "L'univers apparaît toujours plus vaste" 1 ill. Comique
N°11 "Les frères Lumière" 1 ill. comique
N°12 "La bombe A" 1 ill. comique
N°13 "Collectionner les insectes" 3 ill. comiques
N°14 "L a télévision" 1 ill. Comique (imprimée à l 'envers)
N°15 "Lhydrazine" 1 ill. comique
N°16 "Pas de ruée vers l'uranium dans le Piémont" 1 ill. Réaliste
N°17 "Lac" 1 ill. réaliste
N°18 "Les plantes, elles aussi, ont la fièvre" 2 ill. comiques
N°19 "Une statue dont on ne sait rien" 1 ill. Comique
N°20 "Iris, chèvre atomique" 2 ill. comiques
N°21 "Quelle est l'origine de l'anglo-iranian ?" 1 ill. réaliste
N°24 "Tous des Canadiens (...) 1 ill. réaliste
N°30 "La terre se réchauffe" (1) 1 ill. comique
N°31 "Le mauvais œil" 1 ill. Comique
(1) cet article prémonitoire date de février 1957



PIPO

C'est le tout premier poche comique lancé en France à l'initiative des éditions Lug, la formule étant bonne, elle sera imitée par la suite par ses concurrents .Cézard fut chargé des couvertures qu'il a longtemps illustrées avec les personnages de la série italienne "Pipo (Cucciolo) et Concombre (Beppe)" du N°1 (09.52) à 57.59 à 71.79.90.92.93.99.101.105.107 à 109.118.146 et 162 (03.59). Format plus grand aux numéros spéciaux suivants, mais incorporés dans la série: 43.51.63.71.79.90.99.108.118.146.162. Il a également réalisé les couvertures des 4 SUPPLEMENT A PIPO parus en 1954-55 et une autre, différente, pour la reliure de ces 4 fascicules.

NOTE: les couvertures des trois premiers titres, illustrées par Cézard, ont été reprises dans la collection KIOSQUE éditée par la librairie Fantasmak:
N°1 (2001) PLUTOS, N°2 (2002) RODEO, N°3 (2003) TEX .



ILLUSTRATIONS:
N°08 "Le poisson mystérieux": 1 ill. Réaliste
N°09 "D'où viennent les ustensiles de table?": 1 ill. Comique
N°14 "Le réveil des oiseaux": 1ill. Comique
N°23 "Origine des éventails": 1 ill. Comique
N°37 "La baleine": 2 ill. Comiques
N°39 "Véritable hélicoptère de poche...": 1 ill. Comique
N°52 "L école des oiseaux": 3 ill. Comiques
N°54 "Les rois de France(...)": 1 ill. Comique
N°55 "Histoire d'une grande ville": 1 il. Réaliste
N°64 Concours du journal Kiwi: 1 ill. Avec Pipo et Cie
N°65 "Nouveau médicament miracle": 2 ill. Comiques
N°69 "Notre flotte commerciale (...) ": 1 ill. Comique
N°77 "La pipe équilibriste": 2 ill. Comiques
N°82 "La chasse sous-marine ": 1 ill.comique
N°101 "Industries anciennes: le verre": 1 ill. comique
N°102 "Industries anciennes: la pierre": 1ill. Comique
N°103 "Industries anciennes: les métaux": 1 ill. Comique
N°106 "Profitez de votre sommeil !": 2 ill. Comiques
N°113 "Une vie secrète et insoupçonnée anime le sable des plages": 1ill . Comique

SPECIAL KIWI

ILLUSTRATIONS:
N°09 "A la recherche des kilowattheures": 1 ill. Comique
N°41 "Les sens super" reprise de RODEO 58
"Les séquoias géants de la Sierra Nevada": reprise de KIWI 3

HONDO

ILLUSTRATIONS:
N°01 (08.56) "Les sauterelles...": 2 ill. Réalistes
.... "L'industrie de la conserve": 2 ill comiques
N°02 (09.56) "Le pétrole français ": 1 ill. réaliste
.... "Le satellite artificiel ": 1 ill. réaliste
N°07 (02.57) "Le sport en France": 4 ill. comiques
N°08 (03.57) "L'antenne de télévision": 1 ill. comique
N°09 (04.57) "Léo Valentin": 1 ill. Réaliste

PROCHAINEMENT: Cézard aux éditions Aventures et Voyages

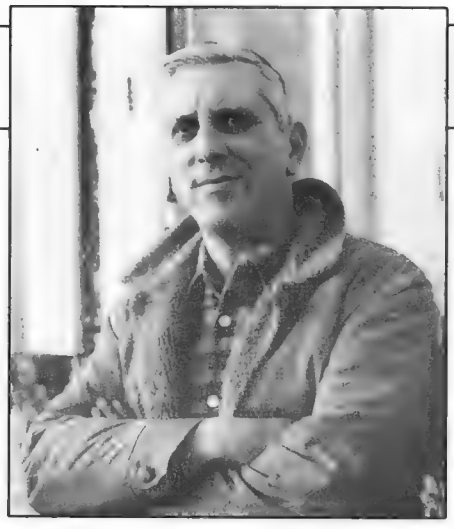
À SUIVRE

TEMOIGNAGES

Textes & illustrations (c) Mouminoux-Dimitri

8° PARTIE

(suite du N°157)



Mouminoux

Dimitri

LA BD... UN MERVEILLEUX METIER DE CHIEN

Congédié de PILOTE, Guy Mouminoux poursuit ses pérégrinations professionnelles vers la Belgique et, de sa rencontre avec Greg, va naître dans TINTIN le sympathique moineau "Rififi". Pendant cette période, il se voit proposer par son ami Jean-Claude Forest de participer au lancement de CHOUCHOU. Ce très grand journal, par le format et le contenu, qui devait révolutionner la presse BD va sombrer au bout de quelques mois, ses ventes n'étant pas à la hauteur des espérances. L'abandon du GF hebdomadaire de 8 pages au profit d'un bimensuel de 52 pages au format plus classique avec un contenu de RC hétéroclites où la création est peu présente, sans compter l'abandon des récits à suivre dont les lecteurs ne connaîtront jamais la fin, précipiteront sa chute. L.C

TCHINGGIZ KHAN
À LA FIN ON LE RECONNAÎT GRAND KHAN. ILSE PREND AU JEU. BOUKHARA, SAMARKAND TOMBENT ENTRE SES MAINS. IL Y CAPTURE 7.000 CHEVAUX.
MILIOHERSTETIÉVÉ ①
CHÉVOS, C'IEST BÔ !
① 7.000, PARDI !
(CHOUCHOU N°13/1965)

Malgré le chagrin et un brouillard redoutable, j'arrivai en fin de matinée devant un lourd immeuble moderne sur le sommet duquel tournicotait une tête de Tintin en couleurs et le fameux clebs, un os en travers de la gueule. Cela me fit sourire, j'étais bien en Belgique. Si cela c'était passé aux USA, les Américains auraient reproduit le personnage en entier et gigantesque, visible au moins à dix bornes. La Belgique c'est petit, il faut être raisonnable.

La fille, à l'entrée, au pied du building, fut si surprise de voir arriver un type qui n'était attendu de personne, qu'elle s'imagina sans doute avoir affaire à un intime de la direction. En moins de deux je fus introduit auprès du rédacteur du moment. Il fut, lui aussi, un peu interloqué de mon entrée impromptue dans l'immeuble, et se laissa même aller à sourire. C'était Greg! C'était la première fois que je le voyais et nous fîmes connaissance.

JE M'APPELLE RIFIFI. J'AI DÉJÀ TOUT UN PASSÉ DANS LA BANDE DESSINÉE ET VOUS ME VERREZ PROCHAINEMENT EN ALBUM. MON JEU EST FORT SIMPLE. IL PARAÎT QUE JE SUIS UN GRAND NAÏF ET QUE TOUT CE QUI M'ENTOURE SE PAIE MA TÊTE ! C'EST BIEN POSSIBLE ! JE N'EN TIENS RIGUEUR À PERSONNE. J'AI DANS LA VIE D'ÉNORMES SATISFACTIONS, JE REND SERVICE À MON PROCHAIN ! HÉLAS, ÇA NE MARCHE PAS TOUJOURS !...
VOYEZ PLUTÔT...
AH OUI, J'OUBLIAIS DE VOUS DIRE, J'HABITE DANS UN CHAUSSON ! IL M'A ÉTÉ OFFERT PAR LE PÈRE NOËL, ALORS, VOUS PENSEZ, J'Y TIENS !
TOUT ÇA SE SITUE AU LIEU DIT "LE MARRONNIER BRIARD" ET, FIGUREZ-VOUS QU'UN JOUR, ALORS QUE JE VAQUAIS À MES OCCUPATIONS ...
PAR MOUMINOUX.

RIFIFI Les lunettes anti-naïveté

Par Guy Mouminoux

♫ AH, JE RIS DE ME VOIR SI BELLE, EN CE MIROIR... ♫
MOUMINOUX
?
TU CHANTES ? BRAVO, JE VOIS QUE TU ES SATISFAIT DE TOI ...
AH BONJOUR, FÉLIX ! ... BEN OUI, QUE VEUX-TU, JE CHANTE ! IL FAIT BEAU ET JE FAIS MON MÉNAGE ...
AH OUI, TU AS UNE VIE PASSIONNANTE, DIS DONC ?
OH, JE NE DIS PAS ÇA, MAIS JE NE TROUVE PAS LA VIE DÉTESTABLE.
VEUX-TU QUE JE TE DISE ? TU ES UN NIAIS PARMI LES NIAIS.
TU ES TOUT À FAIT AIMABLE, JE NE SAIS PAS COMMENT JE DOIS PRENDRE CELA ?
ALLONS, ALLONS, JE VEUX DIRE, TU ES NIAIS, JE SUIS NIAIS, NOUS SOMMES NIAIS !
POURQUOI CETTE ACCUSATION ?
AS-TU UN PASTEUR, UN NIETSCHE OU UN DENIS PAPIN, PARMI TES RELATIONS ?
BIEN SÛR QUE NON !
LE CONTRAIRE M'EÛT ÉTONNÉ, IL N'Y A QUE DES NULLITÉS PARMI LES OISEAUX !
HEIN ?!
CETTE ACCUSATION REPOSE ÉGALEMENT SUR TOI !! RÉFLÉCHIS !
OUI, MAIS MOI, JE LE SAIS ! C'EST DÉJÀ MOINS GRAVE ...
ALLEZ, QUE CELA NE T'EMPÊCHE PAS DE CHANTER !

Extrait de FORMULE 1 N°24 (1981)

Greg connaissait mes histoires. Il m'en parla tout de suite sur un ton plaisant. Je me sentais rougir, c'était si rare que l'on vous fasse des compliments comme ça d'emblée. Je lui appris du même coup que j'avais rompu avec PILOTE et que je venais faire des propositions. Il continuait à sourire largement et me regardait avec ses gros yeux exorbités prêts à tomber dans le potage. Comme j'avais eu soin de me préparer un petit dossier avant de partir, je sortis mes paperasses et les déposai en éventail sous le nez de mon interlocuteur. Il passa mes papiers en revue tranquillement, sans quitter son air rigolard.

Dessin de Dimitri (Mouminoux) réalisé pour HOP! N°33
Spécial 10° anniversaire (1983)

- C'est amusant, finit-il par dire. Je crois que nous pouvons faire quelque chose ensemble.

Je n'osais me réjouir. C'était trop beau. Je n'arrivais pas à croire que, comme ça, d'un seul coup, j'avais réussi à convaincre une édition par-delà les frontières. J'étais tout excité. J'en tortillais du cul sur mon siège. Ca a toujours été comme ça avec moi, les bonnes nouvelles comme les mauvaises me mettent en transe.

L'atmosphère était détendue. Maintenant je blaguais avec mon partenaire comme si nous avions fait notre service militaire ensemble. Pas de zone d'ombre apparemment. Ce brave Greg! Et dire qu'auparavant on m'en avait dit les pires choses. On me l'avait décrit comme un type pas possible, un vrai faux jeton ! Je n'en constatais rien, bien au contraire! Il s'avérait jovial, blagueur même, et ne semblait rien dissimuler. Il se peut que Greg ait été un salopard avec d'autres, (à chacun ses gueules), personnellement je garde un excellent souvenir de notre rencontre.

Parmi les documents que contenait mon carton, un projet retint son attention. Il s'agissait d'un petit oiseau coiffé d'un gibus rapiécé. Il avait aussi des petits copains, des oiseaux, un canard, un loir... Toute une basse-cour minuscule où se tramait en fait, une activité plus humaine qu'animale. Le caustique n'apparaissait pas d'emblée. Ca semblait très mignon. En fait, ça ne l'était pas vraiment. J'avais l'intention d'y développer une certaine vision de la condition humaine, ça ne pouvait donc pas être spécialement mignon à priori. Greg semblait épris de mes personnages. Il était d'accord pour des courtes séries successives en quatre pages. De petites nouvelles comiques si vous préférez, établies par petites coupures. Cela ne m'effrayait nullement, et puis, j'étais si content de ce premier contact que je n'imaginais même pas d'avoir à redouter quoi que ce soit dans la réalisation. Greg m'accordait sa confiance! Il pouvait compter sur moi ! Je me découvrais une santé de fer !

Nous nous séparâmes un long moment après. Nous avions discuté de pas mal de choses qui n'avaient rien de professionnel. Des avis sur ceci, sur cela. Sur le cinéma, les émissions de télé, sur les USA que je ne connaissais pas à cette époque-là et dont Greg parlait comme d'un Eldorado. Je demeurais sceptique à cet égard, mais je n'osais pas m'avancer trop dans un jugement sur un monde que je ne concevais qu'à travers sa production tapageuse et sa monnaie maîtresse. Je n'accrochais pas trop au système matérialiste américain. Ce côté enfant intéressé, vivant dans le fric m'a toujours débéqueté. Je n'aimais ni leurs grosses bagnoles, ni leur musique issue de l'hystérie. Depuis, j'ai eu l'occasion d'aller voir. L'Amérique est tout simplement en avance de dix ans sur la merde à venir chez nous! Néanmoins, je ne fis pas trop part de mes ressentiments à Greg qui se gargarisait de toute cette démence outre-Atlantique dont il rêvait de se repaître.

- Il faut leur faire confiance, clamait-il, c'est un peuple très en avance sur l'Occident.

On a vu depuis, comment ces supermans s'y sont pris pour évincer les nains japonais qui leur ont bouffé la moitié de leurs marchés mondiaux! Comme Greg parlait de confiance, je lui glissai que je n'avais confiance qu'en moi-même. Cela jeta un petit froid. Il me regarda avec quelque inquiétude mais ne m'en tint pas rigueur. Nous nous séparâmes sur des accords précis et je m'engageai à lui présenter le plus rapidement possible, mes premiers travaux.

C'est ainsi que venaient de naître les aventures de "Rififi le moineau". Cela dura une dizaine d'années. J'en fis environ 450 pages qui furent publiées dans TINTIN. Une certaine quantité connut aussi les succursales du Lombard dans TINTIN portugais. J'eus des admirateurs forcenés qui me visitèrent ou m'écrivirent. Je conserve encore aujourd'hui, quelques lettres admiratives qu'il m'arrive de relire pour m'amuser. Lorsque je parle d'admirateurs, je ne parle pas, bien entendu, des masses populaires. C'est toujours un petit nombre mais dans l'ensemble, ça marchait. Cela distrayait pas mal de gens.

Cette collaboration avec la Belgique n'était pas une découverte. Par le passé j'avais déjà travaillé pour Bruxelles. Néanmoins, cette arrivée au Lombard m'apportait un certain changement d'habitude. J'y rencontrais ou plutôt j'y croisais des visages nouveaux. D'autres auteurs. Des Flamands, des Hollandais. Cela me changeait un peu. Oh, pas énormément, les hommes demeurent des hommes et les centres d'intérêt rares. Mais c'était la profession, j'y étais embarqué. Pas question de me jeter par-dessus bord pour le prétexte que, depuis un certain temps, ce métier m'avait donné un peu de vague à l'âme. Il n'est pas toujours nécessaire d'espérer pour continuer à avancer. "Auf marsch, marsch!" comme disent les Allemands, lorsque la réflexion leur pèse. Et puis je sentais qu'à travers cette saturation de l'espoir, je découvrirais un terreau utile à ma vision créative. C'était peut-être ainsi? La création ne naît-elle pas de la difficulté à croire ? N'est-ce pas tout simplement pour suppléer aux difficultés de la condition humaine, d'amener dans le romanesque ce qui fait si défaut à la réalité ? J'étais sur cet itinéraire. Il me fallait

poursuivre dans cette atmosphère, dans cette atmosphère et ce décor dérisoire! Cela marchait quand même trop bien pour que je sois dans l'obligation de sauter hors de la piste. Il en est toujours ainsi, seule la force majeure pousse les hommes à sortir de leur routine.

Extérieurement au succès acquis au Lombard, les échecs antérieurs et surtout la pantomime de malveillance, de fausseté, de misérabilisme sur lesquels flottait tout cela, avaient laissé non seulement une plaie dans mon sens esthétique de la vie, mais une désolation qui allait m'amener vers un jugement irréversible de l'humanité. Comme je me méprise aujourd'hui de ne pas avoir trouvé assez de conviction pour rompre! Pour fuir cette fausse maîtresse! Cet amour insensé de l'intégrité! Retourner à la nature, aux conditions naturelles, au décor carton-pâte simpliste qui masque les horizons mirifiques et leur vide sidéral! Vivre pour des événements terre à terre. Nier la réflexion et toutes ses représentations de l'esprit. Oh lucidité! Cruauté de la supériorité humaine!

Un jour, je reçus un coup de fil de Jean-Claude Forest. Je le connaissais bien et nous avions réciproquement des libertés de langage. Il avait beaucoup d'esprit et à ma façon, je n'en manquais pas non plus. Il me parla tout de suite d'un projet mirobolant, sans toute fois, comme il se doit, me citer ni le titre, ni ceux impliqués dans cette affaire. J'appris néanmoins, qu'il s'agissait d'un hebdo, pleinement bande dessinée. Forest avait, pour l'occasion, le ton pompeux, emphatique peut-être. Il ne pouvait m'en dire plus pour le moment! Toujours la confidence de perlin pimpin. C'est très parisien. C'est un secret que tout le monde sait! Bref, ce bon Jean-Claude m'offrait le privilège de l'information. Deux jours plus tard, j'en apprendrais beaucoup plus par la rumeur, mais on ne va pas en faire une tartine là-dessus. Ce n'était pas le plan de l'offensive Barbarossa...!

Il s'agissait, tout simplement, de bénéficier de l'avance financière d'un des magnats de la presse à sensation, qu'on avait taraudé suffisamment pour qu'il s'engage dans l'aventure. Les commerçants connaissent aussi parfois la faiblesse et l'inquiétude. Personnellement, j'ai toujours pensé que la bande dessinée était souhaitable pour "aérer" un journal. Un peu comme un court dessin animé dans une séance de ciné! Un intermède...! Là, il s'agissait d'un grand format, presse quotidienne, huit pages, uniquement B.D. Ca pouvait être très intéressant pour les fans de la bande dessinée, mais très probablement mal dosé pour un public plus hétéroclite. La formule me semblait lourde. Mais encore une fois, l'opinion d'un mulet, même professionnel, n'est pas à retenir.

- Est-ce que tu pourrais nous faire quelque chose, insinua Forest, selon la formule consacrée... Sans savoir trop de quoi il retournait, je lui répondis positivement. On est tous aussi con dans ce métier. On croit toujours qu'on va manquer quelque chose d'exceptionnel! J'étais donc virtuellement engagé dans cette nouvelle entreprise, qui, comme il se doit, devait bouleverser tout le contexte de l'époque. De somptueux bureaux se tenaient rue Pierre Charron, à deux pas des Champs-Elysées. Ca faisait rupin et je me demandais comment le Forest avait réussi à contacter un aussi beau monde! Jean-Claude me présenta à un grand gaillard, l'air rigolard et très smart. J'appris que c'était Remo Forlani, connu du grand public, mais dont j'ignorais tout. On a tout de suite donné dans le sympa. Jean-Claude retrouvait la faconde que je lui avais toujours connue et dont je n'avais pas perçu les accents au téléphone. On allait me confier deux séries! Comme ça, de front, diable!

Le support de nos futures prouesses s'intitulait CHOUCHOU. Je vous demande un peu !...En fait, rien de coquin comme on pourrait le supposer! Non! C'était seulement le nom d'un personnage quelconque qui offrait, paraît-il, un grand attrait pour le public. Je ne

Couverture de TINTIN N°135 (1397) du 05.08.75

sautais pas en l'air quant au titre prometteur, mais enfin, j'avais deux professionnels en tête de l'équipe et je ne pouvais que leur faire confiance. Le grand Forlani était très rigolo. Apparemment très sûr de lui. Il avait une vision simple et bon enfant de la série qu'il comptait me confier. Nous l'intitulerons "Oui, mon adjudant".

- C'est rigolo, pouffait-il ! Qu'est-ce que t'en dis ?

Vu comme ça, je ne pouvais que me marrer. Ca le rassura.

- Quelle gueule tu lui ferais à l'adjudant? Faut s'inspirer d'un mec! D'un acteur! Tu vois.

- J'ai trouvé, répondis-je. Je lui ferai ta gueule.

Forlani ne se formalisa pas. Ca le fit même beaucoup rire. Et il ajouta "Pour une fois, il y aura un beau mec chez les sous-offs!" C'est vrai que je l'ai utilisé, mais en le caricaturant terriblement.

Je tins également conférence avec Jean-Claude. A ma grande stupéfaction, il était allé s'installer derrière un grand bureau. Ca faisait très dictatorial. J'avais connu Forest très déconnard et très anti manière. Du coup, il m'apparaissait vachement sérieux. J'étais un peu étonné.

- Voilà, expliqua-t-il sans se démonter. J'ai songé pour toi, à une histoire "grande aventure" avec des paysages exotiques. En Afrique peut-être? Des aventuriers de l'impossible. J'ai un scénariste très bien qui contera l'histoire. Tu n'auras qu'à l'illustrer.

- Un scénariste? M'exclamai-je! Tu sais bien que j'ai horreur de ça. Nous en avons déjà parlé!

- Oui, mais celui-là est très bon, tu verras... Nous avons déjà le titre "Kilimandjaro". Je te vois parfaitement illustrant ça.

OUI, MON ADJUDANT !

Scénario de Momo (Remo Forlani).

CHOUCHOU 1964-65.

BON. EH BIEN, MAINTENANT, IL NE ME RESTE PLUS QU'À RETROUVER MES DEUX ZOZIAUX.
ON VA VOUS AIDER.
UN PEU QU'ON VA VOUS AIDER. MAIS, D'ABORD, FAUT QU'ON MANGE UN PETIT QUELQUE CHOSE.
JE ME FERAIS UN PLAISIR DE VOUS OFFRIR UNE MODESTE COLLATION, L'ENNUI C'EST QUE...
ON LE SAIT! MONSIEUR A PERDU SON PORTE-FEUILLE.
C'EST PAS UNE RAISON POUR JEÛNER.
VOUS SAVEZ À QUI VOUS ME FAITES PENSER, EN PLUS VIRIL? À RICHARD!...
À RICHARD? C'EST QUI ÇA RICHARD?
VIENDRA PAS...

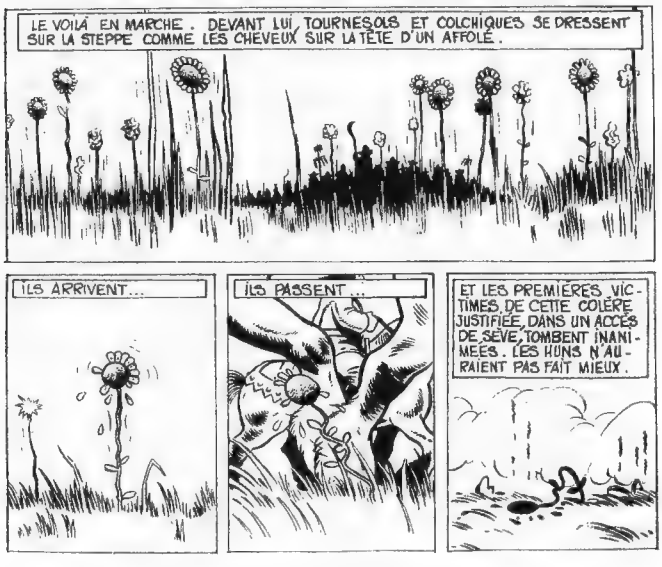
kilimandjaro

CHOUCHOU 1964-65

TCHINGGIZ KHAN

la véritable histoire de Gengis Khan

(CHOUCHOU N°13/1965)


LE VOILÀ EN MARCHE . DEVANT LUI, TOURNESOLS ET COLCHIQUES SE DRESSENT SUR LA STEPPE COMME LES CHEVEUX SUR LA TÊTE D'UN AFFOLÉ .
ILS ARRIVENT...
ILS PASSENT...
ET LES PREMIÈRES VICTIMES DE CETTE COLÈRE JUSTIFIÉE, DANS UN ACCÈS DE SÈVE, TOMBENT INANIMÉES . LES HUNS N'AURAIENT PAS FAIT MIEUX .

C'est curieux ce que les autres voient souvent pour eux-mêmes. Personnellement, je ne voyais rien du tout. Le nom du scénariste m'était totalement inconnu. Je n'avais donc pas de sentiments préconçus envers lui.

- Ca m'indispose un peu ton système. Tu sais bien que je suis allergique à toute histoire que je ne conçois pas moi-même.

Il y eut un silence. A ma grande surprise, Jean-Claude restait de marbre. Je ne l'avais jamais vu comme ça...

- Tu as tort de te formaliser. J'ai lu les premières pages. Ce n'est pas mal du tout.

Je me gardai bien de discuter de la valeur du synopsis. Bonne ou mauvaise, je savais que j'aurais du mal à y pénétrer.

- Alors qu'est-ce que tu décides ?
- Je vais essayer, soupirai-je.

Ca me faisait gros coeur de contrarier mon p'tit copain. Même s'il devenait subitement tyrannique. C'est fou ce que l'on peut avoir de surprise dans l'existence!

Je m'attelai donc à mes deux nouvelles séries. "Oui mon adjudant" passait tout seul. Forlani me donnait une orientation générale et j'avais la bride sur le cou pour le découpage. J'improvisais sec!

Pour "Kilimandjaro", comme je l'avais hélas prévu, je pénétrais assez mal dans l'histoire. A mon grand regret, le scénario était bien trop didactique, pas assez mouvementé, sans force. Bon gré, mal gré, j'exécutais tout cela sans grand enthousiasme. L'histoire se présentait sur deux bandes parmi la concentration d'autres histoires. C'était trop ou pas assez. A suivre une fois par semaine. Je ne me souviens plus combien j'ai fait de bandes, mais je fus présent jusqu'au bout du canard.

"Oui mon adjudant" était de plus en plus burlesque. Avec Forlani ça marchait très bien. Alors, on a continué cela tout un temps. Les supporters criaient au miracle. Personnellement je restais un peu dubitatif. Je ne saurais dire combien de temps le journal a marché. Plusieurs mois sans doute. Une quinzaine de numéros... Et puis, plouf ! on sombre ! le bateau coule ! Notre commanditaire avait assez bouffé de pognon. Le grand CHOUCHOU avait vécu ! On n'a pas porté le grand deuil. Un jour que je livrais mes dernières planches, Forlani, toujours de bonne humeur, m'annonça que l'aventure prenait fin.

Ni lui, ni Forest n'avaient l'air attristés. Tout le monde continuait à se marrer comme si nous avions participé à une bonne farce. Pour le coup, tout déconnard, Forlani me demanda si je connaissais le bureau du grand patron. Je répondis naturellement que non.

- Alors, viens avec moi, tu vas voir ça.

Ca me faisait une belle jambe, mais je suivis Remo dans un long couloir. Au fond, il y avait une porte entrebâillée. Nous pénétrâmes silencieusement dans l'antre privé et très confortablement installé.

- Ben oui, m'extasiai-je, c'est douillet.

Remo me montrait des tas de choses. Notamment des originaux encadrés dans les sous-verre, suspendus un peu partout. De lourds rideaux fermaient à demi les portes-fenêtres, assombrissant la pièce.

- Allez, on se tire, fit Remo. Maintenant t'as vu !

Malencontreusement, il tira la porte un peu brusquement. Elle claqua et nous entendîmes un grand bruit de vitres brisées.

- Merde alors ! bougonna Forlani. Il devait y avoir un sous-verre suspendu à la lourde ! Tu parles d'une connerie...

Nous n'eûmes jamais écho de cette intrusion. Avant de nous séparer et selon sa bonne habitude, Remo se planta devant le miroir du couloir et s'observa sentencieusement.

- Tu vois, conclut-il : un Chinois c'est jaune, un Nègre c'est noir, un Rital c'est beau.

Il était, bien entendu, Italien.

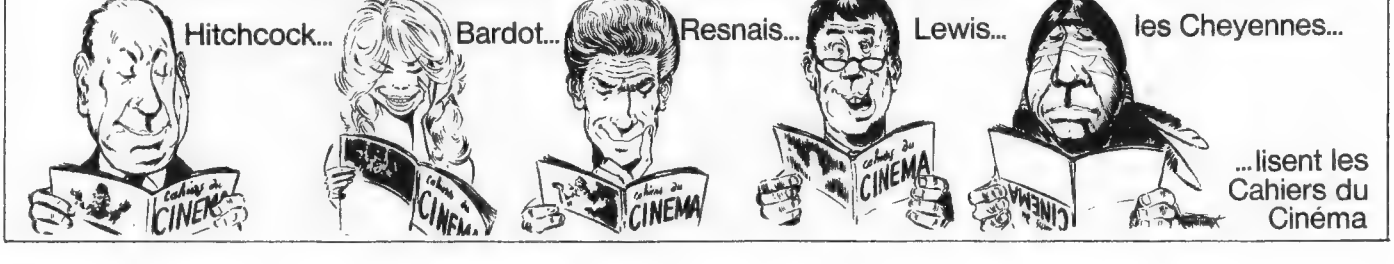
...Tandis que ronronnait cette pratique du terrain, j'eus l'occasion de rencontrer un type exceptionnel. Un Belge d'ailleurs. Il vivait en France, comme il avait vécu autre part. Les USA, le Mexique, le sud de la France et finalement les alentours parisiens où il s'était installé magnifiquement dans une orangerie aménagée, au bord de la forêt de Sénart.

Il s'agissait de Jijé. Cette rencontre sera le sujet de notre prochain chapitre.

À SUIVRE

NOTE: la bibliographie de Mouminoux dans CHOUCHOU a été publiée dans HOP! N°145.

Publicité pour "Les Cahiers du Cinéma" parue dans CHOUCHOU N°7 (24.12.64)



ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

Par L. CANCE

TINTIN

RIFIFI

Après sa mésaventure à PILOTE qui lui a laissé un goût amer, Mouminoux décide de tenter sa chance du côté de la Belgique. Il se présente à la rédaction du journal TINTIN où il est accueilli par Greg. Ce dernier, parmi les projets qui lui sont soumis, remarque un sympathique petit moineau et lui demande d'en tirer une série de courts récits. "Rififi" était né et, pendant près de dix ans, il va amuser les lecteurs de TINTIN et conforter la notoriété de son auteur.

Logeant dans une vieille pantoufle perchée sur la branche d'un marronnier, ce gentil moineau, naïf et malchanceux, est le plus souvent victime de sa bonté. A travers ses avatars, c'est une critique de notre société qui est décrite avec ironie. Mouminoux livre là une fable qui reste à la portée des plus jeunes mais qui, avec ses doubles sens, plaît également aux plus grands et ce succès sera confirmé par l'attribution, en 1974, du Prix Saint Michel de la meilleure BD "satirique" à Bruxelles.

Malgré sa belle longévité, "Rififi" ne connaîtra pas les honneurs de l'album au Lombard. Ce n'est qu'en 1981 que les éditions Artefact sortiront un premier album recueillant une sélection de quelques-uns de ses meilleurs gags. Plus récemment, Taupinambour a édité 5 albums parus entre 2004 et 2010. Rejeté de TINTIN, "Rififi" refera son nid dans FORMULE 1, mais hélas pour peu de temps, car cet hebdomadaire était à l'agonie et le pauvre moineau y terminera sa carrière (voir la biblio dans HOP! N°143).

Cette série sera reprise dans différents pays utilisant le matériel du Lombard ainsi que dans JUNIOR, hebdomadaire belge qui reprenait la presque totalité du contenu de TINTIN, dans une formule moins chère.

Sur "Rififi", il faut (re)lire l'excellente étude d'Alain Chante parue dans LES CAHIERS DE LA BD N°63 (1985) qui a publié un dossier sur Mouminoux-Dimitri.

RIFIFI "le moineau turbulent":

N° 1112	(19.02.70):	5 pl (1)	N° 1114	(05.03.70):	5 pl
N° 1118	(02.04.70):	5 pl (2)	N° 1126	(28.05.70):	5 pl
N° 1142	(17.09.70):	5 pl	N° 1144	(01.10.70):	5 pl
N° 1147	(22.10.70):	5 pl	N° 1152	(26.11.70):	5 pl
N° 1158	(07.01.71):	5 pl	N° 1165	(25.02.71):	5 pl
N° 1170	(01.04.71):	5 pl	N° 1173	(22.04.71):	5 pl
N° 1181	(17.06.71):	5 pl	N° 1184	(08.07.71):	5 pl
N° 1186	(22.07.71):	5 pl	N° 1198	(14.10.71):	5 pl
N° 1202	(11.11.71):	5 pl	N° 1206	(09.12.71):	5 pl
N° 1208	(23.12.71):	5 pl	N° 1213	(27.01.72):	5 pl
N° 1217	(21.02.72):	5 pl	N° 1220	(16.03.72):	5 pl
N° 1230	(25.05.72):	5 pl	N° 1236	(06.07.72):	5 pl
N° 1238	(20.07.72):	5 pl	N° 1241	(10.08.72):	5 pl
N° 1243	(24.08.72):	5 pl	N° 1251	(19.10.72):	5 pl

(1) repris dans HAGA N°38 (1979) et HOP! N°73 (1996)
(2) repris dans HAGA N°39 (1979)

TINTIN HEBDOPTIMISTE:

N° 01/1263	(09.01.73):	5 pl	N° 04/1226	(30.01.73):	5 pl
N° 13/1275	(03.04.73):	5 pl	N° 16/1278	(24.04.73):	5 pl
N° 18/1280	(08.05.73):	5 pl	N° 33/1295	(21.08.73):	5 pl
N° 36/1298	(11.09.73):	5 pl	N° 71/1333	(14.05.74):	5 pl
N° 75/1337	(11.06.74):	5 pl	N° 79/1341	(09.07.74):	5 pl
N° 80/1342	(16.07.74):	5 pl	N° 85/1347	(20.08.74):	5 pl
N° 86/1348	(27.08.74):	5 pl	N° 87/1349	(03.09.74):	5 pl
N° 90/1352	(24.09.74):	5 pl	N° 98/1360	(19.11.74):	5 pl
N° 100/1362	(03.12.74):	5 pl	N° 109/1371	(04.02.75):	5 pl
N° 111/1373	(18.02.75):	5 pl	N° 112/1374	(25.02.75):	5 pl
N° 117/1379	(01.04.75):	5 pl	N° 120/1382	(22.04.75):	6 pl
N° 123/1385	(13.05.75):	6 pl	N° 133/1395	(22.07.75):	6 pl
N° 135/1397	(05.08.75):	6 pl + cv	N° 139/1401	(02.09.75):	6 pl

NOUVEAU TINTIN:

N° 12	(02.12.75):	6 pl	N° 19	(20.01.76):	6 pl
N° 35	(11.05.76):	6 pl	N° 43	(06.07.76):	4 pl
N° 48	(10.08.76):	2 pl	N° 57	(12.10.76):	2 pl
N° 79	(15.03.77):	2 pl	N° 86	(03.05.77):	2 pl
N° 92	(14.06.77):	2 pl	N° 95	(05.07.77):	2 pl
N° 112	(01.11.77):	5 pl	N° 113	(08.11.77):	2 pl
N° 121	(03.01.78):	2 pl	N° 122	(10.01.78):	2 pl
N° 123	(17.01.78):	2 pl	N° 124	(24.01.78):	2 pl
N° 125	(31.01.78):	2 pl	N° 126	(07.02.78):	2 pl
N° 127	(14.02.78):	2 pl	N° 128	(21.02.78):	2 pl
N° 129	(28.02.78):	2 pl	N° 131	(14.03.78):	4 pl
N° 159	(22.09.78):	2 pl	N° 160	(29.09.78):	2 pl
N° 173	(29.12.78):	2 pl	N° 178	(02.02.79):	2 pl
N° 179	(10.02.79):	2 pl	N° 266	(14.10.80):	2 pl

RIFIFI dans TINTIN SELECTION:

N° 14	(01.72):	9 pl.	N° 15	(03.72): 10 pl.	N° 17 (09.72): 10 pl
N° 19	(03.73):	10 pl.	N° 22	(12.73): 10 pl.	N° 25 (09.74): 10 pl
N° 28	(06.75):	10 pl.	N° 31	(03.76): 10 pl.	N° 33 (09.76): 10 pl
N° 36	(06.77):	8 pl.	N° 37	(09.77): 10 pl.	

ALBUMS: Artefact (1981). Taupinambour: Tome 1 (2004), Tome 2 (2004), Tome 3 (2005), Tome 4 (2010) et Tome 5 (2010)

HANS ET MARCEL

Série de gags en une planche, scénarisée par J.M. Pélaprat et dessinée par Mouminoux pour le Nouveau TINTIN en 1977. Sur le thème de la guerre de tranchées, en 1914-1918, deux soldats antagonistes, Hans l'Allemand et Marcel le Français prennent la guerre du bon côté et pactisent au lieu de s'entretuer. Une idée originale mais, après seulement trois parutions, elle n'aura pas de suite. Deux autres gags qui avaient été dessinés, ont été publiés dans HOP!.

TINTIN N°84 (19.04.77): 1 pl, N°85 (26.04.77): 1 pl et N°90 (31.05.77): 1 pl, soit 3 au total + annonce au 83.
HOP! N°14 (12.77): gags 4 et 5 inédits: 2 pl.

BANDES DESSINÉES ANCIENNES

LIBRAIRIE LUTÈCE 2
5 RUE D'ARRAS, 75005 PARIS
☎ 01 46 33 33 56 - Fax 01 46 34 40 38
métro Cardinal-Lemoine
librairielutece@orange.fr

Librairie FANTASMAK

17, rue de Belzunce
75010 PARIS
Tél. 48 78 72 44
Ouvert du mardi au samedi de 15 h 30 à 19 h
SPÉCIALISÉE EN PETITS FORMATS
Achat collections et dessins originaux de couvertures

NOTRE PAGE DE PUBLICITÉ !

PETITES ANNONCES

(Annonces gratuites, réservées aux adhérents et aux abonnés de "HOP")

Victor CYPOWYJ, 1 allée Mélusine, 57500 ST AVOLD (06 20 02 67 65 ou 03 87 94 65 87) victor .cypowi@ sfr.fr propose le T.3 de son Encyclopédie de la BD magnifiquement illustrée en couleurs sur Les RC d'APG en 14 volumes de 460 pages en moyenne, au même format et même esprit que les 2 tomes précédents: 60 € le volume et non 70 € comme indiqué par erreur dans HOP ! 157. Toujours disponibles le T.1 (Anthologie historique et encyclopédique des Journaux, périodiques et RC d'AVG) en 4 volumes de près de 300 pages chacun et le T.2 (Journaux illustrés d'APG en 7 volumes de 330 pages chacun. Une bonne idée pour les fêtes ou anniversaires. Grande facilités de paiement. Renseignement aux adresses indiquées plus haut.

RECHERCHE :

Journaux périodiques: Intrépide APG 1ère série : 34.36.39.40.41.43., Jean Bart : tout n° en BE. Paris-Monde Illustré (journal de Lyon) : tout n° en BE du 36 au 48. Tarzan ZL : 7 et 34, Récréation (France) 1 au 12 et 43 au 53, Journal des Cossards: tout n° en BE.

Récits Complets : Airman n°2 et 4, Appel de la jungle APG : 1à 5, Albums d'Or: tt n° en BE, AUDAX (France Sélection) **Aventures de Daisy Parker : 1,2,3,4. , Contes du Far-West : n°5 à 7, 16, 20, 21. Comic Burlesc 1, 4, 6 (tout Betty Rumba. Les Grands Romans Illustrés tout n° de 16 à 25 en BE, Guerre des Services secrets EPM tt n° en BE, Heroïc (SAGE) n°8. John Riffle, tt n° en be, Jeunesse Sélection: 6. Journal de l'Aventure (Jack Bip's) tout n° en BE, Kallum : 1, 2, 4, 6, 7, 8. Kansas Kid (coll. Wild West 1ère S.) 1, 4, 10. L'Homme d'une Heure (Ed. mondiales 2 exemplaires, Paris-Roman en images tt n° en BE(1ère et 2è série), Pecos Bill reliure 2 et 3, Petit Shériff SAGE: 1, 2, 3, 5. Petit Riquet : 10, 21, 23, 259. Rex la Brousse (ed. Voix Française) n°3 à 7 en BE. Rocambole (Ed. Armand Fleury) tout n° en BE, Sylvie (Artima) ; 1, 2, 3,7. Tim L'Audace 01 (gd ft Publi-Vog de 1947).**

Petits Formats: Akim : 28, Brik pt ft: 1, 2, 20, 21, 23. Bugs Bunny 1966/68: tt n° en be du 96 au 160, Fox: 1 et 2 (uniq. en TBE) Flambo Bourask 11, 12, 14, 16. Heroïc : 2, 3, 7. Hondo 59. Jim Taureau : 1, 4, 6, 9, Kansas Kid : 79, 80, 84, 85, 87. Kriss le shériff : 1 à 9. Météor pt ft, 1ère S. 60 à 68. Pepito 1ère S. -3, 5, 9, 10, 80, 81, 96. Petit shérif: 6, 7, 9, 10. Pipo : 1, 4, 18, Tipi : 12, 18, 21. 45, 48. 56, 59. Vengeur : TT n° avec Fulguros. Zembla : 24, 45.

Francis GROUX, Thouerat, 11 rue de la Baignade, 16730 FLEAC, (francis-groux @gmail.com), vend planches originales: The Captain and the Kids (Pim, Pam, Poum) par J.Dirks (61x42) 1970: 1000 €, Les Autos de l'aventure (T.1 La passion des défis) par R.Follet 1996 (37x45) dédicacé: 600 €. Jim Boum sur le front (Marijac 16x23) paru dans Coeurs Vaillants 1939: 150 €. 1 pl (25x34) par Mattoti et Ostani:800 €. Rascasse par Mat (25x27) paru dans L'Intrépide 1934: 100 €. Les Pieds Nickelès un strip (45x11) par Pellos paru en 1964 avec Giscard, Pompidou, etc... dédicacé; 300 € plus 1 strip par J.L.Pesch (40x18) paru en 2000: 300 €. Charlot par Thomen paru en 1921: 150 €. Albums (faire offre): Dolores par B.Loth (La boite a bulles (dédicacé), Tex par Serpieri (Mosquito), Les enfants de la résistance (B.Dugomier) France Loisirs, Ric Hochet la ligne de mort (Lombard 2012), Arnaud de Bichancourt par S.Mogere (Assor BD 2017) dédicacé, Carnet de St Jacques de Compostelle (F.Dermaut) Glénat 2009, Donald Happiest Advantures à la recherche du bonheur (Trondheim) Glénat 2018, Perrac la Rapière (Brochard T.1 et T.2, Colonel X (HOP ! 42 bis) Marijac-Mathelot. Biographie Damnation d'E.P.Jacobs (Point Seuil 2003 par B.Mouchard).

Jean RILLE, 71 rue de Montdidier, 60400 LARBROYE, 06 80 66 47.23 (herjice-60@ wanadoo.fr), achète les albums de Monsieur Mouche par Rab T.1 Histoires de Mr Mouche, T.2 Mr Mouche exagère, T.4 Mr Mouche et le trésor, T.5 Mr Mouche dans la Lune.

Jean-René BRELIVET, Kerjos, 29700 PLUGUFFAN, recherche album BD "Cow-Boy" (western humoristique avec très peu de textes et dessinateur déjà vu dans ROICO et BAMBOU). Gros livre illustré sur Walt Disney "Silly Symphonies" 1977 avec en plus de l'illustration couleur, une cv gris métalisée. Album "Francis au pays des grands fauves" 1965 avec des photos en couleurs sur les grands-animaux-d'Afrique-et-le-jeune-Francis.

Alain SPRIET, 32 avenue de Gorghemetz, 59510 HEM (03 20 83 70 16), vend : Livre Hergé, portrait biographique par Smolderen et Sterckx 1988 TBE 400 pages: 60 €. Rabier "Tom Tom le lutin de la forêt" (Garnier 1951): 30 €. "L'Opéra de Mali" 1936 GF cartonné toilé, dessins couleurs de Pellos: 40 €. L'Armée Française au combat 1945 N°1 à 5 TBE contenant de superbes hors-textes couleur de R. Auger et un de Calvo dans chaque numéro: 20 € pièce plus port ou le lot 90 € franco. Coquin le cocker + Moustache et Trottinette de Calvo (Futuropolis) 2.4.5.6.7.8.9.10. tous à 8 € pièce PC. Album Bouclette N°3 par Mat 1954 contenant 3 épisodes: 50 €.

Francis KESLICK , 94 rue Etienne Pedron, 10000 TROYES, recherche "Quebranta" de Chott (album Pic et Nic 1947)

Roger-Claude QUATREVALLET, 71220 LA GUICHE, vends (+ port) L'Intrépide APG, 2° série 133.137.138.139.150 à .168.182 à 200. 239 à 245. 247 à 253. 270 à 287. 289 à 294. 257 Aà 261. 254.255.256.263 à 269.299 à 316.323 à 333.340 à 369..201 à 238. 335.336.337. 339.289.298. 295.296.298: 3 € l'ex + reliés GF 2° série (93 à 102): 70 €. Recherche L'Intrépide 2° série APG 123 à 128, Trio relié N°7 avec les PN, Hurrah ! N°8 (2° série 77 à 82). Vends Le Chercheur de M.Lagneau 1 2.3.4.12 à 20 € pièce.

N°122 Invité: **F.MEYNET**, dossiers: Héroïc et "Signe de Piste" en BD, remember: R.Estrada, Y.Duval, Bellavitis, P.Gonzales, Springer, P.Gamba,..

N°123 NOSTALGIE BD: **BERCK**, Niezab (suite), Le Fantôme 7° partie, Claude Henri 3° partie (+ RC), R.Crane/L.Turner, Marijac 11: Pierrot.

N°124 : Invité: **FRANZ**, dossier: Héroic 2° partie, remember: F.Hidalgo, Tibet, Motti, C.Roume, Tuska, Musquera, J.Nys, Forlani, Bruyère,...

N°125 NOSTALGIE BD: **R.REDING**, dossiers: Niezab (4° partie) Marijac 12 (Far West), Claude Henri (+ RC), Roy Crane 3° partie, RC F.Bel, etc...

N°126 Invité: **GILLON**, dossier Héroic 3° partie, remember: J.Martin, Frazetta, Williamson, Giordano, Parras, O'Donnell, Scarpelli, V.Muzzi,...

N°127 NOSTALGIE BD: **GLOESNER**, dossiers Chott 1 (1928-40), Raoul & Gaston, Marijac 13, "X-9" (compléments), BD: Chott, Gloesner, Eu.Gire.

N°128 Invité: **GILLON** (2° partie), dossier Jim Taureau PF, Jijé, remember: R.Mas, A.Geerts, De La Fuente, F.Fernandez, Esposito, Don Sherwood,...

N°129 NOSTALGIE BD: Dossier **RAOUL ET GASTON** 2°partie (1940-45), Marijac 14 (Nano et Nanette), Chott 2 (Mowg), Gloesner 2 (+ BD).

N°130 Invité: **POIVET**, dossier: Jim Taureau PF 2° partie, remember: Trillo, Gillon, Molinari, Martens, J.Garcia, Wijn, Serna, J.Garcia, Gourdon,...

N°131 NOSTALGIE BD: **FOURNIER**, dossiers Raoul et Gaston 3 (1947-1996), Marijac 15 (Nano et Nanette), Gloesner 3, Grenier: R.Giffey...

N°132 Invité: **WEINBERG**, dossier Jim Taureau 3° partie, remember: G.Colan, Tabary, Hulet, Chaillet, Solano Lopez, S.Bonelli, Giroud,...

N°133 NOSTALGIE BD: **LE RALLIC**, dossiers: Raoul et Gaston 4, Marijac 16 (suite), Gloesner 4 (+ Colonel X), grenier: Eisner (Hawks of the seas).

N°134 Invité: **D'ANTONIO**, dossier: Whisky et Gogo, remember: J.Severin, J.Simon, Giraud, Paape, Gaudelette, J.Robinson, Peroni, Celardo,...

N°135 NOSTALGIE BD: **P.CHERY**, dossiers: Le Rallic 2° partie, Marijac 17 (Nano et Nanette), Raoul et Gaston 5 (1940-48), fin de Colonel X.

N°136 Invité: **JOE KUBERT**, dossier Sage: Mascotte, grenier BD: Cavanna, remember: Toppi, Bagnoli, Swayze, Harrison, Chaulet, Mallet, P.Segna,...

N°137 NOSTALGIE BD: **J.P. DECOUDUN** (+ BD Tim et Tom), dossiers Le Rallic 3° partie, Raoul et Gaston 6 (1948-72), Marijac 18, BD:Magda (Kline).

N°138 Invité: **JOSE ORTIZ**, dossier: Kubert 2° partie, remember: Funcken, Infantino, Fred, Rosy, Mathelot, Comes, Kline, H.Blanc, Chilton,...

N°139 NOSTALGIE BD: **SCORCHY SMITH** (1930-33), Le Rallic 4° partie, Marijac 19, "Collection Jeune Fille", BD suites de "Magda" et "Tim & Tom".

N°140 Invité: **DENAYER**, dossiers: Sage "Capitaine Marvel" 1° partie, Doughty, remember: Larraz, Martial, Frisano, J.Ortiz, Cardy, Plastino,...

N°141 NOSTALGIE BD: **MOUMINOUX-DIMITRI**, (+ BD "Blason d'Argent"), Scorchy Smith 2 (1934-36) N.Sickles, Marijac 20 (Bout d'chou), Le Rallic 5.

N°142 Invité: **COELHO**, dossier Sage "Capitaine Marvel" 2° partie, Grenier: Rod Rian, remember: Feldstein, Barbe, D.Ayers, Cavanna, F.Kida,...

N°143 NOSTALGIE BD: **MARIE MAD**, dossiers: Mouminoux 2° partie, Scorchy Smith 3° (1936-38), BD: "Blason d'Argent" 2 et Marie Mad.

N°144 Invité: **Robert BRESSY**, dossier LISETTE Magazine, remember: Polese, Terenghi, Cabu, Rebuffi, Goldberg, E.Villagran, Wolinski, Tignous,...

N°145 NOSTALGIE BD: **SOURIAU**, dossiers: Mouminoux 3° partie, Scorchy Smith 4° (1938-39), Frimousse 1° partie, suite des BD.

N°146 Invité: **John DIXON**, dossier LISETTE Magazine 2° partie, Interview: Harvec, remember: Bressy, Garel, Kamb, Tripe, Acquaviva, Letteri,...

N°147 NOSTALGIE BD: **Frank ROBBINS**, Frimousse 2° partie, Mouminoux 4, Scorchy Smith 5° (1939-44), remember: Coyote, Fusco, L.Starr, Loup.

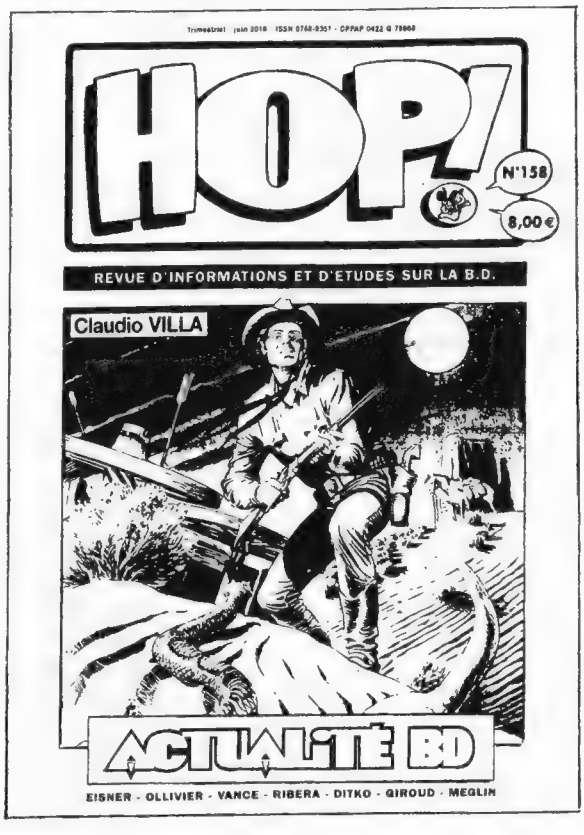
N°148 Invité: **Jean OLLIVIER**, dossier: BQ de J.Kirby, remember: M. Anderson, L.Bermejo, F.Batet, R.Bollen, G.L. Coppola, Rampal, L.Funcken,...

N°149 NOSTALGIE BD: **MATHELOT**, dossiers: F.Robbins 2, Scorchy Smith 6° partie (1939-44), Frimousse 3, remember: F.Oneta, P.Ryan, J.Cadwell.

N°150 Invité: **Jean-Claude MEZIERES**, dossier: Jean Ollivier 2° partie, remember: F.Gallieno, M.Lazarus, S.Goodall, R.Hausman, Siné, D.Cooke,..

N°151 Invité: **R.BONNET**, dossiers: Scorchy Smith 7°partie (1944-46), Frimousse 4, remember: J.Davis, Sanitas, Mora, Savard, T.Benoit, Devi, etc...

ABONNEZ VOUS !


HOP!
N°158
8,00 €
REVUE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES SUR LA B.D.
Claudio VILLA
ACTUALITÉ BD
EISNER - OLLIVIER - VANCE - RIBERA - DITKO - GIROUD - MEGLIN

N°152 Invité: **Frank LE GALL**, dossier Jean Ollivier 3° partie, remember: Gotlib, Di Marco, S.Dillon, M.Sleen, S.Moore, J.Dumas, Gavioli, E.Uberti,...

N°153 Invité: **Pierre LE GOFF**, dossier Frimousse 5, Mouminoux (souvenirs 6), remember: Spiegle, Giordan, Wrightson, J.Kruis, Vernal, J.Gillat.

N°154 Invité: **JIDEHEM**, dossier Jean Ollivier 4° partie, remember: Séron, Cimpellin, Lubbers, Glanzman, Baxendale, Buckler, Landau, Biffignandi,...

N°155 Spécial **JIJE**: réédition du N°40 paru en 1986 entièrement consacré à Jijé, complété par une mise à jour de sa bibliographie.

N°156 Invité **WILL EISNER**, dossier J.Ollivier 5° partie, remember: Plessix Jusseaume, Goetzinger, Azpiri, Zaniboni, Len Wein, Lherisson, D.Locher,...

N°157 Invité: **CEZARD**, dossiers: Mouminoux (7), Scorchy Smith (+ Edmond Good), remember: M.Fleisher, M.Walker, A.Ongaro, G.Pedrazzi,...

N°158 Invité: **Claudio VILLA** , dossiers:Will Eisner (2), J.Ollivier (6) remember: Vance, Ribera, Giroud, Stoquart, Ditko, Meglin, Ellison...

N°159 Invité: **Pierre BROCHARD**, dossiers: Cézard (2), Scorchy Smith (8), Mouminoux (8), remember: Stan Lee, D'Orange, Pétillon, Aidans, Frollo, Russ Heath, R.Renzi, C.Ezquerra, etc.

Bulletin de commande ou d'abonnement à découper ou recopier, à retourner à HOP! (Rédaction) 56 bd Lintilhac , 15000 AURILLAC

NOM :.....PRENOM : .....AGE :.....(1)

ADRESSE :.....

PROFESSION (1) :.....DATE ET SIGNATURE :.....

Adresse la somme de :.....par chèque (au nom de l'A.E.M.E.G.B.D.) en règlement d'un abonnement à partir du N°.....

Abonnement à HOP! 1 an (4 numéros) France : 26,00 € - Autres pays : 32,00 € (abonnement de soutien : 4 N° France : 50 €)

Commande des numéros : 29 - 30 - 33 - 50 bis/35 - 47 bis/36 - 49 bis/37 - 41 - 42 - 45 - 47 - 48 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 84 - 86 - 88 - 89 - 90 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 98 - 99 - 100 - (12€ + 4,80 de port pour envoi séparé) - 101 - 102 - 103 - 104 - 105 - 106 - 107 - 108 - 109 - 110 - 111 -112 - 113 - 114 - 115 - 116 - 117 - 118 - 119 - 120 - 121 - 122 - 123 - 124 - 125 - 126 - 127 - 128 - 129 - 130 - 131 - 132 - 133 - 134 - 135 - 136 - 137 - 138 - 139 - 140 - 141 - 142 - 143 - 144 - 145 - 146 - 147 - 148 - 149 - 150 - 151 - 152 - 153 - 154 - 155 - 156 - 157 - 158 - 159 -

PRIX AU NUMERO: 8 € (sauf Spécial N° 100: 12 €) **FRAIS D'ENVOI** : France 1 ex: 3,45 € - 2 ex: 5,30 € - 3 à 6 ex: 7,05 € - 7 à 9 ex: 8,80 € - 10 et + ex: 13,75 €. Etranger: Europe 1 ex: 0,90 €. Au-dessus nous consulter, tarifs différents selon les zones.

Mandat poste ou lettre au nom de L. Cance. Pour l'étranger , virement postal ou chèques en euros acceptés si encaissables sur banque française (sinon les frais "d'encaissement" sont trop élevés!) (1) Facultatif.

NUMÉROS DISPONIBLES

Epuisés: 1 à 28.31.32.34.38 à 40.43.44.46.49 à 51.64.65.83.85.87, rééditions BD: Lariflette, Colonel X, Les 3 Mousquetaires du Maquis, Les Archives BD.

N°29 Invité: **TRANCHAND**, dossiers: Le journal Jeannot, Artima: Météor 9, Bob Dan (Curiosité), Casey Ruggles, Kuijpers, BD: Benjamin et Benjamine.

N°30 Invité: **Pierre DUPUIS**, dossiers: Souriau (+ RC), Artima: Météor 10 (Biblio), Western et BD: Casey Ruggles (W.Tuft), Marijac (Curiosité).

N°33 SPECIAL 10° ANNIVERSAIRE: Hommages des invités des numéros précédents + RC de Mouminoux, Martial, Nortier, Tranchand/Corteggiani...

N°50bis (Réédition du N°35) Invités: **TURK & DE GROOT**, Artima: Red Canyon, Jim Boum 1, Storia del West, BD: Walthéry (Jacky & Célestin 2).

N°47bis (Réédition du N°36) Invité: **MOEBIUS**, dossiers: Pistolin, Jim Boum 2°partie, R.Rigot (suite), BD Walthéry (suite et fin).

N°49bis (Réédition du N°37): Invité **GREG**, dossiers: "Batouk", Pistolin (suite), R.Rigot (suite) Tota, L.Crockett, BD: Erik, "Professeur Globule".

N°41 Invité: **NORTIER** (+ RC). Profils: Juvin, Western & BD: "Jed Cooper", dossiers: R.Manning, Collec. "Jeune France", BD: Erik (suite).

N°42 Invité: **MITTON**, dossiers: R.Manning, Western & BD: "Jeff Arnold", Artima: "Panda", profil: Gabrion, BD: Erik (fin).

N°45 Invité: **BOURLES**, profil: Vink, Coutelis (BD), Bergèse (Preview).

N°47 Invité: **JUILLARD**, profil: C.Vistel (Sémic-Lug), dossiers "Amis Coop" et "Collection Vaillance", BD: Mathelot (suite).

N°48 Invité: **LE TENDRE** (+BD avec Loisel), Profils Rob Vel (BD) et Tchang

N°52 Invité: **TOME**, profils: Lepage, dossier "Captain Horn" et Bagnoli, BD: "Spirou" (Tome-Janry), interview: A.Uderzo, etc...

N°53 Invité: **BLANC-DUMONT**, profils: Kraehn, Derib, dossiers: Pellos (+ RC "Durga Rani"), coll. "Victoire" APG (A.La Foudre)

N°54 Invité: **A.FONT**, profils: Manesse, Marcello, dossier "Victoire", "Alain La Foudre"(Les auteurs: C.Cossio - Scudellari), Western & BD: D.Wildey.

N°55 NOSTALGIE BD: Mark Trent (Poïvet), Red Ryder (Harman), Le Père Noël (Marin) Les 3 Mousquetaires du Maquis (Marijac), Tony Laflamme (Martial), Yann (Gloesner), Le Cormoran (Nortier), RC: Walthéry. Profils des auteurs et fiches BD.

N°56 Invité: **W.VANCE** (+ BD "Bruce Hawker"), profil: T.Robin, dossier: "Tarawa", BD de Tillieux ("Mr Balourd"), Remember: H.Kurtzman).

N°57 NOSTALGIE BD: Suite des BD du 55 + RC de Bottaro ("Pépito"), profils: Martial, Nortier, Bottaro, Fiche: Les 3 Mousquetaires du Maquis.

N°58 Invité: **CORTEGGIANI**, profil: Laudec, dossier: Scolari, interview: S. Bonelli, fin de la BD de Vance. Laudy, Hamlin, Pascal, McWilliams...

N°59 NOSTALGIE BD: Suite des BD des 55.57 + RC Zig et Puce de Greg, profils: Gloesner, C.Marin, Greg, Vicq.

N°60 Invité: **PAAPE** (+ RC), profil: Hiettre, dossier: Caprioli, RC: Tranchand/ Corteggiani. Remember: Breccia, Géron, Bob Pire, Vano, Palop...

N°61 NOSTALGIE BD: Fin des BD du 55.57.59 + RC de Bussemey, profil: Bussemey, fiches: Le Cormoran, Trancheroc (Erik).

N°62 SPECIAL 20 ANS APRES: Invités: GODARD, MARIJAC, LELOUP, MARTENS, dossier: Magazine Coq Hardi, Remember: Tacq, Kirby, Deynis..

N°63 NOSTALGIE BD: Dossier: **M.CANIFF**, BD: Steve Canyon, Pipsi (Godard), Buffalo Bill (Giffey), Mongwy (Vance), Féliçou (Marijac), RC: Pat Cadwell (Gloesner), USA: Blondie (profil Chic Young), Grenier à BD: Mat.

N°66 Invité: **CLAVE**, profils R.Moore et McCoy (dossier coll. Fantôme/Sage), biblio: Mondet, Remember: F.Robbins, T.Weare, J.M. Pelaprat.

N°67 NOSTALGIE BD: Dossier: **MORT WALKER** (Beetle Bailey), suite des BD + RC Marcello, profil: Pélaprat, Grenier: Trubert.

N°68 Invité: **DODIER**, dossiers: F.Bellamy, "King" (Grand Nord), J. Blasco...

N°69 NOSTALGIE BD: Dossier: **F.FRAZETTA**, suite des BD, RC Marcello, USA "La Tribu Terrible", profil: Gordon Bess, fiches: Buffalo Bill (Giffey), Pipsi (Godard), Féliçou (Marijac).

N°70 Invité: **GIGI**, dossier "Gazelle Blanche", profil: Darasse, interview: R. Giordan, remember: Hogarth, Piroton, J.Siegel, Donatelli, Redondo...

N°71 NOSTALGIE BD: Dossier **BOB DAN** (Bill Tornade), BD: King, RC: Tim L'audace (+fiche), Grenier: Calvo, USA: Le Petit Roi.

N°72 Invité: **Peter O'DONNEL**, dossiers: R.R.Giordan (biblio), Impéria: Youpi (Benvenuti et Robba), remember: Franquin, etc...

N°73 NOSTALGIE BD: Dossier **KING** (BD + Biblio), RC Bob Mallard (Bourlès), Rififi (Mouminoux), Tarou (Bob Dan), grenier: Pinchon, USA: Le Père Lacloche (profil: C.D.Russel), etc...

N°74 Invité: **CARRERE**, interview Jordom, dossier Garth (série, auteurs, biblio), remember: Stan Drake, Dan Barry, Sirius, Alex Kotzky, Jadoul...

N°75 NOSTALGIE BD: Dossier **KING**, RC Jack Sport, Yak (Cézard) Chakir, Grenier: Gervy, USA: Félix le Chat (Sullivan et cie).

N°76 Invité: **Paul GEERTS** (Bob & Bobette), dossier: Collection Amok (A.Canale), interview: R.Moreau, remember: Bourlès, Jacovitti, Cueto...

N°77 NOSTALGIE BD: Dossier **CAZANAVE**, RC Sam Billie Bill (Nortier), RC Bob Dan, Ribera + profil, USA: Bicot (Branner), etc...

N°78 Invité: **P.FRISANO**, biblio R.Moreau (+ dossier "Dickie"), interview Maric, remember: Gervy, Pellos, Loro, W.Molino, A.Godwin.

N°79 NOSTALGIE BD: Dossier **MELLIES** (+ Tex Bill), BD: Rusty Riley (F.Godwin), Oscar Hamel (Breysse), grenier: Marijac, USA: Archie (Bob Montana), RC: Brik (Bob Roc + fiche), Azara.

N°80 Invité: **L. & F.FUNCKEN**, dossiers: Panthère Blonde et Yumbo, remember: Forest, Bob Kane, R.Bonnet, Clavé, E.Sio, Pierre Pascal,...

N°81 NOSTALGIE BD: Invité: **F.GODWIN** (suite de Rusty Riley), RC + dossier Luc Hardy (Melliès), BD: Captain Horn, USA: Arthur et Zoé (Bushmiller) Grenier: Thomen, suite de Oscar Hamel.

N°82 Invités: **KUIJPERS & SIDNEY**, biblio Funcken (2° partie), dossier: Texas Boy, remember: Lee Falk, R.Reding, Dethorey, Joe Orlando...

N°84 Invité: **TABARY**, R.Poivet et "l'Atelier 63", remember: R.Lécureux, Greg, Prentice, P.S.Newman, Remacle, Poivet, etc...

N°86 Invité: **G.FORTON**, dossier: Ranch, remember: Will, G.Kane, Schulz...

N°88 Invité: **C.MARIN**, dossiers: Roy Rogers (PF), Cartouche, remember: Dupa, Carl Barks, Rolf Kauka, A.Alcala, Vallvé, etc...

N°89 NOSTALGIE BD: dossier: **BERNET** (+ BD Dan Lacombe), BD: La Flèche Noire (Groux), Fierabras (Gire), Rick Junior (Hubinon + fiche), USA: Rick O'Shay, Dossier X-9 2°partie: Flanders .

N°90 Invité: **BERNET**, profil: Kiefer, dossiers: Paris Jeunes Aventures, Coq Hardi PF, remember: P.Brochard, Mittéi, H.Ketcham, G.L.Bonelli, ...

N°91 NOSTALGIE BD: Invité: **KLINE** (+ BD Colonel X), USA: Alley Oop, dossier:"X-9" 3: Afonsky, RC de Clavé, grenier: Erik, dossier "Télé Gadget"

N°92 Invité: **RIBERA**, dossiers: Aventures 2°partie, PF: "Les Indomptables", remember: Morris, Breysse, C.Marin, G.Morrow, G.Evans, C.Bordet,...

N°93 NOSTALGIE BD: Dossier: **EU.GIRE** (+ "Fierabras") Kline 2, grenier: Le Monnier, USA: Une vie de chien, "X-9" 4° partie: Austin Brigg.

N°94 Invité: **LECUREUX** (1° partie), dossiers: Aventures 3° partie, PF: Thierry la Fronde, remember: J Buscema, P.Joubert, M.Limat, L.Grecchi, ...

N°95 NOSTALGIE BD: **A.JOY-GAUDELETTE** (+ BD "P'tit Joc"), dossier "X-9" 5: Mel Graff + BD, dossier: Eu.Gire 2 + RC, USA: "Family Life",Jacovitti,..

N°96 Invité: **BOTTARO**, dossiers: Aventures 4° partie, PF: Monty (Sage), Lécureux (suite), remember: Paparella, Novi, Jean Pape, B.Remohi, ...

N°97 NOSTALGIE BD: **MOLINARI** (+ "Garry"), dossiers: Eu.Gire 2 (+ RC Jim Ouragan),"X-9" 6: Norris, USA: Nano & Nanette, BD: Toudou (Cézard).

N°98 Invité: **MYTHIC**, dossiers: Bottaro (biblio), PF "Monty", Lécureux (suite), remember: Franz, Delinx, Bordelet, Pichard, Bara, Zamperoni,...

N°99 NOSTALGIE BD: **M.R.NOVI** (+RC) Dossiers: Eu.Gire 3 (+ BD), "X-9" 7: Bob Lewis, USA: F.Gottfredson, Grenier: F.A.Breysse, suite des BD,...

N°100 SPECIAL 30 ANS (100 pages) Invité: **GIRAUD** (+ biblio 1956-1962), Hugo Pratt dans les PF, Lécureux (suite), USA: Frank Cho, G.Wunder, dossier: "Collection EM", remember: J.Saunders, Crepax, Bignon.

N°101 NOSTALGIE BD: **WILLIAMSON** ("X-9" 8° partie), Eu.Gire 4° partie, USA: Aggie, Grenier H.Foster, Grenier H.Foster, BD: Martial, Novi, Gire.

N°102 Invités: **AZARA**, Lécureux (suite), PF: "Super Aventure", remember: Don Lawrence, Y.Mondet, Gil Fox, Lelong, Ryssack, M.Uggeri, Moallic...

N°103 NOSTALGIE BD: **DUT**. Rétrospective Marijac (les débuts), dossiers "X-9" 9° partie: G.Evans, M.P.Giroud, BD: Les Professionnels (Gimenez), Météor, Jim Cartouche, USA: Dick Browne.

N°104 Invité: **Fred HARMAN** (Red Ryder), Lécureux (suite), dossier "collection à 8F", remember: Craenhals, J.C.Murphy, A.Salinas, M.Navarro

N°105 NOSTALGIE BD: **DAN SPIEGLE**, dossier "X-9" 10: Jim Keefe, Marijac 2, USA: Hagar Dünor (Dick Browne), suite des BD, RC: "Judy."

N°106 Invité: **PIROTON**, Lécureux (suite), Sage: "Sciuscia", remember: Coelho, Eisner, P.Dupuis, Hoviv, Forget, Zanotto, J.L.Foncine, N.Zeccara,...

N°107 NOSTALGIE BD: **F.FUSCO**, USA: Jim la Jungle, profil: Monzon (+ RC), Grenier: A.Rigal, Marijac 3, suite des BD + Lone Wolf (Fusco).

N°108 Invité: **A.CHERET**, Lécureux (suite), Sage: "Sciuscia" 2° partie, remember: Maric, Toonder, Deliège, Aparo, Tom Gill, F.Carrillo, Schlingo,...

N°109 NOSTALGIE BD: **C.GIMENEZ**, USA: Charlie Chan, Marijac 4° partie, Grenier: Claude-Henri, BD: suites de Météor, Lone Wolf.

N°110 Invité: **PICA**, Lécureux (suite), remember: Ollivier, Roba, Toth, Tacconi, Faizant, Letteri, Kiko, Sprenger, Rockwell, Van Banda,...

N°111 NOSTALGIE BD: **D'ORANGE**, dossier Le Fantôme 1 (L.Falk, R. Moore), profil: Sandron (+ RC), Marijac 5 (Coq Hardi), BD à suivre de Loÿs (Patrick Montfort), F.Bel (Le Pompon Rouge), Fergal (Le Fantôme Vert).

N°112 Invité: **MARCELLO** (interview, biblio 1° partie), dossier Sciuscia 2° série, PF: Mark Trail, remember: Bottaro, Pierdec, Faustinelli, Barbera,...

N°113 NOSTALGIE BD: **ACQUAVIVA**, Le Fantôme 2 (Mc Coy), Marijac 6 (Coq Hardi suite), Profil: Maréchal, RC d'Orange, suite des BD.

N°114 Invité: **DI MARCO**, Marcello (2° partie), remember: Gigi, D'Antonio, Moreau, Cubbino, Delporte, Brant Parker, Probst, Buffolente, Huescar,...

N°115 NOSTALGIE BD: **FRANCOIS BEL**, Marijac 7 (Coq Hardi), Le Fantôme 3 (Mc Coy), Grenier: Melliès, Profil: Macherot, Le Fantôme vert,...

N°116 Invité: **DANY**, Marcello (3° partie), dossier: Collection "Supplément Tarzan", remember: P.Morris, M.Sommer, Boselli, De Beketch, R.Sosa,...

N°117 NOSTALGIE BD: **G.FERRI**, Le Fantôme 4: Sy Barry, Marijac 8 (suite), profil: A.H.Beckers (+ RC), RC Dany, Pompon Rouge (fin).

N°118 Invité: **A.PARRAS**, Marcello 4° partie, Sage: Petits moineaux, remember: Elder, Maréchal, Blachon, R.Moore, Arriola, D.Stevens...

N°119 NOSTALGIE BD: **LE GUEN**, dossiers: Niezab 1° partie (+ BD), Marijac 9 (suite), Le Fantôme: Sy Barry 2, rétrospective Claude Henri 1.

N°120 Invité: **AIDANS**, Marcello 5° partie, Petits Moineaux II, remember: Cedroni, Lauzier, Solo, Missaglia, Macherot, J.Kamen, Lacassin,...

N°121 NOSTALGIE BD: **ROY CRANE**, Niezab 2° partie, Claude Henri + RC Charles Oscar, Marijac 10° partie, Le Fantôme 6° partie: les comic books.

(suite de cette liste en page précédente)

SCORCHY SMITH

Par Marc-André

8° PARTIE
1953-54 : SCORCHY SMITH, HÉROS DE L'ESPACE

Puisque l'ultime épisode -extra terrestre- de Scorchy se terminait comme un rêve à la Little Nemo, la balle était remise au centre et le lecteur pouvait espérer que le nouveau dessinateur allait revenir à des récits d'aviation et d'aventures plus réalistes... Alvin Carl Hollingsworth retient l'aventure et le réalisme, mais il choisit de garder le décor de science-fiction.

Alvin Carl Hollingsworth : "Scorchy Smith"

Ce n'est pas le virage de la série vers la SF qui a dérouté l'Associated Press et conduit à l'abandon de Rodlow Willard puisque son successeur continue dans la même voie. En parallèle avec ses débuts, le 12 octobre 1953 (le 8 novembre pour la page hebdomadaire), le syndicate propose un encart aux journaux désirant reprendre -ou commencer la série- axé sur la formidable course dans l'espace qui s'amorce au quotidien et le nouvel artiste aux commandes.

Voilà deux ans que notre héros est devenu un voyageur de l'espace, de la Terre à Astar et son satellite Serpent en compagnie de la bouillonnante Lera, pour la BQ, et entre Terramar, la colonie martienne de Zodia sur Mars et Venus où il accompagne Captain Vanderdecken et la jolie Ursula...

PÉRILS SUR ASTAR

La BQ, qu'Hollingsworth signera à partir du 19 octobre, reprend le thème de la course, déjà abordé par Frank Reilly et Howell Dodd en 1938-39, mais le décor et les véhicules sont -SF oblige- quelque peu différents. Désigné par Gandar, le représentant d'Astar, pour participer à la grande course annuelle de vaisseaux, Scorchy s'accroche avant le départ avec le fier et rugueux Thor, de la lune Xena qui sera un de ses adversaires. Deux autres concurrents vont lui donner du fil à retordre : Tela de l'astéroide Serpent et un mystérieux pilote venant d'Eboe. Malgré leur antagonisme, Scorchy viendra au secours de Thor, victime des basses manœuvres de Tela. Profitant d'un arrêt, cette dernière a armé son vaisseau et saboté celui de notre héros. Profitant du passage de l'épreuve dans la zone noire, elle fait feu sur Scorchy avant d'être percutée par l'énigmatique pilote d'Eboe. Après l'explosion, Scorchy s'est posé en catastrophe, son vaisseau en feu et Gandor découvre l'identité du pilote : c'est Lera !

Le graphisme se fait plus sombre, réaliste et les bulles ont changé de forme. Le dessin d'Hollingsworth est déjà bien rodé ; son expérience des comic books -vieille de déjà dix ans- est tout de même mise à mal dans l'exercice du strip quotidien... S'attachant à conserver un profil "à la Willard" pour Scorchy, il modifie pourtant la physionomie du héros dans les autres plans, très réalistes. Son dessin passe par toutes les techniques utilisées dans les comic strips d'une bande à l'autre, voire d'une case à l'autre ; gros plans contrastés, silhouettes en ombres chinoises et décors aux architectures soignées faits de noir et blanc, grisés et hachures, tramés qui se confrontent les premiers mois. Le tout donne à ces épisodes un aspect amateur qui se ressentira moins dans sa composition de la page hebdomadaire, destinée à la couleur et plus proche du format des comic books.

Un second épisode commence début janvier 1954 sans Scorchy, qui se remet à l'hôpital. Sur Astar, le savant Varn a découvert une source illimitée d'énergie qui peut permettre à la planète de régner sur la galaxie mais il est éliminé par Narak, son cupide assistant qui fait part de "sa" découverte au Conseil. Grâce au cupide Hastos, il devient membre du conseil malgré la défiance de Larn (l'oncle de Lera) envers cette invention qui peut causer la destruction de la planète... Narak et Hastos, qui entendent devenir les maîtres de la planète voire de la galaxie réussissent à faire exclure Larn du conseil. Rétabli, Scorchy songe à détruire la machine et n'échappe à Narak que grâce à l'intervention de Lera. Devenu hors la loi, il s'introduit chez Narak où il découvre un document compromettant qu'il parvient à montrer au conseil. Narak lance pourtant la machine mais la planète commence à se fissurer ! Scorchy réussit à saboter le système qui explose : Astar est sauvée ! Le 8 mars, le dessinateur propose une unique vignette récapitulant l'histoire et les personnages puisque son récit rebondit : Narak s'enfuit avec Lera en otage et Scorchy à ses trousses ; capturé, puis coincé dans son astronef à la dérive, il avoue au pilote qu'il a piégé son vaisseau ! Après avoir placé Lera dans une navette de sauvetage vers Astar, Scorchy éjecte la bombe...trop tard ! Sa soucoupe explose le 9 avril, mais il arrive à entrer les coordonnées de la Terre et va dériver quelques strips -dont un composé d'une seule vignette où, blessé et inconscient, il file vers notre système solaire...

AT TOP SPEED, THE ROCKETS FLASH INTO THE COSMIC CLOUD--THE BLACKOUT AREA--EACH PILOT LOST IN HIS OWN THOUGHTS...
(05.12.53)
I'LL BIDE MY TIME! ONE THING'S CERTAIN --SCORCHY SMITH WILL NEVER FINISH THIS RACE-- ALIVE!
THIS IS IT! I'LL BE BACK HOME BEFORE THOSE TWO COME OUT OF THAT COSMIC CLOUD!
I'VE GOT TO FIND TELA BEFORE SHE BLASTS ONE OF US TO SMITHEREENS!

RETOUR SUR LE PLANCHER DES VACHES...

Arrivé dans notre système solaire, son astronef est repéré par L'Air Force. Durant une semaine, les lecteurs des 140 quotidiens qui publient la bande suivent les différentes procédures de l'armée afin de surveiller l'intrusion d'un OVNI dans notre espace aérien et, le 16 avril, en bas de vignette, Hollingsworth remercie pour leur aide les relations publiques de la base de l'Air Force de Stewart (Newburgh, NY) pour ces séquences. De nouveau terrien, Scorchy est extrait du vaisseau et mis au secret mais la presse révèle l'identité de "l'homme de l'espace". Scorchy s'échappe pour rejoindre l'astro-physicienne Cristal Collins, une jolie brune intéressée par son voyage spatial, qui pense « - qu'il pourrait être utile en plus d'être joli garçon.» Il la débarrasse d'un opportun, elle l'embrasse mais, alors que les huiles du Pentagone lui parlent d'un projet de station spatiale en cours, ils sont la cible d'un snipper. Le couple Scorchy-Cristal se retrouve alors dans la base secrète où l'on construit la station fin mai, mais de nombreux incidents vont se produire, visant à ralentir le projet... Le 1° juin, Hollingsworth nous offre un cours sur comment on construit une station spatiale et, après deux jours de congé avec Cristal (12 bandes où notre héros a l'occasion de repiloter un Jet), il démasquera un des traîtres, le chef ingénieur McCloud, au service d'un projet concurrent. Le graphisme, personnages et décors, est d'un noir et blanc précis, Le dessin d'Hollingsworth a pris ses marques, oscillant entre le style caniffien et l'illustration pour son ultime aventure de Scorchy. Il compose de superbes portraits féminins, de trépidantes scènes de lutte décomposées en grandes vignettes et soigne ses décors, que ce soit des scènes urbaines, les installations spatiales ou la campagne américaine.

Une fois la station prête, Scorchy en prend les commandes. Après avoir fait ses adieux à Cris, il met en orbite la gigantesque fusée qu'il va transformer en station avec son équipe malgré un ultime sabotage du à un autre traître. Dans la dernière bande signée Hollingsworth, le 7 août 1954, Criss, à la radio, l'informe de la visite du professeur Sandro et d'un projet de voyage pour Mars !

Le lundi suivant, George Tuska prend la relève. Pour une fois, il semble que les auteurs se soient entendus pour que le récit quotidien se termine "proprement", sans qu'un sbire du syndicate ne doive maquiller des strips et virer des signatures...

WELL, I WAS USING A ONE-MAN SPACE SHIP TO MAKE MY TESTS! I WAS ABLE TO REACH SYGNA WITH THAT !
LOOK, BOYS, YOU CAN INTERVIEW MISS POWERS ON YOUR OWN TIME! I'VE GOT THINGS TO DO!
RIGHT, BOSS! MAN, WE'RE ON OUR WAY! WE CAN TALK THIS OVER DINNER, IF BEAUTIFUL DOESN'T OBJECT!
THANK YOU, KIND SIR!
MAN, THAT'S A HUNK OF MACHINERY!
THAT IT IS! IT'LL EAT THROUGH SOLID ROCK LIKE A RAT GOING THROUGH SWISS CHEESE !

Alvin Carl Hollingsworth : Page du dimanche de "Scorchy Smith" (30.05.54) - © AP Newsfeatures

LE DIMANCHE, FLINGUES, BOMBES ET PIOLETS !

Loin des longs épisodes hebdomadaires de la période Willard -dont certains duraient presque une année !- on demande à Hollingsworth de privilégier des récits courts, de quelques mois.

Après le court épisode contre Butch et ses pirates de l'espace, Scorchy, le Captain Vanderdecken et Ursula arrivent le 8 novembre à Anaconda, sur la planète Asp où ils affrontent Mardo, un tyran aux origines reptiliennes qui se constitue un musée des spécimens de la galaxie. Grâce à Delcor -qui perdra la vie dans l'attaque de leur véhicule dans les fosses de Nadium- ils rencontrent la rébellion underground aspiennne et Scorchy n'a d'yeux que pour Mara, une jolie blonde aux cheveux courts et ondulés, ce qui agace fortement Ursula. Prisonnier de Mardo et ses sbires, il accepte de leur montrer comment piloter son vaisseau spatial et réussit à congeler tout l'équipage ! Une fois les méchants emprisonnés, Scorchy décide d'aider Mara à rejoindre Sygna, sa planète natale puis retrouver son père, perdu dans l'espace.

Au début du second épisode hebdomadaire, titré (et c'est un des seuls) "Mission à Sygna", le 21 février 1954, Mara et Scorchy font leurs adieux au Captain Van et à Ursula à l'astroport de Sygna avant de se heurter à Jonni, le jeune frère de Mara qu'ils confient à une tante. Ce dernier se cache à la place de la réserve de carburant du vaisseau qu'ils ont affrété : "- J'ai faim, quand est-ce qu'on mange ?" demande l'inconscient gamin alors que la panne les guette en plein espace... Posés pour faire le plein sur une petite planète exploitée par la Sygna Mining Company, Scorchy donne une correction à Barney, un rustre mineur qui faisait des avances à Mara. Il aide ensuite Rik Kennard, le chef des mineurs, à éradiquer l'incendie des réservoirs de lethane qui menaçait la ville tandis que l'incorrigible Jonni s'aperçoit que Barney participe à ces sabotages qui mettent en péril la compagnie. Scorchy, Rik Kennard et Mara retrouvent le garçon, kidnappé par Barney. Évitant de justesse les pièges, Scorchy arrive à la mine et, après quelques bagarres, désamorce la bombe qui menaçait le moteur atomique.

Le 16 mai, Kennard reçoit un message : le père de Mara a été retrouvé (encore une piste de scénario qui tombe brutalement à l'eau!). Cet ultime épisode voit Scorchy et Kennard participer à une expédition sur l'astéroide Tenos et son pic neigeux inexploré, Snowmass, probablement le dernier endroit de la galaxie où se trouve de l'uranium. De la dernière expédition, il ne reste qu'une survivante, la météorologue Rima Powers qui séduit aussitôt l'aviateur : «- Bulletin météo : sympa et magnifique. À demain pour la suite.» La jeune femme retarde leur départ car elle œuvre pour Ganoid, une planète ennemie qui envoie le commander Nark détruire l'expédition. Au camp de base, les fausses prévisions météo de Rima entraînent nos amis dans une tempête de neige, une avalanche et l'attaque d'un vaisseau de Ganoid ! Retournés de justesse au camp, le 27 juin, ils constatent la traîtrise de la météorologiste qui a disparu... Tandis que -4 juillet oblige- Scorchy fait un speech sur la déclaration d'indépendance, Rima lance une foreuse vers le camp et part rejoindre ses compères sur l'autre versant... Le 18 juillet, la dernière bande annonce un titre pour la semaine suivante : "The big climb", où l'on suit les deux expéditions qui se pressent dans la tourmente. Leur rencontre tourne en faveur du groupe de Ganoid qui immobilise ses rivaux... Mais Nark est capturé par un gigantesque personnage tandis que l'expédition de Scorchy, libérée, trouve Rima inconsciente. Ils aperçoivent le géant de glace qui a fait fuir les ganoidiens. Menacé, Scorchy tire et la créature recule, épouvantée, acculée jusqu'à sa chute dans le vide. Le 29 août 1954, l'expédition arrive difficilement au sommet : Sygna peut revendiquer la propriété du gisement d'uranium !

1953-54 : CONTRÔLE AÉRIEN : AP FEATURES NE RÉPOND PLUS !

Outre le SANTA CRUZ SENTINEL SUN, deux autres journaux ont été identifiés, qui ont publié la page hebdomadaire de "Scorchy Smith" depuis le début, le CORVALLIS GAZETTE TIMES (Corvallis, Oregon) et le DEADWOOD PIONEER TIMES (Deadwood, Dakota du sud).

Durant la courte prestation d'Hollingsworth, d'autres séries d'AP Newsfeatures s'achèvent. La page du dimanche d'"Homer Hoopee" (créé par Fred Locher et renommé "Eusèbe" dans L'ASTUCIEUX en 1942) se termine le 1° novembre 1953 sous le crayon de Phil Berube ainsi que la BQ de "Oh Diana" (dessinée par Vernon Rieck) le 13 mars suivant, un mois à peine avant l'arrivée de l'éphémère "The Spur Line" de Bud Sagendorf, le dessinateur de "Popeye" (15.02-20.11.54).

Le supplément de 8 pages exclusivement produit par l'agence s'est évanoui à la fin de la décennie précédente. Les pages sont depuis dispersées à la demande parmi les séries d'autres syndicates, apparaissant et disparaissant au gré des nouveautés, des humeurs des editors et du lectorat ; dans le supplément comics de 16 pages du NEW YORK POST, "Scorchy Smith" côtoie les autres séries de l'AP : "Patsy in Hollywood", "Neighborly neighbors", "Oaky Doaks", "Buckley", "Sport Slants", "Things to come" et "Modest maidens" -qui occupe la dernière page s'il n'y a pas de publicité- (mais "Dickie Dare a disparu !) avant de céder (à nouveau) sa place le 8 novembre 1953. Dommage pour Hollingsworth : dans la nouvelle formule du cahier comics du READING EAGLE (de 24 pages!), le 3 janvier 1954, la page est remontée sur 2 bandes au milieu de 60 autres séries dont -pour l'AP- "Oaky Doaks" et "Modest maidens"...

Marc-André Dumonteil

Sources : Journaux consultés sur les sites d'archives FULTON HISTORY et GOOGLE NEWS.

ERRATUM

Dans le chapitre "Mirages et virages en orient" (Dossier Rodlow Willard, HOP ! 157, page 42) remplacer "fusion atomique" par "fission atomique" ! (correction du Prof. Gérard Jean).

SCORCHY SMITH
SKIRTING A HUGE WALL OF ICE, RIMA, NARK AND THE OTHERS RUN INTO SCORCHY'S GROUP CLIMBING ON THE OTHER SIDE. AFTER A FIGHT, SCORCHY AND HIS MEN ARE OVERCOME, TIED AND LEFT TO FREEZE. AS THE GANOID EXPEDITION CONTINUES UPWARD.. A TREMENDOUS ROAR HALTS THEM IN THEIR TRACKS!!
8-8

Alvin Carl Hollingsworth : Page du dimanche de "Scorchy Smith" (08.08.54) - © AP Newsfeatures

ALVIN CARL HOLLINGSWORTH DES COMICS AUX CIMAISES

Devançant le départ de Rodlow Willard, qui a tenu la série sept ans et demi, l'AP a recherché d'autres dessinateurs pour "Scorchy Smith" et le choix de l'editor se porte, cette année 1953, sur un jeune noir-américain de 25 ans qui vient, lui aussi, des comic books, un domaine où il compte déjà presque douze années d'expérience, Alvin Carl HOLLINGSWORTH.

Alvin Carl Hollingsworth vers la fin des années 50

Par Marc-André

Né à Harlem, New York, le 25 février 1928, de quatre ans plus jeune que son frère Roy, Alvin Carl est le fils d'un couple originaire de la Barbade. Charles Athelston Hollingsworth a émigré en 1917 et travaille au service expédition d'une maison de couture ; Cynthia Gertrude, son épouse, arrivée à 16 ans, en 1920, est repasseuse dans une manufacture de vêtements. Ils vivent à Harlem où ils se sont mariés en 1923.

Le jeune Alvin commence à dessiner à quatre ans, il n'arrêtera plus, influencé par sa culture antillaise et le Harlem des années 1930, une communauté vivante et florissante de gens de couleur, un carrefour artistique où foisonnent jazz, poésie, fresques murales, sculptures et peintures. Dans une interview réalisée par la biographe Valliere Richard Auzenne au milieu des années 80, Hollingsworth se rappelle: «- Mes premiers cartoons étaient des scènes urbaines, avec l'Empire State Building, où des superhéros allaient d'un immeuble à l'autre.» En 1942, il s'arrête chez Holyoke où Charles Quinlan, l'editor et principal dessinateur de "Catman", accepte de le prendre comme grouillot. Il observe -assiste peut-être- l'équipe qui travaille dans CAT-MAN COMICS et croise un jour un débutant nommé Joe Kubert.

UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE

Ce dernier vient de livrer un nouvel épisode de "Volton, le générateur humain" -dont le premier récit est paru en mars dans CAT-MAN COMICS n° 8- et encaisser son chèque. Kubert, de 2 ans son aîné, l'invite à voir son atelier où il réalise "Alias X" pour CAPTAIN AERO COMICS et les aventures de "Spark Stevens", une nouvelle série dans BLUE BEETLE (08.42). Leur passion pour les comics et leur aspirations artistiques comblent la différence d'âge. Le week-end, Alvin vient déjeuner chez les Kubert, à Brooklyn où il se régale de la soupe au poulet, du strudel et des tartes aux pommes de Etta kubert. Joe ne suit plus ses copains pour aller jouer au basket ; il préfère discuter et faire de la lutte avec son nouvel ami à qui il enseigne les rudiments du métier. Il poursuit ses études de second cycle à la High School of Music and Art de Manhattan vers laquelle il oriente le jeune Alvin qui se souvient avoir travaillé avec Joe : « - Pas payé, mais à 13 ans (sic), on est juste content d'être publié, et après, il m'a donné toute une histoire à encrer ».

« -J'étais encore en Junior School lorsque j'ai vendu ma première BD, mais je n'avais pas d'autorisation de travail [pour les mineurs]. Mon père a du s'absenter de son boulot afin de me faire obtenir le papier et être payé.» Probablement destiné à BLUE BEETLE, Hollingsworth a dessiné "The Killer Cop", un premier RC policier de 6 pages fortement influencées par Kubert qui paraîtra bien plus tard dans le n° 19 de la revue SPARKLING STARS (11.46) puisqu'en janvier 1943 l'éditeur Holyoke perdra ses titres au profit de Frank Temerson (Helnit / Continental), se contentant de ne publier que des rééditions ou des fonds de tiroir.

AU FOUR ET AU MOULIN...

Accepté à la Music and Arts, Hollingsworth poursuit son apprentissage dans le studio que Jack Binder (ancien directeur artistique du studio de Harry "A" Chesler) a ouvert à Manhattan, sur la 5° avenue. Là, alignés sur une soixantaine de tables œuvrent des dessinateurs tels Ken Bald, André LeBlanc, Kurt Schaffenberger, Bill Ward..., des scénaristes, des encreurs qui alimentent les titres de Fawcett, Timely, Prize, Lev Gleason, etc. C'est un des plus gros shops du moment («- un camp de prisonniers » d'après Gil Kane) qui quittera ensuite la grosse pomme pour Englewood dans le New Jersey. En 1944, il fournit quelques RC pour CRIME DOES NOT PAY (Lev Gleason, 1944) et illustre quelques histoires de superhéros dans les fascicules de Fox : "Captain V" (ALL TOP COMICS) et (peut-être) "The Puppeteer", signé Alec Hope, dans ALL-GOOD COMICS, EVERYBODY'S COMICS et ALL YOUR COMICS.

SHE'S A RICH PRIZE, CAP'N! SHE'S LOADED WITH SILKS AND GOLD!
GOOD, TONY... TAKE OVER UNTIL I STRAIGHTEN OUT THAT FOOL, GRINGO! THROW THE WOUNDED OVERBOARD! KILL THE OTHERS... GET SOME MEN TO HELP SAIL HER TO THE HIDEOUT!

Alvin Carl Hollingsworth : une histoire de pirates non identifiée (1947)

Alvin Carl Hollingsworth : cartoon (fin des années 50)

Essayant de percer dans la BD, l'adolescent s'oblige à une rigueur de travail, il se lève tôt pour déposer ses pages et rejoint ensuite l'école, mais il peine à faire ses devoirs. Répondre à chaque commande de BD et suivre tous les classes de Music and Art demande une sacrée discipline ; grâce à l'intervention d'un professeur, M. Patterson, qui connaît son activité, l'administration réduira son cursus à quatre cours dont il réussira les examens. Il réalise qu'il n'est plus un assistant et, pour éviter la compétition avec ses confrères, il fréquente les comic shops de Jack Binder, de Bernard Baily et de L. B. Cole ; aux côtés de Quinlan, Nina Albright et Rudy Palais, de 1944 à 1946, il dessine quelques pages pour NAVY HEROES (Almanac Publishing), CAPTAIN AERO COMICS (Continental), plusieurs RC guerriers d'aviation et de marine dans les titres de Spotlight Comics et dans CONTACT COMICS (dirigé par Cole pour Aviation Press, "Captain Power" dans GREAT COMICS (Novack) et des illustrations pour FUTURE WORLD COMICS à l'été 1946. Diplômé de la High School of Music and Art, il commence à démarcher seul les maisons d'édition...

DES AVIONS, DES FILLES, DES FLINGUES ET QUELQUES COW-BOYS !

Signées par le Capt. A.E. Carruthers (un nom de plume) il dessine ensuite quatre aventures du major "Suicide Smith" dans WINGS COMICS chez Fiction House au printemps 1946 -mêlant acrobaties aériennes et espionnes aux poses lascives avec un style déjà bien maîtrisé. Il abandonne la série à John Celardo avant d'y revenir en 1949-50 le temps de six nouveaux épisodes. En 1946, il a également repris du service chez Fox où il crée un nouveau superhéros dans BLUE BEETLE 42, le justicier volant "Bronze Man" est un ancien militaire défiguré au combat, le Major Randy Ronald. L'artiste -qui signe de nouveau Alex Hope- l'avait pensé noir-américain et revêtant un masque de bronze mais l'editor le publie blanc et sans masque! Deux autres épisodes suivent, dont un dans JO-JO COMICS 7 (07.47) où on lui attribue l'unique reprise de "Purple Tigress", une jolie blonde qui se costume pour lutter contre le crime. Au n° 21 (11.48), il signera encore "Jungle Venture", un RC de "Juanda", la princesse de la jungle. Dans ces titres, mais aussi dans WESTERN OUTLAWS, DAGAR, ZOOT COMICS, FAMOUS CRIMES et FRANK BUCK, il réalise des pages en bouche-trou : les énigmes policières "Minit Mystery", "Inspector Roc's Felony Files" -parfois signées Alvin Holly (il se souvient avoir collaboré avec Joe sur une de ces pages), des bios de célèbres pirates, des pages animalières, etc. jusqu'au début de la décennie suivante. En parallèle, à partir d'août 1948, il change de registre et s'attelle à une dizaine de RC policiers dans CRIMES BY WOMEN, MURDER INCORPORATED, MARCH OF CRIME... Plusieurs bouche-trous et quelques RC de Fox seront repris dans les titres de l'éditeur canadien Bell puis chez Star Publications au début des années 50, chez I. W. Publishing (entre 1958 et 1964) et enfin chez Skywald en 1971.

Infatigable, il prend toutes les commandes ; il collabore à CATHOLIC COMICS (Charlton, 1947), réalise quelques histoires policières pour Joe Simon et Jack Kirby en 1948, dans HEADLINE COMICS et JUSTICE TRAPS THE GUILTY (publiés chez Prize). Joe Simon, satisfait de leur collaboration, pense qu'il est le seul Afro-américain à œuvrer dans les comics à l'époque - oubliant Matt Baker qui travaille alors pour Fox et Fiction House (mais peut-être ne connaissait-il pas sa couleur de peau). On le retrouve également chez Eastern Color dans JUKE BOX COMICS où il dessine les bios de Duke Ellington et de l'actrice Lena Horne, chez Avon dans THE SAINT, le temps de quelques RC du héros de Leslie Charteris et de "Flash Harper" (1948-49), chez Street and Smith (TOP SECRETS), chez Fawcett en 1950, avec des RC sentimentaux dans ROMANTIC SECRETS et NEGRO ROMANCE (sc. Roy Ald) mais aussi, enfin, chez ACG, Ace et Youthful pour une poignée de westerns (BLAZING WEST, WESTERN ADVENTURES, INDIAN FIGHTER jusqu'à 1951.

UN ARTISAN DE L'HORREUR

En 1949, il a retrouvé Leonard Cole qui vient de monter sa propre maison d'édition, Star Publications avec l'avocat Gerhard Krame. Hollingsworth réalise d'abord deux RC sentimentaux pour TRUE-TO-LIFE ROMANCES puis, après un hiatus d'un an et demi, 7 autres histoires pour CONFESSIONS OF LOVE, ALL-FAMOUS POLICE CASES et SHOCKING MYSTERY CASES (01.53). Entre-temps, il a aussi fourni une quinzaine de récits policiers et d'horreur à Story Comics dans MYSTERIOUS ADVENTURES, FIGHT AGAINST CRIME, etc., dont un dessiné à quatre mains avec Jay Disbrow (MYSTERIOUS ADVENTURES 12, 02.53). En bon artisan qui s'avère fort efficace sur les bandes d'horreur, devenues populaires depuis la fin de la décennie (en 1953, le genre représentera presque un quart des titres), il travaille également pour Master Comics (des mêmes propriétaires), présent dans 14 fascicules de DARK MYSTERIES (1952-55) et pour Avon où l'editor Sol Cohen vient de relancer EERIE en 1951. Après un RC du détective "Mike Strong", créé par Charteris, dans THE UNKNOWN MAN (1951), il livre une douzaine d'histoires -qui côtoient parfois celles son vieux copain Joe Kubert- et 5 CV, pour EERIE, WITCHCRAFT et des one-shots comme CITY OF THE LIVING DEAD et DIARY OF HORROR (1952). Dans ces deux titres, son graphisme fait le grand écart, entre épais coups de pinceau à la Caniff ("City of the living dead") et trait épuré, d'un noir et blanc solide non loin d'un Pete Morisi ou d'un Alex Nino ("The Phantom of Philip Hawks"). Entre août 1951 et juin 1952, encreur anonyme de Jerry Grandenetti, il contribue à une trentaine d'histoires du "Spirit" de Will Eisner dans le supplément distribué par le Register and Tribute Syndicate.

Pour Trojan Comics, la firme d'Adolphe Barreaux et Frank Armer, il livre plusieurs RC et CV dans CRIME SMASHERS, ATTACK ! et BEWARE (où il enflamme sa signature au n° 9). Chez Ribage Publishing, une division de Trojan, il revient aux récits sentimentaux et au polar dans YOUTHFUL ROMANCES et CRIME MYSTERIES, le temps d'une dizaine de RC et quelques pages de présentation entre juillet 1952 et septembre 1954. En parallèle, il œuvre également pour Toby, dans TALES OF HORROR 2 (1952) et, en 1953, pour St. John, le temps d'une page dans STRANGE TERRORS, Comic Media (DANGER, HORRIFIC et ALL TRUE ROMANCE) et Lev Gleason avec un unique RC dans BOY LOVES GIRL en juillet. Quelques chercheurs américains lui attribuent une poignée d'autres RC dans G.I. COMBAT (Quality Comics) et MISTER MYSTERY (Stanley Morse).

QUELQUES MOIS DANS LES NUAGES

Cette même année 1953, il collabore brièvement avec Bob Bolling et George Shedd en réalisant un essai de page hebdomadaire pour la série "Marlin Keel" que ce dernier a vendu au Post-Hall Syndicate.

Alvin Carl Hollingsworth : "Kandy", page hebdomadaire dans le PITTSBURGH COURIER (08.01.55)

Kandy
BY AL HOLLINGSWORTH
WAIT A MINUTE! LISTEN..
ROD STONE HAS JUST WON HIS FIRST RACE FOR OLD BILL MACKAY AND HIS LOVELY DAUGHTER, KANDY. SHE OFFERS A FIRST, FRIENDLY WORD BUT ROD LETS SLIP A CAUSTIC WORD AND NOW..
I'M SORRY.. HONEST! AW, C'MON.. GIMME A BREAK!
OKAY!.. YOU'RE FORGIVEN!
THANKS, PAL!

Shedd produira finalement seul la bande, d'octobre 1953 à novembre 1954) puisqu'Hollingsworth se voit confier la série "Scorchy Smith" à la suite de Rodlow Willard. Il démarre la bande quotidienne le 12 octobre et achèvera sa prestation avec la page hebdomadaire du 29 août 1954. Il semble qu'à un moment il aurait osé demander de meilleurs piges...et que l'editor l'ait viré !

Tout en réalisant les exploits interstellaires de l'aviateur, il continue à dessiner des histoires pour les comic books de Ribage et Master (où beaucoup de jeunes premiers ont un profil "à la Scorchy Smith"...).

DERNIERS COMICS AVANT LA CENSURE

En 1954, il livre quelques pages dans POLICE TRAP publié par Mainline Publications, la nouvelle maison d'édition de Simon & Kirby; il fournit ensuite quelques RC fantastiques et policiers à l'éphémère firme Premier POLICE AGAINST CRIME et MYSTERIOUS STORIES (1954-55). Dans ce titre, au n°4 de juillet 1955, il dessine le RC fantastique "That's the Spirit !" et un autre plus parodique, "Rumpelstiltskin" ("les histoires à lire avant le coucher de l'épouvantable Grandma"). Peu auparavant, en mai, il a signé un RC dans le 15° et ultime n° de BEWARE (Merit) ; ce sont ses dernières prestations dans le genre.

En 1955, les titres et le matériel inédit de plusieurs maisons (dont Fawcett, Star, Comic Media et Mainline) qui ferment ou ont arrêté la BD est racheté par Charlton ; l'éditeur de Derby va rééditer plusieurs des RC d'Hollingsworth et présente quelques inédits, des RC de guerre mettant en scène le "Lieutenant Danny Mitchell", dans FIGHTIN' NAVY n° 74 (01.56). Ses RC d'horreur parus chez Avon, Toby et Master Comics seront repris dans les titres de I. W. Publishing entre 1958 et 1964, puis chez Skywald en 1971.

D'AUTRES CIRCUITS

Après "Scorchy Smith", Hollingsworth écrit et dessine "Kandy", une page hebdomadaire qui parait dans le PITTSBURG COURIER, distribuée par le Smith-Mann Syndicate (sous contrat avec les journaux destinés aux noirs-américains) du 25 septembre 1954 au 22 octobre 1955. Remplaçant "Torchy in heartbeats" de Jackie Ormes, la bande raconte, avec pour toile de fond la compétition automobile et l'espionnage industriel, les déboires de la famille Mackay et de son fringant nouveau pilote, Rod Stone dont Kandy Mackay tombera amoureuse... Il essaie ensuite de placer d'autres bandes quotidiennes dont les réalistes "Dorothy Tutor" avec un professeur pour héroïne, "Bob Mentor", écrit par Noah Gordon, un journaliste et écrivain qui accédera à la notoriété en 1965 avec le roman "Le rabbin" (suivi d'autres best-sellers) et "Whimsy" -un strip comique signé Nellie & Holly ; tous semblent être restés dans les tiroirs des syndicates.

Hollingsworth trouve refuge dans les magazines d'aventures pour hommes de Magazine Management, la firme de Martin Goodman dont MAN'S DARING ADVENTURES (1955-56), mais il ne livre que des dessins d'humour, certains titrés "Hollie's Follies", laissant les CV et illustrations réalistes à Mort Kunstler et James Bama. Là aussi, on est fier de faire travailler le premier dessinateur noir du genre, l'editor Bruce Jay Friedman se souvient de lui comme d'«-un garçon extrêmement jovial et un haltérophile imposant.» Il fournit d'autres illustrations pour la 1° série des revues de pin-ups HI / HIGH ("le grand magazine pour hommes") et HO! ("Le long magazine pour hommes") au format tout en hauteur, publiés par Periodical House en 1957-58 avec Bernard Baily comme rédacteur artistique. Il collabore également au jeune bimensuel pour adultes DUDE, sous-titré "le magazine dédié au plaisir" (Mystery Publishing Co., 1957) puis rentre à l'éphémère magazine RELAX ("une prescription pour le plaisir") au poste de co-directeur artistique avec A. E. Sargent, le temps de 2 ou 3 numéros entre mai et septembre 1957 (Finesse Publications, New York).Le duo réalise ensuite des cartoons et BD dans des imitations de MAD : six numéros de THIMK, destinée aux ados (Counterpoint Inc., 05.58-05.59) où ils signent parfois "Sarge and Holly" et 4 numéros de FOOEY, "le magazine le plus dingue au monde", édité à Chicago, où Alvin aurait assuré la moitié des pages en 1961 (Scoff Publishing). Il livre des illustrations à la revue MANHATTAN EAST (1962-63), réalise aussi la CV de l'ouvrage "The little red Volks that wouldn't stop running" (1963) et, après avoir renoncé à la BD, il abandonne aussi le cartoon...

UN NOUVEAU DÉPART

En parallèle aux comics, Alvin Carl Hollingsworth a poursuivi ses études ; de 1950 à 1952, il fréquente l'Art Students League de New York. Inscrit au City College, il abandonne les Sciences Sociales et obtient son Baccalauréat en Arts Plastiques en 1956 puis un Masters en Arts en 1959.

Admirateur de l'œuvre de Nicolas de Stael, influencé par les toiles de Robert Gwathmey (qui enseigne à la Cooper Union), il s'intéresse à la peinture dès 1955. Partagé entre le figuratif et l'abstrait, il présente ses premiers travaux à la 45° Exposition annuelle de l'Association Artistique de Newport en 1956 et commence à peindre des tableaux composés de couleurs fluorescentes qui se révèlent à l'ultraviolet. Pour mettre du beurre dans les épinards, il réalise des portraits et peint sur commande, réalisant parfois plus de quinze copies de la même toile. En 1961, il présente sa propre exposition, "A.

She loved him and she did not care that she had no right to. Not until she had to say---
Farewell to Love
BONNIE, I LOVE YOU! YOU'VE GOT TO SEE IT MY WAY! I CAN'T GIVE YOU UP! I SIMPLY CAN'T!
WE'VE BEEN OVER ALL THIS BEFORE, LARRY. IT'S NO USE. I SIMPLY REFUSE TO GIVE UP MODELING AND LIVE ON THE INCOME A STRUGGLING YOUNG DOCTOR COULD MAKE! AND UNLESS YOU DECIDE TO BE SENSIBLE ABOUT THIS "THING, WE'RE THROUGH!
ART BY A.C. HOLLINGSWORTH

Alvin Carl Hollingsworth : "Farewell to love" dans TRUE-TO-LIFE ROMANCES 9 (Star Publications, 01.50)

C. Hollingsworth, l'homme qui peint avec la lumière, peint Exodus" à la Galerie Ward- Eggleston de New York.

EXPRESSIONNISME FIGURATIF ET ASSEMBLAGE

Au long de sa carrière il va développer des séries d'œuvres thématiques comme celle avec pour leitmotiv le musée Guggenheim (de Frank Lloyd Wright) qui ouvre en 1959 ou la série "Don Quichotte" ("L'Homme de la Manche", 1967) qu'il complétera dans les deux décennies suivantes. Au travers de ses peintures, dessins, sculptures, lithographies et gravures sur bois (parfois augmentées de poèmes), il aborde également des sujets contemporains : dans "Cry City", « Très en colère contre l'injustice dans le pays », il inclut dans ses toiles divers matériaux ramassés sur le ghetto de Harlem et collabore avec Edgard Varese, un des pionniers de la musique électronique de l'époque pour présenter une œuvre multimédia lors de l'exposition à la galerie Terry Dintenfass de New York en 1965. Suivront -entre autres- les séries "The prophet" -représentant des prophètes modernes noirs, en 1970, "Les yeux de la ville" (1975), "L'espace, le temps, l'infini" en 1977, autre exposition multimédia où il incorpore à ses tableaux des clés anciennes achetées aux Puces parisiennes, "Femmes, Phase Six" (1989), 6° opus sur ce thème depuis 1977, "Croquis du subconscient" -des scènes inspirées de ses rêves (1989) et "Hollingsworth : La couleur du Jazz", en 1995.

AMAZING TALES
THRILLING TALES OF SUSPENSE
MYSTERIOUS ADVENTURES
JUNE 1952 NO.8
10¢
NO! NO! I DON'T WANT TO DIE. PLEASE LET ME GO. YOUR SECRET WILL BE SAFE.
YES! I AM TARA, THE KILLER LILY, AT LAST YOU KNOW. HAVE NO FEAR, DARLING!!
TALES OF HORROR
STRANGEST TALES EVER HEARD
TERROR OF THE FLOWERS OF DEATH! AND OTHER STORIES

Alvin Carl Hollingsworth : CV de MYSTERIOUS ADVENTURES 8 (Story Comics, 06.52)

Alvin Carl Hollingsworth : "Red Eagle in the exploding land" dans TOM MIX 39 (Fawcett, 1951)

BUT TO DO SO, HE HAD TO GET RID OF ME AND BECOME CHIEF HIMSELF! THEN HE COULD ORDER OUT AS MANY HUNTING PARTIES AS PLEASED HIM! BUT NOW I TAKE THE CULPRITS TO THE TOWN ACROSS THE RIDGE WHERE THE JAIL IS STRONG!

UN ARTISTE ENGAGÉ ET POPULAIRE...

Impliqué dans le mouvement afro-américain des droits civiques de W. E. B. Du Bois, Martin Luther King et Rosa Parks, Hollingsworth rejoint l'éphémère collectif newyorkais d'artistes afro-américains "The Spiral Group" avec Romane Bearden, Charles Alston, William Majors et Hale Woodruff (1963-65) qui explore la relation entre l'art et l'activisme et le rapport des artistes noirs face à une société américaine ségrégationniste, multipliant les accrochages collectifs à travers le pays. En 1963, il reçoit le prix de la fondation Joe & Emily Lowe, puis le prix de la Fondation Whitney l'année suivante. Nommé "Artiste de l'année" au centre étudiant Loeb de l'Université de New York en 1967, peintre reconnu, il continue de travailler sur son doctorat "matériaux fluorescents" à l'École d'Éducation de l'Université de New York. Interviewé dans de nombreux journaux et magazines, il enchaîne les vernissages annuels en solo à la Galerie Harbor (NY) de 1968 à 1978 mais expose aussi dans d'autres musées, galeries et centres culturels à travers le pays, participant à de nombreuses expositions collectives dont "Harlem Artists 69", "Inner World of the Black Artists", "Les artistes contemporains de couleur en Amérique", un éventaire itinérant du Smithsonian, qui tournera dans 14 états de 1969 à 1972, "Peintures et dessins sur l'expérience noire" (1971), etc., accroché ensuite au Metropolitan, au MoMA et de Boston à Shanghai...

Il s'intéresse aux fresques murales avec l'atelier "Dessiner un cartoon sur les murs" pour ses étudiants de la High School of Art and Design puis il réalise les fresques de l'immeuble Don Quichotte dans le cadre du plan d'amélioration des quartiers du sud-Bronx (1968-1972). Au printemps 1970, il achève celle sur la vie du chanteur Paul Robeson -où figure un Christ noir- à la bibliothèque de l'Université Rutgers (New Jersey), récompensé du Prix de la Distinction de la Galerie Smith-Mason en 1971.

...PÉDAGOGUE ET MÉDIATIQUE

Enseigner est sa seconde passion. Il exerce cette activité dès 1958 dans un lycée du Bronx puis à la High School of Art and Design de Manhattan et la Pan American Art School. Coordinateur artistique à la Harlem Freedom School, il dirige la galerie d'art de l'Institut de psychothérapie Lincoln (1966-68), collabore au Scarsdale Studio Workshop, supervise le projet "Turn-On" du Département de l'éducation de New York (1968-69) et enseigne à l'Art Students League de 1969 à 1975. En 1971, il est engagé par la chaîne NBC pour animer des conférences et ateliers de peinture itinérants sur la Côte Est dans le cadre de l'émission "You're Part of Art". Devenu un artiste télévisuel populaire, il écrira et animera deux autres programmes, "You've Gotta Have Art" (1977) et "The Creative Years of the Child" (NBC,1980). À partir de 1971, il enseigne la peinture au Lycée communautaire Eugenio Maria de Hostos dans le Bronx en tant qu'assistant puis professeur d'arts visuels et scéniques, de 1980 à sa retraite en 1998. Il y réalise des portraits sur commande et achève une nouvelle fresque, "Hostos Odessey", en 1985.

UN HÉRITAGE PICTURAL NOIR-AMÉRICAIN

Hollingsworth a aussi co-écrit et illustré plusieurs ouvrages dont "Art of Acrylic Painting", "The Sniper" (1969), "Black Out Loud", une anthologie de poésie moderne noir-américaine (Macmillan) et Journey (dans la collection de littérature afro-américaine de Scholastic Books) en 1970. Cette même année, il a réalisé textes et dessins de "I'd Like the Goo-gen-heim", une introduction à l'art moderne pour les plus jeunes qui a connu plusieurs rééditions. Il y aura également "Images de femmes", une compilation de ses toiles de 1977 à 1989 (Directors Guild, 1992).

En 1966, à Manhattan, il a épousé Stephanie Ann Knoepler le couple comptera quatre enfants ; remarié à Marjorie V. Laroche en 1972, père de sept enfants, il recroisera Joe Kubert dans le métro à la fin des années 90. Les deux amis s'étaient perdus de vue depuis presque 45 ans !

Alvin Carl Hollingsworth décède à 72 ans, des suites d'une longue maladie, le 14 juillet 2000, à son domicile d'Hastings-on-Hudson, dans le comté de Westchester, au nord du Bronx. Il laisse derrière lui un important héritage composé d'une quantité impressionnante d'œuvres qui ont inspiré des générations d'artistes new-yorkais, conservées dans les collections de plusieurs musées, fondations et entreprises.

Demeurant pourtant quasi-inconnu dans l'histoire de la BD, il a ressurgi ces dernières années lorsque plusieurs de ses RC d'horreur des années 50 ont été repris dans des compilations dont "The Mammoth Book of Best Horror Comics" (Running Press Book Publishers) (2008), "Lev Gleason 1944-1953: Crime does not pay archives", vol. 3 (Dark Horse 2012), "Flashback Replica" 8 (Canton Street Press, 2015) et plusieurs volumes des anthologies d'IDW: "The Chilling Archives of Horror Comics !", "Haunted Horror", "Super Weird Heroes" et "Weird Love" (2012-17). Marc-André Dumonteil

Sources : Sites Internet LAMBIEK, 03.12 - STRIPPER'S GUIDE, "Ink-Slinger Profiles", Alan Holtz, 25.02.12 - COMIC BOOK RESOURCES, Scott's Classic Comics Corner: "Spotlight on Alvin (A.C.) Hollingsworth", 16.02.10 - ROGALLERY.COM, 2018 - BFMC (Black folks making comics), Jeff Harris, 02.02.13 - "Alvin C. Hollingsworth - The Don Quixote Series" UCAH Toolkit, Patricia A. Hobbs, University Collections of Art & History, Washington and Lee University, 2017 - "Alvin C. Hollingsworth : Teaching Art to the gifted in a New York high school", AMERICAN ARTIST, 06.64 - Les journaux HERALD STATESMAN (Yonkers, N.Y.) 1969-81 - REVIEW PRESS-REPORTER (Bronxville, Eastchester, N.Y.), 19.09.71 - WESTCHESTER WEEKEND, 28.04.78 - THE JOURNAL NEWS (White Plains), Pamela Hart Rago, 19.02.89 - les bases de données WHO'S WHO OF AMERICAN COMIC BOOKS 1928-1999, Jerry Bails et GRAND COMICS DATABASE - Ouvrages : ENCYCLOPEDIA OF BLACK COMICS, Sheena Howard, Fulcrum publishing, 2017 - JACK KIRBY LE SUPER-HÉROS DE LA BANDE DESSINÉE, Jean Depelley, Néofelis éditions, 2014 - MAN OF ROCK, A BIOGRAPHY OF KUBERT, Bill Schelly, Fantagraphics, 2008 - THE CATALOGUE OF THE BARNETT-ADEN COLLECTION, Valliere Richard Auzenne, Musée de l'Art afro-américain de Tampa, 1995 - Voir également HOP ! n° 136, dossier Joe Kubert, 12.12.

Alvin Carl Hollingsworth et George Shedd : Essai de page du dimanche de "Marlin Keel" (1953)

MARLIN KEEL
MARLIN KEEL HAS SIGNED ON AS FIRST MATE ON THE "PACIFIC PRINCESS." HE IS ON HIS WAY TO REPORT TO THE CAPTAIN...
by GEO. SHEDD
A.C. Hollingsworth
CAPTAIN ANDERSON? I AM MARLIN KEEL, THE NEW FIRST MATE.
GLAD TO HAVE YOU ABOARD, KEEL!
BUT BEFORE WE GO FURTHER LET ME TELL YOU WHAT YOU'RE GOING AGAINST...
"ON OUR LAST TRIP, AS WE WERE RETURNING TO THE STATES, WE RAN INTO A SAILOR ADRIFT ON A MAKESHIFT RAFT..."

À SUIVRE

REMEMBER

GARY FRIEDRICH

Le scénariste américain Gary FRIEDRICH est décédé le 29 août 2018. Sourd depuis plusieurs années, il souffrait de la maladie de Parkinson.

Gary Eugene Friedrich est né le 21 août 1943 à Jackson dans le Missouri. Attiré par l'écriture et les reportages, il fit ses premières armes dans le journal de son lycée. Mais, après l'obtention de son diplôme en 1961, il travailla d'abord dans un magasin de disques jusqu'à ce qu'il trouve un poste de rédacteur en chef dans un périodique bihebdomadaire de sa ville de naissance. Le travail exigeant, mais mal payé, contribua à le faire sombrer dans l'alcoolisme, ce qui ne tarda pas à faire échouer son jeune mariage contracté en 1963. Malgré son dévouement, le journal cessa sa parution en 1965 et Friedrich ne put retrouver qu'un poste d'employé dans une usine de petit électroménager. Son destin aurait pu être scellé, si l'un de ses camarades de classe du lycée de Jackson ne lui avait proposé de le rejoindre à New York. Roy Thomas travaillait pour Marvel Comics en tant qu'auteur et homme à tout faire de Stan Lee. Il convainquit son ami de s'essayer aux comics en tant que rédacteur freelance. Friedrich rejoint Thomas et s'installa dans son appartement dont il devint le colocataire. Son ami faisait à peu près tout chez Marvel, mais il présenta d'abord Friedrich à Dick Giordano, le rédacteur en chef de la gamme Charlton. L'éditeur de Derby, dans le Connecticut,

JE DOIS L'AVOUER, CAPITAINE, LORSQUE VOUS ORGANISEZ UNE SURPRISE-PARTIE À NOTRE INTENTION, VOUS VOYEZ GRAND !
JE VOUS AI LAISSÉ LE CHOIX. OU BIEN PASSER UN MOIS AU CACHOT OU BIEN M'ACCOMPAGNER DANS CETTE MISSION.
C'EST COMME SI ON AVAIT À CHOISIR ENTRE LA PIQÛRE D'UNE TARENTULE OU CELLE D'UN SERPENT À SONNETTE.

Gary Friedrich, Dick Ayers et Syd Shores : "Captain Savage" "Opération surprise" dans CHOC 24 (3"t 77) - Arédit - © Marvel

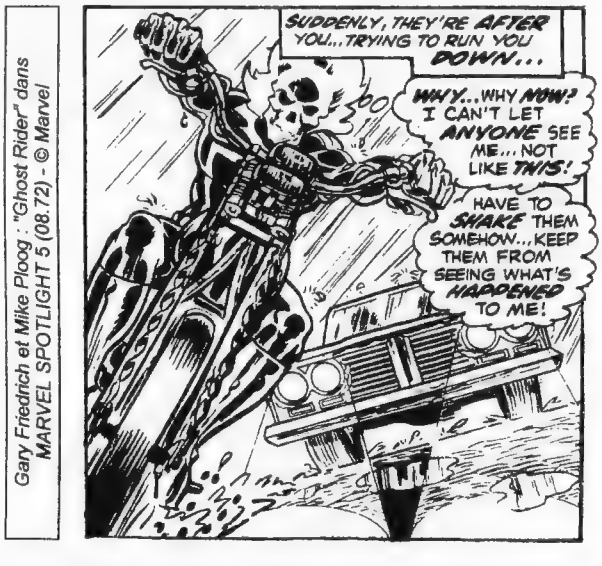
ne payait pas beaucoup, mais il n'était pas très exigeant. Friedrich y fit ses premières armes en livrant plusieurs textes pour des comics sentimentaux. Déjà, il parsemait ses histoires de nombreuses saillies humoristiques. Il s'essaya ensuite aux super-héros avec les histoires comme "The Sentinels" dans PETER CANNON... THUNDERBOLT 54 à 56 à partir d'octobre 1966. Plus mémorables furent les trois épisodes de "Blue Beetle" qu'il développa et dialogua sur des idées de Steve Ditko dans CAPTAIN ATOM 83 à 86 (1966-1967). Sa carrière chez Charlton passa aussi par les comics de contes fantastiques où on le retrouva plusieurs fois associé avec Ditko. Cependant, après une vingtaine de collaborations, il quitta la firme pour des horizons plus radieux, car Marvel commença à lui acheter les histoires qu'il soumettait. Parfois épaulé par son colocataire, ou bien seul, Friedrich commença par investir les westerns de la Maison aux Idées. Il signa plusieurs épisodes de KID COLT OUTLAW, RAWHIDE KID ou TWO-GUN KID, avant de se voir attribuer un titre régulier : GHOST RIDER qui, hélas ne dura que sept numéros en 1967. Il travailla aussi pour le comic fantaisiste NOT BRAND ECHH, avant d'arriver sur SGT. FURY AND HIS HOWLING COMMANDOS 42 en mai 1967. Ce titre lui valut la seule récompense de sa carrière. Il reçut en effet l'Alley Award pour le meilleur comic de guerre en 1967 et 1968. Malgré ses airs de hippie de Greenwitch Village et son dégout de la guerre, Friedrich devint un spécialiste des BD de guerre à la mode Marvel. CAPT. SAVAGE AND HIS LEATHERNECK RAIDERS (19 numéros de janvier 1968 à mars 1970) et COMBAT KELLY AND THE DEADLY DOZEN (9 numéros de juin 1972 à septembre 1973) s'ajoutèrent à "Sgt. Fury", mais bien qu'il y déployât le même humour et la même critique subtile de la guerre, ces nouveautés furent vite sacrifiées en raison de chiffres de vente insuffisants.

Malgré son passage sur une nouveauté : THE INCREDIBLE HULK, issu d'un titre anthologique en 1968, Friedrich n'arriva pas à s'associer à un titre populaire et devint un peu malgré lui, un auteur de seconde zone à qui Thomas confiait des épisodes de transition ou bien l'achèvement de certaines séries en perte de vitesse, comme NICK FURY, AGENT OF S.H.I.E.L.D., AMAZING ADVENTURES et

Gary Friedrich, Mike Ploog et Frank Springer : "Luke Malone "privé" de choc !" dans SCORPION 2 (4"t 76) - Sagédition © Atlas/Seaboard

d'autres encore, ce qui lui permit, nonobstant d'orienter le devenir de tous les personnages de la maison.

Il obtint enfin ses lettres de marque avec la co-création de "Ghost Rider", dans un titre homonyme en 1973. Le personnage ressemblait un peu à celui qu'il avait conçu pour l'éphémère HELL-RIDER qui ne connut que deux parutions en 1971 sous l'enseigne Skywald. Dans GHOST RIDER, le vigilant motocycliste, vétéran du Vietnam, se transforma en créature fantastique pilotant une moto démoniaque. Malgré un intérêt variable, le titre perdura et devint un personnage secondaire récurrent de l'univers Marvel. Adapté en 2007 et 2012 dans une paire de films, il fut, accessoirement, le sujet d'une dispute sur les droits de propriété afférents. Friedrich et Marvel s'affrontèrent dans une longue série de procés avant de parvenir à un arrangement qui mit fin aux hostilités (2007 à 2013). Entre-temps, Friedrich avait retrouvé son partenaire Mike Ploog dans MONSTER OF FRANKENSTEIN (janvier 1973) qui, malgré sa brièveté, obtint une bonne critique et le spécialisa dans un courant fantastique qui permit aussi au personnage "Son of Satan", créé dans GHOST RIDER, de revenir dans MARVEL SPOTLIGHT 12 à 24 (1973-1975) puis d'obtenir son propre magazine en 1977.


SUDDENLY, THEY'RE AFTER YOU...TRYING TO RUN YOU DOWN...
WHY...WHY NOW? I CAN'T LET ANYONE SEE ME... NOT LIKE THIS!
HAVE TO SHAKE THEM SOMEHOW... KEEP THEM FROM SEEING WHAT'S HAPPENED TO ME!

Gary Friedrich et Mike Ploog : "Ghost Rider" dans MARVEL SPOTLIGHT 5 (08.72) - © Marvel

En plus de HELL-RIDER pour Skywald Publications, Friedrich signa des histoires dans BUTCH CASSIDY 2 et 3 et NIGHTMARE 4, tous parus en 1971, mais ces deux derniers titres n'eurent pas plus de postérité que le premier. Si l'on excepte la douzaine de comics parue pour l'enseigne Atlas-Seaboard en 1975, la totalité de sa carrière se déroula chez Marvel, avec un pic de productivité de 1967 à 1975. Toutes ces histoires parurent chez Lug ou Arédit chez nous.

Lassé des comics, il rejoignit son état natal en 1978 pour régler ses problèmes d'alcoolisme. Enfin sevré, il devint chauffeur avant de cesser toute activité en 2009.

Francis Saint Martin

Références : "Gary Friedrich", Grand Comics Database. "Interview with Ghost Rider creator Gary Friedrich", TheHeroHouse.net 2009.

JOHN ARMSTRONG

Le dessinateur anglais associé aux BD pour jeunes filles, John ARMSTRONG, nous a quittés le 28 août 2018, à 94 ans, des suites de la maladie de Parkinson.

TRULY THE FORTUNES OF THE HOUSE OF RAVENSWOOD IS WITH THE RAVENS!
WE WILL SHARE IT, PAULA WITH THE POOR VILLAGERS, MY TENANTS

John Armstrong : "The House of the Ravens" dans JUDY 1063 (24.05.80) - © DC Thomson

Né à Middlesbrough, dans le Yorkshire du nord, en octobre 1923, il est le 4° enfant de Lilian et John Armstrong, un antiquaire, qui avaient déjà trois filles. Passionné par le dessin de chevaux, il prend ses premiers cours de dessin pendant son service militaire à Rangoon. Libéré, il s'inscrit au Constantine College de Middlesbrough dont il sort au bout de cinq ans, bardé des diplômes nationaux de peinture et d'illustration. Il suit une école de formation à l'enseignement où il étonne ses élèves en dessinant "Tarzan" sur le tableau noir. Au bout d'un an, en 1952, il rentre comme dessinateur dans une agence de publicité de Newcastle où il apprend les rudiments du métier. Un an après, il est à Londres et travaille pour le studio Chamberlain, réalisant des illustrations pour des livres scolaires édités par Putnam.

Installé en free-lance, il prend un agent et réalise sa première BD pour Fleetway, "The Mystery Ballerina", qui paraît à partir du 20 février 1954 dans l'hebdomadaire pour jeunes filles GIRL'S CRYSTAL où on le cantonne aux histoires d'écolières, de jeunes vedettes, de chercheuses de trésors, de patineuses, de stars de la pop... Dans ce titre, il dessine "Cherry and the Children" (1960), les histoires de la jeune Cherry Bryant (Marinette en VF) qui doit s'occuper de sa famille lorsque leur maman connaît des soucis. Très populaire auprès des lectrices, la bande se poursuit jusqu'à 1968, après la fusion du titre avec SCHOOL FRIEND en 1963 et celle avec JUNE en octobre 1965. Il y livre également les pages de "Tessa – She is a tomboy" (1962-63). En France, "Cherry" -devenue "Petite Maman"- a été publié dans LE JOURNAL DE NANO ET NANETTE de 1961 à 1966 puis dans FRIMOUSSETTE jusqu'à 1972 et "Tessa" -"Lulu tête en l'air"- dans LE JOURNAL DE NANO ET NANETTE en 1963-64 (pour plus de détails, voir HOP ! n°137).

John Armstrong : "Bella at the bar" dans TAMMY © IPC/Rebellion

Armstrong travaillera également pour les autres titres de Fleetway, la collection SCHOOLGIRLS PICTURE LIBRARY, GLAMOUR, GIRL, JUNE, SALLY, SANDIE et TAMMY. C'est dans dernier qu'il illustre la populaire "Bella at the bar" à partir de juin 1974, mettant en scène l'ambitieuse mais intègre gymnaste Bella Barlow, au fil de ses entraînements, ses compétitions et ses relations familiales (sc. Jenny McDade, John Wagner, Primrose Cummings, Malcolm Shaw). Bella restera dix ans au sommaire de TAMMY -jusqu'à l'arrêt du titre- et la série sera la seule à avoir son annual chez IPC, "Bella's Book of Gymnastics", en 1981. Outre sa gymnaste, Armstrong illustrera une vingtaine d'autres histoires, de "Beattie Beats 'em All!" (1971) à "Fool Play" en 1984.

En parallèle, il participe au nouveau titre de IPC, MISTY, où il illustre la série à tendance horrifique "Moonchild" (sc. Pat Mills) durant 13 semaines en 1978 et plusieurs RC dans le genre jusqu'à la fermeture du titre en 1980. Rebellion a réédité ses travaux dans les albums "Misty" (2016) et "Bella at the Bar" (2018). Chez nous, Délirium a publié le 1° volume de l'"Anthologie Misty" (avec "Moonchild") en 2018.

Lâché par IPC, il livre avec Pat Mills une adaptation de la série TV pour ados à succès "Grange Hill" dans BEEB, publié par la BBC, le temps de ses 20 numéros (1985).

John Armstrong et Pat Mills : "Moonchild" dans MISTY © IPC/Rebellion

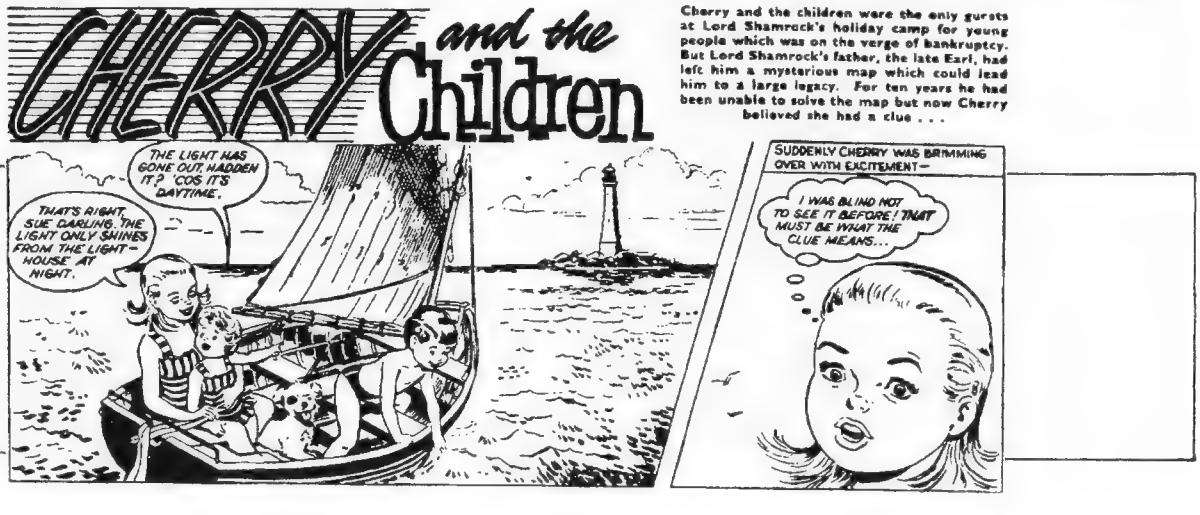
Il retrouve aussi les publications hebdomadaires pour filles du concurrent DC Thomson dans lesquelles il avait papillonné au fil des décennies. Il va illustrer des dizaines d'histoires à suivre, de préférence des histoires de chevaux dans JUDY (puis JUDY AND TRACY): "Riding School Rivals" (1985), "The Boy Next Door" (1989), etc. et, devenu un pilier de la maison, dans BUNTY : "Star Pets" (1991), "The Secret Gymnast", (1993-94), "Lords of the Manor" (1998). Il réalise en sus les CV durant une année ainsi que de nombreux RC pour BUNTY ANNUAL. Il livre également des histoires à NIKKI (1988) et M&J (né de la fusion de MANDY et JUDY) de 1991 à 1997.

Il prend sa retraite à Middlesbrough en 2000 et se remet à la peinture, réalisant des affiches, des illustrations pour les spectacles de patinage sur glace et des portraits de ses amis patineurs jusqu'à ce que des problèmes de santé le forcent à ralentir.

Surnommé par Pat Mills «le Brian Bolland des BD pour filles», Armstrong avait été invité -parmi plusieurs auteurs d'IPC/Fleetway- en 2003 au festival Raptus à Bergen, en Norvège ; son long parcours de dessinateur de BD pour jeunes filles commençait enfin à être reconnu et étudié. D'autres histoires des années 50 et 60 ont probablement été adaptées dans les PF pour jeunes filles édités par Marijac (Fleetway) et chez Arédit (DC Thomson).

Marc-André Dumonteil

Sources : Sites Internet GIRLS COMICS OF YESTERDAY.COM, lorrsadmin, 30.10.18 - DOWNTHETUBES.NET, "In his own words : The comics career of Misty and Tammy artist John Armstrong", John Freeman, 29.08.18 - BEAR ALLEY, Steve Holland, 30.08.18 - UK COMICS WIKI - RAPTUS 2003, NORWAY.


CHERRY and the Children
Cherry and the children were the only guests at Lord Shamrock's holiday camp for young people which was on the verge of bankruptcy. But Lord Shamrock's father, the late Earl, had left him a mysterious map which could lead him to a large legacy. For ten years he had been unable to solve the map but now Cherry believed she had a clue . . .
THE LIGHT HAS GONE OUT, HADDEN IT? 'COS IT'S DAYTIME.
THAT'S RIGHT, SUE DARLING, THE LIGHT ONLY SHINES FROM THE LIGHT-HOUSE AT NIGHT.
SUDDENLY CHERRY WAS BRIMMING OVER WITH EXCITEMENT—
I WAS BLIND NOT TO SEE IT BEFORE! THAT MUST BE WHAT THE CLUE MEANS...

John Armstrong : "Cherry and the children" dans GIRLS CRYSTAL (25.08.62) - © Fleetway/Rebellion

NORM BREYFOGLE

Le dessinateur américain Norm BREYFOGLE, artiste emblématique de "Batman" à la fin des années 80, est mort le 24 septembre 2018 d'un arrêt cardiaque à son domicile d'Houghton, dans le Michigan, à l'âge de 58 ans.

Né le 27 février 1960 à Iowa City (Iowa), Norman Keith Breyfogle se révèle un gaucher précocement doué pour le dessin : à douze ans, il suit les cours privés de l'illustrateur Andrew Benson et remporte le premier prix d'un concours artistique local. Après que sa famille ait déménagé à Houghton, son design du nouveau costume de "Robin" est publié dans BATMAN FAMILY n° 13 (1977) et il dessine l'année suivante le comic book TECH TEAM pour l'Université Technique du Michigan. Il étudie la peinture et l'illustration à la Northern Michigan University puis s'installe en Californie en 1982, dessinateur technique pour plusieurs sociétés dont United Space Boosters pour qui il réalise le manuel d'entraînement du programme de la navette spatiale.

Sa carrière dans les comics démarre en 1984 avec 3 RC dans le comic book NEW TALENT SHOWCASE chez DC. Il reçoit deux Prix Blue Ribbon au Comic-Con de San Diego et se fait remarquer par Mike Friedrich (Star Reach) qui devient son ami et agent. Passé chez First, il illustre quelques histoires de "Bob Violence" (sc. Steven Grant) dans AMERICAN FLAGG en 1985 puis des RC pour Eclipse et Marvel ("Captain America", 1986). Il attaque sa première série régulière, WHISPER pour First Comics avant que DC lui propose de prendre la suite de Todd McFarlane sur "Batman" dans DETECTIVE COMICS en octobre 1987. Il va dessiner le Chevalier Noir durant 6 ans sur des scénarios de Alan Grant, John Wagner, Chuck Dixon, Doug Moench, etc. et créer de nouveaux vilains tels le premier "Ventriloque" (Arnold Wesker), "Ratcatcher", Victor Zsasz ou Jeremiah Arkham. En 1990, il passe à BATMAN puis inaugure un nouveau titre, SHADOW OF THE BAT (1992-1993). En parallèle, il dessine quelques one-shots pour DC dont BATMAN : HOLY TERROR (dans la série Elseworlds, sc. Alan Brennert, 1991) et BATMAN : BIRTH OF THE DEMON (1993, sc. Dennis O'Neil) qu'il peint.

En 1993, il entame PRIME, une nouvelle série où un ado se transforme en superhéros adulte pour la ligne Ultraverse de Malibu (sc. Gerard Jones et Len Strazewski). Bien que le succès soit au rendez-vous, il abandonne le personnage au bout d'un an pour créer -textes et dessins- sa propre série, METAPHYSIQUE, un comic book en 6 n° publié par Bravura (Malibu), mêlant super-héros et mystique (1994-95). Après quelques piges pour Acclaim et Marvel, il dessine "Illusions", un nouvel arc de "Batman" sur 3 n°s de SHADOW OF THE BAT en 1997 (sc. Grant). Il crayonne ensuite la mini-série ANARKY (sc. Grant, encres de Joe Rubinstein) qui devient un titre régulier en 1998. En plus de quelques histoires avec les héros maison, il illustre de nouveaux one-shots : BATMAN : THE ABDUCTION (sc. Grant, 1998) et sa suite, BATMAN : DREAMLAND (2000). ANARKY stoppé au bout de 8 n°, il retrouve Marvel avec THUNDERBOLTS ANNUAL, AVENGERS 2000 -écrit par Kurt Busiek où il dessine le retour de "Hellcat" (Patsy Walker), enchaîne sur la mini-série HELLCAT (sc. Steve Englehart) et un épisode de BLACK PANTHER.

En 2001, il se retrouve sans travail. Il revend sa maison et commence à développer de nombreux projets : un site Internet, un roman... avant de remercier son agent, plier bagages et retourner dans le Michigan où il pratique de nombreux sports et activités d'extérieur en compagnie de son frère Kevin. Ce dernier, également dessinateur, l'a assisté sur plusieurs titres dans les années 90.

À peine posé à Houghton, DC lui offre de crayonner THE SPECTRE (sc. J. M. DeMatteis) qu'il entame à partir du n° 15, malheureusement la série sera annulée 13 n° plus tard, au n° 27 (05.03). Il dessine ensuite pour des titres plus confidentiels : BLACK TIDE (2003-04), OF BITTER SOULS (2005), un RC de "The Escapist" (sc. Steven Grant) dans le titre éponyme chez Dark Horse en 2005 et THE DANGER'S DOZEN (2006-07). Il collabore avec l'agence artistique londonienne Debut Art pour laquelle il réalise des illustrations fantastiques sur commande et travaille pour la presse et la publicité.

En 2009, il dessine "Good-bye forever", un "Archie New Look" en réaliste dans ARCHIE DOUBLE DIGEST 200 à 203 (sc.Melanie J. Morgan). Il réalise ensuite CV et crayons de "Archie loves Veronica" et "Archie loves Betty" écrits par Michael Uslan (puis Paul Kupperberg) et encré par Rubinstein et Andrew Pepoy dans les 12 premiers n° de LIFE WITH ARCHIE : THE MARRIED LIFE (2010-11) pour lesquels il livre également une vingtaine de CV.

Il retrouve DC et Alan Grant en octobre 2011 avec DC RETROACTIVE : BATMAN - THE '90s et participe à la saga "10.000 clowns" (sc Adam Beechen) dans BATMAN BEYOND UNLIMITED n° 1 à 13 en 2012-13 (plus un RC au n°15). L'année suivante, il réalise 3 n° de PHANTOM STRANGER avec Fernando Blanco (sc. J. M. DeMatteis). Hélas ! ce sera son chant du cygne ; en décembre 2014, un AVC le laisse paralysé du côté gauche. Dans l'incapacité de dessiner, il se concentre alors sur l'écriture, reprenant son roman -qui reste inachevé, quelques nouvelles et poésies. Une campagne de financement participatif est ouverte afin de l'aider à payer ses frais médicaux. En 2015, DC a rassemblé ses premiers "Batman" dans les ouvrages "Legends of the Dark Knight : Norm Breyfogle" (dont le second tome est attendu fin 2018) et ROBIN REBORN n° 1.

Il laisse derrière lui son père, son frère Kevin et une sœur.

En France, quelques-uns de ses one-shots de "Batman" ont été traduits : "Abduction" dans BATMAN HORS SÉRIE 17 (Semic, 05.01), "La Saga de Ra's Al Ghul" ("Batman - La naissance du démon") chez Urban Comics en 2014 (repris chez Eaglemoss en 2016) et "Batman Beyond" 2 ("10000 Clowns"), encore chez Urban (2015). Urban a publié d'autres compilations avec des RC signés Breyfogle : "Batman Knightfall" 1 (Collection DC Classiques, 2012) et "Joker Anthologie" (2014). Panini a adapté l'annual des "Thunderbolts" et "Les Vengeurs - Le retour de la chatte !" dans MARVEL HEROES HORS SÉRIE n° 7 (09/01) et son unique épisode de "Panthère Noire", écrit par Christopher Priest, dans la collection Marvel Monster Edition (n° 2, 2003).

Marc-André Dumonteil

Sources : Sites Internet CBR.COM, Brandon Staley, 26.09.18 - NORM BREYFOGLE.COM - 20th CENTURY DANNY BOY, Daniel Best, 29.09.18 - et les bases de données COMICS VF, H. Drake, GCD et LA BÉDÉTHÈQUE.

NOTE : Kevin Beyfogle (né en 1963) a aussi encré la série SMOKE & MIRROR (Speakeasy 2005), il est un des dessinateurs de TRIPLE- X-CINEMA: A CARTOON HISTORY (Re-Visionary Press, 1998) et la série "True stories of adult film stars" chez Carnal Comics/Re-Visionary Press (1995-98).

Norm Breyfogle : splash page de BLACK PANTHER 30 (05.01) - © Marvel

Norm Breyfogle et Peter Milligan : "Batman - The Idiot Root" dans BATMAN 473 (01.92) - © DC

Norm Breyfogle : CV de ARCHIE DOUBLE DIGEST 202 (11.09) - © Archie

RUSS HEATH

Russel Heath né le 29 septembre 1926 à New York est mort le 23 août 2018 en Californie où il résidait depuis 1978 à Van Nuys.

Rentré très jeune dans le milieu des comics, Russ Dehart Heath, Jr. commença par encrer quelques bandes pour Holyoke en 1942 avant d'effectuer sa période militaire en fin 45. De retour, il fonda une famille et trouva un emploi de... maître nageur ! Un enfant s'annonçant, ses revenus n'allaient plus suffire. Il se résolut alors à se remettre à la table à dessin après avoir vivoté dans une agence de publicité. Sa rencontre avec Stan Lee en 1947 fut décisive car il fut embauché comme permanent aux bureaux de Timely. Touchant d'abord un peu à tout, il finit par travailler régulièrement sur le western TWO-GUN KID, assurant aussi bien les crayonnés que l'encrage, contrairement à la plupart de ses confrères qui se spécialisaient. Après quelques mois au bureau, Heath devint dessinateur free-lance, ce qui lui permit de diversifier ses revenus tout en les augmentants car il ne négligeait pas ses contacts dans la publicité où son dessin clair et précis faisait merveille.

Russ Heath et Chuck Dixon : "Wild midnight" dans Marc Spector : Moon Knight 4 (09.89) - © Marvel

I THOUGHT THAT ROUGH GUY TALK CAME NATURALLY. I DIDN'T KNOW YOU PRACTICED.
I WASN'T! I WAS JUST TRYING ON MY NEW KEVLAR COSTUME AND KIND OF GOT IN THE MOOD.

Durant toutes ses années qu'il passa chez Timely, avant l'implosion de 1957, Russ Heath livra des dizaines de westerns et tout autant d'aventures guerrières à son éditeur, mais son dessin réaliste lui permit d'aborder tous les genres. On pût aussi bien le lire dans certains magazines romantiques que dans les comics horrifiques de la firme. Goodman, l'éditeur, qui usait un genre jusqu'à l'épuiser, n'avait de cesse d'inonder les kiosques avec ses publications. C'était une aubaine pour des hommes comme Heath, rapides et capables de s'adapter à tout. Ainsi, même si notre dessinateur n'était pas très friand de super héros, ce fut lui qui ramena "The Torch" et "Toro" dans YOUNG MEN 24 en décembre 1953, après avoir dessiné "Marvel Boy" en 1950. De la sorte, même s'il se consacra plus particulièrement à ses deux genres de prédilection, Heath devint fut présent dans tous les genres, d'autant plus que très vite on lui commanda de nombreuses couvertures. Mais rapide, il avait encore du temps.

Russ Heath et Peter David : "The Rocketeer : The Official Movie Adaptation" - © Walt Disney Productions 1991

Charles Biro lui commanda quelques histoires pour Lev Gleason Publications en 1949 et 1950 mais on le croisa aussi chez Fawcett en 1949 puis chez Avon et Fox Comics en 1950. Il y dessina aussi bien des histoires romantiques que de la science-fiction ou de la fantasy.

Plus tard, en 1953, il participa à l'aventure des comics en trois dimensions pour Joe Kubert et Norman Maurer chez St John.

Heath avait fait la connaissance d'Harvey Kurtzman dans les bureaux de Timely c'est pourquoi l'éditeur lui demanda de dessiner une histoire pour le premier numéro de FRONTLINE COMBAT dont il allait s'occuper chez EC comics. C'est toujours chez EC que Heath s'initia aussi au dessin d'humour dans MAD. D'ailleurs suivant son ami dans ses aventures éditoriales, il fut aussi de HUMBUG, TRUMP (1957 à 1959) et HELP (1962-1966) !

Ce fut en 1954 que notre dessinateur poussa la porte des bureaux de National Comics pour réaliser ce qui allait rester l'essentiel de son œuvre. Robert Kanigher d'abord, Joe Kubert ensuite, lui fournirent quantité de strips militaires où il excella : "Silent Knight", "Sea Devils" et surtout "Sgt Rock" puis "Haunted Tank". Sa position de choix chez DC lui évita de connaître la récession qui frappa Timely en 1957 alors qu'il y livrait encore moultes bandes. Cependant, alors que le travail ne manquait pas pour alimenter les comics de guerre de Robert Kanigher, il ne se fit pas prier pour publier sporadiquement chez d'autres éditeurs. Il livra quelques dessins chez Crestwood/Prize et, en plus des publications satiriques citées plus haut, travailla pour CRACKED et FRANTIC ou LOCO. Souvent en compagnie de son ami John Severin d'ailleurs.

Au milieu des années 1960, Russ Heath déménagea à Chicago pour aider Kurtzman et Elder à terminer "Little Anny Fanny" qu'ils réalisaient pour PLAYBOY. Heath y travailla jusqu'en 1969 sans que son style n'y fût reconnaissable. Dans les mêmes années, il livra aussi quelques bandes à Archie Goodwin pour les magazines publiés par James Warren.

Heath travailla exclusivement chez DC jusqu'en 1986 avant de livrer plusieurs histoires à Marvel jusqu'en 1990, mais entre-temps il aborda d'autres domaines. Il encra Gil Kane sur LARAMIE et TALES OF WELLS FARGO pour Western Publishing en 1960 et 1961.

De 1973 à 1976, Russ Heath réalisa quelques illustrations dans des publications qui n'avaient rien à voir avec les comics, comme WEIRD

Russ Heath et Doug Moench : "Heat part 2" dans BATMAN : LEGENDS OF THE DARK KNIGHT 47 (07.93) - © DC

Russ Heath et Bob Kanigher : "Sgt Rock", "The soldier" dans OUR ARMY AT WAR 239 (12.71) - © DC

Russ Heath et Cary Bates : "The Lone Ranger"

TALES ou SCHOLASTIC MAGAZINE. De même, pendant cette période, il livra quelques bandes humoristiques ou sulfureuses pour le NATIONAL LAMPOON ainsi que dans CHERI en 1976. Plus tard, en 1991, il signa un splendide "The Rocketeer" pour Disney.

Alors qu'il avait été assistant sur "Terry and the Pirates" pendant près de vingt ans, plus ou moins régulièrement de 1947 à 1961, Russ Heath revint dans le monde des strips au tournant des années quatre-vingt. S'il fut modestement le nègre de Sy Barry sur "Flash Gordon" en 1980 et 1981, il encra quelques mois de "Latigo" dans la même période avant de décrocher l'illustration du "Lone Ranger". Son arrivée marqua un important tournant qualitatif dans l'histoire du personnage où il s'occupa aussi bien des bandes quotidiennes que les planches du dimanche de ce strip qui fut publié dans de nombreux journaux de 1981 à 1986. Ce fût Cary Bates qui signa les scénarii, après que le dessinateur eut insisté auprès du syndicate pour obtenir un scénariste de son choix

Pendant la période de 1988 à 1992, alors que sa production pour les comics se ralentissait, Russ Heath travailla aussi quelque peu pour les dessins animés. Hélas pour ses admirateurs, son style, passé à la moulinette de l'animation et des coûts de production, ne se distingua pas vraiment de celui de ses confrères. Cependant l'histoire retiendra qu'il travailla sur "Conan the Adventurer", "Robocop" ou "X-Men", en plus de multiples story-boards dont certains ne dépassèrent pas l'état de projet.

Russ Heath ne fut que modestement publié dans notre pays : dans les petits formats d'Artima et au mieux, dans quelques revues et dans L'ART DE LA BD, un seul album de presse passé inaperçu. Pourtant, dans son pays, son importance fut reconnue et sanctionnée par plusieurs prix prestigieux. Francis Saint Martin

Références : Michael Dean, "Russ Heath : 1926-2018". THE COMICS JOURNAL, 25/08/2018. Francis Saint Martin, "Russ Heath aussi modeste que talentueux". SCARCE 73, Automne 2009.

Russ Heath CV de ALL-AMERICAN MEN OF WAR 101 (02.64) - © DC

ALL AMERICAN
MEN of WAR
12¢
FEB
NO. 101
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
THIS IS THE MIG'S LAST PASS -- AND MY LAST FLARE SHOT!
JOHNNY CLOUD, THE NAVAJO ACE, DIVES THROUGH THE BATTLE SKIES OF TIME ITSELF--IN A VAIN EFFORT TO ESCAPE THE RELENTLESS GUNS OF THE...
"DEATH SHIP of 3 WARS!"

Russ Heath et Mike Fleisher : "Jonah Hex", Sunday page inédite vers 1985 - © DC

JONAH HEX
TARNATION! W-WHO IN THE NAME OF HEAVEN IS THAT?
ONLY ONE MAN IN CREATION'S GOT A FACE LIKE THET! AN THET'S --
WHAR YOU BEEN ALL YORE LIFE, BOY?
MIKE FLEISHER
RUSS HEATH

VITTORIO COLIVA

Le dessinateur italien Vittorio COLIVA est décédé à Milan le 17 août 2018, cité qui l'avait vu naître le 30 septembre 1937.

Après ses études à l'Académie de Brera et à l'École d'Arts Appliqués du Château des Sforza, il rentre à l'atelier de Roy D'Ami en 1956, aux côtés de Giorgio De Gaspari, Aldo Di Gennaro, Sergio Tuis et Giovanni Ticci. Il crayonne pour Franco Bignotti UN RAGAZZO NEL FAR WEST, première série écrite par Sergio Bonelli en 1958. Il œuvre ensuite seul pour Audace et Araldo dans IL PICCOLO RANGER (1961) et GIUBBA ROSSA avec l'histoire "le fétiche tragique" (les deux sur sc. de Gianluigi Bonelli) avant d'entamer une série d'illustrations sur l'histoire de l'aviation, de la navigation et de l'automobile publiée dans TEX. Dessinateur éclectique, il passe du réaliste au comique de 1959 à 1963 en collaborant avec la maison Alpe avec quelques RC dans JIM FLASH et, à partir de 1961, sur des textes de Roberto Renzi, les séries humoristiques "Oreste, le roi de la forêt" (un explorateur maladroit assisté de Malu, son serviteur noir) dans CUCCIOLO et "Protone" l'extra-terrestre, dans TIRAMOLLA. Ces deux séries ont paru en France dans divers PF publiés par Aventures et Voyages de 1963 à 1971 (PIRATES, APACHES, IVANHOÉ, etc.), SAFARI se taillant la part du lion avec une quinzaine d'épisodes d'"Oreste" et 9 de "Proton" entre 1967 et 1971.

Coliva dessine ensuite dans les fascicules d'Editoriale Corno : MASCHERA NERA, SATANIK et KRIMINAL (1963-69) puis passe chez Universo dans ALBO DELL'INTREPIDO (22 histoires, 1970-72) et ALBO BLITZ (1977). Pour Mondadori, il livre quelques RC dans les éphémères AUDAX et SUPER THRILLING (1975-77).

Durant trois décennies, il participe à une foultitude de titres -souvent érotiques- pour quantité de maisons (Gino Sansoni, Edifumetto, Ediperiodici...) : OS 117, HELGA (1970-71), RINGO, PATTY, SEXY FAVOLE (1976), STORIE BLU 1981-84), TERROR, etc. Dans le même genre, en binôme avec Augusto Chizzoli, en 1982-83, il réalise les aventures de "Vampira" dans le fascicule éponyme des éd. Galax (3 épisodes repris dans BD CLIMAX et SEXY BD chez C.A.P.), "Zingara" dans le mensuel LUCCIOLA/LUCILLA et "Violanta" dans SPLIZ.

En parallèle, il collabore avec le studio If de Gianni Bono sur des CV pour le TARZAN de Cenisio (1978) et des adaptations de séries animées TV dans la COLLANA TELEFUMETTO, CARTONI IN TIVÙ et NOI SUPEREROI ("Capitaine Flam", 1981-86). Il poursuit avec MASTERS OF THE UNIVERSE E IL TEAM DELL'AVVENTURA où il dessine "Brave Starr" et encre "Les Maîtres de l'Univers" pour Giuliano Piccininno (Mondadori, 1986-88). Ce seront ses dernières BD, il ne fournira plus que des dessins de rébus et des illustrations pour des magazines de jeux. M.-A. Dumonteil

Sources : Sites Internet SERGIO BONELLI, 20.08.18 - LAMBIEK, 10.18 - COMICSBD.FR, C. Paysan, 10.18 - L'ENCYCLO DES PFA, Alain Beyrand et Cie, Recensements Pressibus 4, 11.96.

Vittorio Coliva : "Oreste" dans SAFARI 24 (08.69) chez Aventures et Voyages

CARLOS EZQUERRA

Carlos Ezquerra : autoportrait

Le dessinateur espagnol Carlos EZQUERRA, pilier de la revue 2000 AD et co-créateur du "Juge Dredd", est décédé en Andorre d'un cancer des poumons le 1° octobre 2018, à l'âge de 70 ans.

Carlos Sanchez Ezquerra est né le 12 novembre 1947 à Ibdes, dans la province de Saragosse. Avide lecteur d'historietas, il découvre les traductions des strips américains qui lui donnent envie de dessiner.

Durant son service militaire, il rencontre Manuel Nasarre, un dessinateur de cartes postales, qui lui explique les bases du métier. Une fois libéré, il part pour Barcelone où, fin 1969, après le refus des grandes maisons d'édition, il dessine des westerns et des histoires de guerre et d'horreur dans des titres publiés par Boixher (OESTE), Vilmar (LA CONQUISTA DEL OESTE, FÓRMULA 1. AVENTURAS), Editorial Presidente et Ursus (TERROR GRAFICO). Il livre ensuit quelques RC pour des PF français via l'agent Francisco Gallardo Pons.

En 1971, via l'agence Bardon Art (Macabish et Coker), il œuvre dans les hebdomadaires de jeunes filles d'IPC VALENTINE et MIRABELLE et diverses séries de PF dont POCKET WESTERN LIBRARY. L'année suivante, il passe à l'hebdomadaire THE WIZARD que publie l'éditeur écossais DC Thomson où il réalise sa première série d'aventures, "He Was Only a Private Soldier" (18.08.73), sur la guerre des Boers. Jeune marié, considérant qu'il vaut mieux demeurer sur place pour donner un aspect de véracité à ses pages, il se rend à Londres pour quelques mois...et y restera neuf ans et demi, installé à Croydon ! Dans THE WIZARD, il dessine d'autres séries et de nombreux RC et CV jusqu'en 1975. Remarqué par l'editor et scénariste Pat Mills, -toujours par l'intermédiaire de Coker- il rejoint l'équipe du nouveau titre d'IPC, BATTLE PICTURE WEEKLY où il livre dès le n° 1 (08.03.75), le "Rat Pack", écrit par Gerry Finley-Day, les aventures -inspirées du film "Les douze salopards"- d'une bande de malfaiteurs recrutés par le major Taggart pour accomplir des missions suicide. Débordé, il ne peut assurer seul le dessin et d'autres artistes prendront la relève jusqu'en 1980.

Dave Hunt, l'editor de BATTLE, lui confie "Major Eazy" (10.01.76), écrit par Alan Hebden, un anti-héros débraillé calqué sur les traits de l'acteur James Coburn -qui restera un de ses personnages préférés. Il va livrer presque une centaine d'épisodes jusqu'à 1978 (dont un cross-over avec le "Rat Pack" à partir du n° 100). Chez IPC, il peut briser sa mise en page et développe son style, un dessin aux apparences brouillonnes : « -Mon graphisme n'a jamais été clair. Tout me semble sale, alors "Eazy" était parfaitement à sa place.»

Carlos Ezquerra : BD pour jeunes filles années 70
© Fleetway/Rebellion

Cette même année 1976, Mills, qui travaille au lancement de 2000 AD, le nouvel hebdomadaire d'IPC dédié à la SF, lui demande de créer les emblématiques visuels de "Judge Dredd", le policier futuriste ultra-violent inventé par John Wagner. Si Dredd débute dans le 2° numéro de 2000 AD (05.03.77), il n'en est pas le dessinateur, malgré son rôle crucial dans la conception du personnage et la réalisation de quelques épisodes. Fâché de découvrir que ce 1° récit publié est signé par Mike McMahon, il abandonne la série et retourne à BATTLE où, avec Alan Hebden, il invente "El Mestizo", un mercenaire métis noir-mexicain qui opère durant la guerre de Sécession (04.06.77). Entre mars et août, il réalise aussi les CV de l'hebdomadaire FURY pour Marvel UK.

Le 13 mai 1978, grisé par le succès de 2000 AD, IPC lance un second hebdo de SF, STARLORD, dans lequel Wagner et Ezquerra inventent "Strontium Dog", les aventures de "Johnny Alpha", un chasseur de primes à la recherche de mutants dans une Angleterre post-nucléaire. En moins d'un an, STARLORD est absorbé par 2000 AD mais "Strontium Dog" se poursuivra durant une dizaine d'années, uniquement dessiné par Ezquerra et scénarisé par Alan Grant (parfois en duo avec Wagner) en RC et sagas à suivre.

EL MESTIZO, dans La Route de l'Ouest N°87 (1982)

Pilier de l'hebdomadaire, Ezquerra dessine l'adaptation du roman de Harry Harrison "The Stainless Steel Rat" (sc. Kelvin Gosnell, 1979-80) et ses deux suites en 1980 et 1984-85, puis "Fiends of the Eastern Front", une histoire de vampires durant la seconde guerre mondiale, écrite par Finley-Day (1980). En 1982 il retrouve "Judge Dredd" et illustre les 26 épisodes de "The Apocalypse War", un récit-clé dans l'évolution du personnage (153 pages, n° 245 à 270, 1982, sc. Wagner/Grant) ; il ne lâchera plus le héros et sera un de ses artistes réguliers dans les années suivantes. Il dépanne sur des RC et épisodes de "Tharg", l'hôte extra-terrestre de 2000 AD (1979-90), "Rick Random", "ABC Warriors" (1979) -qu'il signe du pseudonyme L. J. Silver, "Anderson : Psi Division" (1989), une aventure de "Durham Red" (un spin-off de "Strontium Dog" écrit par Grant, 1991), "Purgatory" (sc. Millar) et "Janus: Psi-Division" (sc. Grant Morrison, 1993). Seules infidélités au titre, des illustrations pour un livre en 1979, la série "Comrade Bronski" dans le nouvel EAGLE en 1987 (sc.Alan Hebden) dont il réalise 11 des 23 épisodes (les autres sont signés Mike Dorey) et deux RC pour un annual de la BBC en 1990.

En 1988, il avertit de son refus de dessiner une histoire dans laquelle Grant fait mourir Johnny Alpha : «- On ne peut pas liquider un type qui a assuré la paye aussi longtemps (...) c'était une idée folle, j'ai suggéré qu'on le fasse disparaître dans l'espace, comme ça, un an plus tard, il aurait pu revenir si besoin... Mais c'était la décision de la rédaction.» L'histoire, "The Final Solution", paraît en 1989-90, dessinée par Simon Harrison et Colin MacNeil ; Ezquerra abandonne la série.

Il œuvre alors avec Pat Mills sur la 1° saison -et quelques épisodes de la seconde- de la série de politique-fiction "Third World War", racontés par Eve, une héroïne noire et son groupe de "soldats de la paix volontaires" conscrits au service de la mondialisation, dans CRISIS, le nouveau titre d'IPC (1988-89). Dans 2000 AD, il accompagne ensuite "Judge Dredd" dans la longue épopée "Necropolis" en 1990 et le dessinera aussi dans JUDGE DREDD MEGAZINE, JUDGE DREDD ANNUAL et plusieurs hors-série. En tout, il aura signé une centaine de RC et longues aventures telles "Judgement Day" (1992), "Wilderlands" (1994), "Origins" (2006-07), l'adaptation du film (sc. Andrew Helfer) en 1995 et de nombreuses CV et illustrations pour ces revues et les produits dérivés. Sa dernière histoire, "Get Jerry Sing", paraît dans le n° 2023 (22.03.17).

Dans le n° 4 du MEGAZINE en janvier 1991, avec Wagner, il invente "Al's Baby", l'histoire du mafieux "enceint" Al Bestardi. Fort de son succès, ce récit humoristique connaîtra deux suites en 1992 et en 1997 dans 2000 AD. Dans le MEGAZINE, il illustre aussi "Armageddon" en 1992.

EN VEDETTE AMÉRICAINE

Depuis 1995, Ezquerra a entamé une collaboration suivie avec DC Comics aux USA. Il dessine la mini-série "BOB THE GALACTIC BUM" avec "Lobo" en invité (sc. Wagner/Grant) puis le one-shot LOBO: I QUIT. Il œuvre ensuite avec Garth Ennis sur BLOODY MARY (2 mini-séries chez DC/Helix, 1996-98), "Hitman" dans PULP HEROES ANNUAL (1997), et deux mini-séries de PREACHER en 1996 et 1997. Avec Wagner, il livre des épisodes de "Batman" , du "Spirit" et le mini comic BOBA FETT ½ : SALVAGE, publié dans le magazine WIZARD (1997). Il reste dans l'univers de "Star Wars" chez Dark Horse en 1999 avec les 6 volets de MARA JADE : BY THE EMPEROR'S HAND écrits par Timothy Zahn et Michael A. Stackpole. Chez DC/Vertigo, il retrouve Ennis avec la série de guerre ADVENTURES IN THE RIFLE BRIGADE (2000-01) et le duo livre ensuite 2 volets de JUST A PILGRIM, un comic d'aventures post-apocalyptiques chez Black Bull Entertainment (2001-02). Pour Garth Ennis, il reprend ensuite le personnage "Kev Hawkins" le temps de deux séries chez DC/Wildstorm en 2005 et 2006. Il participe à THE BOYS n° 31 à 34 chez Dynamite (2009) où il illustre ensuite la série de guerre BATTLEFIELDS (2 saisons, 2009-10) avant de dessiner les deux premiers n° de l'adaptation du jeu vidéo WORLD OF TANKS chez Dark Horse en 2016.

Dans 2000 AD, intermittent sur "Judge Dredd", Ezquerra reprend "Strontium Dog" en 1999 pour de nouvelles aventures situées avant le décès du personnage (sc. Wagner). De 2010 à 2014, la quadrilogie "The Life and Death of Johnny Alpha" (252 pages) voit finalement le héros revenir d'entre les morts ! Il prend également la relève sur 2 aventures de "Cadet Anderson" (sc. Grant) en 2011 et 2013. Dans le MEGAZINE, il illustre "Cursed Earth Koburn", écrit par Gordon Rennie, qui met en scène le juge-Marshal Koburn, un sosie de "Eazy" dans l'univers de la terre maudite, le temps de six aventures entre 2004 et 2018. Au bout d'une trentaine d'aventures et RC, il livre le dernier épisode de "Strontium Dog : The Son" (9 épisodes), qui s'achève au prog. 2081, le 15 mai 2018.

Revenu en Espagne au début des années 80, Carlos Ezquerra s'est établi en Andorre à la fin de la décennie. Intéressé par l'informatique, en 1994, il est le premier dessinateur à expérimenter la mise en couleurs à l'aide de logiciels. En 2003 il participe au graphisme du jeu vidéo "Freelancer" de Digital Anvil / Microsoft (2003) et il a aussi illustré les 4 packs de la gamme de modèles réduits "X-Ploratron" de Corgi Toys (2006).

Ces dernières années, il se partageait entre la Principauté et Marbella. Son cancer, diagnostiqué en 2010, ne l'empêchait pas de travailler et d'assister à de nombreux festivals à travers le monde. Après une intervention chirurgicale, il reçoit le Grand Prix de la BD d'Aragon lors de la première édition du Festival de Saragosse en 2014 puis l'Inkpot au Comic-Con International de San Diego en 2015 et il était attendu au festival Heroes Comic de Madrid en septembre 2018, où on devait lui remettre le Prix Jesus Blasco au titre de sa carrière. Il venait de commencer "Spectre", une nouvelle série avec un détective androïde, écrite par John Wagner.

Il laisse son épouse et deux fils, dont Hector, qui a encré une soixantaine d'épisodes de "Cadet Anderson", "Judge Dredd", "Strontium Dog", "Cursed Earth Koburn" et le comic book BATTLEFIELDS entre 2009 et 2012.

Comme ses travaux américains, la plupart de ses séries anglaises ont fait l'objet de rééditions (dans le MEGAZINE et autres spéciaux de Rebellion) et de compilations telles "Judge Dredd : The Carlos Ezquerra Collection" (Rebellion, 2007), "Rat Pack", "Major Eazy" (Titan Books, 2010), "The Stainless Steel Rat" (2010), "Cadet Anderson : Teenage Kyx" (2017), "Strontium Dog : Repo Men" et "El Mestizo" (2018). Aux USA, IDW a sorti deux volumes de "Judge Dredd :

DANS LES EAUX GLAUQUES DE LA MEDITERRANÉE : CINQ SILHOUETTES VENIMEUSES VIENNENT D'ÉCHAPPER DU PANNEAU DE SECOURS D'UN SOUS-MARIN BRITANNIQUE...

5 DE COMMANDO dans ATEMI N°63 (1979)

Carlos Ezquerra : Johnny Alpha, Judge Dredd et Tharg en CV de 2000 AD spécial 40e anniversaire (22.02.17) © Rebellion

The Complete Carlos Ezquerra" en 2013 et Millsverse vient de publier "Carlos Ezquerra's 2000AD & Judge Dredd Colouring Book", un recueil de 50 images à colorier (2017).

CARLOS EZQUERRA EN FRANCE

Les épisodes du "Rat Pack" dessinés par Ezquerra débutent dans le n° 61 (15.06.79) du PF ATÉMI d'Aventures et Voyages sous le titre "Cinq de Commando". "Eazy", rebaptisé "Pitt" croise la route du quintet aux n° 76 et 77 (02.80) et continue seul -toujours sous le titre "Cinq de commando"- du 79 (15.03.80) au 83 (15.05.80) et la série se poursuit du n° 96 à 105 (1981) mais sous d'autres pinceaux. Chez le même éditeur, LA ROUTE DE L'OUEST a adapté "El Mestizo" (n° 86 à 88, 1981-82) tandis que SUPERFORCE 11 et 12 (3° t. 81) traduisent les premiers pas en français du "Juge Dredd".

Rayon albums, l'adaptation du film "Judge Dredd" paraît chez Kraken en 1995 mais il faut attendre 2001 pour lire les premiers RC du juge dans le volume 1 de l'intégrale Soleil. 3 autres recueils de ses aventures signées Ezquerra seront publiés chez Délirium en 2016. D'autres séries : "Al's baby" (2 tomes chez Arboris, 1995-96), "Bloody Mary" (Le Téméraire, 1997), "Just a pilgrim" (Semic books, 2002-03), "Star Wars - Le Côté obscur" vol. 6 : "Mara Jade" (Delcourt, 2006), "Preacher" vol. 4 (Panini Comics, 2008), "Preacher" vol. 3 et 4 (Urban Comics, 2016), "The Authority" tome 5 : "Kevin le magnifique" (Panini/Wildstorm, 2010), "The Boys" vol. 9 (Panini, 2011), et, plus récemment "World of Tanks : Roll Out" chez Hachette en 2017. Marc-André Dumonteil

Sources : Sites Internet EL PERIÓDICO, Sandra Alquézar, 01.10.18 - THE GUARDIAN, David Barnett, 01.10.18 - BEAR ALLEY, Steve Holland, 01.03.2007 et 03.10.18 (sources des citations) - DOWN THE TUBES, John Freeman, 06.10.18, 2000 AD.COM, les revues EL BOLETÍN n°12, interview par Joan Pieras et Roger Espinas, 07.90 - FROTHERS UNITE.COM - COMIC SCENE 3, "The war issue", ComicsFlix, 12.18 - ILLUSTRATORS 22, Spécial Bardon Art, The Book Palace, printemps 2018 - et les bases de données GRAND COMIC DATABASE, BARNEY et BÉDÉTHÈQUE.

Carlos Ezquerra : "The Stainless Steel Rat", commission pour Paul Hough (2016)

STAN LEE

Stanley Martin LIEBER né le 28 décembre 1922 à Manhattan, un quartier de la ville de New York, était devenu -sous le nom de plume de Stan Lee -, un auteur de bandes dessinées universellement connu dans le monde entier. Toujours actif et volubile on aurait pu le croire éternel, mais il est mort le 12 novembre 2018 en Californie où il résidait, depuis 1981, à Los Angeles.

Stan Lee vu par Humberto Ramos pour Hasbro - © Marvel

Issu d'une famille d'émigrants juifs roumains fort modeste, le père était tailleur quand il pouvait travailler, Stan Lee, qui partageait sa chambre à coucher avec son jeune frère Larry, trouvait dans la littérature et au cinéma tous les dérivatifs qui lui permettaient d'échapper à sa condition sociale. Il aimait déjà imaginer des histoires et les écrire alors qu'il ne fréquentait encore que le collège.A peine obtenu son diplôme à l'âge de 16 ans et demi, en 1939, il avait déjà accumulé de nombreux petits boulots, partout où on voulait bien l'embaucher. Quelques articles de presse au mieux, mais aussi des emplois de coursiers -ici ou là-, avant que son oncle maternel Robbie Solomon ne le présentât à son gendre Martin Goodman qui dirigeait la maison d'édition Timely. L'éditeur appartenait à la myriade de ces entrepreneurs toujours prêts à profiter d'un succès de presse, pour l'imiter et inonder les kiosques de publications similaires jusqu'à la prochaine vogue. En plus de nombreux magazines divers, Goodman éditait aussi des magazines littéraires bon marché, les pulps, et des comic-books depuis peu (daté octobre 1939, mais paru plus tôt).

Embauché par Joe Simon, le futur cocréateur en mars 1941 de "Captain America" avec Jack Kirby, Stan Lee commença fort modestement en remplissant les encriers, en gommant les pages des dessinateurs et en allant chercher leurs déjeuners en ville, mais vite il se mit à rédiger des histoires car, depuis toujours, il avait l'ambition de devenir écrivain. Après quelques tâtonnements, il publia une première nouvelle

mettant en scène le Captain dans CAPTAIN AMERICA COMICS n°3 de mai 1941. Comme à l'époque il n'était guère glorieux de travailler dans les comics, à l'inverse des strips de presse, Leiber décida de prendre un pseudonyme, conservant son véritable patronyme pour signer l'œuvre majeure qu'il ne tarderait pas à produire ! Du moins était-ce ce qu'il pensait alors, ne s'imaginant pas qu'il serait mondialement connu plus tard, sous le nom de Stan Lee ! Nom qu'il finirait d'ailleurs par adopter légalement.

Deux mois plus tard, Lee passait la vitesse supérieure en signant le scénario d'une BD, "Headline Hunter, Foreign Correspondant" dans CAPTAIN AMERICA n°5. Dès lors il enchaîna les collaborations et publia plusieurs scénarios dans MYSTIC COMICS et U.S.A. Comics, tous deux parus en août 1941 et d'autres encore. Bien qu'assez peu différents de ceux de ses collègues, ses textes étaient bien reçus par ses éditeurs et le jeune homme commençait à envisager un futur d'auteur de BD quand Joe Simon et Jack Kirby, les deux moteurs de la firme, s'en séparèrent à la suite d'un différend avec Goodman. L'éditeur, un peu désemparé dut les remplacer sur-le-champ. Avisant le jeune Stanley, pas encore âgé de dix-neuf ans, il lui confia le poste d'éditeur par intérim. Peut-être pensait-il que la division comics, privée de Simon et Kirby, était condamnée ! Quelles que furent ses motivations, Lee remplit si bien son contrat, dynamique et persuasif, qu'il fut confirmé dans son poste. Comme d'ailleurs, à celui de directeur artistique des comics de la firme jusqu'au départ de Goodman, quand il vendît ses affaires en 1972. C'est alors que Lee en devint même le directeur éditorial, même s'il ne le resta pas, préférant un poste inférieur, mais créatif et libéré des tracasseries administratives.

Entretemps, notre homme effectua son service militaire de 1942 à 1945 sans quitter le territoire américain. Il y occupa plusieurs fonctions allant de l'entretien du réseau télégraphique à la rédaction de manuels ou de films d'entraînement, avant de retrouver sa place d'éditeur. Vincent Fago, qui l'avait remplacé, retourna à son activité principale qui consistait à adapter plusieurs "funny animals" du cinéma d'animation en comics.

Stan Lee mena de front une carrière d'éditeur et de scénariste. Il donna de très nombreux scénarios dans tous les genres de sa gamme. Il y avait de l'aventure, mais aussi des foules de westerns et de comics sentimentaux. Suivant les modes, il produisit des magazines d'horreur, de science-fiction ou d'humour pour Atlas Comics, le nouveau nom générique des fascicules Timely .

En 1951, Stan Lee, associé au dessinateur Dan DeCarlo, reprit le comic strip "My friend Irma", entamé en septembre 1950 par Jack Seidel. Parallèlement les deux hommes produisirent, pour Atlas, un comic inspiré par la célèbre série radiophonique, du numéro 3 au 48, de 1950 à 1955, avant d'embrayer sur une imitation quand la licence fut abandonnée.

Cependant, malgré ses activités frénétiques, Stan Lee avait conscience de produire une prose limitée et répétitive au point qu'il voyait ses prétentions littéraires s'éloigner à l'horizon et envisageait d'abandonner ses fonctions. Ce fut à cette époque que chez DC, on se décida à revivifier les super-héros qui avaient plus ou moins disparu des présentoirs. Le nouveau FLASH et la JUSTICE LEAGUE OF AMERICA connurent un tel succès que leur réussite ne tarda pas à arriver aux oreilles de Goodman, toujours à l'affut de prendre un train en marche. Lee fut chargé de voir tout ça ! Guère enthousiaste à l'idée de produire encore une copie il se confia à son épouse, Joan, qui lui conseilla de n'écouter que lui-même. Plutôt que de reproduire des personnages stéréotypés, pourquoi ne pas en faire des êtres humains malgré leurs superpouvoirs ! Puisqu'il envisageait un départ, il n'avait rien à perdre.

Convaincu du bon sens de sa femme, Lee envisagea un groupe dont les différents membres connaîtraient tous les aléas de l'existence. Parfois de bonne humeur, mais aussi sombres ou tourmentés. Dynamiques, mais en butte aux impératifs de la vie. Ils auraient une véritable épaisseur psychologique, en plus d'être des soldats infatigables de la lutte contre le crime ! Voilà qui changerait de "Superman". Jack Kirby en froid d'avec DC avait rejoint l'équipe de Goodman et depuis enchaînait westerns et histoires de monstres. C'est à lui que Lee pensa pour illustrer sa nouveauté. FANTASTIC FOUR arriva dans les kiosques en 1961 et remporta un tel succès qu'il étonna même l'éminent concurrent ! Au départ les "Quatre Fantastiques", comme ils furent connus chez nous, à partir de 1969 chez Lug, ressemblaient un peu aux "Challengers of the Unknown" que Kirby dessinait chez DC. Mais, vite, ils se détachèrent de leur modèle et les deux compères entamèrent le duo gagnant qui devait bouleverser l'univers des comics. "Hulk" (1962), "Thor" (1962) et les "X-Men (1963), aussi dessinés par Kirby qui devint l'homme-orchestre de Lee, s'inscrivirent à leur tour dans la légende. Avec d'autres dessinateurs, bien que très productif Kirby ne pouvait tout assumer, Lee créa ou co-créa une foule de personnages fameux : "Daredevil" avec Bill Everett en 1964 et bien d'autres que nous ne pouvons tous citer ici, mais surtout le "Dr Strange" (1963) et l'iconique "Spider-Man" (1963) avec Steve Ditko ! Enfin le "Submariner" (1962) et "Captain America" (1964) refirent surface dans les pages de FANTASTIC FOUR et THE AVENGERS avant de vivre de nouvelles aventures en solo. Contrairement à

ce que les concurrents faisaient, Stan Lee imagina aussi que tous ses personnages pouvaient se côtoyer, mieux même, ils habitaient tous à New York, et plusieurs d'entre eux en arrivèrent à se liguer en une organisation de héros : "The Avengers" (1963).

Lee qui n'avait plus le temps de rédiger des scénarios, avait mis au point une méthode de travail qui lui permettait d'orienter toutes les histoires, dont il discutait avec les dessinateurs, avant de leur en confier la réalisation. Il récupérait ensuite les pages et les dialoguait avec une faconde qui ne fit pas peu pour leur succès.

De même, l'avisé rédacteur en chef entama un dialogue avec ses lecteurs. Il signa régulièrement des bulletins qui parurent dans ses comics, il apostrophait les lecteurs comme un bonimenteur, à tel point que sa chronique fut baptisée "Stan's Soapbox", du nom de ces caisses sur lesquelles montaient les harangueurs dans les parcs publics. Signée d'un tonitruant « Excelsior » elle devint à la fois une marque de fabrique et le ferment sur lequel s'organisa une horde de lecteurs fervents qui, partie de la Merry Marvel Marching Society de 1965, devint l'immense foule des Marvel Zombies qui, au tournant des années 70, ne jurait que par et ne lisait que les comics Marvel, du nouveau nom de la gamme. Jusqu'alors les crédits des histoires, quand ils étaient donnés, restaient fort discrets. Lee modifia tout ça. Les noms des auteurs, mais aussi des encreurs, coloristes et des divers intervenants sur les pages apparurent dans des bandeaux génériques où ils étaient magnifiés dans des allitérations flatteuses : Jack «King» Kirby, «Jolly» John Romita, etc. La réussite de ces innovations fut telle que l'on commença à parler de la méthode Marvel dans les médias. Ce qui valut à Stan Lee d'être invité à la télévision, dans les universités ou dans la presse pour parler de son travail. Mais cette célébrité nouvelle ne plut pas à tout le monde. À l'aise et parlant bien, flamboyant, Lee était à son avantage. Plusieurs de ses collaborateurs eurent ainsi l'impression qu'il s'appropriait la totalité du travail de cocréation. Jack Kirby fut de ceux-là et le dépit qu'il en ressentit l'éloigna de son compère puis de Marvel.

La période jusqu'à 1968 fut celle d'une prospérité montante et de la mise en place d'un univers cohérent. Une myriade de personnages secondaires fut inventée jusqu'à ce que Goodman décidât de la multiplication des comics ce qui permit de donner leur propre titre à plusieurs héros de renom : "Iron Man" et "Hulk" ou "Captain America". Mais aussi le "Silver Surfer" qui demeura peut-être le personnage préféré de Lee, puisqu'il en conçût plusieurs aventures au fil des années, notamment une avec notre Moebius. Bien qu'il supervisât en principe l'immense production de la maison, Stan Lee dut s'appuyer sur des collaborateurs, en particulier Roy Thomas, pour accomplir sa tâche supposée. Mais en réalité il devint la figure emblématique de sa société et passa victorieusement au travers de toutes les ventes et rachats de Marvel.

La quasi-totalité de cette œuvre gigantesque fut publiée en France, par Lug et Arédit principalement, et depuis leur disparition, souvent retraduite par Panini.

Ce fut en 1981 que Stan Lee s'installa en Californie, pour s'occuper du département créé dans le but de gérer les droits des personnages de Marvel auprès d'Hollywood. On le sait, les débuts furent modestes. Quelques séries télévisées de seconde zone, ou des dessins animés entamèrent l'histoire des super-héros Marvel sur les petits ou les grands écrans mais, opiniâtre, Stan Lee parvint à développer une proximité rémunératrice avec le cinéma. À tel point que les films inspirés de l'univers Marvel devinrent, à compter des années 2000, des blockbusters réguliers du cinéma. Facétieux notre homme s'attacha à figurer en médaillon dans la plupart d'entre eux, ravissant ainsi les Marvel Zombies qui se réjouissent à l'y découvrir.

À cette époque, depuis une dizaine d'années, Lee n'était plus que directeur émérite de Marvel. La fonction honorifique lui permettait toutefois de toucher un salaire important, tout en lui laissant le loisir de créer des entreprises autour de son nom et de certains de ses personnages. Les secteurs d'activité qu'il fréquenta, tous dans le domaine de la communication ou du divertissement, connurent des succès divers et se traduisirent plusieurs fois en procès retentissants pour des questions de partage de droits.

GANGWAY!!! IT'S CLOBBERIN' TIME!
WITH LUCK, PERHAPS I CAN LASSO ALL OF THEM AT ONE TIME!! THEN, WE CAN HOLD THEM FOR QUESTIONING.
STAND YOUR GROUND, YOU CRAVEN COWARDS! WE SKRULLS ARE THE EQUALS OF ANY EARTHLINGS! I'LL SHOOT THE FIRST ONE TO RETREAT!
GIVE 'EM ONE FOR ME, BIG FELLA!!
BUT, BEFORE REED'S PLIABLE ARM CAN FIND ITS TARGET, A STARTLING SERIES OF EVENTS OCCUR...

THE FANTASTIC FOUR par J.Kirby

Stan Lee vu par John Romita © Marvel

Stan Lee reprit la plume dans les années 2000 et signa un groupe de comics, JUST IMAGINE... où il réinventa les héros DC. Notre homme collabora aussi avec un éditeur japonais et produisit deux histoires "Karakuri dôji ultimo" ainsi que "Heroman" qui parurent dans les énormes hebdomadaires nippons. Il s'intéressa aussi aux comics destinés aux plus jeunes et créa une fondation à son nom. Inaugurée en 2010 la Stan Lee Foundation s'attacha à promouvoir la littérature et les arts dans les milieux les plus divers.

Détenteur de plusieurs dizaines de récompenses dans le domaine de la BD*, notre scénariste fut lui-même héros de papier dans plusieurs bandes dessinées. Parfois comme simple figurant, mais aussi en tant que véritable héros. Comme en janvier 1963 dans THE FANTASTIC FOUR n°10 où, aux côtés et sous le crayon de son compère Jack Kirby, il fut refoulé du mariage de Reed et Jane Richards, Mister Fantastic et la Femme Invisible. Ou encore, en 2007, avec la série Marvel STAN LEE MEETS THE SUPERHEROES en 2007 où il rencontre ses propres créations ou bien dans "Amazing Fantastic Incredible : A Marvelous Memoir", une biographie de Peter David et Colleen Doran qui raconte toute son existence d'une façon un peu romancée (Touchstone, 2015).

Si l'opération qu'il subit en septembre 2012 ne l'affaiblit pas outre mesure, on lui posa un pacemaker, il ne supporta pas bien le décès de Joan à 95 ans en juillet 2017. Ils étaient mariés depuis 1947 et eurent deux filles dont une seule survécut. Depuis affecté, souffrant de pneumonie chronique, il fut la victime de proches qui tentèrent de profiter de sa fortune et de ses biens et durent être éloignés.

Admis d'urgence le matin à l'hôpital de Cedars-Sinai pour complications graves, il ne passa pas la journée du 12. Francis Saint Martin

NOTE :

* En plus des nombreux prix obtenus depuis 1963, Stan Lee obtint le Will Eisner Award Hall of Fame en 1994 et le Jack Kirby Hall of Fame l'année suivante. Son ouvrage "Stan Lee's God Woke" remporta en 2017 l'Independent Publisher Book Award. Mais il reçut aussi la NEA's National Medal of Arts en 2008 et des récompenses liées à ses activités liées au cinéma.

Sources : Lee, Stan & Mair, George, EXCELSIOR ! : THE AMAZING LIFE OF STAN LEE, Touchstone 2002 - Paulson, Ken, SUPERHERO STAN LEE FOUGHT FOR JUSTICE AND DIVERSITY WITH RELETABLE COMIC BOOK CHARACTERS, USA TODAY, 12.11.18 - Saint Martin, Francis, STAN «THE MAN» LEE, Editions de l'Hydre, 1999.

LE SURFER D'ARGENT par Kirby /Sinnot © Marvel

JACQUES TABARY

Triste nouvelle, l'ami Jacques Tabary est décédé le 22 octobre 2018 à l'âge vénérable de 92 ans. Né le 6 juin 1926, il était le frère aîné de Jean Tabary, bien connu pour ses créations comme Totoche, Corinne et Jeannot, Valentin ou Iznogoud... Il a exercé, tout comme Jean, le métier de staffeur avant que ce dernier, débordé de travail, ne fasse appel à lui pour combler son retard.

Jacques TABARY
vu par M.Motti

Il assiste donc Jean et, après avoir fait son apprentissage en encrant les décors et lettrages de Corinne et Jeannot, il est embauché par les éditions Vaillant comme salarié. Ayant épousé le style nerveux de son frère, il encre une centaine de gags de cette série et se voit confier les pages de Totoche Poche qu'il réalisait sur place. C'est là que je l'ai connu, en 1967, à l'atelier Vaillant. Aux côtés de Le Guen qui dessinait un Nasdine Hodja poche et de Mandryka sur sa planche hebdomadaire du Concombre Masqué, j'encrais ma première histoire de Pif crayonnée par Arnal sur les conseils de ce dernier.

Toujours de bonne humeur, Jacques faisait son travail avec modestie et n'avait aucun problème d'ego vis-à-vis de son frère qu'il admirait beaucoup. Au journal, il est vite devenu l'indispensable homme à tout faire, outre ses travaux pour son frère, il illustre la partie rédactionnelle de PIF GADGET, signe des publicités, des affiches, des présentations du gadget, de nombreux jeux, ainsi que des remontages de planches rééditées, des lettrages, des livres jeux, des couvertures et il a même encré une vingtaine de mes histoires de PIF car à l'époque je devais livrer un récit complet de 5 planches par semaine (scénario et dessin) et il m'était difficile de suivre ce rythme.

Arrivent les problèmes de Vaillant et la chute de PIF GADGET, et il va terminer sa carrière chez MICKEY où il illustre le journal des Jeux avant de prendre une retraite bien méritée.

Peu connu des lecteurs, il a gardé de solides amitiés parmi les gens de la profession qui l'ont fréquenté et qui louent sa proverbiale gentillesse. Sa participation, discrète mais efficace, à la vie du célèbre journal méritait bien d'être rappelée dans ce modeste hommage.

L.Cance

PÉTILLON

René PÉTILLON nous a quittés en cette toute fin de septembre 2018, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Il était né en Bretagne, à Lesneven, le 12 décembre 1945. Il a passé sa jeunesse dans la boulangerie parentale à alimenter sa passion pour le dessin en lisant des hebdomadaires de BD. Parti à Paris, il vivote de petits métiers, tout en essayant de "placer" ses premiers dessins réalisés en véritable autodidacte. Vers 1967, il se retrouve donc illustrateur pour des revues comme PLANÈTE, PLEXUS, PENTHOUSE ou L'ENRAGÉ, et même LECTURE POUR TOUS, dans le registre du dessin d'humour.

Après quelques refus, il arrive à intégrer la prestigieuse revue de Goscinny, PILOTE, en 1972. Il y livre tout d'abord de courtes histoires avant de donner vie, en 1974, à son personnage fétiche, le privé "Jack Palmer". Trench-coat et large chapeau -un look fauché à la "Columbo" que n'aurait pas renié Peter Falk-, Palmer trimballe son incompétence et sa maladresse chronique tout au long d'enquêtes improbables, résolues le plus souvent par un ahurissant et bienheureux hasard. La série baigne dans un climat loufoque et absurde -exacerbé jusqu'à l'hystérie-, bien dans l'esprit de ses inspirateurs, le génial Harvey Kurtzman et son illustrateur vedette Will Elder. La série migrera de PILOTE à L'ÉCHO DES SAVANES, avant de faire un passage dans l'hebdomadaire des éditions du Square, le bien nommé BD. On verra aussi Palmer sévir dans des journaux plus généraliste tels VSD et TÉLÉRAMA. 15 albums jalonnent ses 35 ans d'"investigations" chez de nombreux éditeurs : le Fromage, Albin Michel, Glénat, Dargaud. Le graphisme dense et fouillé de Pétillon à ses débuts aura tendance à s'épurer et se simplifier au fil du temps. L'album "L'enquête corse", primé à Angoulême, a été adapté avec succès au cinéma en 2004 par Alain Berbérian.

Pétillon a mis le pied dans le monde de la BD, et sa patte va dès lors apparaître dans de nombreuses revues, toujours dans le même registre non-sensique, et ce quel que soit le thème abordé. Il va côtoyer le gotha de la profession dans tous les supports incontournables des années 70 et 80. Après l'inénarrable relecture du "Chien des Baskerville" dans L'ÉCHO, on le retrouve dans les pages de MÉTAL HURLANT, FLUIDE GLACIAL, À SUIVRE ainsi que dans celles de l'éphémère revue CHIC. Ces courts récits sont ensuite rassemblés en albums aux Humanoïdes associés et chez Dargaud. Pétillon obtient le grand prix de la ville d'Angoulême en 1989 .

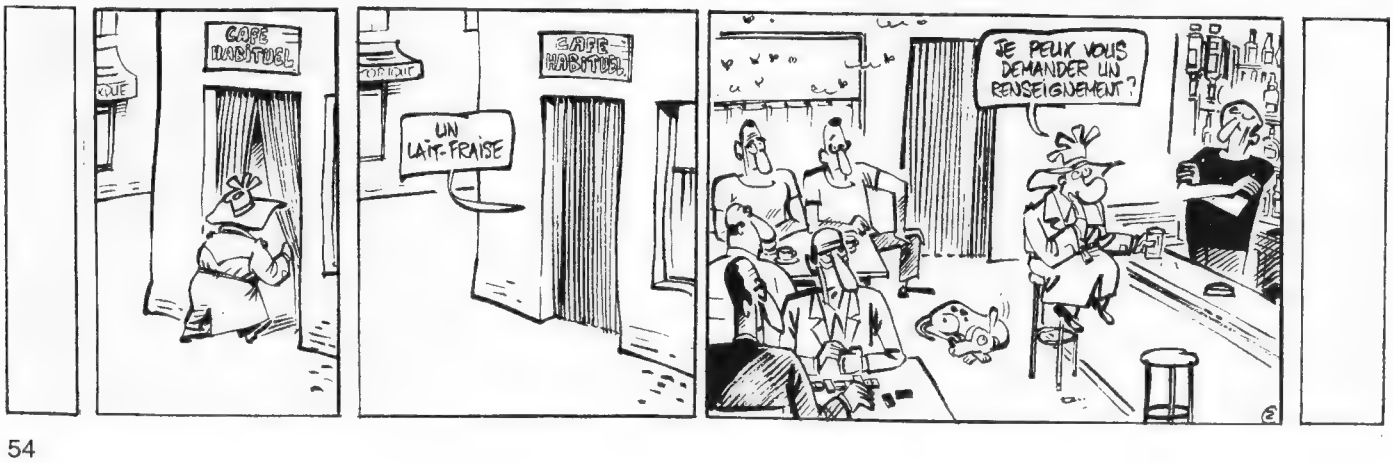
C'est encore dans L'ÉCHO DES SAVANES que Pétillon va s'illustrer, mais en temps que simple scénariste cette fois. Dès 1976 il imagine pour Yves Got les aventures du "Baron Noir", vautour sanguinaire, grand prédateur de brebis piètrement protégées par un escadron de rhinocéros policiers. Acerbe critique anthropomorphe de notre société, rehaussée par le trait gras et minimaliste de Got, cette magistrale série va rapidement migrer vers les pages du quotidien LE MATIN DE PARIS, en 1982, dans sa superbe page dévolue à la BD -heureuse époque !-. Le journal éditera plusieurs tomes de cette série, Pétillon cédant alors sa place de scénariste à Mandryka. Dans les années 2000, il revient dans ce registre de scénariste pour une trilogie extravagante dessinée par Jean-Marc Rochette : "Panique à Londres", "Scandale à New- York", "Triomphe à Hollywood". Et il propose en 2004 un scénario -tout en nuance et ironie sur sa jeunesse confessionnelle- à Florence Cestac : "Super catho" !

Entre temps, Pétillon est revenu de plein pied dans l'univers du dessin de presse. On l'a vu dans VSD, TÉLÉRAMA, LE POINT. Surtout, dès 1993, il devient un des piliers du journal LE CANARD ENCHAÎNÉ. Ses dessins d'actualité à la tonalité critique et ironique pour cet hebdomadaire réputé sont recueillis dès lors en plusieurs albums .

René Pétillon a connu une riche carrière harmonieusement partagée entre le dessin de presse et la bande dessinée et couronnée d'un succès mérité. On n'oubliera pas de sitôt l'ineffable "Jack Palmer" et cet horripilant "Baron Noir".

J.-J. Lalanne

René Pétillon : "Jack Palmer" "L'enquête corse" Albin Michel 2000



LEE HOLLEY

Lee HOLLEY, dessinateur de "Dennis la malice" et créateur de "Ponytail" est décédé le 26 mars 2018 lors du crash de son avion à l'aéroport de Marina, au nord de Monterey en Californie, à l'âge de 85 ans.

Né à Phoenix (Arizona) le 20 avril 1932, Gordon Leroy Holley grandit auprès d'un frère et d'une sœur à Watsonville, en Californie. Il commence à dessiner très jeune après les cours et pendant les vacances en parallèle à son travail dans les champs sur fond de crise économique. Une fois la situation financière familiale stabilisée, il vend ses premiers travaux au lycée, peignant également quelques fresques pour des commerces locaux. Diplômé en juin 1950, il s'engage dans la Navy l'année suivante sur fond de guerre de Corée, affecté sur le porte-avions USS Bairoko comme inspecteur de l'armement. Lors de ses périples au large de la Corée du Nord, il continue à dessiner, publié dans OUR NAVY et ALL HANDS.

Libéré de ses obligations en 1954, il s'inscrit à la célèbre école Chouinard de Los Angeles. Engagé comme intervalliste aux studios Warner, deux mois après, il est l'assistant de Virgil ROSS dans le département de Friz FRELENG. Repéré par Chuck Jones, il travaille sur "Bugs Bunny", "Yosemite Sam", "Titi et Sylvestre" et "Speedy Gonzales", récupérant au passage 3 Oscars. Puisqu'il rêve de dessiner un comic strip, son collègue Hawley Pratt le présente à Hank Ketcham, le créateur de "Dennis the Menace". En 1958, il entame quelques semaines d'essai au studio de ce dernier dans la vallée de Carmel avant d'être engagé comme assistant.

Ketcham installé en Suisse, Holley va œuvrer pendant cinq ans sur les pages hebdomadaires de "Dennis", les illustrations pour la TV, la publicité (Kellogg's), les Little Golden Books, les comic books (avec Al Wiseman)...

Lors de son temps libre, il fournit des cartoons à TEEN MAGAZINE où apparaît souvent en scène une adolescente typique et dégingandée des banlieues de l'après-guerre, reconnaissable à sa queue de cheval. Il nomme la série "Ponytail" (Queue de cheval), entoure l'ado de parents, d'un boy-friend (Donald Dawson), d'une meilleure amie (Susie) et la propose sous forme de vignette au King Features Syndicate qui la distribue à partir du 7 novembre 1960. Holley, avec la bénédiction de Ketcham, mène alors les deux séries de front ; sollicité par Eldon Dedini, il publie un unique cartoon dans PLAYBOY en octobre 1960 mais décline son offre de collaboration.

Fin 1961, il abandonne pourtant "Dennis" et Ketcham puisque le KFS lui a demandé de réaliser les pages du dimanche de "Ponytail" qui débutent le 7 janvier 1962. "Ponytail" a trouvé son public ; abonné aux revues pour jeunes TEEN BEAT et SEVENTEEN, Holley se documente en discutant avec des ados devant des pizzerias, des fast-food et salles de danse, il retourne même dans son ancien lycée pour assister aux cours. En 1961, Dell publie le comic book PONYTAIL qui est confié à Frank Hill ; Holley réalise les CV et les crayons de quelques histoires. En 1965, "Ponytail" est publiée dans 300 journaux, les vignettes sont rééditées en paperbacks, Holley est riche !... Il fait le tour du monde, investit avec succès dans l'immobilier, s'achète un avion et commence une collection de voitures de prestige. Le comic book, passé chez Charlton, s'arrête en 1971, mais le strip va durer encore vingt ans.

De 1974 à 1980, il retrouve Western Publishing et les héros de la Warner dans les comic books DAFFY DUCK, LOONEY TUNES et PORKY PIG édités par Gold Key où il va dessiner une vingtaine de RC, souvent écrits par Mark Evanier. Avec ce dernier, il invente le trio d'adolescents "Tom, Dick and Harriet" qui sera en vedette de 3 n° de GOLD KEY SPOTLIGHT (1976-78). De 1980 à 1988, il prend la suite de Greg Walker sur la bande "Bugs Bunny" (strip et page du dimanche), encore aidé par Frank Hill.

Le 15 octobre 1988 marque la fin de "Ponytail", Bill Yates, l'editor du KFS, a décidé de stopper la vignette qui n'est plus rentable. Holley, installé depuis une dizaine d'années à Palm Springs, continuera à voyager, investir dans les nouvelles technologies, jouer au tennis, courir des marathons et piloter au dessus de la baie de Monterey.

Il laisse son épouse Patricia et leurs deux filles Karen et Susan.

Lee Holley : vignette de "Ponytail" (18.02.61) © King Features Syndicate

" FÉLICITE DONALD, PAPA. IL A PAYÉ SON **PREMIER** TICKET DE PARKING AUJOURD'HUI ! "

Lee Holley : "Bugs Bunny", PH du 12.04.81 - © Warner Bros

En France, "Ponytail" n'est apparue que le temps de 5 pages du dimanche dans la rubrique "BD internationale" du supplément dépliant SPIROU PIRATE entre les n° 2214 et 2226 (1980).

Marc-André Dumonteil

Sources : Sites internet THE COMICS JOURNAL, R.C. Harvey, 01.06.18 - THE MONTEREY HERALD, 17.04.18 - HOGAN'S ALLEY n° 7, "A self-made man, the Lee Holley interview" par John Province, Bull Moose Pub., winter 2000 - AMERICAN NEWSPAPER COMICS, Allan Holtz, University of Michigan Press, 2012 et la base de données GRAND COMIC DATABASE. Voir également le dossier "Dennis la Malice" (présentation de Lee Holley) dans HOP ! N° 87 (09.00).

Lee Holley : "Dennis the Menace - A Quiet Afternoon" (Golden Press, 1960) - © Hank Ketcham Enterprises

Lee Holley : "Charlie le coq", "Siesta Time" dans LOONEY TUNES 14 (06.77) - © Gold Key / Warner Bros.

ROBERTO RENZI

Roberto RENZI était un scénariste italien né le 10 février 1923 à Cadorago, en Lombardie, dans la province de Côme. Il est mort à Milan à l'âge de 95 ans, le 23 octobre 2018.

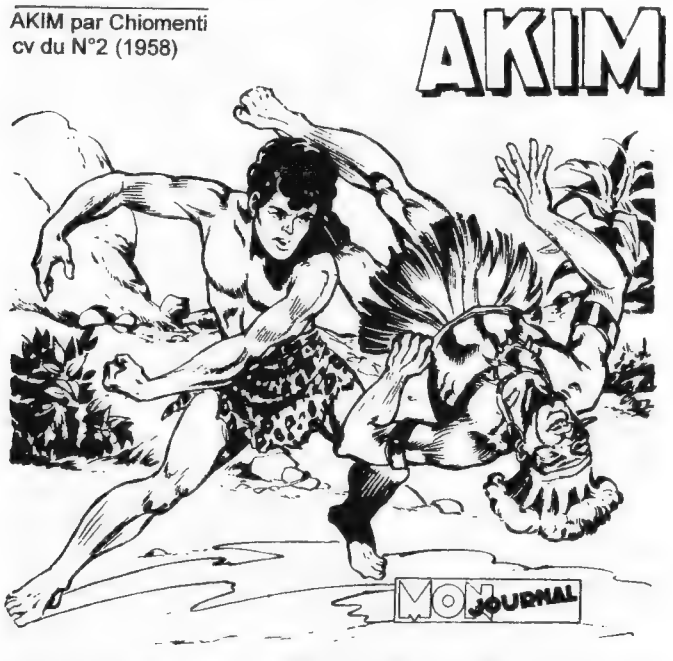
Travailleur modeste et peu connu dans notre pays, il n'en fut pas moins un auteur très lu, dont l'œuvre principale continue à être publiée chez nous, bien que de façon toujours anonyme !

Journaliste de formation, Roberto Renzi devint directeur de la circulation de LA STAMPA, poste qu'il occupa pendant plusieurs années, menant de front ses deux carrières.

Mais avant cela, Renzi débuta dans la bande dessinée en 1942, en signant des scénarios pour des récits complets divers destinés aux nombreux illustrés qui paraissaient déjà en Italie. Certaines de ces BD ne duraient le temps que de quelques strisces, des bandes, alors que d'autres formèrent de véritables albums (albi en italien). Toutefois ce ne fut qu'à partir de 1947 qu'on le remarqua sur JOE BOLIDE (48 albi signés Rore) et LA DAMA DI PICCHE en 24 livraisons, tous deux imagés par Augusto Pedrazza. Bien que relativement courte, elle s'acheva en 1949, cette collaboration allait sceller l'amitié de deux hommes qui ne cessèrent dès lors de travailler ensemble.

En 1949, il signa IL PICCOLO RE sous le pseudonyme de Captain Storm. Dessiné par Lina Buffolente, l'histoire parut en 30 épisodes chez Editoriale Subalpino. Les BD italiennes étaient alors largement éditées chez nous et "Le Petit Roi" arriva dans BRIK-YAK 19 à 59 de 1950 à 1953, avant d'être repris dans DIAVOLO en 1957 et 1958, et encore dans YATACA 1 à 11, en couleurs, sous le titre légèrement modifié de "Slako le petit Roi".

AKIM par Chiomenti
cv du N°2 (1958)



Ce fut en 1949 -pour paraître le 10 février 1950- qu'il créa, avec son compère Pedrazza, "Akim il figlio della jungla" ("Akim le fils de la jungle") pour la série ALBO GIOIELLO. Publié en France à partir de septembre 1958 dans AKIM, le personnage eut un tel succès que les éditions Mon Journal demandèrent aux auteurs de produire des épisodes directement pour elles, quand la série s'interrompit dans son pays d'origine. Depuis, malgré quelques éclipses, la bande occupa une place quasi permanente dans nos kiosques. Trois séries homonymes parurent ainsi qu'AKIM COLOR, un beau magazine en couleur[1]. Et pourtant, nul, à la lecture de la bande, n'aurait pu présager de l'incroyable popularité du héros ; un sous Tarzan ! Les histoires, bien que variées ne furent pas plus originales que le dessin d'Augusto Pedrazza n'était remarquable, souvent trop rapide et bien peu référencé, car il lui fallait produire en abondance. Mais qu'importe, AKIM fut une belle aventure éditoriale.

Les auteurs ne produisirent plus d'histoires nouvelles à partir de 1976, mais en Italie aussi le personnage fut réédité plusieurs fois. On traduisit même plus de quatre-vingt des aventures françaises !

En 1949, Renzi imagina "Pierino Atom" qu'il présenta avec son ami à l'éditeur Tomasina pour paraître dans les ALBO GIOIELLO DI AKIM. Malgré sa brièveté, les soixante-neuf bandes de l'histoire traversèrent les Alpes et se retrouvèrent chez nous dans KRIS LE SHERIF.

En 1951, les deux associés proposèrent deux séries à l'éditeur Tomasina. "L'Arciere Fantasma" démarra en juillet 1951 dans la série des ALBO FORZA E CORAGGIO pour 30 strisce (bandes) ("L'Archer Fantastique" chez nous dans BRIK 24 à 28). Puis "Jgor il Gigante" prit la suite, avec neuf épisodes qui débutèrent en février 1952.

Sa réputation d'auteur était déjà établie, cependant ce fut en 1952 que Roberto Renzi s'acquit une stature nationale en inventant le personnage de "Tiramolla", qui obtint immédiatement un énorme succès. Dessiné principalement par Giorgio Rebuffi ou Umberto Manfrin, le "fils de caoutchouc et de colle" naquit lors d'une expérience chimique de Beppe dans l'épisode "Il mistero della villa" de "Cucciolo et Beppe" en février 1952. Créé en 1941 par Giuseppe Caregaro, dans un illustré de ses éditions Alpe, la nouveauté avait commencé comme une copie des personnages de Disney, "Mickey" et "Goofy", avant d'abandonner le caractère animalier. En 1952, la belle série surréaliste intégra le bimensuel CUCCIOLO qui dura 674 numéros jusqu'en 1987 ! De nombreux auteurs y collaborèrent et dès son arrivée, Renzi y excella. Son "Tiramolla" passa lui aussi dans son périodique à compter du 15 juillet 1953. Malheureusement, si chez nous, "Cucciolo et Beppe" furent traduits en 1952 jusqu'en 1973 par les éditions Lug sous le titre de "Pipo et Concombre" dans plusieurs magazines, "Elastoc" n'eut guère d'impact. Bien que présent dans PIPO depuis le numéro 4, Lug n'exploita jamais individuellement le titre. À tel point que les éditions Alpe publièrent directement en français le magazine ELASTOC en 1976-77, mais sans grand succès. Probablement arrivé trop tard sur notre marché, le périodique consacré au pantin élastique disparut après seulement douze numéros !

Parallèlement à son travail sur la série éponyme, de 1952 à 1961, Renzi livra les aventures de "Mac Karon" dans CUCCIOLO. Dessinée par Antonio Terenghi, la bande, au titre légèrement modifié en "Mac Haron", fut aussi publiée dans PIPO.

1952 fut également l'année où notre journaliste écrivit, parallèlement à Akim, la série FULGOR IL CAVALERE DEL CIELO destinée à son compère Pedrazza. Achevés en 1953, les 48 épisodes édités par Tomasina dans ALBO SCUGNIZZO parurent dans APACHES en France. À peine Fulgor entamé, Roberto Renzi se pencha sur "Joe Canyon" destiné au pinceau de Nicola del Principe. Les éditions ALPE le publièrent, dès janvier 1953, en 12 livraisons dans YABU, avant qu'il n'arrivât dans BRIK-YAK à compter du numéro 58.

La longue association avec Augusto Pedrazza s'enrichit des trente épisodes de TABOR L'UOMO DELLE JUNGLA en 1954, toujours pour Tomasina.

D'autres bandes courtes vinrent s'ajouter à sa bibliographie avec les 16 numéros d'IL PICCOLO CAPORALE DEL 7e CAVALLERIA des éditions Alpe en 1955 et 1956.

Désormais établi, Renzi n'avait guère le temps de créer d'autres séries que celles qu'il menait de main de maître. Toutefois, attiré par Mondadori, il signa quelques histoires pour les personnages Disney en 1960 et 1961. Par la suite, il se diversifia un peu en reprenant "Rok l'invisible" de Pierre Castex pour une troisième série illustrée par Guido Zamperoni. Inédite en Italie, cette bande parut directement dans BRIK (Mon Journal), de 1968 à 1972. Plus tard en 1974, il imagina "Zan della jungla" qui fut dessiné par Bruno Marraffa, pour les éditions Spa. Les sept épisodes publiés passèrent dans AKIM et BENGALI sous le titre de "Zarawa".

Toujours, dans les années 70, en 1976 il signa 7 épisodes de "Coyote" pour Pietro Gamba. La série parut en alternance avec "Lupo Bianco" dans TOP NUOVA SERIE.

Retiré, Roberto Renzi n'abandonna pas la bande dessinée pour autant, car il milita pour la création d'une Académie de la bande dessinée et, au travers de la Fondazione Franco Fossati dont il fut membre fondateur, favorisa l'ouverture du WOW Spazio Fumetto en 2011. Ce musée de la BD, de l'illustration et de l'image animée fut installé dans l'ancienne usine Motta à Milan.

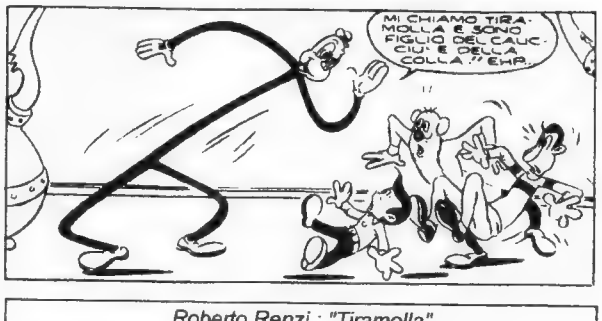
Si sa carrière dans la BD occulta quelque peu son activité de journaliste, Renzi n'en publiât pas moins de nombreux articles dont certains, des fait-divers policiers, furent repris en 1995 dans un ouvrage de librairie : "Racconti Mattinali".

Francis Saint Martin

Notes :

(1) : Première série : 756 numéros de septembre 1958 à février 1991. Deuxième série : 120 numéros d'avril 1994 à mars 2004. Troisième série, en cours depuis janvier 2013. AKIM COLOR : 133 numéros de juillet 1967 à février 1979. Et il faut noter de nombreuses rééditions dans BENGALI, 129 numéros de juillet 1959 à novembre 1988. Deux albums parurent aussi ; le premier "La couronne de l'éternité" en 1974, sous la marque des éditions Mon Journal, et le second reprenant deux épisodes, "Le Désert noir" et "La Reine Isis" chez Temps Forts en 2002.

Références : Gianni Bono, GUIDA AL FUMETTO ITALIANO, Ed. Epierre.



Roberto Renzi : "Tiramolla"

MARIE SEVERIN

Déjà victime d'une crise cardiaque à laquelle elle avait survécu en 2007, Marie SEVERIN n'a pu survivre à une nouvelle attaque le 29 août. Elle est morte à l'âge de 89 ans.

Marie Severin : auto portrait (1954)

Marie Severin naquit le 21 août 1929 à Long Island. Son père, qui était designer dans une maison de couture, lui donna probablement le goût de l'illustration, mais elle n'entra dans la profession qu'après que son frère John, dessinateur chez EC Comics, lui demandât de colorier la BD qu'il devait livrer. Son travail convint à Bill Gaines et à Harvey Kurtzman qui lui confièrent aussitôt la mise en couleur de la plupart de leurs BD, des comics de guerre à ceux d'horreur qui défrayèrent la chronique ! En plus de la couleur, on demanda vite à Marie d'effectuer d'autres travaux de production ou de retouches sur les pages des dessinateurs. Hélas quand EC dut arrêter la quasi-totalité de ses titres, à la suite de l'audition sénatoriale qui déboucha sur la création du Comics Code en 1954, Marie Severin ne parvint pas à relancer sa carrière. Elle travailla un peu pour Atlas Comics, mais fut victime de sa déroute de 1957, à la suite d'une défaillance de son distributeur ! De nouveau sans emploi dans les comics, elle devint cependant graphiste pour la Federal Reserve Bank de New York.

Heureusement, l'année 1959 fut celle d'un renouveau pour les éditeurs de comics et Marie Severin retrouva un poste dans les bureaux de Marvel. Sa principale activité était toujours la couleur, jusqu'à ce que Sol Brodsky lui propose d'illustrer un article pour le magazine ESQUIRE, car tous les dessinateurs vedettes de la maison étaient occupés. Stan Lee remarqua ce dessin et réalisa qu'il pouvait confier une bande à la jeune femme. C'est ainsi qu'elle prit la relève de Bill Everett aux dessins de "Doctor Strange", tout en continuant à diriger le studio des coloristes de la firme. Du moins jusqu'à 1972, quand il lui fallut abandonner ses responsabilités à George Roussos, car elle ne pouvait plus cumuler ses deux activités. Elle réalisait de plus en plus d'histoires, les crayonnés souvent, mais parfois aussi l'encrage ou le lettrage ! On put la lire dans SUB-MARINER et THE INCREDIBLE HULK, comme dans IRON MAN, THE CAT et DAREDEVIL ; sans oublier CONAN THE BARBARIAN ou KULL THE CONQUEROR (1971-1973), inspirés de l'œuvre de Robert E. Howard. Son style précis et efficace lui assura aussi de travailler sur de nombreuses couvertures ainsi que pour CRAZY, le magazine humoristique en noir et blanc de Marvel. De même, bien que brièvement, car le comic disparut rapidement, elle fut de l'aventure de NOT BRAND ECHH.

En 1976, Marie Severin participa à la création du personnage de "Spider-Woman" et se retrouva sur HOWARD THE DUCK. S'éloignant un peu des comics traditionnels, à partir des années 1980, elle commença à travailler pour des commandes publicitaires. Le succès des comics Marvel commençait à entrainer de nombreuses demandes de licence et il fallait assurer les dessins pour divers produits de grande consommation. Marie Severin participa à la conception de figurines à l'effigie des héros de la marque, originaux ou plus ou moins modifiés à la suite des adaptations sur les grands ou petits écrans. Elle développa aussi, à cette occasion, une éphémère gamme de livres de coloriages ou de jeux. Le département Star Comics fut créé dans l'optique de publier des comics issus des émissions enfantines de la télévision. Marie Séverin signa alors de nombreux épisodes de FRAGGLE ROCK (8 numéros de 1985 à 86), MUPPET BABIES (16 numéros de 1985 à 87) et plus d'une cinquantaine de l'insupportable ALF (1988-1992).

Bien que sa carrière se fût déroulée pour l'essentiel chez Marvel, à partir de 1996, elle fit quelques incursions chez DC en assurant principalement les couleurs de SUPERMAN ADVENTURES, lui aussi tiré d'une série de dessins animés. Pendant toute cette période, qui dura jusqu'en 2002, elle participa aussi à une dizaine d'autres comics ou de recueils de la firme de "Batman".

Avant qu'elle ne prenne sa retraite, au début des années 2000, notre dessinatrice était intervenue sur des centaines de comics en étant passée par tous les postes : du dessin à l'encrage, du design aux couvertures, comme au lettrage et bien sûr aux couleurs.

AT LAST..I'M READY! EVIL-DOERS FROM DODGE-DART CITY TO VOLKSWAGEN BEND---BEWARE!!
DINGBUST IT! WHY DON'T I EVER GIT TO RIDE THE HORSE?
THUMPA
THUMPA
THUMPA
I'LL CATCH THOSE TWO OWL-HOOTS AS THE "TOO-GONE KID!"
DESOLATION ROW
THEN I CAN DEFEND 'EM AS MADD HOGG! THAT'S WHAT'S CALLED DOUBLE JEOPARDY!

Marie Severin et Roy Thomas : "The Fastest Gums in the West !" dans NOT BRAND ECH 1 (08.67) - © Marvel

Respectée par la profession, dès 1974, elle reçut le Shazam Award dans la catégorie des meilleurs dessinateurs d'humour, avant de s'impliquer dans la promotion des femmes dans l'industrie de la BD. Plus tard, elle reçut un prix à la convention 1988 de San Diego avant de figurer au Will Eisner Comics Hall of Fame en 2001.

Même si souvent non créditée, son œuvre fut pratiquement publiée en intégralité dans notre pays chez les éditeurs habituels des comics Marvel et DC.

Francis Saint Martin

Références : "Marie Severin", Grand Comics Database. John B. Cooke, "Marie Severin interview". THE COLLECTED JACK KIRBY COLLECTOR Vol 4. TwoMorrow Publishing.

Marie Severin et Len Wein : "Clod Squad" dans SPOOF 1 (10.70) - © Marvel

Marie Severin et Howard Post : CV de CAMP CANDY 5 (09.90) - © Marvel

JACK CUNNINGHAM

Hello there.
Once again I'm inviting you to take a look at things through my eyes - the eyes of Misty.
Every week I'll be showing you strange and exciting things, incredible creatures that dwell in my Misty world... and I'm waiting to hear from you. Write to the address on this page. £5 for a star letter each week... and £2 for others printed.
Your friend, Misty
MISTY
King's Reach Tower
Stamford Street
London SE1 9LS

Jack Cunningham et Shirley Bellwood : page d'introduction de MISTY 6 (11.03.78) - © Rebellion

Le graphiste et directeur artistique anglais Jack CUNNINGHAM est décédé d'un accident vasculaire cérébral le 5 août 2018 à son domicile d'Orpington, dans le Kent.

John Davis Cunningham est né le 17 décembre 1922 en Écosse. Il débute dans une agence de publicité de Glasgow avant de rejoindre Londres au milieu des années 50 où il œuvre comme graphiste publicitaire et réalise des titrages de films jusque vers 1960, lorsqu'il est embauché chez Newnes and Pearson, l'éditeur de THE STRAND et WOMAN'S WEEKLY et COUNTRY LIFE, qui le fait débuter dans TRUE STORIES.

En 1969, la firme se range sous la bannière IPC magazines ; il rentre au département magazines féminins, dessinateur et maquettiste des hebdomadaires de BD pour jeunes filles VALENTINE, PRINCESS TINA et MIRABELLE sous la houlette de Malcolm Shaw, avant de rejoindre le département des magazines pour enfants à Fleetway House peu avant l'arrêt de ce dernier titre en 1977.

Avec Shaw, il tient ensuite les rênes artistiques de MISTY, le nouvel hebdomadaire fantastique d'IPC destiné aux jeunes filles, imaginé par Pat Mills, qui démarre en février 1978. Il part en Espagne avec l'editor Wilf Prigmore recruter de nouveaux dessinateurs par l'intermédiaire de Blas Gallego, conçoit le design des titres, des logos, lettre la page d'introduction et participe à l'enrichissement de l'univers du personnage, n'hésitant pas à retoucher textes et vignettes.

Après l'arrêt de MISTY en janvier 1980, il collaborera à la supervision artistique de la nouvelle mouture de EAGLE en 1982, travaillant entre-autres sur la maquette et les photostrips.

Installé à Orpington depuis plus de 50 ans, il avait perdu son épouse cet été 2018 et laisse trois de leurs quatre enfants. M.-A. Dumonteil

Sources : DOWN THE TUBES, Julia Round, 21.09.18 - BEAR ALLEY, Steve Holland, 25.09.18.

LEONE FROLLO

Leone FROLLO, dessinateur de populaires séries pour adultes d'Elvifrance, nous a quittés le 17 octobre 2018 à Venise à l'âge de 87 ans.

Né au Rialto, dans la cité des Doges, le 9 avril 1931, il commence à dessiner à 7 ans, inspiré par la lecture des bandes américaines dans la presse telles "Little Annie Rooney" et "Bob Star" ("Red Barry" en V.O.). Il débute dans la BD avec le western "Sui Grandi Laghi", publié à partir du n° 2 du journal de l'École de Mestre IL RISVEGLIO (12.48). En 1953, dans un autre journal scolaire, IL CORRIERE DELLO SCOLARO, il succède à Giorgio Bellavitis pour achever la BD "La strada senza fine".

Leone Frollo : auto portrait

Diplômé des Beaux-Arts en architecture en 1956, il participe à diverses rénovations dans le centre historique de Rome, mais reprend vite son activité de dessinateur en complément. De 1958 à 1963, via le studio de Roy d'Ami, il travaille pour la Grande-Bretagne ; chez Fleetway, il aurait participé à quelques fascicules de la WAR LIBRARY ("Battler Briton"), à des épisodes de "Robot Archie" dans LION et des histoires sentimentales pour FAMOUS ROMANCE LIBRARY et LOVE STORY PICTURE LIBRARY. Sur la fin de sa période anglaise, il œuvre dans ROMEO (DC Thomson) et dessine "The ladybirds" dans BOYFRIEND (City Magazines, 1963) où il privilégie les contrastes noir et blanc et affine son style sur les visages et les courbes féminines.

Pour Eurostudio de Piero D'Ami, il dessine la série de SF "Guerra agli invisibili" (sc. Franco Bandini) dans le CORRIERE DEL PICCOLI (1963-64). En 1966, il passe aux PF et illustre le western "Melody John" dans les 16 n° de ALBO GRANDI AVVENTURE (S.E.P.I.M.) ou œuvrent également Pratt, Fenzo et Ivo Pavone. Toujours via Eurostudio, il retravaille pour Fleetway en 1967 avec "The space travellers" dans l'éphémère hebdomadaire GIGGLE, un épisode de "Johnny Nero" dans la collection FLEETWAY SUPER LIBRARY ("Secret Agent Series") et, en 1968, quatre fascicules de la série de SF allemande "Perry Rhodan" (sc. Thomas Jeier et William Voltz) édités par "Moewig Verlag".

Intimement lié à Venise, qui servira souvent de décor à ses pages, il se passionne pour la photographie et sa collection de comics qu'il peut entretenir pécuniairement grâce à sa notoriété grandissante dans la BD -oubliée l'architecture ! Membre du Ciné Club vénitien, il réalise avec Stelio Fenzo et Loredana d'Este (épouse et scénariste de ce dernier) une poignée de courts métrages dont "Angela" (1965), Al solito posto (1966) et "Ragazze che dipingono un muro" ("Filles peignant un mur", 1970), tournés dans deux des maisons d'Hugo Pratt et primés au festival international de Montecatini.

À la même époque, il commence à travailler pour Lug (par le biais de Leonello Martini et Amalda Muffi) et son alter-ego italien Naka, une firme fondée par Giorgio Casarotti et Marcel Navarro ; dans OMBRAX 47 (10.12.69) il prend la suite de son ami Fenzo sur "Jolly Jet" (sc. Nino Laccisaglia) et livre ensuite quelques RC pour SPÉCIAL RODÉO en 1971-72, sc. Ferri et Pier Carpi) et SPÉCIAL KIWI (1972, sc. Nino Laccisaglia). Pour Naka, il dessine le western "La vedova nera" dans le fascicule WAMPUS (1970) tandis que ses RC pour Lug sont repris dans BOB LANCE.

Depuis 1969, il a entamé une collaboration avec la maison d'édition de fascicules de poche érotiques ErreGi de Renzo Barbieri et Giorgio Cavedon, dessinant un épisode de ALDILÀ (sc. Renzo Barbieri), plusieurs fascicules de TERROR (1970) et les 15 premiers numéros de l'emblématique LUCIFERA (1971-72), co-créée avec Giorgio Cavedon qui continuera chez Ediperiodici après leur séparation (sc. De Furio Arrasich, Remo Pizzardi etc.) Librement inspiré par les comics -notamment ceux de John Buscema, Frollo y cherche de nouveaux repères graphiques. Pour Edifumetto (de Renzo Barbieri), il revisite la célèbre BIANCANEVE dont il illustre les 26 premiers numéros (1972-74), écrits par Giuseppe Pederiali (Rubino Ventura). Très lestement inspirée des contes des frères Grimm -et des autres, la série, considérée comme son chef d'œuvre, assoit sa réputation de dessinateur érotique. Un film de 1982, "Biancaneve & Co." ("Blanche-Neige et les sept sadiques") réalisé par Mario Bianchi, s'inspirera de ses BD sans qu'il soit crédité. Frollo ne tient pas en place et se lasse vite des séries qu'il abandonne à d'autres... Suivent NAGA ou les aventures polissonnes de la duchesse Naga Romanoff (24 n°, 1975-77), ODEON (1977-78) où il dessine de nouveaux RC de "Biancaneve" et "Naga" puis les aventures de science-fiction -plus sages- du prince "Fan" (sc. Rubino Ventura) le temps de 6 numéros en 1978-79. Le duo propose ensuite "L'horrible histoire de bébé Dracula" dans le n° 1 de FUMETTI DELL'ORRORE-GRANDI AUTORI. En 1980, Frollo collabore à MACABRO puis s'attaque, toujours avec Ventura, à YRA, une vampire au moyen-âge (12 n°, 1980-81). Au milieu de la décennie, il collabore aux hebdomadaires d'Eura SKORPIO et LANCIOSTORY. En parallèle à CASINO (ed. Squalo, de Barbieri et Paolo Becarelli), à nouveau écrit par Ventura, dont il dessine 25 n° sur 33 (le reste étant signé par Tito Marchioro) -avec en toile de fond une maison de tolérance de la Belle Époque (1985-88), il s'adonne à l'illustration et au cartoon dans les revues érotico-humoristiques d'Edifumetto et Squallo (de Renzo Barbieri et Paolo Becarelli) RISATISSIME (1984-87), SUPER DRIVE IN (1986-87) et NONSTOP DELLA RISATA en 1988-89 où collaborent aussi Stelio Fenzo et Nicola del Principe.

En 1986, il a commencé à plancher sur une BD en grand format, l'histoire d'un marin maudit qui, sous le coup de la colère, se transforme

en un féroce homme tigre. Refusé par de nombreuses maisons, "Lord Tiger" sera publié en version limitée en 1995 par l'ANAFI.

À partir de 1987, la BD érotique de poche s'essouffle, Frollo ralentit la cadence et privilégie d'autres techniques : le crayon, l'aquarelle et le lavis. Il entame une collaboration avec les maisons d'édition toscanes Glamour International et Glittering Image (de Piselli et Vianovi) qui publient des revues et monographies sur l'art érotique. Pour la première, il livre de nombreuses illustrations, CV et textes pour GLAMOUR INTERNATIONAL MAGAZINE, GLAMOUR ALBUM et deux compilations de ses travaux (1984-93) ; pour la seconde, ce seront quelques pages et illustrations dans la revue DIVA (1986-94) et l'ouvrage "L'arte erotica di Leone Frollo" de Claudio Dell'Orso (1990). Pour la version italienne de PLAYBOY, il illustre les mémoires de "Gisella" sur des textes de Bernardino zapponi (1988-89) et dessine encore quelques BD érotiques pour EROTIKA - STORIE EROTICHE n°1 (Squalo, 07.88) et la série "Peggy's Dirty Games" dans les revues PLAYMEN COMIX (1994) puis PAT PONG (1994-96).

Chez Glamour, il invente "Mona Street", qu'il juge son travail le plus accompli, où il raconte les aventures d'une jeune bostonienne féministe et délurée dans les années 20. La série est publiée en trois volumes (1988, 1991 et 1995), alternant récits encrés et au crayon (une version augmentée, "I signori della notte", sortira chez LancioComix en 2000). En 1998, pour le BLUE GLAMOUR BOOK n°4, il réalise une nouvelle version de "Blanche-Neige", vraisemblablement sa dernière contribution à la BD.

Celui que l'on surnomme "le lion de Venise" ou "Le maître du Rialto" ne se consacre plus qu'à l'illustration. Variant les supports : lithos, affiches et cartes, il publie quelques recueils tels "Liens de femmes" (Bagheera, 2000) ou "Les femmes de Leone Frollo" (Lo Scarabeo, 2003). En mars 2006, ses dessins sont exposés au jeune Musée d'art érotique de Venise, place Saint-Marc (qui fermera -faute de visiteurs- en décembre !)

LEONE FROLLO EN FRANCE

L'éditeur de PF Jeunesse et Vacances ouvre le bal avec la traduction de "Guerre aux invisibles" (venant du CORRIERE DEI PICCOLI) dans ROBIN DES BOIS SPÉCIAL en 1965-66. Son unique prestation sur "Johnny Nero" (Fleetway) est parue dans le PF JAGUAR-LES AVENTURES D'UN AGENT SECRET chez Gemini en 1967. Après sa période Lug (détaillée plus haut), Frollo s'affiche dans les PF d'Elvifrance, la société créée en 1970 par Barbieri, Cavedon et Georges Bielec qui diffuse les séries érotiques italiennes sur le marché français. Le maître du Rialto y est adapté dès 1971 avec une poignée d'histoires dans les fascicules TERROR, TERROR hors série et OUTRE TOMBE hors série. Viennent ensuite ses bandes emblématiques : LUCIFERA, (1972-74), CONTES MALICIEUX (qui publie "Biancaneve", 1974-76), SHATANE (traduction de "Naga", 1976-78), SATIRES ("Yra la vampire", 1982), publiées en parallèle d'autres histoires dans les SÉRIE ROUGE, JAUNE, BLEUE, HORS-SÉRIE BLEUE et OUTRE-TOMBE (2° série). Les épisodes de "Casino", sa dernière longue série, sont éparpillés dans SUPER DIABOLIQUE, SÉRIE ROSE et LES DRÔLESSES de 1986 à 1989. Outre de nombreuses rééditions, on trouve quelques inédits de "Blanche Neige" au sommaire de JOYEUSES STORY (1987) et "L'horrible histoire de Dracula enfant" dans L'INFERNAL B.D n° 2 chez Ideogram en 1985. Enfin, c'est chez Aventures et voyages qu'a été traduite (et édulcorée) l'épopée de "Fan" -devenu "Phann", dans le PF ANTARÈS (n° 15 à 22, 1979-80).

Rayon albums, Deux albums de "Mona Street" sont publiés aux Éditions Dominique Leroy ("L'Arrivée de Mona", 1988 et "Mona à Venise", 1992) suivis de "Mona l'ingénue" en 2001 aux Éditions du Balcon. En 1991, Magic Strip a repris plusieurs épisodes de "Casino" dans deux albums ; Média 1000, autre éditeur spécialisé dans l'érotisme, a publié trois recueils dans sa collection de poche en 1993 et 1995. Plus récemment, Delcourt a hébergé Frollo dans sa collection Erotix avec cinq volumes de "Casino" (2010-14), l'intégrale de "Mona Street" en 2011 et "La Belle Éplorée et autres histoires courtes" en 2012. Enfin, Hachette a consacré deux volumes à "Mona Street" dans sa collection "Les Grands classiques de la bande dessinée érotique" en 2017.

Leone Frollo et Giorgio Cavedon : "Lucifera" © ErreGi / Ediperiodici 1971-72

Leone Frollo et Rubino Ventura : "Biancaneve" (1972-74) © Ediftumetto

Marc-André Dumonteil

Sources : Sites Internet AF NEWS, G. Goria, 20.10.18 - LA NUOVA DI VENEZIA E MESTRE, 19.10.18 - ELVIFRANCE.FR, Dossier Leone Frollo par JL Parker - IL SESTANTE NEWS, interview de Stelio Fenzo, Luca Pozza, 25.11.16 - GUIDA AL FUMETTO ITALIANO.COM, Gabriele Ferrero / Gianni Bono, 06.08.18 - PERRYPEDIA et BÉDÉTHÈQUE.COM - Ouvrages : ENCYCLOPÉDIE DES BANDES DESSINÉES DE PETIT FORMAT TOME 2 : LUG, TOME 5 : JEUNESSE ET VACANCES, Gérard Thomassian, Fantasmak, 03.95 et 05.18 - DICTIONNAIRE ÉROTIQUE VÉNITIEN, Claudio dell'Orso, 2011 - IL CINEMA A PASSO RIDOTTO DI COSTANTINO CECCARELLI, Thèse de degré de maîtrise de Lorenzo Simonini, Dép. De Civilisation et formes de savoir, Université de Pise, 2012-2013 - VENICE MAGAZINE 51, "Leone Frollo, a venetian erotic artist, Claudio Dell'Orso, éd. Nio, 01-04.08 - L'ENCYCLO DES PFA, collectif, Pressibus 1996.

Leone Frollo et Franco Bandini : "Guerra agli invisibili" dans IL CORRIERE DEI PICCOLI 42 (16.10.63) - © San Paolo

Testo di F. BANDINI
Disegni di L. FROLLO

GUERRA AGLI INVISIBILI

Giorgio Bacca deve raggiungere gli Hololo, dove si troverebbero gli « invisibili »...

LAGGIU', SIGNOR BACCA, CI SONO I VOSTRI AMICI HOLOLO, MA NOI NON VERREMO FIN LÀ. NON AVETE SENTITO PARLARE DELLA MORTE INVISIBILE?
FARABUTTO!

PIETRO RASCHITELLI

Le dessinateur italien Pietro RASCHITELLI nous a quittés le 6 août 2018 à Milan à l'âge de 89 ans.

Né à Sesto San Giovanni, au nord de Milan, le 7 mai 1929, après une brève expérience de travail aux aciéries Falk, doté de fortes capacités graphiques, il s'inscrit à l'Académie de Brera, où il côtoie Giorgio De Gaspari. Son rêve est d'être peintre mais, à la fin de ses études, il commence à travailler pour des agences de publicité milanaises dont celle de Franco Mosca. Il réalise des illustrations pour une série de calendriers de coiffeurs et de nombreux manuels scolaires publiés par Garzanti et Franco Raiteri. À la fin de la décennie, il débute dans la bande dessinée, œuvrant pour les Éditions Lug de Lyon ; il dessine le western "Tom le Hardi" dans PIM PAM POUM (n° 23 à 28, en 1959, sc. Leone Martini), "Jean et Janou" dans le PF PIPO (209 à 214 en 1960) et "Robin du far-west" dans HONDO 61 à 63 (1961).

En 1959 Raschitelli entre en contact avec Bruno Lunini, le propriétaire de la Casa Editrice Ardea à Bologne pour qui il crée le western SCERIFFO COLT, écrit et lettré par son ami et camarade d'Académie Renzo Macchi. La série n'obtient pas le succès espéré et s'arrête au bout de douze numéros, en mai 1960, il fournit ensuite quelques épisodes de ROCKY JOHN et des RC dans RADAR, publié par Fasani (d'où provient "Rose d'Irlande" dans BENGALI 12 en 1963 chez Aventures et Voyages). Il a aussi entamé une collaboration avec Universo, la maison d'édition des frères Alceo et Domenico Del Duca ; il va illustrer seize ALBI DELL'INTREPIDO, quelques épisodes du western "Rocky Rider", créé par Mario Uggeri, dans IL MONELLO (1962) et une douzaine de numéros de la revue de mots croisé CRUCIVERBA CRUNK.

COPLAN N°2 (Arédit 1969) "Equipe Spécial"

En 1964, les éditions Arédit lui confient le dessin de COPLAN, une adaptation en BD des romans d'espionnage signés Paul Kenny. Raschitelli illustre quatre PF de plus d'une centaine de pages chacun. Il réalise également des illustrations d'ouvrages pour la jeunesse mais ses engagements avec Universo l'empêchent vite de tout mener de front et il stoppe sa collaboration avec l'éditeur de Tourcoing.

À la même période, il est contacté par Sergio Bonelli qui cherche constamment des artistes pour épauler Aurelio Galleppini dans la réalisation de TEX. Il en dessine trois fascicules, "a strisce", publiés entre le 27 juin et le 11 juillet 1966 et réédités dans TEX GIGANTE n° 85 et 86 ("La Costa dei Barbari"). Après avoir livré les pages du 3° épisode à l'éditeur, Raschitelli arrête la BD. « -Ce travail m'épuisait. Pour garder le rythme et respecter les livraisons, je devais sacrifier mes nuits. Alors, un beau jour, j'ai décidé de m'installer au bord du lac d'Iseo, dans le village de ma femme, laissant derrière moi urgences, course et nuits blanches pour me consacrer exclusivement à la peinture.» M.-A. Dumonteil

Sources : GUIDA AL FUMETTO ITALIANO.COM, Gabriele Ferrero / Gianni Bono, 06.08.18 - ENCYCLOPÉDIE DES BANDES DESSINÉES DE PETIT FORMAT, Tome II : LUG, et Tome IV : Aventures et voyages Volume II, 1958-1960, Gérard Thomassian, 03.95 et 12.06.

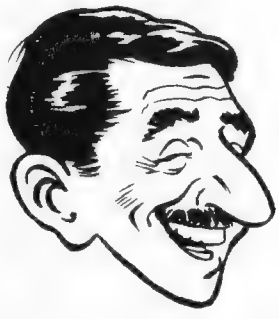
Pietro Raschitelli et G. L. Bonelli : "Tex" : "La costa dei barbari" - © Bonelli

LA COSTA DEI BARBARI
TEXT BY G.L. BONELLI
A SAN FRANCISCO. IN UN TARDO POMERIGGIO D'AUTUNNO...
ACCIDENTI CHE BABILONIA!
ALLEGRO! SIAMO ARRIVATI!

ÉDOUARD AIDANS

Édouard AIDANS est décédé le 6 Septembre 2018 dans la ville de Gesves. C'est l'un des piliers du journal Tintin de la grande époque qui nous a quittés.

Il était né le 13 Août 1930 à Andenne dans la province belge de Namur. De son enfance, on retiendra sa passion pour le dessin et la lecture assidue des revues de BD, SPIROU, bien sûr, et le alors tout récent TINTIN ; il aimait beaucoup par ailleurs reproduire les personnages de Disney. C'est ainsi que, à 16 ans, il remporte le premier prix d'un concours du journal SPIROU et voit son dessin publié dans la revue, son destin est tout tracé.



Il va tout d'abord travailler dans un laboratoire photo tout en continuant de dessiner et proposer ainsi quelques illustrations à divers journaux. Son service militaire effectué, il débarque à Bruxelles chez sa sœur. Il a l'opportunité de rencontrer Eddy Paape, auteur confirmé de la World Press qui lui procure in fine un scénario pour la série des "Oncle Paul" publiée dans SPIROU (une biographie d'Henri Ford). Il en réalise ainsi quelques-uns avant de tenter sa chance auprès de la rédaction de TINTIN en 1956. Il va en devenir un des auteurs maison, y dessinant un nombre conséquent de récits complets durant une décennie, sans oublier une histoire à suivre "Le Dossier vert". Il collabore conjointement au journal "pour filles" LINE, dans le même registre : des récits de trois ou quatre planches mettant souvent en situation un personnage féminin. La plupart des textes sont issus de la plume du talentueux scénariste de Tintin, Yves Duval.

Aidans, dont le cœur balance entre le dessin réaliste (sa production de l'époque l'a catalogué dans ce registre) et un trait plus humoristique, propose -en 1960- à la rédaction de Tintin un personnage dans un style proche de celui de Franquin : "Bob Binn", reporter photographe intrépide se retrouve impliqué dans des aventures policières échevelées ou l'humour reste constamment présent et qui anime aussi des pages de jeux. Le dessinateur bénéficie de l'apport d'un scénariste vedette, André-Paul Duchâteau. La série va avoir une longue durée de vie à éclipses ; trois récits à suivre et beaucoup de récits complets de quatre planches. Il réapparaît dans les années 70 dans les pages du format pocket TINTIN SÉLECTION. Aidans récidivera dans ce registre comique avec une autre série, "Dick Dinn", proposée au tout début des années 1970 au quotidien belge VERS L'AVENIR.

Car à cette même époque (1961), Aidans cherche un sujet original pour amorcer une nouvelle série ; Reding lui suggère la préhistoire et la lecture de "La guerre du feu" de J. H. Rosny (thématique par ailleurs superbement mise en images par Martine Berthélémy dans LE JOURNAL DE MICKEY en 1953). C'est donc le personnage de "Tounga" de la tribu des Ghmours qui entame son périple, dans une préhistoire peuplée de monstres et de dangers ; il survit dans ce monde hostile et primitif avec sa compagne Ohama, Nooun le boiteux et Arahm le tigre géant. Avec cette série qu'il scénarise lui-même, Aidans affirme son style réaliste avec un trait plus précis et fouillé ; débutée à l'orée des années 1960, cette saga perdure jusque dans les années 90, avec un passage dans TINTIN SÉLECTION et dans l'éphémère SUPER-AS. Mais ce sont surtout les longues aventures à suivre égrenées dans TINTIN qui lui assurent un succès certain et une place de choix au sein des classiques de la BD. Réunies en albums au Lombard, les exploits de "Tounga" connaîtront une réédition en intégrale chez Joker dans les années 2000 .

À cette même époque charnière, en 1963, Aidans crée un autre personnage plus conventionnel à première vue ; car le héros, Marc Franval, explorateur mondialiste, est rapidement rejoint par son épouse, Cathy, et son fils, Didi ; et ils vont dès lors parcourir le monde en quête de reportages, avec des connotations écologiques et des aventures parfois mouvementées mais exemptes de violence. Ce sont Jacques Acar, puis Yves Duval qui fournissent des scénarios passionnants et didactiques. Bien sûr, les albums des "Franval" sont édités au Lombard puis repris par Bédescope dans les années 80. Bien sûr, les "Franval" effectueront un passage dans TINTIN SÉLECTION.

Enfin toujours pour TINTIN, au début des années 1970, Aidans va collaborer avec Greg qui lui propose une série mettant en scène trois jeunes héroïnes, au grand plaisir du dessinateur désireux d'imaginer des personnages féminins. "Les Panthères" sont trois amies qui ont ouvert un magasin de mode. Chouka, Françoise et Valentine se heurtent à des problématiques pernicieuses et à des "malfaisants", mais le dernier mot leur reste acquis. Cette belle et originale série connaît trois épisodes dans le journal, avec une mise en album dans la collection Jeune Europe.

Aidans le dit lui-même, il n'a jamais eu de véritables assistants dans son travail, même si nombre de jeunes dessinateurs l'ont côtoyé et ont grâce à lui mis le pied à l'étrier. Ainsi Christian Lamquet, Claude Laverdure, Magda Seron, Jacques Geron, Marc Hardy et d'autres ont gravité et parfois travaillé avec Aidans.

Toujours dans les années 1960, Édouard Aidans a connu quelques éphémères incursions chez d'autres éditeurs. Il a réalisé les illustrations intérieures de plus d'une vingtaine de Romans Marabout, de 1960 à 1962 (les couvertures restant l'apanage du grand Pierre Joubert). En 1965, c'est un passage éclair dans le journal PILOTE, avec "Alex Vainclair", une série policière imaginée par A.-P. Duchâteau, le scénariste de "Ric Hochet", et qui se poursuit le temps de quatorze numéros. La même année, la revue TREMPLIN reprend "Le Dossier vert" précédemment paru dans TINTIN.

En 1975, Aidans retrouve sa verve comique avec une collaboration malheureusement écourtée dans ACHILLE TALON MAGAZINE ; il y crée "Ghour le Bah-Lour", qu'on peut qualifier de pastiche de "Tounga" ; la revue disparaît après six numéros, mais Dargaud édite l'album avec les planches inédites.

Puis, vers 1977, il imagine un nouveau personnage pour le journal allemand ZACK et donc sa version francophone SUPER-AS qui à la même époque a repris "Tounga" ; "Tony Stark", l'écrivain et écologiste militant, va vivre quelques aventures débridées dans des régions exotiques aux quatre coins du monde ; cette série est rapidement scénarisée par un tout jeune auteur, Jean Van Hamme. Aidans dessine six épisodes publiés peu après en albums par Hachette. Claude Laverdure reprendra par la suite le personnage.

En 1986, avec le scénariste Jean Dufaux, ils conjuguent leur passion pour le Quattrocento italien et imaginent "La toile et la dague". À Florence, Andréa, jeune peintre prometteur, se débat entre son amour pour la sœur de son mentor et les manigances de la famille Médicis. Trois beaux albums voient le jour chez Dargaud, mais la série ne trouve pas son lectorat et est malheureusement abandonnée.

Puis, en 1992, il s'attelle avec Greg à la reprise -après Dany- du héros immortalisé par Hermann, "Bernard Prince". Aidans retrouve avec bonheur un trait proche du créateur graphique de cette série, mais la tentative fait long feu après la faillite de l'éditeur Blanco. Il s'attaque aussi avec le scénariste Brice Tarvel à une nouvelle série, "Arkan", publiée par Le vaisseau d'argent, mais qui ne dépassera pas le premier tome.

Aidans aimait bien dessiner les personnages féminins et, à l'instar de son ami Dany, il se lance dans la BD "coquine". Sous le pseudonyme d'Hardan, il collabore dès 1995 au magazine belge KLIN DEUIL -où il côtoie une belle brochette de dessinateurs- avec des planches gentiment érotiques .Elles feront l'objet de trois albums édités par BD folies.

Enfin, en 2007, il a dessiné, sur scénario d'Yves Duval, un album à la gloire de la championne de tennis belge Justine Hénin.

TOUNGA

Édouard Aidans fait partie de cette équipe de dessinateurs qui ont fait la notoriété du journal TINTIN durant les années 1950-1960, avant la relève de la génération Greg : un style et des scénarios très respectueux des convenances (entre pruderie et religiosité) mais qui forcent l'admiration de par la qualité et la rigueur apportée à leur conception. Aidans a su jouer alternativement sur les deux tableaux comique/réalisme avec un style précis, maîtrisé et très dynamique. Bien sûr, on retiendra prioritairement "Tounga", une véritable réussite, dans un registre historique jusqu'alors peu usité et qu'un certain "Rahan" dynamitera une décennie plus tard ; Aidans en demeure un précurseur.

J.-J. Lalanne

LES FRANVAL

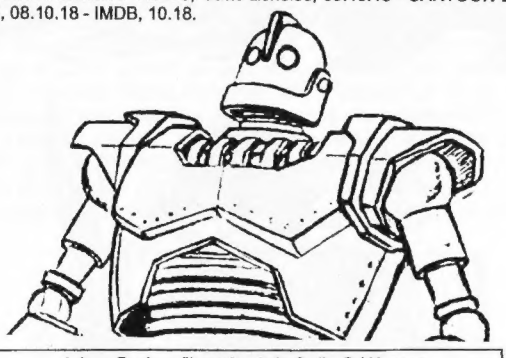
LES PANTHERES

VOILÀ AUTRE CHOSE! ON N'EN SORTIRA JAMAIS! C'EST PAS CROYABLE, IL N'Y A PAS MOYEN DE S'EXPLIQUER, AVEC UNE BANDE PAREILLE!
OH SI! VOUS ALLEZ VOIR TOUTES LES QUESTIONS QU'ON VA VOUS POSER UNE FOIS QUE VOUS SEREZ INSTALLÉS...

ÉGALEMENT DÉCÉDÉS

Adam BURKE, un animateur des studios Pixar, le 8 octobre 2018 en Californie, d'un cancer des poumons. Né le 12 septembre 1971 dans le Massachusetts, il étudie au California College of the Arts qu'il quitte lorsqu'il est engagé par Don Bluth pour travailler sur "Poucelina" et "Le lutin magique" (1994). Il collabore ensuite avec d'autres studios, sur "Le cygne et la princesse" puis des jeux vidéo ("Le Roi lion", "Aladdin"...), des séries TV ("Animated Stories from the New Testament", "Animated Hero Classics"), et des longs métrages : "Space Jam", "Excalibur, l'épée magique", "Le géant de fer" (Warner Bros, 1996-99), "La route d'Eldorado", "Spirit : L'étalon des plaines", "Sinbad : La légende des sept mers" (Dreamworks, 2000-03)... En 2003, il rejoint Emeryville en Californie, siège de Pixar, pour travailler sur "Les indestructibles" et va ensuite participer à tous les longs (et courts) métrages du studio, de "Robots" (2005) aux "Indestructibles 2". Marié et père de deux garçons, il était intervenant en animation au California College of the Arts. M.-A. D.

Sources : Sites Internet AF NEWS, Gatto Zeneise, 09.10.18 - CARTOON BREW, AMID AMIDI, 08.10.18 - IMDB, 10.18.



Adam Burke : "Le géant de fer" - © Warner

CLOVIS (Claude Viseur) est mort le 19 juillet 2018 à l'âge de 72 ans. Né à Quaregnon, près de Mons (Belgique) le 26.04.1946, il était un grand illustrateur spécialisé dans l'automobile. Après des études artistiques, il débute en 1967 dans le dessin animé aux studios Belvision où il travaille sur "Astérix", "Lucky Luke" et "Tintin". Passionné par le sport automobile, il collabore à diverses revues et finalement, remarqué par Jean Graton qui va lui confier le dessin des voitures dans les aventures de "Michel Vaillant". Pendant 8 ans, jusqu'en 1982, il participe à 15 albums. Reconnu pour ses qualités, il travaille ensuite dans la publicité automobile, rejoint l'association Artist'Auto, se met à la peinture et expose ses œuvres en Belgique et à l'étranger. Éclectique, il a pratiqué la BD réaliste et humoristique, aussi bien que le cartoon, créé des des voitures et des avions, signé des peintures sur toile, etc. L. C.

Akino MIMURA, le 30 juillet 2018 à l'âge de 60 ans d'un cancer du sein. Née Okajima Kazuko à Tokyo le 2 juillet 1958, créatrice de nombreux shojo et josei manga, des publications destinées aux jeunes filles et aux jeunes femmes, elle avait créé, entre autres, "Watashi no Riso no Anata Sama" dans le magazine BESSATSU FRIEND (Kodansha, 1977) puis "School Days" (1980) qui la fait connaître à un large public grâce à son adaptation en dessin animé. Suivront d'autres succès, toujours chez Kodansha, dont "She's Catherine" (1986), "Professeur de lycée - L'amour de Yumo Kohara" dans ME (1993) et "Densetsu no Shojo" ("Legendary Girl") dans BE-LOVE (sc. Noriko Akashi, 1995-99). "Tobenai Tsubasa - Zou no Senka Anohito no Omokage" (sc. Akimoto Yasushi), son dernier manga, paraît en 2007. Akino Mimura vivait à Saitama avec son époux. Souffrante depuis plusieurs années, elle avait été hospitalisée en urgence le 25 juin. Son œuvre reste inédite en France. M.-A. D.

Sources : Sites internet ACTUALITTE.COM, Antoine Oury, 31.07.18 - ANIME NEWS NETWORK, Jennifer Sherman, 30.07.18.

Antonio VIANOVI, le 25 août 2018. Ce fan de BD italien né le 6 février 1949 a débuté dans le fanzine EXPLOIT COMICS du GAF (Gruppo Amatori Fumetti) de Florence de 1976 à 1991. En juin 1980, avec Stefano Bartolomei, il crée la revue GLAMOUR INTERNATIONAL MAGAZINE. Après 17 numéros (et 2 Spéciaux), il dirige seul la 2° série sous la signature de Tony Newstreet (Vianovi en anglais) jusqu'à mai 2001 (26 numéros + 6 suppléments). Sous le label Glamour, il publie également GLAMOUR BOOK et BLUE GLAMOUR BOOK consacré à Leone Frollo, des albums de ce dernier, de Manara, etc. et plusieurs ouvrages consacrés aux héros de Bonelli dont le magazine DIME PRESS (32 numéros sur 2 séries, 1992-2008). Il lance ensuite la collection de monographies d'auteurs de BD "Profili", suivie de 4 "profili Album" (1999-2002) et continue de monter des expositions pour des salons de la BD tels que Lucca Comics, Expocartoons à Rome, Cartoomics, etc. Graphiste renommé, il était professeur d'art et d'image à l'école Pier Cironi de Prato jusqu'à sa retraite. Il laisse une femme et une fille. M.-A. Dumonteil

Sources : Sites Internet NOVAIL SOLE 24 ORE, Luca Boschi, 30.08.18 - SERGIO BONELLI EDITORE, 27.08.18 - Leonardo Gori, 26.08.18.

Roger JEANNE, notre ami et collaborateur, nous a quitté le 2 novembre 2018 victime d'un AVC. Né en 1935, il avait 84 ans. Collectionneurs, nous étions déjà en relations pour des échanges lors de la création de HOP!. Grand connaisseur des éditions Artima et en particulier de l'œuvre de Robert Dansler, alias Bob Dan, il a aussitôt proposé un dossier sur cet auteur (voir les N°5/6, 7 et 11) et participé ensuite à la Rétrospective publiée dans Nostalgie BD (N°71, 73, 75, 77). Outre différentes études, il a toujours répondu présent lorsque notre documentation était défaillante et de solides liens d'amitié se sont forgés entre nous au fil des ans. Récemment, il a signé la préface d'un ouvrage de P. Aurousseau sur Bob Dan (Éditions de l'Oncle Archibald), ouvrage fort complet grâce à sa documentation. Sa disparition nous a attristé mais nous garderons présent le souvenir de ce passionné discret, ami fidèle et toujours disponible. Il va nous manquer... L. Cance

Jacques DELAFOSSE, un autre ami de HOP!, est décédé le 15 août 2018. Collectionneur de l'âge d'or et de l'immédiat après-guerre, c'était un admirateur de l'œuvre d'Éric, un inconditionnel de la série "Alain la Foudre" et de série diverses comme "Red Ryder", "King, "Will Sparow", etc., et il appréciait de nombreux auteurs comme Giffey, Mat, Bourlès, Niezab, Josse, etc., dont il recherchait les moindres dessins ou BD. Depuis nos débuts il a toujours soutenu notre fanzine et sa disparition nous laisse un grand vide. L. C.

Will VINTON, animateur, réalisateur et maître de la pâte à modeler, le 4 octobre 2018 à Portland (Oregon), après une bataille contre un myélome multiple. Né le 17 novembre 1947 à McMinnville, dans l'Oregon, il réalise le court métrage animé en stop-motion "Closed Mondays" avec Bob Gardiner (1974) qui remporte un Oscar l'année suivante. Après leur séparation, il crée son propre studio de production publicitaire à Portland en 1975, enchaîne les courts-métrages, produit le documentaire "Claymation : Three dimensional clay animation" (1978), des clips vidéo, des séquences pour la TV, le cinéma et son premier long-métrage, "The Adventures of Mark Twain" (1985). Parmi les personnages les plus célèbres de ses films publicitaires animés : "The California Raisins", en 1986 (un Emmy en 1988), "The Noid" pour Domino's Pizza (1986) et les célèbres M&M's "Jaune et Rouge" en 1995. Les Studios Vinton ont réalisé d'autres séries TV dont "The PJs" ("Les Stubbs", 1999) et "Gary and Mike" (2001). Après avoir ouvert sa société aux investisseurs, Vinton en perd le contrôle fin 2002. Viré, il fonde le studio Will Vinton's Freewill Entertainment qui produira le long-métrage Disney "The Wild" en 2006. Enseignant auréolé de nombreuses récompenses, il prend sa retraite en 2008 après le court-métrage "The Martial Artist". En janvier 2017, Dark Horse a publié "Jack Hightower", un graphic novel d'aventure et d'humour co-écrit avec Andrew Wiese et dessiné par Fabio Laguna. Marié à deux reprises, il laisse 3 enfants. M.-A. Dumonteil

Sources : Site Internet AF NEWS, Gatto Zeneise, 05.10.18.

Silvano CAMPEGGI, le 29 août 2018, à 95 ans, à Florence, Italie. Né le 23 janvier 1923 dans la capitale toscane, il étudie à l'Institut d'Art et commence à travailler comme illustrateur, peignant des portraits de soldats avant leur retour au pays pour la Croix Rouge américaine en 1945 ; il s'installe à Rome l'année suivante et entre à l'atelier du peintre Orfeo Tamburi où il rencontre l'affichiste Luigi Martinati. Contacté par la Metro-Goldwyn-Mayer pour réaliser l'affiche de "Autant en emporte le vent", il va réaliser pour les plus grands studios affiches et illustrations promotionnelles de plus de 3000 films dont de nombreux classiques du cinéma hollywoodien : "Casablanca", "Ben-Hur", "Chantons sous la pluie", "West Side Story"... De retour à Florence dans les années 70, il peint des portraits, des scènes sur les jeux et tournois folkloriques toscans et de nouvelles séries de toiles à thème historique. Considéré comme le plus grand affichiste de l'histoire du cinéma américain, récompensé du Fiorino D'Oro en 2000 et du prix de l'état du New Jersey en 2005, il arrête de peindre à 92 ans. Il laisse une femme et un fils. M.-A. D.

Sources : LA GAZETTA DI PARMA - IL POST, 30.08.18.

Roger MAINWOOD, animateur et réalisateur britannique, le 24 septembre 2018, d'un cancer. Né le 31 juillet 1953 à Canterbury, dans le Kent, il étudie au London College of Printing puis au Royal College of Art de Londres qu'il quitte pour travailler chez Halas and Batchelor sur le clip "Autobahn" du groupe Kraftwerk (1979). Après avoir animé deux segments du long-métrage "Métal Hurlant" en 1981, il collabore avec TV Cartoons Ltd. sur plusieurs adaptations des ouvrages de l'illustrateur Raymond Briggs dont "Quand souffle le vent" (1986). En 1994, il accède au poste de réalisateur sur un épisode de la série TV "The World of Peter Rabbit and Friends", suivi de plusieurs épisodes de "Stressed Eric" et "Meg and Mog" (2000-04). Il est également directeur de l'animation des adaptations TV des romans de Kenneth Grahame "Le vent dans les saules" et sa suite (1995-96) et de la série "Petite princesse" de 2007 à 2012. Chantre de l'animation traditionnelle, il écrit et dirige le long métrage "Ethel & Ernest" (2016), une nouvelle adaptation d'un ouvrage de Raymond Briggs, qui sera récompensé dans plusieurs festivals. Il laisse une épouse et deux filles. M.-A. D.

Sources : Sites Internet AWN.COM, Dan Sarto, 26.09.18 - THE GUARDIAN, Ryan Gilbey, 05.10.18 - IMDB, 10.18.

Alain D'ORANGE

C'est avec beaucoup de retard que nous avons appris le décès d'Alain D'Orange survenu l'année dernière, le 7 décembre 2017 à l'âge de 94 ans. Ce talentueux dessinateur était, comme ses confrères Noël Gloesner ou Pierre Brochard, un des piliers des éditions Fleurus où ils ont débuté ensemble en 1949.

Né le 7 janvier 1923 à Colmar dans le Haut-Rhin, il était le quatrième d'une famille nombreuse de sept enfants. De 1940 à 1942, il étudie les Arts Appliqués à Paris et à sa sortie il est nommé professeur de dessin jusqu'en 1945. Après son service militaire, il exerce un temps le métier de représentant d'édition puis il se marie et, avec son épouse, gère un cabinet d'assurances tout en commençant à pratiquer l'illustration car il est attiré par le dessin.

Il débute sa carrière de dessinateur en 1949, aux éditions Fleurus où il va participer aux nombreux titres de cette maison pour laquelle il livrera la majeure partie de son œuvre. Son trait dynamique et vivant lui permet d'aborder tous les sujets réalistes ou semi-humoristiques. Outre sa collaboration aux journaux confessionnels comme Monique, Le Choeur, ou pour les plus petits comme Perlin et Pinpin, ou encore destinés aux pays africains et autres, il est surtout connu pour ses innombrables illustrations, récits complets et BD à suivre publiés dans les trois grands titres de cette maison.

Pour ceux-ci, outre les séries BD, à suivre ou en récits complets (beaucoup de biographies ou histoires vraies), il a livré un nombre incalculable d'illustrations, que ce soit pour la partie rédactionnelle, des contes ou nouvelles, des romans, de superbes couvertures: son dessin vivant et enlevé illumine les pages de ces journaux.

Dans FRIPOUNET, de 1949 à 1980, où il signe sa première histoire à suivre, "Les 7 diamants du Dragon" (1949), il illustre des séries contemporaines avec G.Hempay au scénario: "Nathalie" (1970), puis "Jany et Nathalie" qui prend le titre "Les enquêtes de Jany" (1971-1975) et surtout les exploits délirants de l'extravagant cadet de Gascogne, Cotignac (1976-77), repris en 2 albums par le Triomphe (2008-2009).

JANY (1971-75)

LE PRINCE ERIC (1966)

Dans COEURS-VAILLANTS qui devient J2 JEUNES en 1963 puis FORMULE 1 en 1971, il livre entre 1952 et 1980 plus de 150 RC, des histoires à suivre, et des séries comme "Marc Leloup", pilote privé d'aviation qui, avec son mécano, parcourt le monde sur des scénarios de J.P.Benoit. (1962-66), "Robin des Bois" (1968-69), "Les chevaliers de la Table Ronde" (1969-70), puis "Guislain de Gohor" (1970-72) , "Les aventures de Stan" sur scénarios de J. Josselin dans FORMULE 1 (1970-74) et une excellente adaptation des célèbres romans du "Prince Eric" d'après S.Dalens. Publiée en 4 parties (1966-67), cette série sera malheureusement interrompue par un changement de formule.

Dans AMES VAILLANTES et ses successeurs, J2 MAGAZINE puis DJIN, il est souvent mis à contribution, sa capacité à dessiner des fillettes sympathiques, vivantes et modernes, est largement exploitée. On peut constater qu'il est pratiquement présent dans tous les numéros de 1949 à 1981 (fin de Djin). Il y illustre bon nombre d'histoires à suivre et des séries comme "Stéphanie" (1972-74), ou "Frédérique" sur scénario d'Henriette Robitaillie (1962-71) et, dans DJIN, entre 1971 et 1981, il dessine de très belles adaptations de classiques de la littérature comme "Jane Eyre", "Sans famille", "La Tulipe noire", "La Fée des grèves", "Au bonheur des dames ", etc.

Mais ce n'est pas tout, prolifique par nécessité, tout comme pas mal de ses confrères, il est présent dans d'autres publications. A la Bonne Presse, dans BAYARD (1953-56) où il dessine sur scénario de J. Acquaviva, une longue série "La course à l'Uranium" reprise en album dans la collection Cinématique (1954). Mais c'est surtout BERNADETTE qui l'accueille et, entre 1950 et 1964, il signe des couvertures, illustrations, RC et histoires à suivre dont "Les naufragés du Sassandra" (album cinématique 1952), "L'Orpheline du Far West" d'Albert Bonneau ou "Le Troupeau de Carla" d'Henriette Robitaillie (albums Ciné-Color 1958).

ADIEU, COTIGNAC. J'ADMIRE VOTRE DÉSINTÉRESSEMENT.
N'ADMIREZ RIEN DU TOUT! POUR MOI, C'EST L'ARGENT OU LA LIBERTÉ. J'AI CHOISI: LA LIBERTÉ, VOILÀ TOUT! ADIEU, CHER LOUVAGNE...

COTIGNAC (1976-77)

Il collabore aussi aux publications concurrentes: La Semaine de SUZETTE (1949-1960), et LISETTE (1960-61), LISETTE Magazine (1972). Il fait de courtes apparitions dans FRANCS JEUX (1949-51 puis 1972), dans L'INTREPIDE (1956-57), Le Nouveau TINTIN (1976), il travaille également pour des publications scoutes (1982-1989), pour TERRES LOINTAINES (1965-81) ainsi que pour le trimestriel confessionnel VIANNEY de 1986 à 2006 date à laquelle il prend sa retraite.

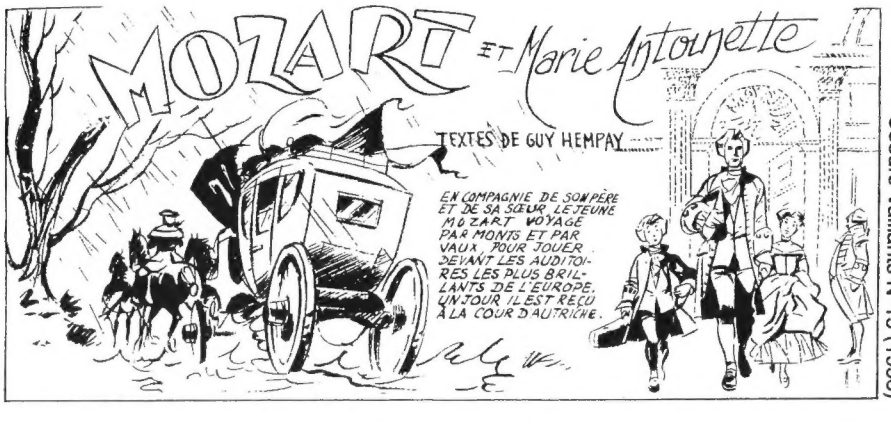
Alain d'Orange a illustré pas mal de romans pour la jeunesse, que ce soit dans la collection Ames Vaillantes (Fleurus), Jean-François (Fleurus/Gauthier-Languereau), Monique (Fleurus-Mame), la Bibliothèque de Suzette, Hachette (Bibliothèque Verte), Dargaud (Lecture et loisirs), L'Orme Rond (Les jeux de l'aventure), Tequi (Adélaïde), Elor (Brigitte), Alsatia (un Signe de Piste), etc.

Ce que l'on oublie souvent ce sont ses albums à caractère confessionnel car réalisés pour des congrégations religieuses et rarement diffusés en librairies. Ces biographies de saints sont parues chez divers éditeurs: Fleurus bien sûr, Univers Média, Le Rameau, Sadifa, Le Signe, Le Bosquet, Les Amis de Vianney, etc., soit au total une cinquantaine d'albums. Il a aussi publié chez Ouest France: "Histoire de Provence" (1983), "La Tour Eiffel" (1984), "Napoléon" (1985) et "La Première Guerre Mondiale" (1985) reprise par les éditions du Triomphe (2007) qui ont également publié un inédit prévu pour Ouest France, l'ironique "Monsieur le président" (2007), "Les derniers jours de Pompéi" (2008) et "Clotilde" (2014), ces deux derniers sur scénarios de Monique Amiel.

Avec une carrière impressionnante, Alain d'Orange fait partie de ces auteurs qui sont restés trop longtemps dans l'ombre malgré leurs qualités indéniables. Son style personnel et reconnaissable, a enchanté plusieurs générations de jeunes lecteurs et lectrices et, à ce titre, il mérite amplement de figurer en bonne place dans l'histoire de la bande dessinée.

L.Cance

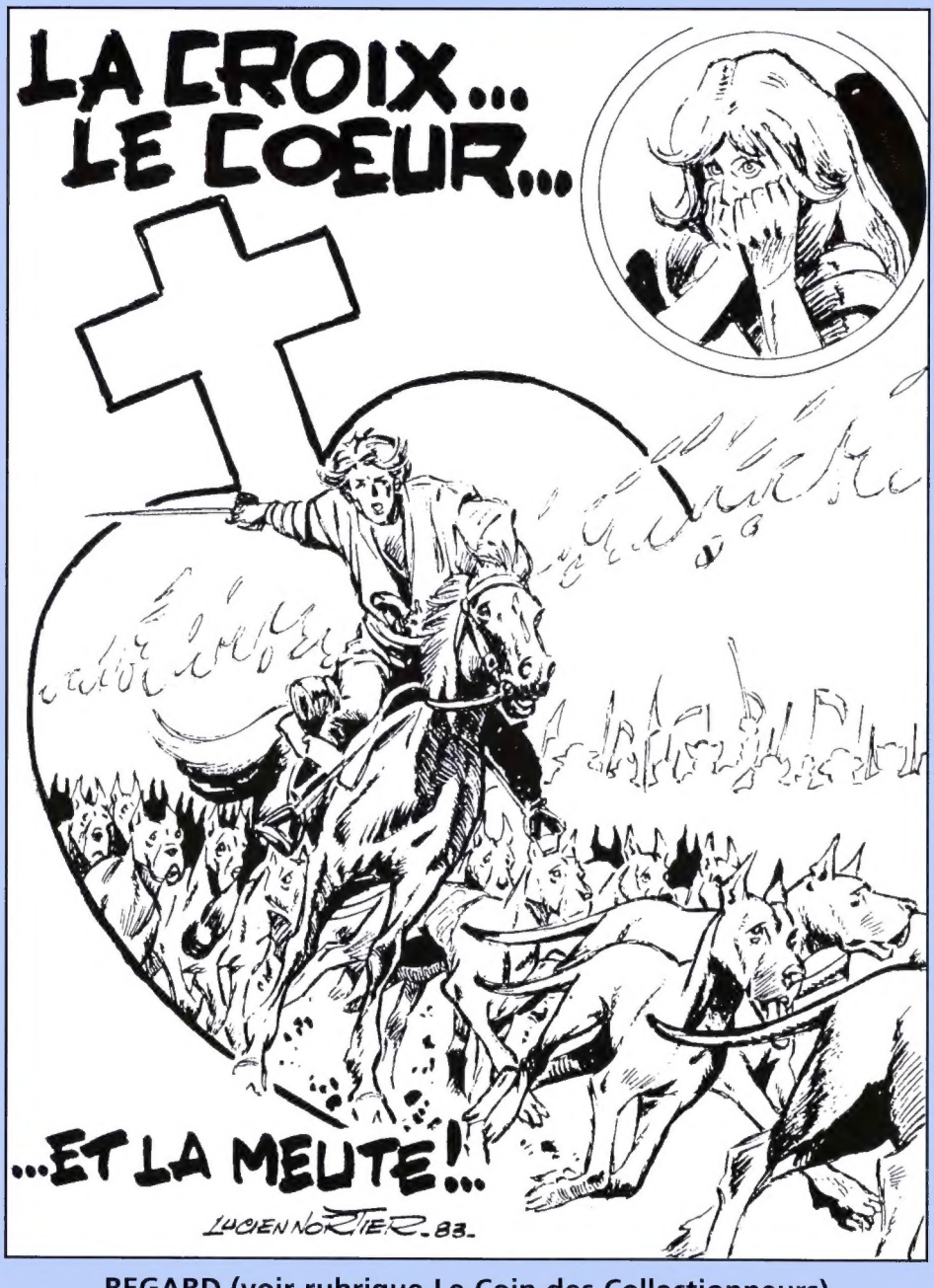
NOTE: sur Alain D'Orange, voir HOP! N°111 (interview et biblio)


MOZART ET Marie Antoinette
TEXTES DE GUY HEMPAY
EN COMPAGNIE DE SON PÈRE ET DE SA SŒUR, LE JEUNE MOZART VOYAGE PAR MONTS ET PAR VAUX, POUR JOUER DEVANT LES AUDITOIRES LES PLUS BRILLANTS DE L'EUROPE. UN JOUR IL EST REÇU À LA COUR D'AUTRICHE.

Coeurs-Vaillants N°15 (1956)

FREDERIQUE (1969)

VIENT DE PARAÎTRE



REGARD (voir rubrique Le Coin des Collectionneurs)